



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

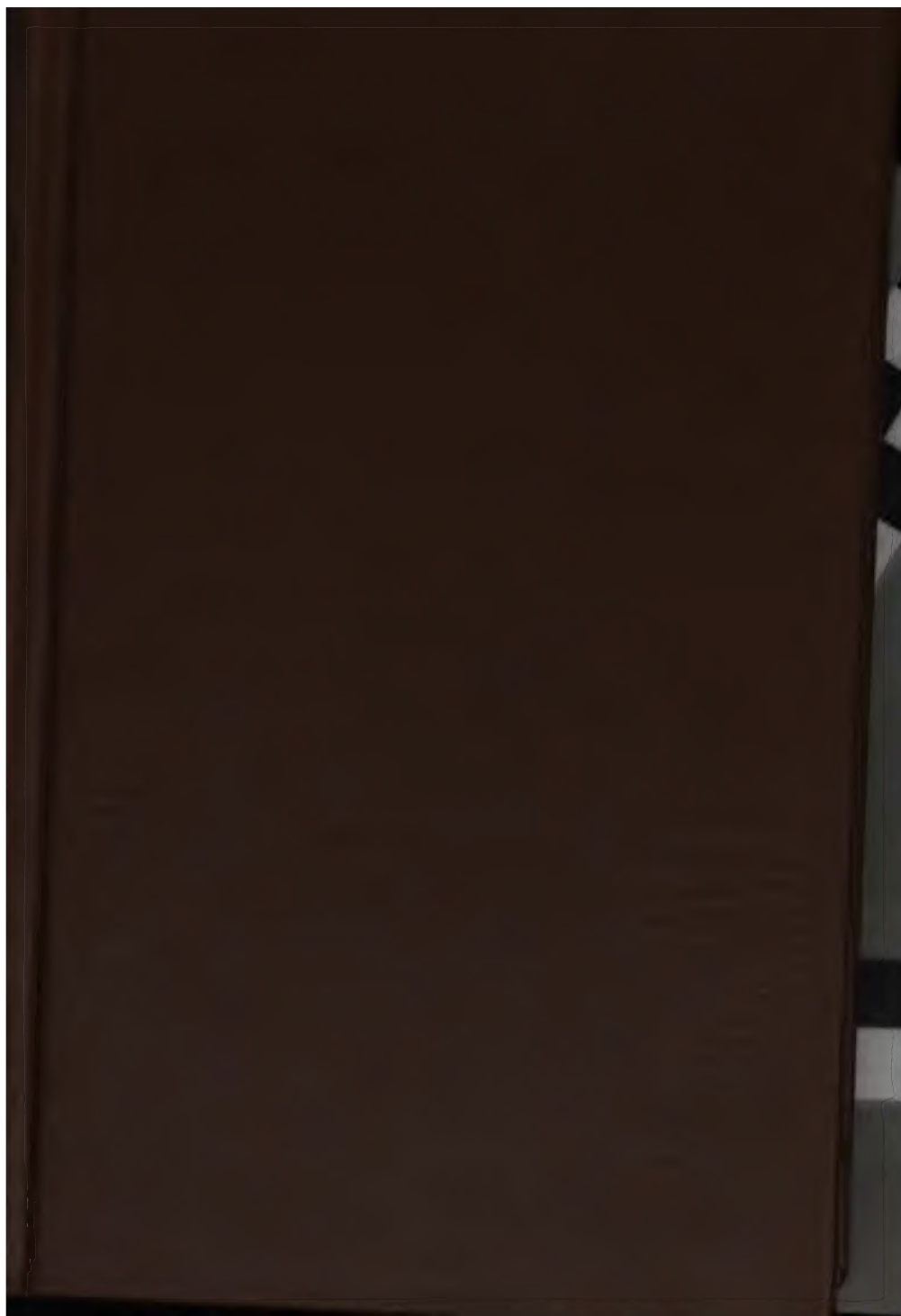
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

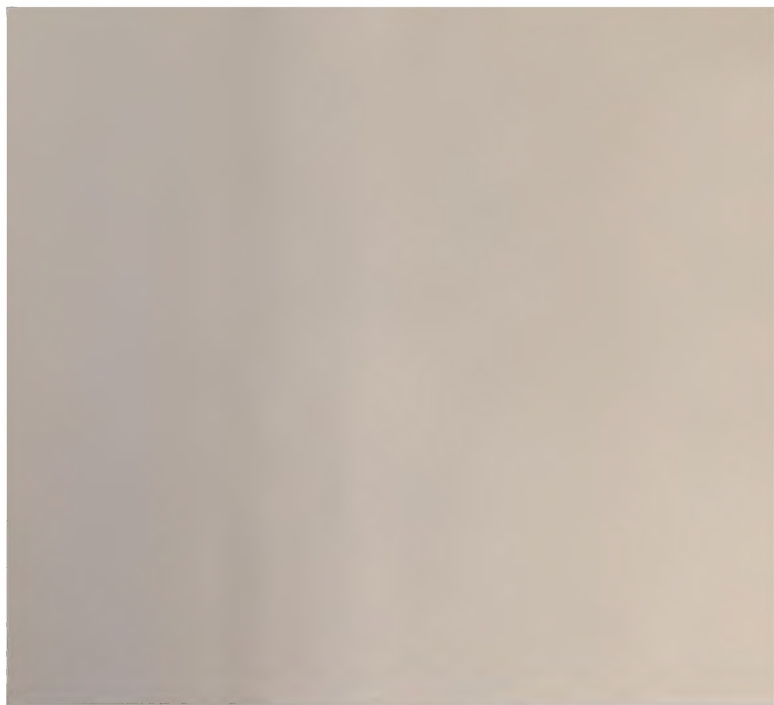
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

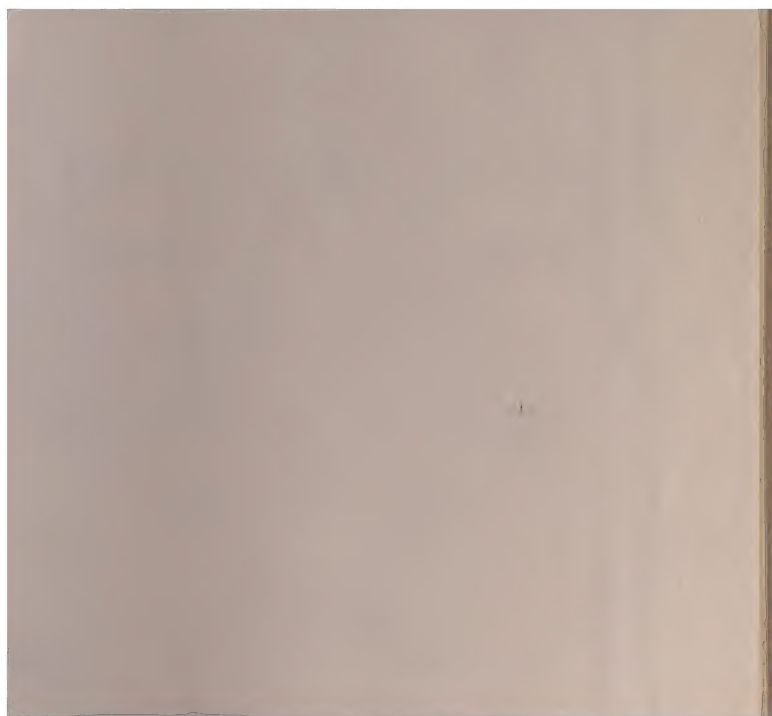
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











HISTOIRE
MILITAIRE
DE LA SUISSE,

ET

CELLE DES SUISSES
DANS LES DIFFÉRENS SERVICES
DE L'EUROPE.

COMPOSÉE ET REDIGÉE SUR DES OUVRAGES
ET PIÈCES AUTHENTIQUES.

Par M. MAY, DE ROMAINMOTIER.

Helvetii bellica Gens, olim armis virisque mox memoria
nominis clara.

TACIT. *Hist. lib. I. cap. lxvij.*

T O M E III.



A LAUSANNE,
Chez J. P. HEUBACH ET COMP.

M. DCC. LXXXVIII.

DQ59

M4

v.3

HISTOIRE MILITAIRE
DE LA SUISSE,

DEPUIS

L'ANNÉE 468 DE LA FONDATION
DE ROME,

O U

285 ANS AVANT L'ÈRE DE JESUS-CHRIST,

JUSQU'À LA CONCLUSION

DE LA PAIX PERPÉTUELLE

AVEC

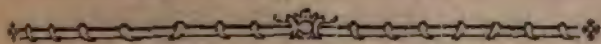
LA COURONNE DE FRANCE

EN 1516.

T O M E III.



HISTOIRE MILITAIRE DE LA SUISSE.



CHAPITRE III.

Histoire militaire de la Suisse, depuis les premières dissensions du canton de Zurich avec ceux de Schweiz & de Glarus, jusqu'aux suites de la bataille de Morat, & au résultat du congrès de Fribourg, en Juillet 1476.

SECTION I.

DISSENSIONS DE ZURICH AVEC SCHWEIZ
ET GLARUS.

DEPUIS la pacification du Vallais en 1420, les cantons avaient vécu dans une harmonie parfaite ; l'échec qu'ils reçurent en 1422 à la bataille de

Section I. Dissentions

Bélinzona , était oublié & réparé par le traité de 1426; la maison d'Autriche ayant abandonné le projet chimérique de s'agrandir aux dépends de ces états confédérés, & de détruire leur pacte perpétuel, considérait & ménageait comme allié le corps Helvétique , dont elle avait éprouvé plus d'une fois à son dam les forces réunies. On n'avait pas encore vu en Suisse, les armes d'un ou de plusieurs cantons, tournées contre un membre de leur confédération, & encore moins s'acharner durant plusieurs années à sa ruine totale : ce spectacle déplorable fut donné pour la première fois à notre patrie en 1437. Mais , avant que d'entrer dans les détails de cette guerre civile , il est nécessaire de remonter à sa source , afin d'en offrir à nos lecteurs une relation d'autant plus précise , dans laquelle nous observerons cette impartialité scrupuleuse, annoncée dans notre préface.

Frédéric III, dernier comte de Toggenbourg , avait considérablement augmenté ses domaines aux dépends du duc Frédéric d'Autriche, en profitant de la proscription de ce prince en 1415 , pour le dépouiller. Ce seigneur acquit encore en 1428 , une considération & une prépondérance infinie dans toute la Suisse , en domptant les

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

Appenzellois , qui jusqu'alors réputés invincibles , étaient devenus la terreur de ces contrées. N'ayant rien négligé dès le commencement de ce siècle , afin d'affermir son crédit auprès de ses voisins , le comte de Toggenbourg érigea en 1400, pour sa personne & les états qu'il possédait pour lors , avec Zurich , un *Land-Recht* , ou traité de combourgeoisie , qui fut renouvelé le 1 Juin 1405 pour 18 ans , & prolongé le 28 Mars 1415, jusqu'à cinq ans après la mort de ce seigneur ; lequel contracta le 24 Janvier 1417, avec le canton de Schweiz un traité de combourgeoisie pour dix ans , mais pour sa personne seulement , le renouvela le 10 Février 1427 à Uznacht , & le prolongea de même jusqu'à cinq ans après sa mort. Et quelques semaines avant que les Appenzellois déclarassent la guerre au comte de Toggenbourg , il fit le 3 Avril 1428 , une disposition en faveur du canton de Schweiz , par laquelle il cédait après sa mort , les districts de Token & de la Marche supérieure , à perpétuité & en toute souveraineté à cette république , afin de s'en assurer à tout hazard dans ces conjonctures. D'un autre côté , le canton de Glarus avait conclu le 22 Juin 1419 avec le comte Frédéric I, un *Land-Recht* , qui devait durer 10 ans. Les Zuricois

Section I. Dissentions

ayant mécontenté en 1435 ce seigneur, il chercha à s'en venger & à mettre après sa mort, ce canton aux prises avec celui de Schweiz : pour cet effet, le comte permit la même année à ses sujets du Toggenbourg & d'Uznacht, de s'unir avec le canton de Schweiz, par un traité de combourgeoisie perpétuelle. Le comte Frédéric de Toggenbourg mourut le 1 Avril 1436, au couvent de Rutti, où il fut inhumé, sans laisser de postérité, & sans faire aucune disposition, pour régler la succession de ses domaines, lesquels consistaient, dans les comtés de Toggenbourg, de Sargans, de Feld-Kirch & dans la majeure partie de celle de Brégenz, dans le Rhinthal, dans les seigneuries & districts d'Uznacht, de Gaster, de Token, de Wesen, de Windek, de Wallenstatt, & de la Marche supérieure ; & dans les seigneuries de Meyenfeld, de Davos & du Prattigaw, situées dans le pays des Grisons.

1436. L'administration de tous ces domaines, en attendant que la succession du comte de Toggenbourg fut réglée, forma d'abord une pomme de discorde entre les cantons de Zurich & de Schweiz. Zurich prétendait à cette administration, en vertu de son traité de combourgeoisie avec le comte défunt, & reconnut en qualité

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

d'administrateur général de cette succession, la
veuve de ce seigneur, Elisabeth, née comtesse de
Metsch, comme son héritière universelle; parce
que le comte de Toggenbourg était mort sans tes-
tament, & que trois mois avant son décès, ce
seigneur avait déclaré aux députés que Zurich
lui avait envoyé pour lui demander, quelle per-
sonne ce canton devait reconnaître pour son suc-
cesseur légitime, qu'il instituait sa veuve en cette
qualité. La comtesse douairière de Toggenbourg,
qui venait d'établir son domicile à Zurich, voulant
témoigner sa reconnoissance à ce canton, lui fit
une donation perpétuelle de la seigneurie d'Uz-
nacht; mais les habitans de ce district, excités
par les citoyens de Schweiz, refuserent de prê-
ter le serment de fidélité à Rodolphe Stussi, bour-
guematre de Zurich, commis pour en recevoir
l'hommage au nom de cette république. Stussi
rempli de hauteur, au rapport de Tschudi, &
d'un égoïsme révoltant, qui dans diverses dietes,
choqua les cantons démocratiques au suprême
degré, & contribua beaucoup à les aliéner des
Zuricois, envisageant ce refus des habitans d'Uz-
nacht, comme un affront personnel, les menaça
de les réduire dans peu par les armes à leur de-
voir; ce qui irritant ces derniers, les porta à s'unir

1436.

Section I. Dissentions

1436. plus étroitement avec les cantons de Schweiz & de Glarus. Nous remarquerons du reste à ce sujet, que Tschudi n'est rien moins qu'impartial, dans tout ce qu'il nous a transmis sur cette guerre civile; que l'on distingue d'abord un second landammann de Glarus dans cette partie de ses annales; & que par cette raison, nous n'avons suivi durant cette époque, qu'avec précaution, cet auteur si estimable & authentique dans tout le reste de ses ouvrages historiques.

Dans le temps de cette altercation entre Zurich & les habitans d'Uznacht, ceux du comté de Sargans & des seigneuries de Freudenberg & de Nidsberg, qui formaient un fief mouvant de ce comté, sollicitèrent le duc Frédéric d'Autriche, qui en avait été dépouillé en 1415, par le dernier comte de Toggenbourg, de les racheter de cette domination. Sur quoi, ce prince fit négocier avec la comtesse douairière de Toggenbourg, tant pour le rachat de ce comté & de ses deux fiefs mouvans, que pour celui du Rhinthal, du comté de Feldkirch, & des seigneuries de Gaster, de Windek & de Wefen. La comtesse craignant de ne pouvoir conserver ces domaines, malgré les protestations de ses cohéritiers, se hâta de les vendre au duc d'Autriche, pour la somme très-modique de 20

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

mille florins du Rhin, que le défunt comte de Toggenbourg en avait payé à l'empereur Sigismond en 1416, lorsqu'il en reçut l'investiture. Quelques semaines après cette transaction, le duc Frédéric se rendit aux instances du comte Henri de Werdenberg, & lui retrocéda pour 8000 florins du Rhin, le comté de Sargans & le Rhinthal, dont ce prince avait dépouillé le pere du comte en 1402. Le duc d'Autriche se réserva néanmoins dans cette retrocession, les seigneuries de Freudenberg & de Nidsberg, & il pourvut les deux châteaux de ce nom, de garnisons Autrichiennes; tandis que le comte Henri de Werdenberg, munit de ses troupes les villes & châteaux de Sargans & de Rhynek, desquels il venait de se mettre en possession. Tous ces événemens se passerent dans le cours des trois premiers mois, qui suivirent le décès du comte de Toggenbourg. 1436.

Sur ces entrefaites, le canton de Schweiz fut vivement piqué, de ce que celui de Zurich, sans avoir établi au préalable devant des arbitres, ses droits d'administration, sur les domaines du défunt comte de Toggenbourg, agit en cette qualité, & reconnut la veuve de ce seigneur pour son héritière universelle, d'autant plus qu'il croyait

Section I. Dissentions

— avoir des droits mieux fondés que ceux de Zurich
5. sur cette administration, par son traité de com-
bourgeoisie perpétuelle avec le comté de Toggen-
bourg & la seigneurie d'Uznacht, érigé, comme
l'on a vu en 1435. Et afin de soutenir ses droits,
le canton de Schweiz se mit en possession des
districts de Token & de la Marche supérieure,
d'abord après la mort du dernier comte, & re-
nouvilla son *Land Recht* perpétuel avec le comté
de Toggenbourg & le pays d'Uznacht, sans s'em-
barraffer en aucune manière des protestations de
Zurich, contre ces deux démarches. Pour s'assu-
rer au besoin d'un allié contre Zurich, le can-
ton de Schweiz engagea celui de Glarus d'accé-
der à ce traité avec les Toggenbourgeois & les ha-
bitans d'Uznacht. Zurich se croyant à son tour
grièvement lésé par ce procédé de Schweiz, vou-
lut lui en témoigner son ressentiment, & empê-
cha le comte Henri de Werdenberg, de rentrer
en possession du comté de Sargans & du Rhinthal;
ce seigneur porta ses plaintes sur cette violence
aux cantons de Schweiz & de Glarus, dont il
était combourgeois, & qui le soutinrent vigou-
reusement contre Zurich.

Tandis que l'animosité réciproque de ces trois
cantons augmentait de jour en jour, en mani-

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

festant chacun de son côté beaucoup de cupidité à s'approprier quelque partie de cette riche succession ; les héritiers ab intestat du dernier comte de Toggenbourg , s'en voyant exclus par la sentence de Zurich en faveur de la comtesse douairière , eurent recours à la protection des cantons de Schweiz & de Glarus , afin de parvenir par ce moyen à rentrer dans leurs droits. Ces prétendants étaient , les barons Hildebrand & Pétermann de Raron , fils du célèbre Guicciard de Raron & de Marguerite , baronne de Ræzuns & comtesse douairière de Metsch , héritière ab intestat du chef de sa mère , Marguerite , baronne de Ræzuns , & fille de Frédéric I , comte de Toggenbourg. Les cohéritiers des frères de Raron étaient , leur oncle maternel , Ulrich , baron de Ræzuns , qui leur céda ses droits pour une somme d'argent ; & leur frère utérin Ulrich , comte de Metsch & de Kirchberg , qui , pour ses prétentions , se contenta d'une somme d'argent , & des seigneuries de Castels & de Schiers , dans le pays des Grisons. Outre ces héritiers , les quatre filles du comte Albert de Werdenberg formaient aussi des prétentions à cette succession , quoique de deux degrés plus éloignées que les descendants de la baronne de Ræzuns. Les deux frères Hildebrand

1436.

Section I. Dissentions

1437. & Pétermann, barons de Raron, s'arrangerent avec ces quatre sœurs, qui étaient, Cunegonde, comtesse de Montfort; Vérene, baronne de Brandis; Catherine, comtesse douairière de Mosux; & Marguerite, épouse de Thierry d'Arbourg, baron de Schemkenberg; en leur abandonnant le reste des domaines du comte de Toggenbourg défunt, qui se trouvaient situés dans le pays des Grisons.

Tous ces arrangemens des deux frères de Raron, avec leurs cohéritiers à cette succession, ne s'exécutèrent qu'en 1437, après qu'eux-mêmes eurent été mis en possession du comté de Toggenbourg & de la seigneurie d'Uznacht, par le moyen des cantons de Schweiz & de Glarus, qui embrassèrent les intérêts des barons de Raron, avec d'autant plus de chaleur, qu'en satisfaisant leur animosité contre Zurich, ils espéraient encore beaucoup de la reconnaissance de ces deux frères. L'attente de Schweiz & de Glarus ne fut point trompée : à peine les comtes Hildebrand & Pétermann eurent-ils reçu le serment d'hommage des Toggenbourgeois & des habitans d'Uznacht, qu'ils confirmèrent le *Land-Recht* perpétuel de ceux-ci avec ces deux cantons, dont ils se firent recevoir eux-mêmes combour-

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

geois , & afin de s'affurer d'autant mieux de leur appui , les comtes de Toggenbourg hypothéquèrent la seigneurie d'Uznacht à ces deux cantons , pour la somme très - modique de 1000 florins du Rhin. 1437.

Zurich , ainsi frustré par Schweiz & Glarus , de tout espoir de recueillir quelque parcelle de cette riche succession , tandis qu'elle se trouvait en litige , tourna ses vues sur le comté de Sargans , dont Zurich engagea les habitans à se mettre sous sa protection par un *Land-Recht* , & à renoncer à la domination du comte Henri de Werdenberg. Cette transaction fut ratifiée par serment à Zurich , de la part de deux préposés pour chaque communauté du pays de Sargans ; tandis que Schweiz & Glarus installaient les deux frères de Raron dans le comté de Toggenbourg. Tout cela aigrit réciproquement ces trois cantons à un tel point , que les soins pacifiques des autres cantons médiateurs ne purent les rapprocher.

Zurich , se croyant obligé par honneur de soutenir les prétentions de la comtesse douairière de Toggenbourg , envisagea l'installation des deux frères barons de Raron , dans cette succession litigieuse , & leur disposition de la seigneurie d'Uznacht en faveur de Schweiz & de Glarus , comme

Section I. Dissentions

une déclaration de guerre de ces deux cantons ,
1437. & fit marcher au milieu de Janvier environ 3000
hommes , commandés par le bourguemaitre Rodolphe Stussi , vers les frontieres de Schweiz ;
soit pour protéger les habitans de Sargans contre
les armes de ce canton , au cas qu'il soutint à
main armée les droits du comte de Werdenberg ,
sur le comté de Sargans , soit aussi pour faire une
irruption sur les terres de Schweiz , si ce canton
continuait à s'opposer aux prétentions de Zurich. Stussi se posta avec son corps à Pfeffiken ,
près des frontieres du canton de Schweiz , qui ,
de son côté , avait garni la Marche de ses troupes ,
de même que le pays d'Uznacht. Malgré ces préparatifs de guerre , les cantons médiateurs parvinrent conjointement avec le concile de Bâle , à conclure le 23 Janvier une suspension d'hostilités de trois mois entre Zurich d'un côté , & Schweiz & Glarus de l'autre. Et afin de terminer pour toujours ces dissentions , l'on convoqua une diete de pacification à Lucerne pour le 15 Février , devant lequel le bourguemaitre Stussi , & les landammanns de Schweiz & de Glarus, Ital de Réding , & Jost , baron de Tschudi , discuterent les prétentions de leurs souverains respectifs avec tant de chaleur & d'animosité réciproque , qu'ils en vinrent

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

rent à des querelles personnelles : pour les terminer , la diete engagea les deux parties à se choisir des arbitres, selon la forme établie du droit Helvétique , & à leur remettre la décision de leurs intérêts respectifs. Ces arbitres au nombre de 19 ; savoir , quatre de Berne , autant de Lucerne , & deux de Soleure , de la part de Zurich ; & de celle de Schweiz & de Glarus , trois d'Ury , quatre d'Underwalden & deux de Zug , y compris le président & le surarbitre , qui était le chevalier Rodolphe Hoffmeister , avoyer de Berne , donnerent le 22 Février leur prononcé , dans lequel Zurich fut déboutée d'une grande partie de ses prétentions , tandis que les démarches de Schweiz & de Glarus furent confirmées & sanctionnées par ce jugement. 1437.

Dans le même tems , la comtesse douairiere de Toggenbourg fit offrir à ses cohéritiers , un arrangement amiable , par voye d'arbitrage , au sujet de leurs prétentions réciproques , qui ayant été accepté avec empressement par ces derniers , la comtesse se rendit , malgré les représentations du sénat de Zurich , sur la fin de Février , à Feldkirch , ou elle transigea avec les deux freres de Raron & leurs cohéritiers , & leur céda , pour une somme d'argent , toutes les prétentions aux domaines

Section I. Dissentions

1437. du comte défunt, sous la réserve expresse, que les comtes Hildebrand & Pétermann ratifieraient la vente faite, l'année d'auparavant, par la comtesse douairière, au duc Frédéric d'Autriche, & citée ci-dessus, Tome II.

Les Zuricois se croyant très-lésés par le prononcé de Lucerne, s'en étaient plaints amèrement aux arbitres, surtout à ceux de Berne, de Lucerne & de Soleure, qu'ils avaient choisis; d'autant plus que ce jugement venait d'engager la comtesse douairière de Toggenbourg à s'accommoder avec ses co-héritiers, & que la transaction de Feldkirch déboutait entièrement la régence de Zurich, de toute administration ultérieure sur les domaines du comte de Toggenbourg défunt, dont la succession venait d'être arrangée définitivement à Feldkirch. Condamnée d'un côté par la diète de Lucerne, & abandonnée de l'autre par la comtesse douairière de Toggenbourg, la régence de Zurich voulut du moins s'en dédommager sur le comté de Sargans, dont les deux seigneurs le comte de Werdenberg & le duc Frédéric d'Autriche, ayant protesté contre le traité de combourgeoisie, que les habitans de Sargans venaient de conclure avec Zurich, voulurent contraindre leurs sujets respectifs à y renoncer; en les faisant vexer par les gar-

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

nifons de Sargans, de Freudenberg & de Nidsberg. Sur les premières plaintes de ces vexations, portées à Zurich par les délégués de Sargans, ce canton les renvoya sur la fin de Mars avec un corps auxiliaire de 300 hommes, qui réunis à 600 habitans de Sargans, continrent non-seulement ces trois garnifons, mais repoussèrent avec perte un corps Autrichien, qui depuis Feldkirch avait fait une irruption dans leur pays, & qu'ils poursuivirent à travers le comté de Werdenberg, traité en pays ennemi par les troupes victorieuses.

1437.

Les hostilités ainsi commencées entre les habitans de Sargans, peuple pauvre, de mœurs agrestes, mais rempli de valeur & d'inclinations belliqueuses, qui les distinguent encore de nos jours parmi les troupes Suisses, & leurs deux seigneurs; les premiers se mirent sous la protection de Zurich, & s'allierent avec les Grisons de la Ligue-haute; d'autant plus qu'ils redoutaient d'être cédés ou hypothéqués par le duc d'Autriche & le comte de Werdenberg, aux cantons de Schweiz & de Glarus. Il est vrai que le sort des habitans d'Uznacht & de la Marche supérieure, dépouillés sur ces entrefaites par ces deux cantons, de quelques concessions qu'ils avaient obtenues du

Section I. Dissentions

1437. dernier comte de Toggenbourg, ne rendaient pas cette domination démocratique fort attrayante pour les habitans de Sargans.

La régence de Zurich, informée de cette invasion Autrichienne, & sollicitée par les habitans de Sargans de les soutenir par un prompt & puissant secours, se décida malgré les représentations de Berne, de Lucerne & de Soleure, à déposséder le duc d'Autriche des seigneuries de Freudenberg & de Nidsberg, & mit par cette démarche les autres cantons dans un embarras extrême; leur ayant, d'un côté, envoyé ses lettres requisitoriales, pour en obtenir dans cette expédition leurs contingens respectifs; tandis que de l'autre, le duc d'Autriche réclamait les secours de Schweiz & de Glarus, en vertu du traité de combourgeoisie, qu'il venait d'ériger avec ces deux cantons, pour le pays de Gaster, en le mettant sous leur protection médiate; & que ce prince demandoit une déclaration positive aux cinq cantons restans, s'ils voulaient participer à cette infraction des Zurichois, ou garder la neutralité. Dans cette crise, le canton de Berne se hâta de convoquer une diète à Lucerne, dont les divers membres refusèrent toute espèce de secours au canton de Zurich, pour cette expédition, après

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

avoir fait d'inutiles efforts pour l'en détourner, & avoir mûrement discuté leurs obligations respectives, soit en qualité de confédérés, soit aussi en qualité d'états unis avec la maison d'Autriche, par la pacification renouvelée en 1415 pour 50 ans. 1437.

Cette résolution équitable de la diète de Lucerne, prise le 19 Avril, n'ayant pu détourner le canton de Zurich de ce projet, il envoya demander à ceux de Schweiz & de Glarus, le passage des pays d'Uznacht & de Gaster pour ses troupes, en promettant de leur faire observer une discipline très-rigide & de tout payer comptant. Et quoique ces deux cantons vissent cette expédition des Zuricois de très-mauvais œil, ils accorderent néanmoins ce passage, sous les conditions spécifiées ci dessus, en y ajoutant celle, que le comte de Werdenberg & de Sargans leur combourgeois, ne serait molesté en aucune manière par les troupes de Zurich, lesquelles rassemblées à Meilen & dans les villages voisins, furent jointes, le 28 Avril, par le bourguemaitre Süssli, leur commandant en chef, & d'autres détachemens des balliages de Kybourg & de Gruningen, de même que par un train d'artillerie, embarqué la veille à Zurich. Cette armée d'environ 5000 hommes, s'embarqua le 29 sur le

Section I. Dissentions

— lac de Zurich dans 32 barques armées, arriva le
1437. même soir à Rapperschweil, & le lendemain à
Gryneau, où le bourguemaitre Stussi fut informé,
que les bateliers de Wefen & de Wallenstatt
refusaient de lui prêter des barques pour traver-
ser le lac de Wallenstatt; sur quoi il fit remon-
ter la Linth & la Sez à sa flotille, à force de
bras; ce qui arrêta ces troupes durant quatre
jours, s'étant embarquées le matin du 4 Mai
à Wefen, elles arriverent à midi à Wallenstatt.
Tschudi prétend, que piqués du refus des ba-
teliers de ces deux villes, les Zuricois y com-
mirent beaucoup de désordres, & pillèrent la
maison de l'avoyer Nusbaumer, de Wallenstatt,
qu'ils soupçonnaient en avoir été l'instigateur.

L'armée Zuricoise, arrivée dans le comté de
Sargans, assiégea le château de Nidsberg, qui se
rendit au bout de 4 jours, & fut livré aux flam-
mes. Durant le siège de Nidsberg, les habitans
de Sargans réunis aux Grisons, avaient commencé
à resserrer le château de Freudenberg, forteresse
réputée imprenable, devant laquelle Stussi arriva
le 9 Mai, avec ses troupes & son artillerie; &
quoique ce siège fut poussé avec beaucoup de vi-
gueur par l'armée assiégeante, cette place tint bon
jusqu'au 27 Mai, ne se rendit au bout de ce tems

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

que par la lâcheté de son commandant , & fut
démolie & détruite par les flammes. Le duc Frédéric d'Autriche se trouvant à Inspruck au tems de cette invasion Zuricoise , envoya un corps de 2000 hommes dans le comté de Sargans , soit pour ravager ce pays , soit aussi pour essayer de jeter du secours dans Freudenberg. A la premiere nouvelle de cette irruption , le bourguemaître Stussi détacha 1800 hommes , qui tombant à l'improviste sur les Autrichiens , les disperserent à la suite d'une heure de combat , & les poursuivirent à travers du comté de Werdenberg , qui fut une seconde fois saccagé par ce détachement victorieux. Le bourguemaître Stussi ramena le 29 Mai son armée dans le canton de Zurich , après avoir laissé 800 hommes dans le comté de Sargans , pour en soutenir les habitans , contre le duc d'Autriche & le comte de Werdenberg ; & en revenant par Wallenstatt , Wesen & le pays d'Uznacht , les troupes Zuricoises molesterent beaucoup les habitans de ces districts , que Stussi menaça de l'indignation de la régence de Zurich , qui sen effet les refraignit & chicana dès - lors dans la traite des vivres.

Durant l'expédition des Zuricois dans le comté de Sargans , il se passa diverses choses dans

Section I. Diffentions

1437. ces contrées , qui nous obligent de revenir sur nos pas. L'indiscipline de l'armée Zurichoise en traversant les districts d'Uznacht & de Gaster , les dommages que les habitans en requrent , malgré les promesses positives du sénat de Zurich , en demandant ce passage ; les ravages , commis par les mêmes troupes , dans le comté de Werdenberg , en poursuivant celles du duc d'Autriche ; & dans la banlieue de la ville de Sargans , dont la bourgeoisie était restée fidele au comte de Werdenberg ; ayant excité les plaintes les plus vives de ce seigneur aux cantons de Schweiz & de Glarus , ceux-ci firent parvenir ces réclamations , de même que celles des habitans d'Uznacht & de Gaster , par une lettre remplie de menaces au sénat de Zurich , qui y répondit sur le même ton , & fit marcher 1800 hommes vers les frontieres de Schweiz ; lequel prenant de son côté , l'allarme sur cette démarche hostile , mit tout de suite ses citoyens sous les armes , & les posta dans les Marches & auprès de Wollraw. Les autres cantons & Soleure , informés de ces dispositions , s'assemblerent le 18 Mai à Bekenrieds , & firent sommer ceux de Zurich & de Schweiz de retirer leurs troupes respectives & de poser les armes , avec menaces de se déclarer

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

contre celui des deux cantons , qui se refuserait à cette sommation ; laquelle leur ayant été signifiée le 20 , fut acceptée des deux partis. Dans une seconde diete convoquée les derniers jours de Mai à Lucerne , les députés de Zurich , de Schweiz & de Glarus discuterent leurs griefs réciproques , & les premiers y furent condamnés unanimement , par cette assemblée , que les deux partis avaient choisie pour arbitre. 1437.

Egloff Blarer, de Warthensée, prince abbé de St. Gall, avait fait au mois d'Avril d'inutiles tentatives à Zurich , pour ériger un traité de bourgeoisie avec cette régence , qui fut assez mal conseillée par le bourguemaitre Stussi , pour se refuser aux sollicitations de ce prélat & de ses capitulaires , à moins qu'il ne s'engageât par le premier article de ce *Land-Recht* , à lui payer une redevance annuelle de 100 florins du Rhin ; ce que l'abbé Blarer refusa. Les cantons de Schweiz & de Glarus avaient envoyé le 10 Mai une députation aux Appenzellois , pour s'en assurer au besoin contre Zurich ; ces députés , après avoir eu tout le succès possible dans leur mission , revinrent le 16 par St. Gall , où ils offrirent au prélat Blarer, au nom de leurs souverains respectifs, de s'allier avec lui & les domaines soumis à

Section I. Dissentions

1437. son monastere. Ces offres ayant été reçues avec empressement, par l'abbé, les capitulaires & les vassaux; cette députation dressa le 21 Mai, un *Land-Recht*, entre les cantons de Schweiz & de Glarus, & l'abbé & le monastere de St. Gall, avec ses domaines, pour le terme de 20 ans.

Dans le même tems, le comte de Werdenberg, craignant de ne pouvoir conserver le comté de Sargans contre les efforts de Zurich, hypothéqua pour l'en déposséder, aux cantons de Schweiz & de Glarus, pour deux ans, la ville & le château de Sargans. Cette transaction, conclue le 24 Mai, fut signifiée le même jour au bourguemaitre Stussi, dans son camp devant Freudenberg, & le 25 au sénat de Zurich.

Le duc Frédéric d'Autriche avait fait arrêter divers particuliers & marchands Zuricois avec leurs effets, dans ses états & ceux de l'empire, dès que ce prince eût appris les premières hostilités de ce canton à son égard; sur quoi, le concile de Bâle, informé de cette rupture, s'entremitt avec tant de zele, qu'il arrangea une suspension d'armes entre les deux partis jusqu'au 21 Décembre. Les hostilités ayant recommencé à l'expiration de cette trêve, & les troupes Autrichiennes ayant été défaites dans deux rencontres

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

par celles de Zurich, le margrave Guillaume d'Hochberg renouvela au nom du duc d'Autriche, le jour des Rois 1438, cette suspension d'armes pour un an; & ce terme expiré, elle fut prolongée à plusieurs reprises jusqu'en 1442, qu'elle fut consolidée par une paix permanente: des arbitres choisis durant cet intervalle par les deux parties, ayant réglé les compensations & les dédommagemens réciproques.

Les cantons de Schweiz & de Glarus, fort empressés d'acquérir les alliés que le sénat de Zurich aliénait par ses hauteurs, envoyèrent sur la fin de Février une députation au duc Frédéric d'Autriche, pour lors à Inspruck; ces députés, ayant les land-ammans de Réding & de Tschudi à leur tête, furent si bien profiter des ressentimens de ce prince contre Zurich, qu'ils l'engagerent le 2 Mars, à vendre & à céder sans aucune réserve, à leurs souverains respectifs, pour la somme très-modique de 3000 florins du Rhin, le pays de Gaster & la seigneurie de Windek, y compris les villes de Wefen & de Wallenfatt.

Outrée de voir ses adversaires parvenus de cette manière, à se mettre peu-à-peu en possession des domaines qu'elle n'avait cessé de leur contester, la régence de Zurich ferma entièrement

Section I. Dissentions

1438.

la traite des vivres aux habitans d'Uznacht, de Gaster & de Windek, dès qu'elle fut informée de la transaction d'Inspruck, & modifia tellement la sortie des grains & des vins, dont les citoyens de Schweiz & de Glarus étaient obligés de se pourvoir aux divers marchés Zuricois, que ces deux cantons furent mis par ce moyen dans l'impossibilité de fournir à la subsistance de leurs nouveaux sujets, qui souffraient beaucoup de cette défense. Le conseil souverain de Zurich, ravi de faire tomber tout le poids de son courroux sur les habitans d'Uznacht & de Gaster, espérant au surplus, qu'en les affamant ainsi, il les engagerait à se mettre sous sa protection, n'eut garde de se rendre aux représentations réitérées de Schweiz & de Glarus sur un procédé si peu analogue aux maximes de la confédération Helvétique. Cité par les cantons de Lucerne, d'Ury & d'Underwalden, de comparaître par députés à Notre-Dame des Hermites, pour y répondre aux plaintes de ceux de Schweiz & de Glarus, celui de Zurich ne comparut point à ce congrès ou *Mahl-Statt*, désigné pour tel entre les cinq plus anciens cantons, par leur pacte perpétuel. Sur les remontrances itératives de deux dietes (convoquées à Lucerne, durant les

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

mois d'Août & de Septembre , pour arranger ces dissensions .) à la régence de Zurich, sur cette dé-
fense , celle-ci répondit + que les récoltes man- 1438.
quées & la cherté excessive des denrées de première
nécessité, l'obligeaient avant tout, de pourvoir à la
subsistance de ses sujets , & que pour ne pas affa-
mer ses propres domaines , elle se verrait réduite
dans peu , à fermer entièrement les marchés aux
états limitrophes. En effet , sur ce prétexte , les
conseils réunis de Zurich défendirent à la St.
Martin , sous des peines très-sévères , la sortie
& même le transit de toute espèce de denrées de
leur territoire. Les cantons de Schweiz & de
Glarus obtinrent en vain , deux mandemens de
l'empereur Albert II en leur faveur , Zurich n'y
eut aucun égard , & ne voulut pas même se sou-
mettre au jugement définitif de diverses diètes
de pacification , convoquées pour cet effet , les
derniers mois de cette année & les premiers de
la suivante , à Berne , à Lucerne & à Baden , par
les cantons neutres, conjointement avec Soleure ,
Bâle & Strasbourg. Tout ce que ces médiateurs
purent obtenir des deux partis , fut une suspen-
sion d'armes & d'hostilités , jusqu'au 1 Mai 1439.

Dans cet intervalle , le bourguemaitre Stufli
& le land-ammanni de Réding , défendirent les

Section I. Dissentions

1439. intérêts de leurs souverains respectifs avec tant de chaleur dans ces diètes, & s'animerent à un tel point, qu'ils en vinrent à des querelles personnelles, de sorte que les députés des cantons & des états neutres eurent toutes les peines du monde à les empêcher d'en venir aux voyes de fait. Ces deux chefs de parti, communiquant leur animosité réciproque à leurs compatriotes, sur lesquels ils avaient l'un & l'autre un ascendant infini, rendirent de cette façon les soins pacifiques des arbitres absolument inutiles.

Telle était la disposition des esprits à Zurich, Schweiz & Glarus, lorsque la suspension d'armes expira. Le même jour, les Zuricois se mirent en campagne au nombre de 4000 hommes, commandés par le bourguemaitre Stussi, & se posterent à Freyenbach & à Pfäffiken sur les frontieres de Schweiz; tandis que les citoyens de ce canton, ayant le land-ammann de Réding à leur tête, s'étaient rassemblés au nombre de 1200 sur une partie du mont Hézel, entre Feusiberg & la chapelle de St. Mainrad, emplacement très-avantageux, où ils furent joints le 2 par 800 habitans d'Uznacht & de Gaster, & le 3 par 1000 citoyens de Glarus. Le même jour, les commandans des deux armées s'envoyerent des manifestes qui

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

équivalaient à des déclarations de guerre, en s'accusant réciproquement d'être l'unique cause de celle-ci, & en protestant d'avoir respectivement tout fait pour l'éviter. La plupart des mémoires du tems conviennent, que le manifeste du camp de Zurich était rempli de reproches outrageans, tandis que celui de Schweiz & de Glarus plutôt justificatif qu'offensant, offrait encore des voyes d'accommodement aux Zuricois qui, pour toute réponse, commencerent les hostilités le 4, Stussi ayant envoyé un corps de 1000 hommes, pour s'emparer de cette partie du Hézel qui dominait sur le district de Notre-Dame des Hermites; ce corps détacha un piquet de 100 hommes, pour reconnaître ce poste, lequel tomba dans une embuscade qui le dissipa, en lui tuant 15 hommes; ce qui fit manquer l'entreprise. Informé, que les deux freres comtes de Toggenbourg s'avançaient à la tête de leurs sujets, vers le comté de Kybourg, le bourgemaître Stussi laissa 2500 hommes dans le camp de Pfeffiken, & se porta le 5 en diligence avec le reste de ses troupes sur Greiffensee & Kybourg; renforcé en route par divers détachemens qui porterent son corps à 2000 hommes. Stussi tomba le 6 sur les Toggenbourgeois, occupés

Section I. Dissentions

à piller ces contrées & à enlever tout le bétail ,
1439. les défit complètement auprès de Weislinguen ,
leur tua une cinquantaine d'hommes , leur reprit
tout le butin , & les poursuivant jusqu'à Tur-
benthal , les obligea de regagner avec beaucoup
de précipitation la Thurgovie & de-là le Toggen-
bourg. Le commandant Zuricois ramena le 7
sa troupe victorieuse à Rapperschweil , & rentra
le 8 au camp de Pfeffiken & de Freyenbach , où
il fut reçu comme en triomphe.

Le canton de Zurich avait envoyé ses lettres
réquisitoriales aux autres états confédérés , au
moment qu'il fit marcher ses troupes , & Schweiz
& Glarus en avaient fait autant de leur côté. Dans
cette crise , les députés de Lucerne , d'Ury , d'Un-
derwalden & de Zug se rendirent le 4 au camp
du Hézel , où ils exigèrent , avant toutes choses ,
que les troupes de Schweiz & de Glarus n'agi-
raient que défensivement , en attendant le résul-
tat de leurs soins pacifiques ; les land-ammans de
Réding & de Tschudi , chefs de ses troupes , vou-
lant mettre les Zuricois dans leur tort , ac-
quiescerent sans aucune difficulté à cette propo-
sition des médiateurs , & sans se prévaloir de l'a-
vantage qu'ils venaient de remporter sur le deta-
chement ennemi , ils ne voulurent pas même
permettre

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

permettre qu'il fut poursuivi. D'un autre côté , 1439
les députés de Berne , de Soleure , de Bâle , de Schaffhausen & de St. Gall, arriverent du 4 au 6 à Zurich , où ils demanderent une suspension d'hostilités , aux conseils réunis , aux tribus , qui s'excusèrent d'abord , sur ce que l'irruption des Toggenbourgeois rendait pour le moment la chose impraticable ; & sur la nouvelle de la défaite totale de ces derniers , parvenue le même soir à Zurich , la régence dirigée par les impulsions de Stussi & de Michel Graff , chancelier de Zurich , le confident & le bras droit du premier, renvoya le 7, cette députation au bourguemaître & au conseil de guerre , qui lui avait été adjoint. Peu satisfaits de cette réponse , les députés se rendirent au camp Zurichois , où arrivant le soir du 8 , ils trouverent Stussi & ses adjoints énorqueillis de leur victoire , & décidés à tenter le fort des armes , malgré les représentations entremêlées de menaces des députés Bernois. Mais la marche des troupes de Lucerne , d'Ury , d'Underwalden & de Zug , au nombre de 2500 hommes , que ces quatre cantons avaient mis en campagne le 8 , pour donner plus de poids à leur médiation , avec menace de se déclarer contre celui des deux partis , qui refuserait de s'y soumettre , rendit les

Section I. Dissentions

1439. chefs de l'armée Zuricoise plus coulans ; ils consentirent le 9 à une suspension d'armes jusqu'à Pâques prochain.

Les députés médiateurs des deux camps s'étant réunis le 10, après que toutes les troupes eurent été licenciées & renvoyées dans leur patrie respective, se rendirent le même jour à Rapperschweil & le lendemain à Baden, où le bourgemaître Stufli & le chancelier Graff comparurent le 12, devant cette diète, en lui offrant de la part de Zurich, d'ouvrir la traite des vivres aux citoyens de Schweiz & de Glarus, mais en persistant en échange de la refuser aux habitans d'Uznacht & de Gaster, ces derniers n'étant point encore reconnus par les autres cantons, comme pays confédéré, ou sujet confédéré. Les landammans de Schweiz & de Glarus, ayant protesté contre cette réserve de Zurich, cela occasionna des altercations très-vives entre les membres de cette diète, qui décida néanmoins, à la pluralité des suffrages, que le sort des pays d'Uznacht & de Gaster n'étant point décidé, ni reconnu par les autres cantons, en qualité de pays confédéré ; ce refus de Zurich ne léfait en aucune manière les statuts de la confédération Helvétique ; & qu'ainsi l'on ne pouvait violenter ce canton à ce

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

sujet. Cette résolution prise, & les landammanns de Réding & de Tschudi s'y étant soumis au nom de Schweiz & de Glarus, la diète ratifia le 13 Mai, jour de l'Ascension, cette trêve, & l'étendit, du consentement des deux parties, jusqu'à la Pentecôte de l'année suivante.

1439.

Cette première difficulté levée, il en restait une seconde plus essentielle, qui rendit les soins pacifiques des états médiateurs absolument inutiles, dans toutes les diètes de pacification, convoquées pour cet effet, durant le cours de cette année, à Lucerne & à Baden. Les landammanns de Réding & de Tschudi, confirmés dans leurs charges depuis 1436, d'une voix unanime, par les assemblées générales de leurs cantons, malgré leurs constitutions, remontrèrent à leurs concitoyens rassemblés, au milieu de Mai, à Schweiz & à Glarus, pour entendre le rapport de ces deux premiers magistrats, à leur retour de Baden, qu'en ne reconnoissant pour arbitres de leurs démêlés avec Zurich, que les cinq cantons neutres, ils étaient assurés d'obtenir gain de cause par la majorité des suffrages, vu que ceux d'Ury, d'Underwalden & de Zug, pouvaient être regardés comme décidés en leur faveur; de sorte que ces deux assemblées générales résolurent unanimement, de refuser toutes

Section I. Dissentions

1439. autres voyes d'arbitrages que celle des cinq états confédérés , selon la lettre stricte du droit Helvétique.

La régence de Zurich ayant de son côté tout lieu de se méfier des trois cantons démocratiques restés neutres, ne refusa pas à la vérité leur médiation réunie à celle de Berne & de Lucerne ; mais elle exigea que les villes de Strasbourg, de Bâle, de Soleure, de Schaffhausen, de St. Gall & de Fribourg, leur fussent adjoints dans cet arbitrage ; ou que les deux partis plaçassent leur cause devant le trône de l'empereur Frédéric III, en se remettant au jugement définitif de ce monarque, qui venait de succéder à son cousin Albert II. Schweiz & Glarus rejetterent par les raisons ci-dessus indiquées, ces deux propositions de Zurich ; & le landammann de Réding, ennemi implacable de ce canton, n'épargna rien pour le rendre odieux aux autres états confédérés, sur ce qu'il avait voulu traduire ce démêlé devant un tribunal étranger, en désignant par-là le trône impérial ; tout comme si le corps Helvétique ne formait pas encore à cette époque, partie de l'empire d'Allemagne, & ne reconnaissait pas la suprématie de l'empereur. Ce qui rendait sur-tout ces insinuations du landammann de Réding très-blâma-

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

bles, c'est qu'il avait lui-même fait intervenir, au nom de Schweiz & de Glarus, en 1438, 1440. comme l'on a vu ci-dessus, l'autorité de l'empereur Albert II, contre Zurich, & cela à deux reprises.

Les cinq cantons neutres, également choqués de la méfiance de Zurich, & de l'obstination de Schweiz & de Glarus, après avoir employé leurs soins pacifiques à pure perte, durant l'année dernière, parlaient à la Chandeleur de 1440, de recourir à une médiation armée, lorsque les représentations de Berne portèrent Zurich à se relâcher d'une partie de ses demandes, en se restreignant à celle d'ajouter les villes de Bâle & de Soleure, dans cet arbitrage, aux cinq cantons médiateurs; ce qui parut si acceptable à ceux de Berne, de Lucerne & de Zug, qu'ils sollicitèrent vivement ceux de Schweiz & de Glarus d'y consentir, mais en vain. Piqués, comme de raison, de ce refus, les cinq cantons s'ajournerent pour le 1 Mai, à Baden, où ils obligèrent les trois états en litige, à prolonger de six mois leur suspension d'armes. Ce premier objet, très-essentiel dans cette crise, mis en règle, la diète résolut de se rendre à Zurich, & de-là à l'assemblée générale de Schweiz, afin de faire un dernier effort pour

Section I. Dissentions

1440. engager ces trois états à se réconcilier de bonne foi. Cette députation, ayant l'avoyer de Berne, Rodolphe Hoffmeister, à sa tête, se présenta le 3 Mai, devant les conseils réunis à Zurich, & le 6 devant l'assemblée générale de Schweiz, à laquelle un comité du conseil d'état, ou *Land-Rath*, de Glarus, avait été invité de se rendre avec ses chefs, dits *Landes-Häupter*. L'avoyer de Berne adressa, au nom de ses commettans, une exhortation très-vigoureuse aux régences de ces trois cantons, & surtout à leurs chefs respectifs, de sacrifier leur animosité réciproque au salut de la patrie, & de bien se garder de l'ensanglanter par une guerre civile, vu que les forces réunies des cantons neutres tomberaient sans délai sur les agresseurs. Ces députés demandèrent au surplus aux cantons de Zurich, de Schweiz & de Glarus, une déclaration cathégorique, sur leurs intentions ultérieures dans ces conjonctures.

Le bourguemaitre Stussi répondit avec beaucoup de douceur, au nom des conseils & de la bourgeoisie de Zurich, à l'avoyer de Berne, en le remerciant de ses exhortations, & ses commettans, de leur zèle patriotique; légitiba la conduite de ses souverains & la sienne, protesta de leurs intentions pacifiques, & pria instamment

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

ces députés, d'engager les cantons de Schweiz & de Glarus, à accepter leur médiation, conjointement avec celle de Bâle & de Soleure. Si cette démarche des cantons médiateurs fut reçue à Zurich, comme elle devait l'être, il n'en fut pas de même à Schweiz, où le landammann de Réding piqué des reproches indirects de l'avoyer de Berne, qui, pour le malheur de nos ancêtres, n'étaient que trop fondés, répondit avec beaucoup de hauteur au chef de cette députation, se répandit en plaintes outrageantes contre Zurich, se plaignit même des soupçons que les autres états confédérés venaient de leur manifester, se réservant d'en demander explication, & au besoin satisfaction, au nom de Schweiz & de Glarus, à la diète ordinaire de Baden: le landammann de Réding termina sa réponse, en déclarant à ces députés, que les cantons de Schweiz & de Glarus s'en tenaient invariablement à la résolution prise l'année précédente, de n'admettre dans leurs démêlés actuels avec Zurich, d'autres arbitres que les cinq cantons neutres, à l'exclusion de tout autre, selon la teneur littérale & stricte du droit Helvétique.

Il est inconcevable qu'à la suite de ce procédé altier, les cantons neutres aient pu se résoudre

Section I. Dissentions

1440. à prendre parti pour Schweiz & Glarus contre Zurich, & à dépouiller durement cette république. Mais c'est que les landammans de Réuing & de Tschudi, ayant parcouru dans le courant de Mai, les cantons d'Ury, d'Underwalden & de Zug, & fini leur tournée par Lucerne, parvinrent à se concilier entièrement ces quatre états, en y effaçant les impressions défavorables, qu'avaient produites la réponse de Réding aux exhortations de Hoffmeister; que ces deux premiers magistrats de Schweiz & de Glarus, en justifiant leur conduite à la diète de Baden, y alléguèrent la confiance aveugle de leurs souverains, en l'équité innée des cantons neutres, comme l'unique motif de leurs déclarations réitérées au sujet de l'arbitrage proposé par Zurich, & rejetée de leur part; & c'est que dans le même tems, Zurich fournit des armes à ses parties adverses, en soutenant ouvertement les mutins du comté de Sargans, contre le comte de Werdenberg, malgré les plaintes continuelles de ce seigneur au corps Helvétique; ce dont nous allons rendre compte.

On a vu, page 15, le *Land-Recht* érigé en 1437, entre Zurich & les habitans de Sargans; page 19 à 23, les secours que Zurich accorda à

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

ces habitans , & l'expédition du bourguemaitre
Stuffi dans ce pays, pour dépouiller le duc Frédéric d'Autriche, des seigneuries de Nidsberg & de Freudenberg ; page 24, les plaintes & griefs, que cette expédition & ses suites fournirent aux cantons de Schweiz & de Glarus contre celui de Zurich ; & page 26, la transaction du 24 Mai 1437, entre le comte Henri de Werdenberg & les cantons de Schweiz & de Glarus, au sujet du comté de Sargans. Afin de tenir les mutins de ce pays en bride, & conserver ce dépôt à leurs combourgeois, Schweiz & Glarus pourvurent la ville & le château de Sargans d'une garnison de 300 hommes, en menaçant les mutins de les châtier à toute rigueur, au moindre refus de leur part de payer les dixmes, cens & autres redevances seigneuriales au comte. Ainsi contenus dans leur devoir, les mutins n'osèrent branler durant ces deux ans, au bout desquels ces deux cantons ayant remis le comté de Sargans au comte de Werdenberg, ses sujets leverent derechef l'étendart de la révolte contre lui, assurés d'être soutenus vigoureusement au besoin, par la régence de Zurich. En conséquence, les habitans de ce comté tinrent le jour de la Pentecôte 1439, une assemblée générale à Mels,

Section I. Dissentions

1440. où ils élurent pour chef & capitaine de leur corporation, Pierre Weibel, avec le titre de *Lands-Hauptmann*, & lui adjoignirent deux conseillers par paroisse, sous le titre de *Land-Rath*. Weibel & ses adjoints s'étant rendus à Zurich peu de jours après leur élection, furent reconnus par le sénat en cette qualité, & assurés d'un prompt & puissant secours, en cas de besoin.

Weibel & son conseil trancha dès-lors du souverain dans le comté de Sargans, malgré les remontrances de Schweiz & de Glarus, & fit publier le jour du nouvel an 1440, en chaire, à Mels & dans les neuf autres paroisses de leur corporation, une défense de payer au comte de Werdenberg, dixmes, cens ou autres redevances seigneuriales, sous peine de punition corporelle. Et pour mettre le comble à leur arrogance, Weibel & ses confrères firent menacer la bourgeoisie de Sargans, de même que les habitans de la seigneurie & de la paroisse de Flums, qui seuls étaient restés fidèles à ce seigneur, de les poursuivre à feu & à sang, s'ils ne se joignaient à leur corporation, & ne faisaient cause commune avec eux.

En vain, le comte Henri de Werdenberg se plaignit amèrement de ce procédé de Zurich aux autres cantons, en offrant de soumettre à leur

de Zurich avec Schweiz & Glarus.

jugement définitif, les griefs contre la régence de cette république, celle-ci éluda cette offre & les justes plaintes de ce seigneur, qui, pour dernière ressource, réclama l'intercession du corps Helvétique. En vain, ces justes réclamations furent-elles vivement appuyées par celles de Schweiz & de Glarus, le bourguemaitre Stussi fit envisager cette affaire dans toutes les diètes, convoquées pour l'arranger, comme absolument étrangère au corps Helvétique; & quoique dans le fond, cela se trouva ainsi, il n'en est pas moins vrai, que si Zurich avait voulu abandonner les mutins de Sargans, auxquels le comte de Werdenberg venait d'offrir une amnistie entière du passé, sous la garantie de Schweiz & de Glarus; les cantons neutres seraient parvenus à prévenir cette guerre civile. C'est donc cette obstination très-blâmable de la régence de Zurich, qui lui aliéna les autres cantons, au point d'être entraînés dans l'animosité du landammann de Réding, contre celui de Zurich, comme l'on verra dans la section suivante.

La suspension d'armes allant derechef expirer, sans que les états médiateurs pussent engager les deux partis à convenir des voyes d'arbitrages; ceux-ci se préparèrent à tenter le fort des armes.

SECTION II.

PREMIERE GUERRE CIVILE.

1440. Tous les marchés Zuricois étant restés fermés depuis 30 mois aux habitans d'Uznacht & de Gaster, les denrées de premiere nécessité ne parvenant depuis lors des dits marchés aux citoyens de Schweiz & de Glarus qu'avec beaucoup de restrictions; & la régence de Zurich ayant été assez mal conseillée par le bourguemaitre Stussi, & le chancelier Graff, pour fermer derechef sur la fin de Septembre, la traite des vivres à ces deux cantons; ceux-ci, pour se délivrer de la disette qui commençait à se faire sentir dans leurs districts, résolurent de s'emparer du comté de Sargans; soit pour se procurer par ce moyen un autre débouché de subsistance, avec le comté de Werdenberg & le Rhinthal, & par ce canal avec la Suabe; soit aussi pour remettre leurs combourgeois en possession du comté de Sargans. Les landammans de Réding & de Tschudi s'étant concerté le 20 Octobre, à Lachen, avec le comte de Werdenberg pour cette expédition, pénétrèrent le 24 dans le pays de Sargans par trois passages différens, chacun à la tête d'un corps d'environ 600 hommes. Ainsi pris au dépourvu & environnés

Section II. Première guerre civile.

de tous côtés , tandis que Zurich se trouvait hors d'état de les soutenir , les habitans de Sargans ne songerent qu'à implorer la clémence du comte de Werdenberg & de ses alliés ; quant au capitaine Webe l & à ses conseillers , ils évitèrent par une prompte fuite , les châtimens auxquels ils étaient réservés. Tous les habitans quelconques des dix communautés revoltées du comté de Sargans furent rassemblés le 26 auprès de Mells ; là , environnés de troupes , ils furent obligés de prêter le serment d'hommage & de fidélité au comte de Werdenberg , après avoir abjuré leur *Land-Recht* avec Zurich ; rassemblés encore le 27 au même lieu avec le même appareil , ils furent obligés de jurer l'observation du traité de combourgeoisie , formé par leur seigneur en 1437 , avec les cantons de Schweiz & de Glarus , dont les deux landammans ramenerent le 28 , leurs troupes dans la Marche inférieure à Lachen & Altdorf , où ils trouverent 1200 de leurs concitoyens , postés là depuis le 26 , & renforcés la veille par 600 habitans d'Uznacht & de Gaster ; de sorte que le soir du 28 , ce corps combiné fut porté par ce dernier renfort à 3000 hommes.

Sur ces entrefaites , les députés de Berne , de Lucerne , de Strasbourg , de Bâle & de Soleure ,

Section II.

— s'étant ajournés pour le 24 Octobre à Notre-
1440. Dame des Hermites, sans avoir été prévenus de l'expédition de Sargans, dans l'intention de faire un dernier effort pour reconcilier les deux partis, se rendirent le 25 au camp Zuricois de Pfäffiken, où le bourguemaitre Stussi venait d'arriver à la tête de 6000 hommes, sur l'avis reçu la veille à Zurich, de la prise d'armes générale dans les pays de Schweiz, de Glarus, d'Uznacht & de Gaster. Ces députés voyant le commandant Zuricois sur le point d'attaquer ses adversaires à Lachen, négocièrent ce jour & le lendemain avec lui, pour le détourner de cette irruption. Stussi & ses conseillers adjoints ne consentirent qu'avec peine, à laisser échapper une occasion aussi favorable, pour écraser, ou dissiper du moins, leurs ennemis, avant qu'ils eussent reçu de nouveaux renforts; mais enfin ils cédèrent aux sollicitations des députés Bernois, lesquels se rendirent le 27 avec leurs collègues au camp de Lachen, où ils furent arrêtés jusqu'à l'arrivée des landammans de Réding & de Tschudi, qu'ils engagèrent le 29 à revenir sur leurs pas, en campant sur l'Ezel, où ces troupes combinées furent jointes le même jour & le lendemain, par des corps auxiliaires du pays d'Appenzell, du Tog-

Première guerre civile.

genbourg, de Wyl & des autres domaines du monastere de St. Gall, de Weggis & Gersau, & du pays de Gessenai. Se voyant ainsi renforcés à toute heure, & leurs troupes portées à plus de 5500 hommes, les landammans de Schweiz & de Glarus pressés vainement depuis deux jours par les députés médiateurs, de leur communiquer leur ultimatum pour une pacification durable, remirent à ces députés le 1 Novembre, leurs dernières propositions; elles étaient aussi déraisonnables qu'il était possible, exigeant, entr'autres articles, que Zurich leur payât au préalable & tout de suite 30 mille florins du Rhin, pour dommages & frais de guerre, & se soumit immédiatement à l'arbitrage unique & définitif des cinq cantons neutres. Choqué, de ce que les cantons de Schweiz & de Glarus prétendaient donner ainsi la loi à celui de Zurich, Adam Ryff, *Amt-Meister*, de Strasbourg, dit aux landammans de Rêding & de Tschudi: "*les Zuricois ne sont pas assez bas, pour recevoir ainsi la loi & les interprétations que vous donnez au droit Helvétique*".

Ces propositions ayant été portées le 2 Novembre au camp de Pfæffiken, par ces députés, furent rejetées avec hauteur par le bourguemaitre Stussi & son conseil, qui se plaignirent amèrement aux

Section II.

1440. médiateurs, de ce qu'en les amusant depuis six jours & les tenant dans l'inaction, ils leur avaient arraché une victoire immanquable & décisive. Et pour le malheur des Zuricois, le fait n'était que trop vrai; car si Stussi avait attaqué le 26, comme il en avait formé le projet, avec son armée, les 1800 hommes postés à Lachen, il est bien probable qu'il les aurait entièrement défait & dissipé; ce qui aurait donné toute une autre tournure à cette guerre.

Sur ce refus des chefs de l'armée Zuricoise, ceux de Schweiz & de Glarus leur envoyèrent le 2 Novembre, au nom de leurs cantons respectifs, une déclaration de guerre, & leurs auxiliaires en agirent de même. Les uns & les autres ayant été joints le 3 par les contingens d'Ury, d'Underwalden & de Zug, au nombre de 1600 hommes, ceux-ci camperent entre l'Ezel & le pont de la Sil; & leurs chefs entraînés par les instances du landammann de Réding, envoyèrent le 4 leur déclaration de guerre aux Zuricois, après avoir mis leurs troupes en bataille, délibéré avec elles dans quel parti ils se jetteraient, & que celui de Schweiz & de Glarus l'eût emporté de beaucoup sur celui de Zurich. Ulrich de Hertensstein, avoyer de Lucerne, traversant le canton
de

Première guerre civile.

de Zug à la tête de 1200 hommes, fut joint le 5 par le landammann de Réding à Menzighuen, & 1442. cédant à ses sollicitations, déclara la guerre à Zurich, après qu'il eût vérifié, que les troupes d'Ury, d'Underwalden & de Zug avaient pris la veille le même parti. Néanmoins l'avoyer de Lucerne ne voulut pas se joindre avec son corps, aux confédérés postés sur l'Ezel, malgré les instances de Réding, afin de ne pas donner à ceux-ci par cette jonction, une supériorité décidée sur les Zuricois, ni les mettre en état d'accabler ces derniers dans une bataille, selon le plan du landammann de Schweiz, tandis qu'il venait d'être informé que les médiateurs de Berne, de Bâle, de Strasbourg & de Soleure n'avaient pas encore perdu tout espoir de conciliation : de forte que les Lucernois furent conduits le 6 dans le bailliage Zuricois de Knonau, par leur commandant, dans l'intention de se réunir le même jour aux troupes de Soleure & de Berne, qui au nombre de 2400 hommes, venaient d'arriver à Attlischwyl, sur les bords de la Sil.

Les deux partis ayant envoyé le 24, au moment qu'ils se mirent en campagne, leurs lettres réquisitoriales aux cinq cantons neutres, à la ville de Soleure & au pays d'Appenzell, leurs troupes

Section II.

1440. se mirent en marche de tous côtés ; après que les chefs de ces divers contingens eurent reçu de leurs souverains respectifs plein pouvoir , de se déclarer contre celui des partis qu'ils jugeraient en conscience être l'agresseur. On a vu , qu'outre les alliés particuliers de Schweiz & de Glarus, les persuasions du landammann de Réding avaient réussi à réunir toutes ses troupes à celles de ces deux cantons ; restaient encore celles de Berne & de Soleure à gagner , commandées par Henri , baron de Bubenbergh & de Spiez , chevalier , & par Hemman de Spiegel, avoyer de Soleure. Le landammann de Réding se rendit le 5 , depuis Menzighen au camp d'Attlishchwyl , & employa si bien son éloquence auprès de ces deux chefs , qu'il les engagea à suivre l'exemple des autres cantons, en envoyant le 6 leur déclaration de guerre à Zurich.

Ce fut un grand malheur pour le corps Helvétique , de ce que les commandans Bernois , Soleuriens & Lucernois se laissèrent ainsi persuader , à se déclarer contre Zurich, avant que d'avoir murement approfondi, lequel des deux partis devait être envisagé comme agresseur ; n'ayant fait à la vérité que suivre l'exemple des autres états confédérés, après s'en être convaincu

Première guerre civile.

par des attestations, dont le landammann de Réding s'était muni ; cela pouvait à toute rigueur leur servir d'excuse, du moins aux chevaliers de Bubenbergh & de Spiegelberg. Mais, d'un autre côté, si il est incontestable, que le canton de Berne ayant un autre corps de 3000 hommes, (cantonné dans le bailliage de Lenzbourg, & par cette raison prépondérant dans cette crise), s'était réuni à ceux de Lucerne & de Soleure, en menaçant celui des deux partis, qui se refuserait à un accommodement équitable, ils auraient aisément étouffé cette guerre civile, sans qu'il fut nécessaire de dépouiller Zurich, ni d'en ravager les domaines. Hors qui se refusait dans ce moment aux voyes amiables ? Etaient-ce les cantons de Schweiz & de Glarus, qui dans leurs dernières propositions, voulaient donner la loi à Zurich, ou celui-ci, qui rejetait un ultimatum de cette nature ? Tout lecteur impartial décidera bien vite cette question. Au surplus, la régence de Berne, en confiant le commandement de ses troupes au baron de Bubenbergh, s'attendait si peu à cette démarche précipitée de sa part, qu'elle avait envoyé dans le même tems Ulrich d'Erlach, seigneur de Wyl, Pimpliz & Ségisdort, comme député médiateur à Zurich, où il courut de

1440.

Section II.

1440. grands risques, au moment que l'on y reçut la déclaration de guerre Bernoise; très blâmable en effet, de quelle manière qu'on l'envisage, surtout après l'alliance très-étroite, conclue en 1423 entre ces deux cantons, & insérée dans le volume précédent.

Consternée d'apprendre que les armes de tous les confédérés s'étaient jointes à celles de ses ennemis, la régence de Zurich fit expédier le soir du 6 Novembre un ordre au bourguemaitre Stussi, de ramener son armée à Zurich; ce qu'il exécuta le 7, en la faisant embarquer avec son artillerie, munitions & bagages, sur une flotille de 52 bâtimens, & en prenant toutes les précautions possibles, pour n'être pas troublé dans cette retraite par les laudammans de Réding & de Tschudi, dont les postes avancés n'étaient qu'à une demi lieue du camp Zuricois, & qui faisaient pour lors les dispositions nécessaires, afin de l'attaquer & de le surprendre à minuit.

Après la retraite des Zuricois, l'armée confédérée campée sur l'Ezel & les bords de la Sil, se sépara; les contingens d'Ury, d'Underwalden & de Zug s'avancant le même jour par Wollrau, Wædenschweil & Horgen, le long des rives occidentales du lac de Zurich, prit son camp à Thal-

Première guerre civile.

weil, tandis que les troupes de Schweiz & de Glarus, de même que celles d'Uznacht & de Gaster, de Gersau, de Weggio & de Gessenai, commandées par les landammans de Réding & de Tschudi, s'emparèrent le 7 & le 8, de Pfäffikon, Wollraw, Feufisberg & Freyenbach, connus sous la dénomination des *Höffen*, & y ayant laissé un corps de troupes suffisant pour garder ces conquêtes, cotoyèrent le lac, en brûlant le village de Horguen, & en commettant d'autres ravages, passèrent le 10 à Thallwyl; & ayant trouvé l'avoyer de Lucerne, campé avec ses 1200 hommes à Rufslicon, à une demi lieue en avant, & les Bernois & Soleuriens à la même distance, sur la gauche & les bords de la Sil, à Attlischwyl, les landammans de Réding & de Tschudi, se postèrent avec leurs 3000 hommes à Kilchberg, à une lieue & demi de Zurich, en formant l'avant-garde de toutes ces troupes, qui pouvaient se réunir en moins d'une heure, au nombre de 8200 hommes..

Dans le même tems, c'est-à-dire, le 7 Novembre, les deux freres, comtes de Toggenbourg & celui de Werdenberg, passèrent à Hürden le pont de Rapperschweil, avec leurs troupes; celles de l'abbé de St. Gall & du pays d'Appenzell,

Section II.

1440. faisant environ 3000 hommes, & s'étant répandus dans les bailliages de Gruninguen, de Greiffensee & de Kybourg, de même que dans les districts limitrophes, ils y leverent des contributions considérables, & ravagerent ces contrées durant huit jours, au bout desquels ils se posterent à Kuffnacht & dans les environs, sur les rives orientales du lac de Zurich, vis-à-vis de Kilchberg, Rufslikon & Thalweil, afin de se réunir au besoin avec les autres troupes confédérées.

Le bourguemaitre Stussi ayant fait dans cet intervalle depuis Zurich diverses excursions, à la tête de quelques gros détachemens, sur les comtes de Toggenbourg & de Werdenberg, dans l'une desquelles il leur tua 30 hommes & en prit 40; ces expéditions ne firent qu'animer de plus en plus ces auxiliaires de Schweiz & de Glarus contre la régence de Zurich, dont les sujets en furent la triste victime. De sorte que les conseils réunis recourant au seul parti qui leur restait à prendre dans cette extrémité, envoyèrent le 16 au camp Bernois, demander un sauf-conduit pour leurs députés; ce qui leur ayant été accordé tout de suite, une députation Zuricoise arriva le matin du 17, au quartier général d'Attlishwyl, où les chefs des autres contingens confédérés

Première guerre civile.

avaient été invités par le baron de Bubenbergh de se rendre.

1440.

La députation Zuricoise leur demanda une nouvelle suspension d'armes , en promettant de se soumettre à l'arbitrage & au jugement définitif des cantons neutres. Sur quoi , le baron de Bubenbergh & l'avoyer de Hertenstein engagèrent les représentans de ces derniers , malgré les difficultés qu'y opposèrent les landammans de Rêding & de Tschudi , à faire publier le même jour une suspension d'armes , & à ordonner que le lendemain 18 Novembre , le territoire de Zurich serait évacué par toutes les troupes confédérées & auxiliaires.

*SECTION III.**PREMIERE PACIFICATION DE ZURICH.*

LES parties belligérantes choisirent le 18 Novembre trois arbitres , dans chacun des cinq cantons neutres , y compris le président , qui était Henri, baron de Bubenbergh & de Spiez. Ces arbitres se rassemblèrent le 24 à Lucerne , où après avoir ouï les parties , & leur plaidoyer récipro-

Section III.

1440. que, ils eurent beaucoup de peine à tomber d'accord, & prononcèrent le 1 Décembre le jugement définitif suivant.

1°. Tous les marchés du canton de Zurich seront ouverts pour toujours à ceux de Schweiz & de Glarus, inclusivement à leurs nouveaux sujets des pays d'Uznacht & de Gaster, & de la seigneurie de Windek.

NB. Cet article préliminaire fut statué, dès le 17 Novembre, par les chefs de l'armée confédérée.

2°. Les citoyens de Schweiz & de Glarus auront, de même que leurs nouveaux sujets, toute liberté de faire passer les vins d'Alsace à leur usage, par le territoire de Zurich, sans payer aucun droit de douane ni de transit.

3°. Les cantons de Schweiz & de Glarus resteront en possession de tout ce qu'ils auront enlevé à celui de Zurich, au-dessous du lac de Wallenstatt, en restituant néanmoins à celui-ci les 2000 florins du Rhin, qu'il a payé à la comtesse de Toggenbourg & à l'évêque de Coire.

NB. Les Zuricois avaient acquis de la comtesse en 1437, des dixmes & cens dans la seigneurie de Windek; & de l'évêque de Coire, des droits d'hypothèque sur la seigneurie de

Première pacification de Zurich.

Flums ; Schweiz & Glarus s'en étaient emparés, de même que d'une pièce de canon & de quelques munitions, que le bourguemestre Stussi avait remis en dépôt au corps municipal de Wallenstatt, en revenant de son expédition de Sargans.

1440.

4°. L'on réserve à l'évêque & au chapitre de Coire, ses droits suzerains sur le château & la seigneurie de Flums.

5°. Le canton de Zurich cède pour toujours à celui de Schweiz, Pfäffikon, Hünden, Feusisberg, Freyenbach & Wollraw, avec toutes leurs dépendances quelconques, vulgairement nommés *die Höffe*.

6°. Le canton de Schweiz possédera ces districts sur le même pied & avec les mêmes prérogatives, redevances seigneuriales & droits suzerains, que Zurich les a possédés jusqu'alors.

7°. Les habitants des susdits districts, jouiront à l'avenir, comme sujets du canton de Schweiz, des avantages spécifiés dans les deux premiers articles.

8°. Le canton de Zurich cédera à l'ordre de St. Jean de Rhodes, tous droits suzerains & redevances seigneuriales quelconques, qu'il avait exercés jusqu'alors, sur les commanderies de Wadenfs-

Section III.

1440. weil & de Richtenschweil , malgré les protestations de l'ordre. Et ces deux commanderies garderont à l'avenir la neutralité la plus exacte , dans toute espece de litiges , qui pourront survenir entre les cantons de Zurich & de Schweiz.

9°. Le château & bailliage de Gruninguen seront remis , de même que le *Keller-Amt* , au canton de Berne , avec liberté entiere d'en disposer , comme bon lui semblera.

NB. Cet article demande explication. Dans l'intervalle du 10 au 16 Novembre , le landammann de Réding s'étant mis à la tête d'un corps de 1000 hommes , s'empara en moins de 24 heures du *Keller-Amt* , situé entre les bailliages médiats de l'Argaw & le canton de Zurich , qui le possédait depuis 1415. De Réding ayant reçu des habitans du *Keller - Amt* le serment d'hommage , s'embarqua le 12 avec son détachement à Kilchberg , traversa le lac , & avec le secours des comtes de Toggenbourg & de Werdenberg , se rendit maître du château de Gruninguen , & reçut le 14 tout ce bailliage à composition , au nom du canton de Schweiz , lequel ne mettant aucune borne à son animosité contre Zurich , & à sa cupidité de s'agrandir aux dépends de cette république , refusa d'abord aux arbitres la restitution de ces

Première pacification de Zurich.

deux bailliages , sur-tout celui de Gruninguen , très-étendu & limitrophe d'Uznacht , & par cette raison fort à la convenance de Schweiz ; sous le prétexte spécieux , que le lardamman de Réding avait pris des engagemens avec les habitans de Gruninguen & du *Keller-Amt* , en recevant leur serment d'hommage, de ne pas les laisser retomber sous la domination de Zurich. Les arbitres choqués de ce refus , voulant annuler le subterfuge qui en couvrait les véritables motifs , & connaissant la façon de penser désintéressée de la régence de Berne , lui adjugerent ces deux bailliages. En effet , Berne ne fit d'autre usage de cette donation , que celui de contraindre ses nouveaux sujets à rentrer sous la domination de Zurich.

10°. Les deux freres comtes de Toggenbourg , restitueront au canton de Zurich , tout ce qu'ils lui ont envahis , en réservant aux deux partis le droit de discuter devant les arbitres de cette transaction , leurs autres points de liiges réciproques.

11°. S'il survenait à l'avenir quelques démêlés , entre le canton de Zurich d'un côté , & ceux de Schweiz & de Glarus de l'autre , ils les termineront à l'amiable , & selon les formes prescrites dans le droit Helvétique , à Notre - Dame des

SECTION V.

MAISONS DE LUXEMBOURG ET D'AUTRICHE.

MAIS, avant que d'offrir à nos lecteurs le triste tableau de la Suisse, ravagée & ensanglantée par les confédérés, jetons un coup d'œil sur les maisons de Luxembourg & d'Autriche.

L'empereur Sigismond, de la maison de Luxembourg, parvenu en 1386 au royaume de Hongrie, & en 1411 au trône impérial, au royaume de Bohême & au margraviat de Moravie, dont nous avons déjà parlé fort au long dans la cinquante-unième section du volume précédent, était un prince fort intrigant, & qui saisissait avec empressement toutes les occasions de s'agrandir, sur-tout lorsqu'elles se présentaient aux dépens de la maison d'Autriche. Absolument dénué de ce courage & de cette fermeté d'ame, si nécessaire à un chef de l'empire, qui réunissait avec cette couronne celle de Hongrie & de Bohême, Sigismond abandonna l'empire au fanatisme sanguinaire du clergé, la Hongrie aux invasions continuelles des Ottomans, & la Bohême aux ravages de Ziska & de ses sectaires. Au surplus, toujours dans le besoin d'argent, cet empereur passait sa vie à parcourir l'Allemagne, la Suisse

Seç. V. Maisons de Luxemb. & d'Autr.

& l'Italie, afin d'être défrayé avec sa cour par les souverains de ces pays, & d'en tirer des dons gratuits. Voulant réparer ses injustices envers le duc Frédéric d'Autriche, au tems du concile de Constance, l'empereur se décida deux ans avant sa mort, survenue le 9 Décembre 1437, à faire passer ses états dans la maison d'Autriche, en mariant la princesse Elisabeth, sa fille unique, & héritière des royaumes d'Hongrie & de Bohême, au duc Albert d'Autriche.

Ce prince, fils du duc Albert III, petit-fils du duc Albert II, & arrière-petit-fils de l'empereur Albert I, succéda à son beau-père Sigismond, dans le royaume de Bohême, en Décembre 1437; dans le royaume de Hongrie, en Janvier 1438; & au trône impérial, à pâques 1439; & mourut le 27 Octobre 1439, d'une indigestion de melons, en laissant un fils unique, nommé Ladislas ou Lancelot, sous la tutelle & la régence de sa veuve Elisabeth, laquelle suivit en 1440 son époux au tombeau; & son fils Ladislas mourut en 1457, sans laisser de postérité.

Le duc Frédéric d'Autriche, fils du duc Léopold, tué à Sempach, était mort le 26 Juin 1439, en laissant au duc Sigismond, son fils unique, le comté de Tirol, avec tous les états qui res-

Seët.V. Maisons de Luxemb. & d'Autr.

taient à la maison d'Autriche, en Suabe, en Alsace & en Suisse. Le duc Sigismond nâquit en 1427, transigea en 1449 avec son cousin germain le duc Albert d'Autriche, sixieme du nom, au sujet de quelques-uns de ses domaines en Suisse; prit en 1453, de même que le duc Albert, le titre d'archiduc, que les princes de cette maison ont toujours conservé dès-lors à la suite d'un diplôme de l'empereur Frédéric III; il mourut en 1496, sans laisser d'enfans.

Frédéric, duc d'Autriche, troisieme du nom, fils du duc Ernest, dit de fer, & petit-fils du duc Léopold, tué à Sempach, formait en 1440, avec son frere cadet le duc Albert VI, surnommé le prodigue, la troisieme branche de la maison d'Autriche; il succéda le 30 Mars 1440 à l'empereur Albert II, son cousin, au trône impérial, & est connu dans les annales Autrichiennes sous le nom de Frédéric IV, dans celles de l'empire sous celui de Frédéric III, & dans celles de ce siècle, pour un prince extrêmement faible, auquel l'on donna par cette raison le surnom de pacifique: il mourut le 19 Août 1493.

A l'égard du duc Albert VI, il mourut avant son frere aîné, le 3 Décembre 1464, sans laisser de postérité. De sorte qu'en 1496, tous les biens
de

Section VI. Concile de Bâle.

de la maison d'Autriche se trouverent réunis , avec ceux de la maison de Bourgogne , sur la tête de l'empereur Maximilien I.

*SECTION VI.**CONCILE DE BASLE.*

AVANT cité dans les sections précédentes le concile de Bâle , à diverses reprises , & cette assemblée jouant un grand rôle dans la seconde guerre civile de Zurich , nous en donnerons un tableau en raccourci , avant que de tracer celui de ces dissensions funestes.

La lâcheté , commise en 1415 , par l'empereur Sigismond , en faisant emprisonner Jean Hufs & Jérôme de Prague , & de permettre que le concile de Constance condannât au dernier supplice & fit exécuter ces deux réformateurs de l'église , dignes à tous égards d'un meilleur sort , & qui s'étaient rendus à cette assemblée sur la foi d'un sauf-conduit de la part de ce monarque ; remplit la Bohême & ses états limitrophes , durant une trentaine d'années , de troubles & de carnage. Jean de Troznaw , gentilhomme de Bohême , surnom-

Section VI.

mé Ziska ou le borgne, & disciple zélé de ces deux victimes infortunées du fanatisme sangui-
naire des peres du concile, se mit à la tête des
Huffites, & les ayant réuni dans un camp retran-
ché, dont il se forma peu à peu une ville, nom-
mée Tabor, il se rendit maître d'une grande
partie de la Bohême, en faisant périr des milliers
de moines par divers supplices, pour venger celui
de Hufs & de Jérôme de Prague. L'empereur
Sigilmond essaya vainement d'intimider les Huf-
sites, nommés depuis 1421, Taborites, par les
foudres de l'excommunication & du ban de l'em-
pire, ses troupes défaites complètement à plu-
sieurs reprises, par Ziska & Procope le rasé,
qui, depuis 1424, avait succédé au premier, fai-
sant craindre à ce monarque d'être entièrement
dépossédé de la couronne de Bohême, il fut obligé
de promettre à Procope & aux Taborites la con-
vocation d'un concile, duquel ils recevraient
toutes sortes de satisfactions. Vivement pressé par
Procope, d'exécuter cette promesse, l'empereur
pressa à son tour le pape Martin V, de convo-
quer pour cet effet un nouveau concile : ce pon-
tife tâchant d'éluder & d'affaiblir les décrets de
celui de Constance, en tant qu'ils étaient nuisi-
bles à son pouvoir énorme, & effrayé de la dé-

Concile de Bâle.

position de son prédécesseur, montrait beaucoup de répugnance à se donner derechef un maître par ce moyen; enfin, obligé de se rendre aux remontrances menaçantes de l'empereur, le pape convoqua en 1430 un concile à Pavie, & le transféra au bout de quelques mois à Sienne, sous le prétexte de la peste. Mais Procope ayant protesté contre tout concile, siégeant hors de l'empire d'Allemagne, Martin V fut contraint de transférer celui-ci pour la seconde fois à Bâle, en 1431; ce pontife étant mort le 21 Février de cette année, son successeur Eugene IV, se vit obligé par l'empereur & les électeurs, de confirmer cette bulle de translation, & de nommer le cardinal Julien Césarini président de ce concile, qui en fit l'ouverture le 23 Juillet 1431. Néanmoins la première session ne se tint que le 14 Décembre suivant. Le duc Guillaume de Bavière fut nommé par l'empereur *Schirm-Vogt*, ou protecteur de ce concile, qui ayant eu des altercations très-longues & très-vives avec le pape Eugene IV, le déposa le 25 Juin 1439, & élut à sa place le 5 Novembre suivant, Amédée VIII, premier duc de Savoye, & qui prit le nom de Félix V. Cela occasionna un nouveau schisme, qui dura jusqu'à la mort d'Eugene IV, survenue

Section VI. Concile de Bâle.

le 23 Février 1447. Les empereurs Albert II & Frédéric III, les électeurs & princes d'Allemagne, le duc de Bourgogne, Philippe le bon, tout le corps Helvétique & les autres états de la Suisse, le roi de Pologne, celui de Hongrie & de Bohême, le duc de Milan & le grand-maître de l'ordre Teutonique, reconnurent le pape Félix V, tandis que les autres potentats, états de l'Europe chrétienne du rite latin, reconnurent Eugene pour souverain & véritable pontife. A la mort d'Eugene, les cardinaux élurent Nicolas V, avec lequel son compétiteur Félix fit négocier un accommodement, terminé le 9 Avril 1449, sous la médiation du roi de France & du duc de Bourgogne, par l'abdication volontaire de Félix. Mais le concile de Bâle avait été obligé dès le printemps de 1448, de se soumettre au pape Nicolas, & de se laisser transférer le 25 Juin de cette année par ce pontife à Lausanne, où au bout de sept sessions, il fut dissous deux mois après.



SECTION VII.

ZURICH S'ALLIE AVEC LA MAISON
D'AUTRICHE.

TANDIS que la régence de Berne, qui n'avait nullement approuvé la démarche inconscéquent1441.
du baron de Rubenberg, lorsqu'il se déclara contre Zurich, avec ses troupes, faisait dans le courant de cette année, à toutes les dietes Helvétiques, d'inutiles efforts pour guérir les playes que l'animosité de Schweiz & de Glarus contre les Zuricois, venaient de leur faire, en conjurant ces deux cantons de restituer généreusement à celui de Zurich, les conquêtes que la dernière transaction leur avait adjugées. Tandis que le canton de Lucerne se joignait à celui de Berne, avec tout le zele possible, mais à pure perte, dans ce but salulaire, & que leurs députés respectifs trouvaient les landammanns de Réding & de Tschudi sourds à toutes leurs représentations, la ville & les domaines de Zurich étaient, pour comble de malheur, remplis de troubles & de dissensions.

Depuis la mort du dernier comte de Toggenbourg, les conseils & la bourgeoisie de Zurich étaient divisés en deux partis; le premier était

Section VII. Zurich s'allie

1441. formé par le bourguemaitre Stussi, le chancelier Graff & leurs adhérens, qui avaient engagé cette république dans l'expédition de Sargans, dont les suites avaient occasionné cette première guerre civile, & qui donnant l'impulsion à toutes les démarches de la régence, y prédominaient absolument, de même que parmi la bourgeoisie, jusqu'à ce que les armes des autres cantons se réunirent contre celles de Zurich; alors l'autre parti, ayant le bourguemaitre Henri de Schwendi, le sénateur Henri Effinguer & le chancelier Rodolphe de Cham à sa tête, reprit le dessus, accusa publiquement Stussi & Graff, d'avoir été la principale cause de malheurs de la patrie, & eurent le crédit de les exclure de la diète de pacification, convoquée en Février 1440 à Lucerne, où le sénateur Effinguer & le vice-chancelier de Cham furent envoyés de la part de Zurich. Les accusations, dont les adversaires de Stussi le chargeaient sans cesse, étaient, au rapport de Tschudi, très-fondées; (voy. son second vol. édit. de Bâle, page 213 & 214,) en ce que ce bourguemaitre aliéna en 1435 par son orgueil révoltant, le défunt comte de Toggenbourg contre les Zuricois, auxquels ce seigneur avait jusqu'alors témoigné beaucoup d'attachement. D'un autre côté, la mu-

avec la maison d'Autriche.

tinerie des habitans de Gruninguen, du *Keller-Amt*, & de ceux de plusieurs autres bailliages Zuricois, séduits par les premiers, qui demandoient à grands cris & avec hauteur, des dédommagemens pour les ravages qu'ils avaient essuyé des troupes confédérées, augmentaient les calamités de cette république, dont les finances épuisées par les revers de la dernière guerre, ne lui permettaient pas de satisfaire ses sujets. Enfin, la dureté inflexible de Schweiz & de Glarus, pénétrant également les deux partis, les porta à se réunir, & à ne s'occuper que des moyens de s'en venger; les uns & les autres voyant avec l'amertume la plus douloureuse, que les trois autres cantons démocratiques avaient pris les impressions défavorables, que le landamman de Réding cherchait à leur donner contre Zurich, se décidèrent à se jeter entre les bras de la maison d'Autriche.

Afin d'exécuter cette résolution désespérée, le sénat de Zurich s'adressa d'abord au margrave Guillaume d'Hochberg, grand baillif Autrichien en Alsace, pour obtenir l'intercession de ce seigneur auprès de Sa Majesté Impériale. Le margrave ayant reçu avec empressement ces ouvertures de Zurich, & promis d'appuyer de son

Section VII. Zurich s'allie

1442. — mieux le projet de cette république, elle députa le chevalier & bourguemaître Henri de Schwend, & son chancelier Michel Graff, le 2 Février auprès de l'empereur, qu'ils trouverent à Salzbourg & suivirent à Inspruck, où ils reçurent le 18 leur première audience de ce monarque, en présence seulement de quelques uns de ses ministres les plus affidés, à la réquisition des députés Zuricois; lesquels offrirent au préalable des présens assez riches à l'empereur, de la part de leur souverain; en le priant d'excuser leur conduite & leurs procédés hostiles, envers le défunt duc Frédéric, en lui demandant, de même qu'aux ducs Albert & Sigismond d'Autriche, la faveur de conclure une alliance offensive ou défensive avec eux; & en offrant à ces princes de la part de Zurich, de leur retrocéder le comté de Kybourg, & la portion du comté de Baden, & aux bailliages médiats de l'Argäw, qui avait été assigné à ce canton; en se réservant néanmoins dans le comté de Kybourg, le *Neu-Amt*, & dans les baillages médiats de l'Argäw le *Keller-Amt*.

Ces propositions furent reçues, de même que les présens de ces députés, avec beaucoup d'empressement par l'empereur & les ducs d'Autriche, qui, dans d'autres conférences, assurèrent le bourguemaître & le chancelier de Zurich, que la mai-

avec la maison d'Autriche.

son d'Autriche ferait non-seulement restituer à ce canton, tout ce qui venait de lui être enlevé 1442. par ceux de Schweiz & de Glarus, mais qu'elle mettrait Zurich en possession des pays d'Uznacht & de Gaster, de même que de toutes les dépendances de ces deux districts. Néanmoins les députés de Zurich ayant besoin de nouvelles instructions, cette négociation traîna en longueur; & ne voulant pas quitter la cour impériale, avant que d'avoir conclu & signé l'alliance, qui formait l'objet de leur mission, ces députés suivirent l'empereur dans sa tournée d'Allemagne, furent défrayés & comblés de distinctions par ordre de ce monarque, sur-tout à Aix-la-Chapelle, durant les fêtes de son couronnement, & signèrent le 17 Juin dans cette ville, une alliance offensive & défensive avec la maison d'Autriche, en y réservant néanmoins la confédération Helvétique. Par ce traité, inféré mot à mot, dans le second volume de Tschudi, page 335 & 338; Zurich restituant à la maison d'Autriche, le comté de Kybourg, & sa portion au comté de Baden & aux bailliages médiats de l'Argaw, avec les réserves spécifiées ci-dessus; tandis que les princes de la maison d'Autriche s'engageaient à secourir cette république de toutes leurs forces, envers

Section VII. Zurich s'allie

— & contre tous, & cela à la première réquisition.
1442. Malgré le voile impénétrable jeté par la régence de Zurich sur cette négociation, malgré le secret profond que l'empereur, les ducs d'Autriche & leurs ministres gardaient là-dessus; les cantons intrigués du long séjour de ces députés à la cour impériale, demandèrent explication au sénat de Zurich, sur l'objet de cette mission; il leur répondit, que ses députés, chargés d'obtenir de Sa Majesté Impériale, la confirmation de son indépendance & immunités, éprouvaient beaucoup de difficultés de la part de ce monarque; ce qui les obligeait à suivre sa cour. Satisfaits en apparence de cet éclaircissement, les cantons résolurent de renouveler entr'eux du 1 au 20 Mai le serment confédéral, afin de mettre les vrais sentimens de Zurich dans tout son jour. La régence & la bourgeoisie de Zurich remplirent cette cérémonie auguste, avec une cordialité & une satisfaction apparente, qui en imposa complètement aux autres états confédérés; du moins pour quelque tems. Les députés Zuricois, choisis pour faire prêter ce serment dans les autres cantons, jouèrent leur rôle dans cette occasion, avec une dissimulation vraiment italienne, & bien éloignée de la candeur Helvétique.

avec la maison d'Autriche.

Cette tranquillité apparente ne fut pas de longue durée. Les cantons de Berne, de Lucerne & de Schweiz, ayant pris le parti, de même que Soleure, d'envoyer chacun, à la St. Jaques, des députés à l'empereur, chargés de lui demander la confirmation de leurs immunités & de leur indépendance, ils trouverent ceux de Zurich partis, & ce monarque à Frankfort, qui leur donna audience le 15 Août, & leur refusa leur pétition, à moins que les cantons ne restituassent au duc Sigismond d'Autriche, ce qu'ils avaient enlevé en 1415, au feu duc Frédéric son pere. Les députés de Soleure, n'étant pas mêlés dans cette affaire, obtinrent sans difficulté leur demande de l'empereur. Si cette députation ne put réussir dans son objet essentiel, elle parvint du moins à s'éclaircir pleinement sur l'alliance qui venait d'être conclue entre la maison d'Autriche & Zurich. Revenue le 26 Août en Suisse, elle en informa les autres cantons, qui s'ajournerent pour le 2 Septembre à Lucerne, sans y appeller celui de Zurich, afin de se concerter ensemble dans ces conjonctures; où après bien des irrésolutions, les députés s'ajournerent derechef dans cette ville, pour le 10, obligés de se munir respectivement de pouvoirs plus étendus au sujet de Zurich.

1442.

Seçt. VII. Zurich s'allie avec la mais. d'Aut.

1442. Dans cet intervalle, le margrave d'Hochberg s'était rendu le 26 Août, à Zurich, avec le baron de Truchses, grand baillif de la Suabe, au nom de l'empire; ces deux seigneurs jurèrent le 28 Août, conjointement avec les deux conseils, dans l'église collégiale, l'observation de la dernière alliance; le baron de Truchses au nom de l'empereur, & le margrave en celui des ducs d'Autriche. Cette cérémonie s'exécuta avec beaucoup de solennité, & aux acclamations de toute la bourgeoisie de Zurich, & de plusieurs milliers d'habitans de ce canton, accourus de quelques lieues à la ronde, pour jouir de ce spectacle; les uns & les autres ne se doutant pas dans ce moment d'ivresse, que leur ruine totale résulterait de ce traité.

SECTION VIII.

SUITES DE CETTE ALLIANCE.

GUILLAUME de Grunenberg & Thuring d'Hallwyl, ayant comparu le 3 Septembre, à la diète de Lucerne, au nom de l'empereur & des ducs d'Autriche, en redemandant aux cantons de la part du duc Sigismond, la restitution des états

Section VIII. Suites de cette alliance.

qu'ils avaient enlevé au feu duc Frédéric, en 1415; comme ayant dépouillé ce prince au milieu d'une paix profonde & scrupuleusement observée de sa part. La diete prit cette demande *ad referendum*, & renvoya ces députés au 10; lesquels ayant comparu une seconde fois, l'avoyer de Lucerne, Ulrich de Hertenstein, président de cette diete, refusa cette restitution au nom des cantons, en légitimant pleinement leurs hostilités contre le défunt duc Frédéric, en 1415; par les ordres réitérés de l'empereur Sigismond & du concile de Constance, auxquels ils devaient obéissance, comme états de l'empire & chrétiens catholiques fideles; par l'exemple du bourgrave de Nuremberg, électeur de Brandebourg, & par celui de divers princes Allemands, qui n'étaient point inquiétés sur les domaines qu'ils avaient enlevés à cette époque au duc Frédéric; par l'acte de cession perpétuelle des susdits domaines, que les cantons avaient obtenu de l'empereur Sigismond, en 1415, le dimanche avant la St. Jean Baptiste, confirmé & amplifié le 12 Mai 1418, de la part de ce monarque; & enfin, par la ratification plénierie de cette cession perpétuelle aux cantons, du défunt Frédéric d'Autriche, faite à Constance le 22 Mai 1418. Au surplus, le cart-

Section VIII.

1442.

ton de Berne fit valoir, outre ces titres justifi-
catifs, l'acte que l'empereur Sigismond lui avait
délivré en 1434, qui mettait cette république
pour toujours à couvert de toute recherche, &
de la part de la maison d'Autriche, sur la possession
de l'Argäw. Outre cette justification verbale &
leur refus, les cantons prirent le parti d'en
faire dresser un mémoire, qui fut remis de leur
part, au margrave d'Hochberg, en le priant de
le faire parvenir à l'empereur & aux ducs d'Autriche.

Cette affaire ainsi terminée, la diète fit requi-
rir Zurich; de lui communiquer son alliance avec
la maison d'Autriche. Les députés de Zurich
plaignirent amèrement de l'exclusion, qui venait
de leur être donnée par les autres cantons
ces deux diètes; exclusion qui blessait ouvertement
leur prérogative de premier canton, même toutes
celles d'un état confédéré; ce qui était incontestable : aussi la plupart des historiens
& les mémoires du tems blâmerent beaucoup
cette démarche des cantons envers Zurich, dont
les députés assurèrent d'ailleurs cette diète, que
le dit traité ne contrevenait en rien aux statuts
de la confédération Helvétique. Pour s'en éclaircir,
les représentans de Berne, de Lucerne

Suites de cette alliance.

d'Ury, d'Underwalden & de Zug, se rendirent le 11, à Zurich, où le chevalier Graff leur fit lecture de ce traité, en refusant néanmoins de leur en délivrer copie. Revenus le 15 à Lucerne, ces députés furent obligés de convenir, que les articles de cette alliance ne contrevenaient en aucune manière à la confédération Helvétique, ou qu'elle y était expressément réservée. La diète parut satisfaite de ce rapport, & informée dans le même tems, que Hallwyl & Grunenberg faisaient depuis une quinzaine de jours, sous main, tous les efforts possibles, pour engager la noblesse, les villes & les communautés des domaines, actuellement en litige entre la maison d'Autriche & les cantons, à secouer la domination de ceux-ci, & à reconnaître celle du duc Sigismond, les membres de cette diète, à la réserve de ceux d'Ury, se déterminèrent à parcourir le 14 & le 15, le comté de Baden & les bailliages médiats de l'Argaw, conjointement avec les députés de Zurich, afin de sonder les dispositions actuelles de ces districts envers leurs cantons corrégens, qui mirent à dessein prémédité le bourguemestre Stussi à la tête de cette députation, à laquelle l'on répondit de toutes parts, par des protestations feintes & sinceres, d'une fidélité inviolable,

1442.

Section VIII.

1442. Berne & Lucerne, ayant pris la même précaution; Berne, à l'égard du haut & bas Argaw, & Lucerne avec les villes de Sempach & de Sursee, & les bailliages de Munster, de Wikon & de Kriens; les députés de ces deux cantons requrent dans leur tournée, des assurances & des protestations, dont ils eurent tout lieu d'être satisfaits.

L'empereur Frédéric, pour lors à Rhinfelden, fut très-piqué contre les Zuricois, en apprenant que Stussi avait été le chef d'une députation chargée de s'opposer aux intrigues d'Hallwyl & de Grunenberg; & en fit faire des reproches très-vifs au sénat de Zurich, qui répondit au margrave d'Hochberg, chargé de cette commission, que si Sa Majesté Impériale voulait honorer Zurich de sa présence, le gouvernement & la bourgeoisie feraient tous leurs efforts, pour convaincre ce monarque de leur attachement inviolable; ce qui engagea l'empereur à se rendre le 19, dans cette ville, avec un cortège aussi brillant que nombreux, de princes, de prélats, & de seigneurs Allemands, qui, avec leur suite, formaient environ 1000 chevaux. Frédéric fut reçu à Zurich, avec une allégresse universelle, au grand déplaisir des cantons; la régence s'empres-

sant

Suites de cette alliance.

tant à l'envi de la bourgeoisie, de rendre tous les honneurs imaginables à ce monarque ; lequel en échange, accorda aux Zuricois, la jouissance de beaucoup d'immunités & de distinctions dans toute l'étendue de l'empire d'Allemagne. Le 23, les conseils & la bourgeoisie prêterent à l'empereur le serment d'observation de l'alliance. Le 24, ce monarque se rendit avec sa suite, sur une flottille de 30 barques ou bateaux, à Rapperschweil, qui s'était soustraite en 1415, à la domination Autrichienne, & qu'il engagea à s'y remettre, en prêtant au margrave d'Hochberg, un nouveau serment d'hommage, pour & en faveur du duc Sigismond d'Autriche. Le 27, l'empereur revint à Zurich ; le 28, il y donna audience aux députés d'Ury, & leur confirma les immunités & l'indépendance de leur canton, n'ayant pris aucune part aux expéditions confédérées de 1415. Le 29, ce monarque se rendit à Winterthur, & engagea le corps municipal & la bourgeoisie de cette ville, à se remettre sous la domination de la maison d'Autriche ; & ayant renvoyé le 30, la plus grande partie de son cortège à Constance, Frédéric visita le château & le comté de Kybourg, reçut le serment d'hommage de ses habitans, revint le 1 Octobre à Zurich, en partit le lende-

1442.

Section VIII.

1442. main & alla coucher à Baden. L'empereur se rendit le 2, au monastere de Königsfelden, où visitant les tombes de ses ancêtres, il leur fit faire un service solemnel; de-là, il prit avec 600 chevaux la route d'Arar, de Zofingue, de Soleure & de Berne, pour se rendre à Fribourg, où il reçut le serment d'hommage de cette ville, pour la maison d'Autriche, & une seconde députation de Berne, Lucerne, Schweiz, Unterwalden, Zug & Glarus, que ce monarque renvoya à son retour dans ces contrées. De Fribourg, l'empereur prit son chemin par Lausanne & Geneve, où il eut une entrevue avec le nouveau pape, Félix V; il quitta Geneve au bout de quinze jours; revint sur ses pas, par Besançon & Montbelliard, où il séjourna quelque tems; arriva le jour de la St. Martin à Bâle, où il avait refusé de se rendre au milieu de Septembre, malgré les instances & les prieres réitérées du concile; & termina cette tournée par Constance, où ce monarque arriva le 19 Novembre. Le 24, l'empereur persuada la ville de Dieffenhofen, de suivre l'exemple de Rapperschweil & de Winterthur; le 28, il donna audience aux députés des six cantons, nommés ci-dessus, & leur refusa de nouveau la confirmation de leur indépen-

Suites de cette alliance.

dance & confédération, à moins qu'ils ne restituaissent les domaines enlevés de leur part au duc Frédéric en 1415, & les congédia avec cette réponse. Ce monarque partit le lendemain pour St. Gall, où il reçut le serment d'obédience de cette ville, en sa qualité de ville impériale; mais il ne put l'engager d'accéder à l'alliance de Zurich avec la maison d'Autriche; de-là il retourna par Feldkirch & Inspruck à Vienne. 1442.

Les cantons, à la réserve de celui de Zurich, s'étaient rassemblés le 25 à Zug, pour se concerter sur le parti à prendre dans ces conjonctures vis-à-vis de l'empereur, dont la conduite très-suspecte, les inquiétait de plus en plus; ce monarque sollicitant lui-même & faisant solliciter ouvertement, les villes, la noblesse & les communautés du comté de Baden & de l'Argaw, de se remettre sous la domination Autrichienne. Le prince abbé de St. Gall, ayant été appelé à cette diète, aussi-bien que les comtes de Toggenbourg & les Vallaisans, ces derniers furent d'avis, au rapport de quelques historiens, d'arrêter l'empereur avec sa suite, à son passage sur les terres de Berne ou dans cette ville, & de ne le relâcher, qu'après en avoir reçu satisfaction, sur tous leurs griefs. Cet avis fut rejeté par les autres mem-

Section VIII.

1442. bres de cette diete, qui résolurent de s'en tenir aux représentations à l'égard de ce monarque, & de le recevoir, lorsque l'occasion s'en présenterait, avec tous les honneurs dûs à son rang. Cette modération des états confédérés, vis-à-vis d'un prince leur ennemi à demi déclaré, était d'autant plus digne d'éloges, que le droit des gens usité dans ce siècle, ne prescrivait point une délicatesse de cette nature. L'empereur s'étant conduit avec la même imprudence à l'égard de Mathias Corocius, roi de Hongrie, ce vaillant défenseur de la chrétienté ne se fit pas le moindre scrupule d'arrêter Frédéric III. Charles le hardi, duc de Bourgogne, fit arrêter en pareil cas, sans hésiter Louis XI, roi de France, quoiqu'il fût son seigneur suzerain.

L'on a vu le canton de Zurich, plus malheureux que coupable dans la précédente guerre civile, traité fort durement par la majeure partie des arbitres, se soumettre à leur prononcé, sans pouvoir défarmer l'animosité de ses ennemis, & outré d'un procédé aussi révoltant, se jeter entre les bras de la maison d'Autriche. L'on verra cette république, dès lors absolument sortie de sa sphere, & uniquement dirigée par les généraux Autrichiens, courir durant quelques années,

Suites de cette alliance.

à la ruine totale, dans l'espoir d'y entraîner les autres cantons, en supportant, sans murmurer, toutes les calamités de la guerre la plus désastreuse. Si nos ancêtres se sont trouvés à deux doigts de leur perte, par leurs sanglantes dissensions; si les états confédérés n'ont évité leur subversion entière, durant cette époque déplorable, qu'au moyen de la faiblesse inconséquente, qui formait pour lors le caractère dominant des trois princes Autrichiens; si enfin la Suisse, ravagée tour-à-tour pendant cinq ans, par les deux partis, avec un acharnement digne des fureurs d'une guerre civile, n'a pu se remettre de longtemps, de ces dévastations réciproques; qui faut-il en accuser? Les Zuricois poussés au désespoir, ou les cantons de Schweiz & de Glarus, qui les y ont poussés? Nous remettrons au lecteur impartial, la solution de ce problème politique. 1442.

Zurich ayant obtenu le 8 Août, à Frankfort, un décret de l'empereur, qui adjugeait le pays de Gaster & la seigneurie de Windek à ce canton, se prépara dès le milieu d'Octobre à s'emparer de ce district, & fit conjointement avec les baillifs & vassaux Autrichiens des préparatifs de guerre. Les villes de Rapperschweil, de Winterthur, de Diessenhofen & de Frauenfeld fu-

Section VIII.

rent pourvues, de même que le château de Kybourg, dans le courant de Décembre, de garnisons Autrichiennes, & il s'y fit de grands amas de vivres & de munitions aussi bien qu'à Zurich. Ces préparatifs de guerre furent précédés d'une démarche du canton de Zurich, qui piqua extrêmement ceux de Schweiz & de Glarus, le premier ayant traduit les 10 communautés du comté de Sargans, devant le tribunal d'Ulrich, baron de Hohen-Klingen, baillif de la Thurgovie, pour avoir abjuré leur *Land-Recht* avec cette république : le comté de Sargans fut mis le 19 Novembre au ban de l'empire.

Le margrave d'Hochberg se rendit les premiers jours de Janvier à Zurich, pour y veiller aux intérêts de la maison d'Autriche, & s'étant arrogé, sous ce prétexte, en très-peu de tems, presque tout le pouvoir souverain, il fit recevoir Thuring d'Hallwyl en qualité de capitaine général des Zuricois, qui le 24 Janvier lui prêterent, à la réserve des deux sénats, le serment d'obédience; ce qui indigna tout le corps Helvétique. En vain les députés de Lucerne, d'Ury, d'Underwalden & de Zug s'étaient rendus le 15 Janvier à Zurich, afin de ramener ce canton à ses véritables intérêts, ils furent très-mal reçus de

Suites de cette alliance.

la bourgeoisie, & n'obtinrent des conseils réunis qu'une réponse vague & peu satisfaisante : une députation de Berne & de Soleure, envoyée sur la fin de Janvier pour cet effet n'eut pas plus de succès. Tandis que les autres cantons faisaient d'inutiles efforts, pour détacher les Zuricois de la maison d'Autriche, ceux ci se piquèrent de montrer leur éloignement pour les confédérés ; en abolissant parmi leurs troupes les croix blanches, qui avaient toujours formé la marque distinctive des confédérés en campagne ; & en leur substituant les croix rouges, de tout tems celles de la maison d'Autriche, dont les Zuricois arboraient ainsi les couleurs ; ce qui, dans ce siècle, formait une marque décisive de sujétion. Voyez au sujet de ces marques distinctives, la trente & unieme section de ce volume.

Non satisfaits d'aliéner les autres cantons par cette conduite, les Zuricois firent fortifier & garnir de troupes, dès les premiers jours de Janvier, les défilés & les passages de leur canton, limitrophes de ceux de Schweiz & de Zug, qui en firent autant de leur côté. Dans le même tems, Jean, baron de Rechberg, fit enlever, à Sékinguen, un bourgeois d'Araw, & à Winterthur deux bourgeois de Lucerne, qu'il fit transporter & em-

1443.

Section VIII.

1443. prisonner dans le Klekgaw. Ces violences ayant engagé les cantons à convoquer une diète à Berne, & au bout de 15 jours une seconde à Baden, auxquelles Zurich fut invitée, leurs menaces réitérées obligèrent le margrave d'Hochberg, à faire remettre ces trois prisonniers en liberté, & à leur faire donner les satisfactions requises. Cette affaire terminée, les cantons firent, de même que Soleure, de nouveaux & d'inutiles efforts à la diète de Baden, pour engager Zurich à renoncer à son alliance avec la maison d'Autriche; cette république prétendant s'être réservée, lors de son accession au pacte confédéral, le droit de faire des traités d'alliance & de combourgeoisie, avec qui bon lui semblerait, pourvu qu'ils ne portassent aucune atteinte à cette confédération. Cette réplique justificative des Zuricois était fondée, quant à cette réserve; mais leur serment prêté à d'Hallwyl, les marques distinctives des confédérés, qu'ils venaient de quitter, en arborant celles de la maison d'Autriche, leurs frontières fortifiées & garnies de troupes, & enfin leurs menaces continuelles aux habitans de Gaster & de Windek, en leur faisant signifier le décret impérial; formaient en échange des infractions manifestes à la confédération Helvétique.

Suites de cette alliance.

Sur quoi les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden firent citer celui de Zurich, de comparaitre à Notre-Dame des Hermites, leur *Mahl-Statt* réciproque, afin d'y vider leurs différends, selon la forme du droit Helvétique. Les députés de Zurich se rendirent à la vérité à ce congrès; mais ils refusèrent de mettre la validité de leur alliance en compromis, entre les mains des arbitres choisis dans les autres cantons; en offrant néanmoins d'entrer en conférence à ce sujet avec ces quatre cantons, pourvu que celui de Zurich pût choisir ses arbitres parmi les villes impériales; proposition qui fut rejetée hautement par Ury, Schweiz & Underwalden. La régence de Berne écrivit dans le même tems une lettre très-forte aux cantons de Schweiz & de Glarus, en les exhortant de faire une dernière tentative auprès de Zurich, afin d'éviter une seconde guerre civile, en leur déclarant, qu'elle prendrait parti contre l'agresseur. Cette lettre, remplie de reproches indirects, concernant les landammans de Réding & de Tschudi, leur faisant craindre d'être responsables envers le corps Helvétique de cette rupture, les porta à changer de ton avec les députés Zurichois, en faisant succéder les sollicita-

1443.

Section IX.

1443. tions aux menaces. Mais pour le malheur de la Suisse, ce lénitif vint trop tard ; les Zuricois s'étant donnés plutôt des maîtres que des alliés , dans les princes Autrichiens, ils eurent dès-lors les mains liées , pour tout ce qui aurait pu les ramener aux autres états confédérés , & rétablir entr'eux l'ancienne harmonie & la cordialité Helvétique.

*SECTION IX.**SECONDE GUERRE CIVILE.*

COMME le peuple outrepassé d'ordinaire les intentions de son souverain , lorsque celui-ci est obligé de le mettre dans sa confiance, les payfans Zuricois domiciliés sur les bords du lac de Zurich, insultèrent les citoyens de Schweiz & de Glarus, & firent une irruption dans les nouveaux domaines de Schweiz, non-seulement sans aucun ordre supérieur, mais même, malgré les remontrances du bourguemaitre Stufli. Sur cette hostilité, le canton de Schweiz prit les armes, envoya ses lettres réquisitoires aux autres cantons confédérés, posta ses troupes le 18 Mai à

Seconde guerre civile.

Pfäffikon , sous les ordres du landammann de Réding , qui y fut joint le 19 par celles de Glarus , 1443.
ayant le landammann de Tschudi à leur tête. Ce corps réuni envoya le 20 sa déclaration de guerre à Zurich , se porta le même jour sur Hârden , où il détruisit une grande partie du pont de Rapperschweil , & reçut le 21 les déclarations de guerre de Zurich , du marcgrave d'Hochberg , de Thuring d'Hallwyl , de Louis Meyer , commandant de Rapperschweil , du chevalier Albert de Breiten-Landenberg , commandant de Winterthur , du chevalier Henri de Schwendi , ancien bourguemaitre de Zurich , & qui en sortant de cette charge le 27 Décembre de l'année précédente , avait été revêtu de celle de baillif Autrichien du comté de Kybourg.

Les villes de Baden & de Bremgarthen , s'étant laissées persuader par le marcgrave d'Hochberg , de se remettre sous la protection Autrichienne , reçurent le 19 Mai des garnisons allemandes , furent pourvues de munitions par Zurich , qui le même jour renouvela son traité de bourgeoisie avec Bremgarthen.

La guerre ainsi rallumée , un corps d'environ 800 Autrichiens & Zuricois , commandés par les chevaliers de Breiten-Landenberg & de Schwen-

Section IX.

1443.

di, s'embarqua le 22 sur le lac de Zurich, dans 14 barques armées; fit une descente sur les terres de Schweiz auprès du village de Freyenbach; dissipa deux détachemens de Schweiz, qui voulurent s'opposer à cette descente; saccagea Freyenbach & Bachi; & eut au bout d'une heure près de 1200 hommes sur les bras, qui l'attaquant à grands cris & avec beaucoup d'impétuosité, l'obligèrent à se battre en retraite vers ses barques, que ce corps combiné parvint à regagner, à la suite d'une mêlée très-acharnée, où les deux partis combattant avec une valeur égale, perdirent environ 100 hommes, parmi lesquels les Zurichois regretterent sur-tout, le chevalier Albert de Breiten-Landenberg.

Lucerne, Ury, Underwalden & Zug, décidés depuis 4 jours, à se déclarer contre Zurich, en faveur de Schweiz & de Glarus, venaient de réunir leurs troupes au nombre d'environ 1500 hommes, le 22 Mai, auprès de Baar, dans le canton de Zug. Le soir du même jour, le bourguemaitre Stussi sortit de Zurich, à la tête de l'infanterie Zurichoise, marcha vers les frontieres de Zug, & renforcé à toute heure, il arriva le 23 à l'aube du jour, avec environ 5000 hommes, auprès de Blikentorf, qu'il saccagea & livra aux flammes,

Seconde guerre civile.

après avoir dissipé deux détachemens de Zug ,
chargés de défendre les passages retranchés de ce district Stufli s'avançant de là sur Baar , fut con-
terné d'appercevoir l'armée combinée de ces qua-
tre cantons , rangée en bataille sur les bords de
la Lorez , dont elle s'apprêtait à lui disputer le
passage. A cette découverte, le bourguemaitre de
Zurich fit faire halte à ses troupes ; & après avoir
délibéré avec ses principaux officiers , sur le parti
à prendre dans ces conjonctures , ne voulant
pas être l'agresseur vis-à-vis de ces quatre can-
tons, il conduisit son armée à deux lieues de-là ,
sur le Hirzel , & s'y réunit vers les onze heures ,
aux margraves Jaques de Brandebourg , & Guil-
laume d'Hochberg , aux comtes Louis d'Helfen-
stein & d'Henri de Pitsch , qui venaient d'arriver
de leur côté à ce poste avec 1000 gens d'armes ,
que la maison d'Autriche & la ligue du bouclier
de St. Georges avaient envoyé à Zurich , dès les
premiers jours de Mai. Toutes ces troupes fu-
rent encore renforcées à midi par Thuring d'Hall-
wyl , qui conduisait la bourgeoisie de Zurich &
l'infanterie allemande, au nombre de 1500 hommes
à ce rendez-vous général, où tous ces chefs re-
çurent au même instant, de la part de ceux de
l'armée confédérée de Baar, les déclarations de

1443.

Section IX.

1443. guerre de ces quatre cantons, à celui de Zurich & à ses nouveaux alliés, malgré les ménagemens que le bourguemaître Stussi venait d'observer à leur égard.

L'armée confédérée passa le même soir la Sihl, auprès de Babenwag, d'où ses chefs dépêcherent un courier aux landammanns de Réding & de Tschudi, postés depuis le 22, le premier à Pfäffikon, & le second à Schumärikon, de venir les joindre. Si les Zuricois & leurs alliés avaient su profiter dans ce moment décisif, de la supériorité qu'ils avaient par leur position, leur cavalerie, leur artillerie, & au moins 2000 hommes de plus, sur l'armée confédérée, en tombant sur elle, au moment qu'elle passait la Sihl, il y a toute apparence qu'ils auraient remporté une victoire complète; & que cet avantage décisif, en ralentissant l'ardeur des cantons, aurait donné une tournure toute différente aux opérations de cette campagne, terminée probablement à la suite de cette bataille, par une pacification honorable & avantageuse aux Zuricois. Pour le malheur de ces derniers, l'esprit de dissension commença dès-lors à se manifester parmi leurs chefs, qui perdant à disputer, le tems qu'il aurait fallu employer à combattre, s'arrêtèrent après de longues alter-

Seconde guerre civile.

cations, au plus mauvais parti, qui fut de se retirer sur les derrières de l'Albis, avec le gros de leur armée, en laissant 1200 hommes des bailliages de Knonau, de Horgen, de Wollishofen, de Wettischwyl & Birmenstorf, à la défense des retranchemens du Hirzel, sous les ordres de Hans Meyer de Knonau, auquel ils laissèrent une dizaine de fauconnaux & une cinquantaine d'arquebuses. 1443.

Informés de cette retraite, les commandans de l'armée confédérée affirèrent le soir du 23 leur camp dans la plaine, entre Esch & Rehliberg, à une petite demi-lieue du Hirzel & en vue de ces retranchemens; dans l'intention de les attaquer, après la jonction des troupes de Schweiz & de Glarus, craignant d'avoir toute l'armée ennemie sur les bras, s'ils exécutaient leur attaque auparavant. Mais n'ayant pu contenir l'ardeur de leurs troupes, sur tout de celles de Zug, outrées du sac de Blikenstorf, qui demandaient à grands cris, d'être conduits aux retranchemens ennemis, les commandans furent obligés de les attaquer à nuit tombante, veille de la fête de St. Urbain. Meyer repoussa avec beaucoup de valeur les deux premières attaques de l'avant-garde, faites à la vérité avec plus de bravoure que d'ordre; mais ce corps ayant

Section IX.

— 1443. — été soutenu le lendemain de grand matin, dans une troisieme attaque, par le reste de cette armée confédérée, rangée en bataille; Pierre de Luths-hofen, avoyer de Lucerne & commandant du centre, pénétra le premier dans les retranchemens Zuricois, où Meyer lui opposa la résistance la plus valeureuse; ce qui occasionna une mêlée très-sanglante, dans laquelle ces deux chefs périrent au bout d'une heure, en faisant chacun des prodiges de valeur. Les Zuricois continuaient, malgré la perte de leur capitaine, & la supériorité de leurs ennemis, à se défendre en désespérés, lorsque Hans Muller & Marquards Zelger, landammanns du haut & bas Unterwalden, ayant la gauche de cette attaque avec les troupes de ce canton, & pénétrant de leur côté par la droite du retranchement, tombèrent à grands cris & avec beaucoup d'impétuosité sur le flanc droit des Zuricois; qui ayant perdu plus du tiers des leurs, parmi lesquels se trouvaient leur capitaine & d'autres officiers, & voyant qu'ils n'avaient aucun secours à espérer de leur armée, ils abandonnèrent le champ de bataille aux confédérés, se retirèrent avec beaucoup de précipitation à Kilchberg, & furent poursuivis jusqu'à Horgen.

Ce combat coûta aux deux partis environ 1000 hommes,

Seconde guerre civile.

hommes, étendus sur le champ de bataille, parmi lesquels se trouvaient Pierre de Lütishofen, avoyer 1443. de Lucerne, Hans Muller & Marquard Zelguer, landammans du haut & bas Unterwalden, & Hans Meyer de Knonau, capitaine des Zuricois, avec la plupart de ses officiers. Que faisait, me demandera-t-on avec surprise, l'armée Zuricoise durant ce combat ? Ses chefs délibéraient & disputaient ensemble, sur le parti qu'ils avaient à prendre ; tandis qu'il ne leur en restait qu'un seul, celui d'accourir sans délai au secours de ce poste, qu'ils n'auraient jamais dû abandonner ; tandis qu'ils recevaient courriers sur courriers du capitaine Meyer & de son corps, ainsi abandonnés à la boucherie par leur lâcheté ; enfin, ils eurent celle de se retirer à Zurich, malgré les remontrances & les protestations du bourguemaitre Stussi, dit Bullinguer. En ce cas-là, qui empêchait ce dernier de marcher avec son infanterie au secours de ses compatriotes, & de repousser les confédérés ? Du reste, nos historiens varient beaucoup sur les circonstances de ce combat, le nombre des combattans & leur perte réciproque ; les auteurs Zuricois ayant tâché de colorer cette lâcheté, tandis que Tschudi & d'autres ont cherché à l'aggraver. Le lendemain & surlendemain

Section IX.

de cette affaire, si funeste & si deshonorante aux
1443. Zuricois & à leurs alliés, se passèrent de leur
part en plaintes & reproches réciproques.

L'armée victorieuse fut jointe le 25 par les
landammans de Réding & de Tschudi, à la tête
de 1000 hommes, après que ceux-ci eurent laissé
les 1000 restans à Pfäffikon & Schumärikon, pour
observer la garnison de Rapperschweil; & s'é-
tendit durant cinq jours sur les domaines Zuri-
cois, en brûlant & saccageant Thalwyl, Horgen,
Kilchberg & divers autres villages, avec une
cruauté, une barbarie, dit feu Mr. le baillif
Tscharner, *digne des fureurs d'une guerre civile*.
A la suite de ces ravages, l'armée confédérée,
portée dans cet intervalle par divers renforts à
6000 hommes, se porta le 30 Mai sur Bremgar-
then, où elle fut jointe le 31 par 4500 Bernois
& 500 Soleuriens, dont les commandans avaient
envoyé le 27 leur déclaration de guerre au can-
ton de Zurich & à la maison d'Autriche, & s'é-
taient emparés chemin faisant, de Mellinguen. La
bourgeoisie de Bremgarthen, saisie d'effroi aux
approches d'une armée confédérée d'onze mille
hommes, qui se préparait à l'assiéger des deux
côtés de la Reuss, lui ouvrit ses portes, le 1 Juin,
& prêta un nouveau serment de fidélité à ces six

Seconde guerre civile.

cantons corrigens ; la bourgeoisie de Baden suivit cet exemple le 3 , renvoya sa garnison , & prêta le 4 , le même serment aux susdits six cantons. L'armée confédérée soumit en passant , Kaisersstuhl & Klingenaw , & étant rentrée sur le territoire de Zurich , s'empara des châteaux du vieux Régensterg , du nouveau Régensterg , de Rumland & de Gruninguen. Le commandant de ce dernier château , Pierre Kilchmatt , fut massacré par un soldat d'Underwalden , le lendemain qu'il eut remis cette place par accord , à la grande indignation des chefs Bernois , Lucernois & Soleuriens , qui ayant vainement demandé justice de ce meurtre , inoui parmi les troupes confédérées , ramenerent le 16 Juin leurs concitoyens respectifs chez eux , en prenant leur route par le comté de Baden & les bailliages médiats de l'Argaw.

Les troupes des cinq cantons démocratiques continuèrent leurs ravages sur les domaines de Zurich , & ne trouvant plus rien à saccager , se séparèrent aussi à la fin de Juin. Les contingens d'Ury , de Schweiz & d'Underwalden , passant par le monastère de Rutti , qui avait servi de sépulture aux maisons de Kybourg & de Toggenbourg , pillèrent les moines , les assommerent de coups , enlevèrent les cloches , & porterent une

Section IX.

1443. main sacrilege sur les tombes des comtes de Kybourg, de Toggenbourg & de Thierstein, de même que sur celles de plusieurs seigneurs tués à la bataille de Næffels. Les restes inanimés de cette illustre noblesse, servirent de jouets à la férocité brutale du soldat, dont la rapacité dépouilla ces sépultures de tout ce qui pouvait tenter. Le cadavre du dernier comte de Toggenbourg ne fut pas même épargné dans cette spoliation sacrilege, quoique bienfaiteur magnanime des cantons de Schweiz & de Glarus. L'homme ne peut qu'être révolté, en voyant ces excès d'horreur rester impunis, par la connivence des commandans, puisqu'ils avaient été prohibés en 1393, sous peine de la vie par la convention de Sempach. Quelques jours après, ces troupes allèrent faire un pèlerinage à Notre - Dame des Hermites, pour expier leurs rapines sacrilèges.

Le margrave d'Hochberg fut réduit par les dissensions intestines de Zurich, qui augmentaient de jour en jour, entre la bourgeoisie de cette ville, & la noblesse & les troupes Allemandes, à être spectateur de ces ravages, tout comme les comtes Jaques de Luzelstein & Louis de Helfenstein, qui commandaient la cavalerie Autrichienne; & cet esprit de discorde ayant gagné

Seconde guerre civile.

Thuring d'Hallwyl & le bourguemaitre Stussi, au point de les brouiller ensemble, il en résulta une inaction complète de leur part, tandis qu'ils auraient dû voler au secours de la patrie. Le margrave envoya à l'empereur & aux princes d'empire, une relation de l'assassinat de Kilchmatter, & des horreurs sacrilèges commises à Rutti, dont les cantons démocratiques ne purent se laver, malgré un mémoire justificatif, qu'ils envoyèrent aux princes Allemands depuis Brunnen, où ils s'étaient assemblés pour cet effet. 1443.

En représailles de ces ravages, les comtes de Luzelstein & d'Helfenstein firent les premiers jours de Juillet des irruptions dans le comté de Baden & dans les bailliages médiats de l'Argaw, où ils saccagerent plusieurs villages & les livrèrent aux flammes; tandis que le baron de Rechberg en fit autant dans le comté de Toggenbourg, & dans les environs de Wyl. C'est ainsi que ces contrées furent ravagées tour à tour par les deux partis.

Afin de prévenir toute irruption ultérieure, de la part des Zuricois & de leurs alliés, les cantons se remirent en campagne, après s'être concertés ensemble à Lucerne, sur leurs opérations ultérieures; dont le plan fut, que Lucerne,

Section IX.

1443. Ury , Schweiz , Underwalden , Glarus & Z
Berne & Soleure se porteraient de leur côté sur
domaines Autrichiens en Alsace & en Suabe.
troupes des six cantons se réunirent le 21 Juil
auprès d'Hédingue, dans les bailliages méd
de l'Argaw, au nombre d'environ 5000 homin
& s'avancèrent le 22 , à l'aube du jour , v
Zurich , en passant sur l'Albis. N'ayant pu e
retenues par une députation du pape Félix &
concile de Bâle , qui voulaient arranger à t
prix une pacification entre les parties belligér
tes , l'armée confédérée s'avança vers les villa
limitrophes de Zurich , projetant de s'empa
des fauxbourgs de cette ville ; en vain, les gar
avancées Zuricoises y ayant porté l'allarme , s
hommes se portèrent sur l'Albis , dans un emp
gement fortifié par la nature , pour en défend
le passage aux confédérés , n'ayant reçu auc
secours de Zurich , tandis que toutes les for
de cette république auraient dû se porter à
poste , ses braves défenseurs furent obligés
l'abandonner à l'armée confédérée , & de se re
rer vers le pont de Sihl , après une résistanc
très-valeureuse , mais qui ne put être de long
durée , vu la grande supériorité de leurs ennem

Seconde guerre civile.

Pour réparer cette troisieme faute capitale, commise par les Zuricois & leurs alliés depuis deux mois, & effacer la honte de leur inaction, ils sortirent enfin des murs de Zurich, dans l'intention de combattre les confédérés. La noblesse Allemande jointe à celle de Zurich, formait un avant-garde d'environ 1200 chevaux, sous les ordres du baron de Rechberg, à la place des comtes de Luzelstein & d'Helfenstein, pour lors hors de Zurich; l'infanterie & le corps de bataille, d'environ 3500 hommes, était commandée par Thuring d'Hallwyl & le bourguemaitre Stüssli. Cette armée ayant passé le pont de la Sihl, y fut renforcée par 7 à 800 hommes, accourus des bailliages limitrophes, & la cavalerie s'étant placée sur ses deux ailes, elle marcha dans cet ordre à celle des confédérés. Le combat fut d'abord très-vif; & le baron de Rechberg fut sur le point de décider la victoire en faveur de son parti, à la suite de deux charges fort impétueuses de sa cavalerie, qui pénétra dans les rangs confédérés & les mit en désordre; mais les landammans de Réding & de Tschudi, secondés par celui de Zug, Jost Spiller, étant parvenus, non-seulement à repousser cette cavalerie, mais à la couper même de son infanterie, à la suite d'une

1443.

Section IX.

1443. manœuvre combinée avec beaucoup de sagacité par ces trois chefs , & exécutée par leurs troupes avec autant de promptitude & de précision que de bravoure ; le baron de Rechberg repassa le pont de la Sihl avec ses gens d'armes , à la réserve d'une cinquantaine , qui mettant pied à terre , voulurent partager les périls de cette bataille avec l'infanterie : celle-ci découragée & affaiblie par l'abandon de sa cavalerie , se battit mollement en retraite durant une demi-heure , au bout de laquelle suivie d'une terreur panique , elle repassa la Sihl avec tant de précipitation , que ce pont étroit ne pouvant donner passage à cette foule effrayée , une grande partie des fuyards se précipita dans la rivière , pour lors très-basse , où néanmoins il en périt beaucoup.

Un petit nombre de citoyens Zuricois , encouragés par les exhortations du bourguemaitre Stussi , se dévouèrent généreusement au salut de la patrie , en défendant la tête du pont contre l'armée confédérée. Tous ces braves gens , tués au bout d'une demi-heure , ou mis hors de combat par leurs blessures , il ne restait pour la défense de ce poste , que le bourguemaitre tout seul , qui , d'une taille presque gigantesque & d'une force de corps surnaturelle , employa ces

Seconde guerre civile.

avantages pour défendre l'entrée du pont, en se servant tour à tour de sa hallebarde & de sa hache d'armes. Stussi, en combattant ainsi avec une valeur héroïque, arrêta l'avant garde confédérée tout court à ce passage, & se fit une espece de parapet des corps palpitans d'une douzaine d'ennemis étendus à ses pieds; car tel était le sort de tout confédéré qui osait l'attaquer. Enfin, deux soldats Lucernois s'étant glissés sous le pont, en souleverent & détacherent deux planches avec leurs hallebardes, derriere le bourguemaitre de Zurich, auquel ils porterent par cette ouverture deux coups mortels, qui le firent tomber expirant dans la riviere; ce qui ouvrit enfin le passage de la Sihl aux confédérés. C'est ainsi que Horatius Cocles défendit, au rapport de Tite Live, la tête du pont du Tibre contre les troupes de Porfenna, & donna le tems aux Romains d'abattre ce pont derriere lui. Mais, dans ce parallele d'héroïsme, celui du Romain n'est rien moins qu'avéré, ayant suffisamment prouvé dans le volume précédent, à quel point il faut se défier des récits de Tite-Live; tandis que l'action héroïque du bourguemaitre de Zurich, est constatée par tous nos auteurs contemporains, par ceux même qui ont manifesté le plus d'animosité con-

Section IX.

tre lui, & qui n'ont pu refuser leurs justes éloges à sa fin glorieuse. Nous ajouterons sur les mêmes témoignages, que le bourguemaitre Stussi ayant accompagné l'empereur Sigismond en 1431, dans sa tournée d'Italie, à la tête d'un corps de 500 hommes d'élite, levés à cet effet par Stussi, avec l'agrément de Zurich, il fut créé chevalier & comblé de distinctions par ce monarque; de même qu'en 1433, lorsque ce bourguemaitre se rendit à Rome, pour complimenter l'empereur sur son couronnement, à la tête d'une députation Helvétique; & que ce premier magistrat de Zurich avait acquis dès-lors beaucoup de considération chez les princes d'Allemagne & d'Italie, & en jouit constamment.

Mais revenons à cette déroute des Zuricois. A peine la moitié de leur infanterie était-elle rentrée dans Zurich à la débandade, qu'une terreur générale s'y répandit, & que l'on ferma les trois portes de la petite ville, au restant des fuyards, malgré leurs clameurs lamentables; ce qui donna le tems à l'avant-garde confédérée de les atteindre dans le fauxbourg, & d'en massacrer une partie, après avoir passé le pont de la Sihl avec une ardeur que les commandans de ce corps cherchèrent en vain à ralentir, craignant que d'Hallwyl

Seconde guerre civile.

ne leur eût dressé quelque embuscade dans le fauxbourg. Les troupes de Schweiz & de Glarus, remplies de confiance en leurs succès précédens, & poursuivant l'ennemi l'espadon & la hallebarde dans les reins, jusques sous la porte des augustins, qui avait été rouverte sur ces entrefaites, une cinquantaine d'entr'eux & les plus acharnés à la poursuite des vaincus, entrèrent pêle & mêle avec ceux-ci, par cette porte dans la petite ville; ils y auraient probablement été suivis de toute l'avant-garde confédérée, lorsque dans cette épouvante générale, où chacun ne songeait qu'à se soustraire au glaive du vainqueur, par une prompte fuite de la petite ville dans la grande, une femme nommée Ziegler abattit la herse; & non contente d'avoir ainsi sauvé sa patrie du sac, cette héroïne ramena ses lâches concitoyens au combat par ses exhortations, & en leur faisant appercevoir le petit nombre d'ennemis, qu'elle venait de livrer entre leurs mains. Honteux de leur poltronnerie, les Zuricois tombent avec furie de tous côtés, sur ce petit corps confédéré, qui se défendit vainement avec une valeur héroïque, coupé des siens, il fut taillé en pieces jusqu'au dernier. Une autre anecdote de ce combat, toute aussi remarquable & toute

1413.

Section IX.

1443. aussi avérée que la précédente, est, que Rodolphe Kœnig, chancelier de Glarus, étant entré des premiers dans la petite ville, attaquâ & tua Conrad Meyer, banneret de Zurich, & s'empara de sa bannière, un moment avant que la herse fut abattue. Pour lors, ne voyant aucun jour à sauver sa vie, Kœnig ne songea qu'à la vendre chèrement; après avoir fait passer ce trophée à ses concitoyens à travers les barreaux de la herse, il périt avec ses camarades, en faisant des prodiges de valeur.

L'avant-garde confédérée s'occupa le reste de ce jour à dépouiller les morts tués dans le fauxbourg, & après l'avoir pillé, ils le livrerent aux flammes, qui en consumèrent tous les bâtimens situés entre la Sihl & le fossé de la ville inclusivement, avec un couvent de religieuses de St. Benoît, nommé Seelnau, qui fut saccagé, consumé par les flammes & détruit de fond en comble. Tandis qu'une partie des troupes confédérées signalaient leur victoire, par des ravages dignes des Huns, le reste de leur armée en faisait tout autant, sur le champ de bataille du premier combat & dans ses environs; les villages d'Altstættten, de Rieden & de Wiedikon, furent absolument détruits par le feu, de même que tout ce qui avait

Seconde guerre civile.

été épargné dans leurs ravages précédens entre Kilchberg & Zurich. Et pour mettre le comble à ces scènes d'horreurs, les restes inanimés du bourguemaitre Stussi, qui méritaient la sépulture la plus honorable, même de la part de ses ennemis actuels, devinrent pendant deux jours le jouet de la férocité la plus atroce des soldats, & même de quelques officiers de Schweiz & de Glarus; & parmi les derniers l'on distinguait, pourra-t-on le croire? de très-proches parens du défunt, dont le pere avait été originairement citoyen de Glarus. Ces barbares sacrileges ouvrirent ce cadavre, enduisirent leurs fouliers & leurs hallebardes de sa graisse, & après avoir commis d'autres abominations avec le corps de cet héroïque défenseur de Zurich, ils le hâchèrent en morceaux & le jeterent dans la riviere. C'est ainsi, que dans le courant de deux mois, une partie des confédérés ternit pour la seconde fois, la gloire de ses victoires précédentes, par les barbaries les plus atroces, tolérées à la honte du nom & du corps Helvétique, par ses commandans respectifs; & sur lesquelles nous renverrons nos lecteurs, afin de constater notre impartialité, aux chroniques manuscrites de Bültinger & de Rahn, au Diction. Helvétique de 1443.

Section IX.

1443. Lew, tome XVII, page 204; aux Annales de Stettler, tome I, page 140 & 150; à M. le baillif Tſcharner, tome II, page 192, 196, 197 & 206; & à la Topographie Helvétique de Fueslin, tome I, page 99 & 100.

Telle fut l'issue de cette journée sanglante & mémorable, sur les détails de laquelle nos historiens diffèrent beaucoup, tout aussi-bien que sur le nombre des combattans & leur perte réciproque; & cela par les mêmes raisons qu'au combat du Hirzel; celle des Zuricois y monta à près de 700 hommes, en y comprenant beaucoup de peuple défarmé, que la simple curiosité avait conduite au pont de la Sihl, & qui enveloppé dans cette déroute, fut écrasé sous les pieds de la cavalerie & étouffé sur ce pont dans la presse; les confédérés y perdirent, de leur côté, près de 150 hommes.

Zurich craignant un siège, & les dissensions ne faisant qu'y augmenter à la suite de cette défaite, le margrave d'Hochberg demanda la garde des portes; ce qui, après bien des altercations, lui fut accordé; il en fit murer quelques-unes, & n'en conserva que quatre de libres, dont il confia la garde aux comtes de Luzelftein & d'Helfenstein, au baron de Rechberg, & à Burkhard Munch de Landskron.

Seconde guerre civile.

L'armée confédérée ne se trouvant pas assez forte, pour entreprendre le siège de Zurich, prit le 25 Juillet, le chemin de Baden, dans l'espoir de trouver celle de Berne & de ses auxiliaires dans ces contrées, & pour se concerter avec ses chefs sur leurs opérations ultérieures; mais ces derniers ne s'étant pas encore mis en campagne, Lucerne & les cinq cantons démocratiques se décidèrent pour le siège de Rapperschweil; cotoyant la Limmat, ils repassèrent par Hông auprès de Zurich, où malgré les défenses sévères des commandans, honteux de leurs excès précédens, Hong & d'autres villages de cette contrée jusqu'à Rapperschweil, épargnés dans leurs dernières irruptions, furent entièrement saccagés & livrés aux flammes par ces troupes, de même que les environs de Rapperschweil. Mais ces dévastations barbares furent aussi tout ce que les troupes confédérées exécutèrent dans cette expédition; le commandant, la garnison & la bourgeoisie de Rapperschweil, ayant opposé une défense si valeureuse & si bien soutenue, à toutes les attaques de cette armée assiégeante, que celle-ci, malgré quelques pieces de canons & les munitions nécessaires, venues de Lucerne, se trouva au bout de dix jours, aussi avancée dans ce siège,

Section X.

14-13. que le premier. Sur le point d'abandonner cette entreprise, les commandans de ces troupes furent tirés le 8 Août, de cet embarras, par l'évêque de Constance, Henri, baron de Hewen, & par l'abbé de Notre-Dame des Hermites, Rodolphe, comte de Mosax, qui vinrent leur proposer une suspension d'armes avec la maison d'Autriche & Zurich.

S E C T I O N X.

TRÈVE ET CONGRÈS DE BADEN.

LUCERNE & les cinq cantons démocratiques acceptèrent cette suspension d'armes, en prescrivant à leurs ennemis les conditions suivantes.

1°. Cette suspension d'armes durera jusqu'au 23 Avril de l'année suivante, entre les sept cantons, Soleure & Bâle d'une part; & la maison d'Autriche, Zurich & leurs alliés, de l'autre part.

2°. La noblesse & les troupes Allemandes évacueront Zurich le 9 Août, & n'y rentreront qu'après la fin de la trêve, au cas que durant cet intervalle l'on ne puisse parvenir à conclure une paix solide.

3°. Les

Trêve & congrès de Baden.

3°. Les prisonniers seront rendus réciproquement sans rançon, & les confédérés resteront en possession de leurs conquêtes jusqu'à la paix générale. 1443.

4°. Le commerce & les marchés seront rouverts, dès le 9 Août, entre les parties belligérantes, qui s'abstiendront réciproquement de tout discours & de tous reproches choquans.

5°. L'évêque de Constance invitera les parties belligérantes à un congrès dans la ville de Baden, & tâchera de les réconcilier par une paix solide & perpétuelle.

Cette trêve ayant été acceptée, avec ces conditions préliminaires, & signée à Zurich le 9 Août; l'armée confédérée leva le même jour le siège de Rapperschweil & se sépara. L'avoyer de Lucerne, Pétermann de Lütishofen, se rendit le 10 au camp de l'armée combinée de Berne, de Soleure & de Bale, devant Lauffebourg, afin de lui faire part de cette suspension d'armes, & engager ses chefs d'y accéder. Les Bernois s'étaient mis le 9 Août en campagne, au nombre de 5000 hommes, sous les ordres du chevalier Henri, baron de Bubenberg & de Spiez; ils furent renforcés le même soir par 500 Soleuriens, & arrivés le 6 devant Lauffebourg, ils y furent joints

Section X.

1443. le lendemain par 2500 Ba.ois, commandés par André d'Ospernell & Jean de Lauffen, avec sept piéces de gros canons & leurs munitions nécessaires. Les commandans de cette armée combinée ayant commencé le siège de Lauffebourg, le 7 Août, firent d'abord quelques difficultés d'accéder à cette trêve; mais l'évêque de Bâle, Frédéric, du nom Ze-Rhein, le comte Jean de Thierstein & le baron Rodolphe de Ramstein, s'étant rendus au camp des troupes assiégeantes, & de là à Berne, Soleure & Bâle engagèrent ces trois états à ratifier cette convention, moyennant 10 mille florins du Rhin, payés aux Bernois, & 1000 florins aux Bâlois, par la maison d'Autriche, comme frais de guerre. Ces trois médiateurs ayant arrangé au surplus dans le courant d'Août, conjointement avec des commissaires du concile, & délégués pour cet effet, de sa part, divers points en litige, entre le duc Sigismond d'Autriche & la ville de Bâle.

1444. L'évêque de Constance, choisi par les parties belligérantes, durant cette trêve, comme sur-arbitre, & qui avait la pacification de la Suisse fort à cœur, leur indiqua un congrès à Baden, pour le 12 Janvier, mais dont l'ouverture fut renvoyée au 22 Mars, à la réquisition du margrave

Trêve & congrès de Baden.

d'Hochberg ; lequel n'ayant eu recours aux voyes de conciliation, que pour donner à l'empereur & aux ducs d'Autriche le tems de lui envoyer de puissans secours , & de susciter de nouveaux ennemis aux confédérés , voulut attendre l'issue des négociations , entamées par le duc Sigismond, avec Charles VII, roi de France , & Philippe le bon , duc de Bourgogne. Ces négociations ayant manqué pour le moment , le margrave d'Hochberg comparut le 22 Mars , avec les barons de Moerschbourg , Guillaume de Gruneberg , Werner de Stauffen , Hans de Géroldsegg , Hugues de Landenberg & Thuring d'Hallwyl , au nom de la maison d'Autriche , à ce congrès composé de la part du concile , du cardinal d'Arles & des évêques de Bâle & de Marseille ; de la part des sept cantons & de Zurich , de leurs députés respectifs , aussi bien que de ceux de Bâle , de Soleure , de la ville de St. Gall , & du prince abbé de ce nom , du pays d'Appenzell ; de la part de la maison de Savoye , de l'évêque de Lausanne ; de la part du comte de Wurtemberg , & de la noblesse du bouclier de St. Georges , une nombreuse députation ; & enfin , les députés de douze villes impériales d'Alsace & de Suabe. Voyez là-dessus le second volume de Tschudi, p. 405 & 406.

Section X.

1444.

Le bourguemaitre Jaques Schwarkmaurer, le chancelier Jaques de Cham, & les sénateurs Jaques Meiss & Ulrich Zörnli, députés de la part de Zurich à ce congrès, y soutinrent la compétence de cette république, de conclure dans quel tems & avec quelle puissance étrangère que bon lui semblerait, des traités d'alliance, sans déroger en aucune manière aux statuts de la confédération Helvétique; en offrant néanmoins de la part de ce canton de renoncer à l'alliance de la maison d'Autriche, dès que ceux de Schweiz & de Glarus auraient restitué à celui de Zurich, tout ce qu'ils lui avaient enlevé depuis 1439. Les landammanns de Réding & de Tschudi exigeaient en échange, au nom de leurs souverains respectifs, que Zurich renonçât avant toutes choses à l'alliance Autrichienne, se soumit au droit Helvétique, sous le sur-arbitrage néanmoins de l'évêque de Constance, & se remit à la générosité de Schweiz & de Glarus, au sujet de la restitution de ce qu'ils lui avaient enlevé. Cette altercation ayant occupé le congrès pendant quatre jours, les députés de Berne & de Lucerne engagèrent ceux de Zurich, à prendre cette proposition de Schweiz & de Glarus *ad referendum*, & à demander un sursis de trois jours; ce qui

Trêve & congrès de Baden.

leur ayant été accordé, les sénateurs Meifs & Zörnli, se rendirent le soir du 26, avec les députés de quelques villes impériales à Zurich, afin d'y obtenir de nouvelles instructions. 1444.

La faction Autrichienne ayant repris sur ces entrefaïtes, le dessus, parmi la régence & la bourgeoisie de Zurich, à la suite des assurances les plus fortes du margrave d'Hochberg & de Thuring d'Hallwyl, d'un prompt & puissant secours de ses nouveaux alliés; les conseils réunis se refusèrent, de même que les tribus, aux propositions préliminaires de Schweiz & de Glarus; & Jaques Meifs ayant remontré aux uns & aux autres, la nécessité de cette pacification, dans une harangue très-pathétique, fut interrompu par la bourgeoisie & la populace de la faction Autrichienne, qui accourant en tumulte à cette assemblée, l'en arracherent à grands cris, de même qu'Ulrich Zörnli. Ces deux magistrats furent la triste victime de leur patriotisme, trainés par cette populace furieuse à la tour du Welleberg, & jetés dans les cachots les plus affreux de cette prison de malfaiteurs, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée, & exécutés le même jour, 27 Mars, malgré les sollicitations & les prières des députés d'Augsbourg, de Nuremberg, d'Es-

Section X.

linguen, de Schaffhausen, de Lindaw, de St. Gall & de Memminguen, qui les avaient accompagné à Zurich, & qui furent renvoyés le lendemain de cette exécution barbare à Baden, avec l'assurance que les conseils réunis de Zurich feraient parvenir leur réponse définitive au congrès, le 30 Mars.

Cette réponse, remise au jour marqué, à l'évêque de Constance, portait en substance : que Zurich se soumettrait à l'arbitrage des évêques de Bâle & de Constance, auxquels l'on joindrait les députés des villes impériales, présens au congrès ; mais que Zurich refusait d'admettre à cette médiation les sept cantons & Soleure, les envisageant tous & sans aucune distinction, comme ses ennemis actuels, & ne pouvant ni ne voulant, par cette raison, remettre ses intérêts entre leurs mains. Il est vrai que cette récusation était toute simple, sur-tout à l'égard d'Ury, d'Underwalden & de Zug, qui, durant la campagne précédente, avaient dévasté les domaines de Zurich avec la même fureur que Schweiz & Glarus, & qui, par cette raison, auraient dû se recuser eux-mêmes pour cet arbitrage ; mais dirigés par les impulsions des landammans de Réding & de Tschudi, & par conséquent très éloignés de cette

Trêve & congrès de Baden.

délicatesse , ces trois cantons démocratiques re-
jetterent hautement cette proposition de Zurich ,
malgré les représentations de Berne & de Lucerne ,
très-portés à y acquiescer , & trop équitables
pour s'en choquer. De sorte que les cinq cantons
démocratiques persistant à vouloir arranger cet
arbitrage , selon les intérêts de Schweiz & de
Glarus , en réservant néanmoins l'évêque de
Constance comme sur-arbitre ; & Berne & Lucerne
ayant eu de rechef la faiblesse de ne pas
s'opposer à l'obstination injuste des autres états
confédérés , ce congrès se rompit les premiers
jours d'Avril ; les deux partis se séparèrent plus
animés que jamais les uns contre les autres , &
la Suisse éprouva le nouveau malheur d'être en-
core déchirée & ensanglantée , durant trois an-
nées consécutives , par ses propres habitans.

S E C T I O N XI.

CONTINUATION DE LA GUERRE CIVILE.

LA guerre civile ainsi résolue par les deux partis , après l'expiration de la trêve , les troupes des cantons & de Soleure se mirent en campagne

Section XI.

1444.

sur la fin d'Avril, se réunirent auprès de Bremgarthen au nombre d'environ 12 mille hommes, & se camperent à Clothen & Basserstorf, à deux lieues de Zurich. Les Appenzellois avaient garlé jusqu'alors la neutralité dans cette querelle, de même que les deux freres de Raron, comtes de Toggenbourg; mais ayant été sommés par les chefs de cette armée confédérée, d'y envoyer leurs contingens respectifs, tous ensemble la renforcèrent de 3000 hommes. Dans un conseil de guerre, tenu le 2 Mai dans cette armée combinée, l'on arrangea, après bien des débats, le plan suivant d'opérations. Un corps de 3000 hommes fut chargé d'assiéger la ville & le château de Greifensee; & comme il était de la plus grande importance pour le succès des armes confédérées, de s'emparer de ces deux places, qui conservaient la communication de Zurich avec Rapperschweil, le landammann de Réding fut chargé du commandement en chef de ce siege, & pourvu des machines de guerre nécessaires pour en accélérer le succès. Un second corps, de même force que le premier, fut détaché en Thurgovie, avec ordre de faire le dégât dans ce pays & d'en retirer le plus de contributions qu'il serait possible, d'attaquer les châteaux qui n'exigeaient pas un

Continuation de la guerre civile.

siège régulier, & que l'on pouvait emporter par escalade, & de les livrer aux flammes après les avoir pillés ; le tout, en corps réuni, afin de n'être pas surpris à son tour par la garnison Autrichienne de Frauenfeld, dans ce moment très-nombreuse. Ce même conseil de guerre décida, que les 9000 hommes restans de l'armée confédérée, formeraient de rechef un cordon autour de Zurich, en observant la garnison de cette place, de même que celle de Winterthur, qui défolait conjointement avec les troupes Autrichiennes, reparties dans le château de Kybourg & dans la ville de Rapperschweil, par leurs irruptions continuelles, un corps combiné de Schweiz, de Glarus & du Toggenbourg, posté depuis 8 jours dans le bailliage de Gruninguen, au nombre de 800 hommes.

Hans, chevalier de Breiten-Landenberg, surnommé *Wild-Hans*, dénomination ou sobriquet de guerre, qu'il avait reçu durant celle ci de la part du soldat, dont il était extrêmement chéri à cause de sa popularité, réunie à la plus grande valeur, commandait dans Greiffensee une garnison de 80 hommes, dont 46 étaient bourgeois de Zurich. Sur le point de recevoir un renfort de 300 Autrichiens, de la garnison de Winter-

1444

Section XI.

1444. fés à perfectionner leurs connoissances dans l'art militaire, employèrent dès lors cette branche de l'attaque des places avec autant d'intelligence que de succès dans divers sieges, sur-tout durant les guerres de Bourgogne, de Suabe & du Milanais.

Revenons au siege de Greiffenlée. Le landammann de Réding qui y commandait en chef, ravi de n'être pas réduit à le lever honteusement, profita des indications du traître Zuricois, & fit mettre tout de suite la main à l'œuvre; tandis que Landenberg n'épargnant rien au monde, pour faire échouer une attaque, dont le salut de sa place dépendait, parvint à combler cette mine à deux reprises, & à écraser les sapeurs par de gros quartiers de pierre, qu'il fit précipiter sur le toit du bélier, des crénaux de la tour dont ils minaient le pied. Sans se rebuter de cet échec, de Réding fit reprendre la sape durant la nuit, & les travailleurs rendus plus actifs par le malheur de leurs camarades, poussèrent cet ouvrage avec tant d'ardeur, qu'à la pointe du jour ils furent enterrés & à couvert de toute insulte ennemie; de sorte qu'au bout de quatre jours, la sape des deux tours en question fut achevée. Dans ce péril imminent, le chevalier de Landen-

Continuation de la guerre civile.

berg ne voulant pas enterrer son monde à pure ~~per~~ 1444
perte, sous les ruines d'une place prête à écrou-
ler, demanda à capituler, & de Réding n'ayant
voulu le recevoir avec sa troupe qu'à discrétion,
de Landenberg menaça de mettre le feu au châ-
teau qui renfermait un magasin considérable
de vivres, & de chercher avec ses soldats une
mort glorieuse dans une sortie. Sur cette menace,
les autres chefs du corps assiégeant promirent au
chevalier de Landenberg & à sa garnison la vie
sauve, & ce dernier, sur la foi de cette capitula-
tion, leur remit le 27 Mai le château de Greif-
fensee.

Le landammann de Réding ayant tenu le 28
un conseil de guerre, pour décider du sort de ces
prisonniers, tous les autres chefs des troupes
alliégeantes furent d'avis de les détenir dans une
des places conquises, jusqu'à la paix générale; le
seul de Réding, ne consultant que sa haine invé-
térée contre tout ce qui portait le nom de Zuri-
cois, protesta contre la capitulation accordée la
veille au commandant & à la garnison de Greif-
fensee, sous le prétexte spécieux qu'elle avait été
faite à son insçu; & à la suite d'une longue
énumération des pertes que les confédérés
venaient d'essuyer devant cette place, le landam-

Section XI.

1444. „ du sang innocent , que lui landammann avait
„ fait verser devant Greiffensee , avec autant de
„ cruauté ” ; laquelle fut en effet le terme des
succès des cantons & de leurs auxiliaires , contre Zurich & ses alliés. L'on n'a qu'à consulter sur cette atrocité , les Chroniques de Bullinger , de Stumph & de Rahn ; le Dictionn. Helvétique de Lew , article Greiffensee ; Tschanner , tome II , page 220 & 223 ; & la Topographie Helvétique de Fueslin , tome III , page 101 & 102 , pour se convaincre , que nous ne l'avons outrée d'aucune manière.

Le baron de Bonstetten & d'Uster , bourgeois de Zurich , & qui , durant cette guerre , avait gardé la neutralité la plus exacte , sans s'embarasser de Réding , ni de son ressentiment , se rendit le 29 , à la tête de ses sujets , sur la prairie de Nænikon , où se passa l'exécution ; & là , en présence des confédérés , il fit transporter & inhumer sur le cimetière d'Uster , ces tristes victimes de la barbarie du landammann de Schweiz. Quant aux restes inanimés du chevalier de Landenberg , ils furent renfermés dans un cercueil convenable , par ordre du baron de Bonstetten , & transportés à Turbenthal , dans la tombe de sa famille.

Le second corps des confédérés , détaché le 3

Mai ,

Continuation de la guerre civile.

Mai, en Thurgovie, y commit beaucoup de ravages, en tira de fortes contributions, & s'empara de plusieurs châteaux qui furent livrés aux flammes. Dans le même tems, un détachement de Schweiz & de Glarus, pénétra, au nombre de 500 hommes, dans le comté de Sargans, & s'étant emparé des châteaux de Freudenberg & de Nidsberg, rebâti depuis 1439, ils enleverent deux seigneuries à la maison d'Autriche, en obligeant ses habitans à prêter le serment d'hommage à ces deux cantons.

L'armée confédérée, s'étant réunie le 1 Juin, à la suite de ces expéditions, prit le parti de se séparer durant le tems de la fénaison; après que ses chefs se furent ajournés à Lucerne, pour le 21 Juin, afin de s'y concerter sur les opérations ultérieures de cette campagne; mais à peine furent-ils assemblés dans cette ville, que l'allarme s'y répandit sur une fausse nouvelle, portant, que le baron de Rechberg, faisant le siège de Regensberg, à la tête de quelques mille hommes, la garnison confédérée de cette place était menacée, de subir par représailles le même sort que celle de Greiffensee. Sur ce bruit, la diète se sépara tout de suite, afin de se mettre en campagne, & de marcher sans délai au secours de Régensberg.

Section XII.

1444. Le baron de Rechberg avait effectivement fait, avec 1200 chevaux, une excursion dans ce district, dont il avait enlevé toutes les provisions & le bétail, jusques sous les murs du vieux & du nouveau Régensberg.

SECTION XII.

CINQUIEME SIEGE DE ZURICH

LES troupes confédérées s'étant mises en marche de tous côtés, se réunirent le 27 Juin, auprès de Hông, où celles de Berne & de Soleure les joignirent le 29. Les chefs de cette armée, d'environ 20 mille hommes, résolurent d'assiéger Zurich, afin de terminer la guerre par la prise de cette place qui fut investie le 1 Juillet; & le même jour les commandans des divers contingens se repartirent leurs quartiers de la manière suivante. Les Bernois & les Soleuriens étaient campés devant la ville mineure, le couvent de Séelnaw leur servant de quartier général. Le fort était enclavé dans leur circonvallation, terminée par les troupes du comté de Baden, des bailliages médiats, du pays de Gaster & de la seigneurie

Cinquieme siege de Zurich.

rie de Windek : les troupes des autres cantons formaient avec leurs auxiliaires , la circonvallation de la ville majeure ; & les deux camps assiégeans construisirent un pont de communication entr'eux , à Hông sur la Limmat. 1444

Jamais Zurich ne courut un danger plus imminent d'une ruine totale ; tous ses domaines , entièrement ravagés , se trouvaient entre les mains de ses ennemis ; Winterthur & Rapperschweil , étaient bloquées sans interruption, depuis les premiers jours de Mai , par deux corps destinés par les cantons à cet effet , dès l'ouverture de la campagne , & ces deux places commençaient à souffrir beaucoup de la disette ; & enfin , Zurich ne recevait que de belles promesses & aucun secours efficace de la maison d'Autriche. Il faut rendre justice aux Zuricois ; ainsi abandonnés en quelque sorte à eux-mêmes , tandis que tout le corps Helvétique était réuni & conjuré pour leur ruine , ils ne se manquerent pas dans ce péril extrême , & effacèrent durant ce siege , les taches de leur lâcheté aux combats du Hirzel & de la Sihl. Dès que le conseil de guerre , établi à Zurich depuis l'ouverture de cette campagne , & composé de douze membres, mi-partis entre la noblesse Allemande , les sénateurs & la bourgeoisie , eût

Section XII.

1444. — requ les premiers avis de la marche des con-
rés, il n'omit rien de tout ce qui pouvait co-
buer à la défense de cette ville, & fut second
ses citoyens avec tout le zele & l'activité p-
bles. Tandis que divers détachemens se p-
geaient le soin de ravitailler Zurich, le rest
ses citoyens & de ses sujets réfugiés dans
murs avec leurs familles, travaillaient nu-
jour, à démolir les maisons trop voisines du
d'enceinte, & à construire avec leur charpen
leurs décombres, des retranchemens devant
quatre portes de cette ville, qui, au moyen
cette précaution, restèrent toujours ouvertes
rant ce siege. Ce fut le premier exemple
trépidité Helvétique dans ce genre, dont no-
nales font mention, & qui fut suivi par nos a-
tres aux sieges de Morat & de Novarre.

Tel était l'état de Zurich, lorsque l'armée
fédérée investit cette place, dont les murs &
boulevards se trouvaient garnis d'une artill-
aussi nombreuse que bien servie; ce qui la
tait à couvert de tout coup de main. Com-
dans ce siècle, l'on n'avait aucune idée des
teries retranchées, celles de l'armée assiégée
arrivées le 4 Juillet de Berne, de Lucerne &
Bâle, furent placées à une telle distance des

Cinquieme siege de Zurich.

de Zurich , qu'elles ne les endommagerent que très-faiblement ; de maniere que voulant ménager leurs munitions , ainsi dissipées à pure perte , les chefs des troupes confédérées discontinuerent leur feu au bout de quelques jours , & tinrent leurs gardes & autres postes hors de la portée du canon de la place , afin de ne pas exposer inutilement la vie de leurs soldats. 1444.

Ayant tiré si peu d'utilité de leur artillerie , les commandans de l'armée assiégeante essayèrent avec tout aussi peu de succès , de faire battre les murs de Zurich avec le grand béliet ; cette machine ayant été mise en pièces à plusieurs reprises , par le canon de la place , avant que de pouvoir approcher de ses murs ; & lorsque les conducteurs du béliet avaient évité ce danger , la troupe Zurichoise , surnommée les boucs , faisait une sortie , mettait en fuite , donnait la mort à ceux qui résistaient , après avoir repoussé les détachemens envoyés pour protéger & soutenir la manœuvre de ce béliet.

Ces boucs étaient une compagnie de volontaires , composée des jeunes citoyens de Zurich , les plus distingués , qui , à l'expiration de la dernière trêve , s'étaient associés par serment au nombre de 60 , pour se charger des expéditions les

Section XII.

1444. plus périlleuses , qui pouvaient contribuer au salut de la patrie & à la défense de Zurich. Cette compagnie approuvée par la régence , s'était choisi ses officiers & donné elle-même cette dénomination ; elle se rendit aux sollicitations de ses concitoyens , lors de l'investissement de Zurich , & admit 40 d'entr'eux dans la troupe , qui fut portée par cette augmentation à 100 hommes. Les boucs harcelaient les troupes assiégeantes nuit & jour , par des forties continuelles , & lorsqu'ils n'étaient pas les plus forts , ils se retiraient avec une telle promptitude , que rarement on pouvait les atteindre , & encore moins les entamer dans leur retraite ; faisant volte face , quand il le fallait , & se défendant pour lors en désespérés. Les pertes journalières de cette troupe d'élite , étaient réparées à l'instant ; car aussitôt qu'un de ces valeureux défenseurs de Zurich périssait , il se présentait dix de ses concitoyens pour le remplacer.

L'armée confédérée se trouvant aussi peu avancée au bout de trois semaines , pour les opérations de ce siège que le premier jour , le soldat demanda à grands cris d'être conduit à l'assaut ; les commandans eurent de la peine à s'y résoudre , soit par la crainte de sacrifier leurs trou-

Cinquieme siege de Zurich.

pes à pure perte; soit aussi par un reste d'humanité de quelques-uns d'entr'eux, qui craignaient d'occasionner la destruction totale de Zurich, en s'en emparant de cette maniere. Obligés néanmoins de se rendre aux instances tumultueuses du soldat, ceux des cantons démocratiques menaçant de quitter l'armée, ses chefs se concertèrent pour livrer un assaut général, la nuit de la St. Jaques ou du 25 Juillet. Selon ce plan, toutes les troupes assiégeantes sortirent à minuit de leurs quartiers respectifs, & cherchèrent à escalader les deux villes en plusieurs endroits, pendant qu'un détachement devait attaquer les moulins de la ville mineure & y mettre le feu, afin de jeter par cet incendie la terreur parmi la bourgeoisie, & détourner son attention de l'assaut. Mais l'espoir des confédérés fut absolument trompé, ayant été repoussés dans toutes leurs attaques, par les troupes, les citoyens de Zurich & les sujets de ce canton, qui bordaient les murs & les boulevards. On vit même beaucoup de femmes, jeter de l'eau bouillante, de la chaux vive, des tisons enflammés & de grosses pierres sur les assaillans qui, après s'être obstinés pendant quatre heures à cet assaut général, furent obligés de se retirer avec perte de plus de 500

1444.

Section XII. Cinquième siège de Zurich.

hommes ; du moins au rapport de quelques auteurs, tandis que d'autres n'évaluent leur perte qu'à 200.

Un bourgeois de Zurich, nommé Otton, se trouvant commandé, à la tête de 67 de ses concitoyens, pour protéger les moulins de la ville mineure, nommés *die Werds - Muhlen*, les défendit avec tant de valeur contre le détachement chargé d'y mettre le feu, qu'il donna le tems aux boucs de venir à son secours & de repousser les ennemis. Le valeureux défenseur de ce poste, reçut dès-lors le surnom de *Werds - muller*, que sa famille adopta & conserva précieusement, comme un titre très-distingué, & qui, de nos jours, doit la flatter davantage que le diplôme de baron de l'empire, dont l'empereur Léopold récompensa en 1672, les vertus & les talens militaires d'un officier général de son nom.

Le peu de succès de cet assaut, ne laissant aucun espoir aux chefs de l'armée confédérée, de s'emparer de Zurich par ce moyen, ils en continuèrent le blocus, sans pouvoir néanmoins fermer à cette ville, le passage libre du lac ; & détachèrent le 3 Août un corps chargé d'assiéger le château de Farnsbourg, appartenant à Thomas, baron de Falkenstein, à la suite de son attentat sur Brugg, dont nous allons rendre compte.

SECTION XIII.

SURPRISE ET SAC DE BRÜGG.

MARQUARDS de Baldek, seigneur de Schenkenberg, avait fourni des secours indirects à la maison d'Autriche & aux Zuricois, sur la fin de Mai 1443, quoique bourgeois de Berne & vassal de cette république, dont les troupes s'emparèrent au milieu de Juin de la seigneurie & du château de Schenkenberg, qu'ils pourvurent d'une garnison de 80 hommes; néanmoins Berne rendit l'un & l'autre au bout de six mois, sur l'intercession de l'évêque de Bâle, à Marquards de Baldek, moyennant 2000 florins du Rhin. Outré d'avoir été contraint à cette rétribution, Baldek ne songea qu'à se venger de Berne, de même que son frere Hans, gendre de Thomas, baron de Falkenstein, seigneur de Falkenstein, Farnsbourg, Gösgen, Schönewers & Kōliken; tous les deux bourgeois de Berne. Ces trois ennemis secrets de ce canton, s'étant assurés sous main des secours du margrave d'Hochberg & de la noblesse Allemande, formerent, au milieu de Juin, le projet de surprendre & de s'emparer d'Arau; & quoique ce complot eût été découvert à tems, pour sauver cette ville de leurs attentats, ils avaient si bien

Section XIII.

1444. pris leurs mesures , que Berne ne put avoir que des indices, mais aucun soupçon assez fondé contre ces trois traîtres , pour leur faire la guerre & les mettre hors d'état de lui nuire.

Le baron de Falkenstein & les deux freres de Baldek , résolus de rendre Brugg la triste victime de leur vengeance contre les Bernois , y allèrent diner le 27 Juillet avec une suite de 30 chevaux, & y complotterent le sac de cette ville, tandis que le magistrat les y faisait recevoir avec toutes sortes d'honneurs , en qualité de ses combourgeois , y possédant tous les trois des maisons , où ils séjournaient quelquefois.

Ayant choisi pour l'exécution de cet attentat , la nuit du 29 au 30 Juillet , Falkenstein , les deux freres de Baldek , le baron de Rechberg & d'autres gentilshommes entrés dans cette ligue , se rendirent au nombre de 14 à cheval , & précédés de deux huissiers aux couleurs de Bâle , à minuit , devant la porte de Brugg , sur le pont de l'Aar , étant suivis à quelque distance d'un corps de 400 chevaux , que la noblesse Autrichienne & de Suabe du bouclier de St. Georges , avait rassemblée pour cet effet auprès de Rhinfelden , ayant le baron de Rechberg à leur tête. Falkenstein répondit , au qui vive du garde & du portier en faction sur la

Surprise & sac de Brugg.

tour de cette porte, qui était son compere; qu'il se trouvait avec l'évêque de Bâle, là présent, chargé d'une commission importante & pressante, de la part du concile, pour les chefs de l'armée confédérée devant Zurich. Sur cet exposé, le portier ne fit aucune difficulté de quitter son poste & d'ouvrir la porte à son compere; mais à peine eût-il commis cette imprudence, que Falkenstein le massacra, s'empara avec son avant-garde de cette porte, & après avoir été joints par le reste de ses satellites, il pénétra avec eux dans la ville, dont les habitans infortunés, n'ayant reçu l'alarme que quelques instans auparavant par d'autres gardes, n'eurent pas le tems de s'armer, ni de se réunir en troupe pour résister à ces furieux, qui en massacrèrent une partie; tous auraient probablement subi ce triste sort, si le baron de Rechberg ne leur avait fait ouvrir par un reste d'humanité la porte opposée, par laquelle les plus pauvres échappèrent au fer de ses assassins; l'avoyer de Brugg, Louis Effinguer, fut arrêté de même que son fils, & une trentaine de citoyens les plus opulens, par ordre exprès de Falkenstein, dès le commencement de la surprise. Destinés d'abord à être décapités, en représailles de l'exécution barbare de Greiffensée, la rapa-

Section XIII.

1444. cité des deux freres de Baldek, sauva la vie à ces victimes infortunées de cet attentat, en engageant le baron de Falkenstein à faire transporter le lendemain ces prisonniers à Lauffebourg, où ils furent jetés dans des cachots, afin de leur extorquer des rançons d'autant plus fortes.

Le 31 Juillet, Brugg fut pillée par les satellites de Falkenstein, qui après s'être gorgés de butin, détruisirent la ville par le feu, & s'étant rendus avec leurs officiers par Lauffebourg dans le Briggaw, ils s'y disperferent le 3 Août. Les barons de Falkenstein & de Rechberg se retirerent avec les deux freres de Baldek au château de Farnsbourg, où ils se crurent le plus en sûreté; Falkenstein ayant eu soin de munir d'une bonne garnison cette forteresse réputée imprenable, tant par son affiette que par ses fortifications.

A la premiere nouvelle de cette atrocité, Berne & Soleure firent marcher 2500 hommes, chargés d'assiéger les châteaux de Falkenstein, de Gosgen & de Schenkenberg, dont ce corps combiné se rendit maître au bout de quinze jours, & prit dans celui de Gosgen, la femme & la fille du baron de Falkenstein, qui ayant été conduites à Soleure, y furent détenues en prison, & changées, au bout de quelques mois, contre les citoyens de

Surprise & sac de Brugg.

Brugg, emprisonnés à Lauffebourg. Dans le même tems, la régence de Berne envoya un ordre au commandant de ses troupes, occupées au blocus de Zurich, d'en détacher 2000 hommes pour former le siege de Farnsbourg. Ce corps, renforcé par les 500 Soleuriens campés devant Zurich, & par 600 Lucernois, investit le 5 Août Farnsbourg, & fut porté le 9 à 4000 hommes, par la réunion d'un autre détachement de 900 Bernois, qui venait de s'emparer du château de Schenkenberg. Un train d'artillerie, arrivé le 8 Août de Bâle, avec 20 maîtres canonniers, dits *Buchsen-Meisters*, & les munitions nécessaires devant le château de Farnsbourg, pour hâter la reddition de cette place, ne put forcer le baron de Falkenstein à capituler. Les troupes assiégeantes, commandées en chef par le baron de Bubenberg & de Spiez, après avoir formé une brèche aux murs de Farnsbourg, furent repoussées avec perte dans trois assauts consécutifs, de façon que Falkenstein & ses complices braverent dans cette forteresse tous les efforts des confédérés, jusqu'à ce que la funeste issue de la bataille de St. Jaques força ceux-ci à lever ce siege au bout de trois semaines, après avoir perdu plus de 100 hommes devant cette place,

1444

SECTION XIV.

INVASION DU DAUPHIN.

1444. EN rendant compte du dernier congrès de Baden, nous avons parlé des négociations du duc Sigismond à la cour de France, dans le courant de Janvier & de Février, qui manquèrent pour le moment. Le duc d'Autriche ayant fait sur la fin de Mai, un second voyage auprès de Charles VII, roi de France, soit pour renouer cette négociation, soit aussi pour obtenir la main de la princesse Jolande, fille de ce monarque, avec laquelle Sigismond fut fiancé au milieu de Juin, quoique ce mariage se rompit dans la suite, & que cette princesse épousât Louis I, duc de Savoye. Le roi de France venait de conclure une trêve de quatre ans avec celui d'Angleterre, Henri VI, & s'étant rendu les premiers jours de Juillet devant Metz, avec une armée de 50 mille hommes, pour soumettre cette ville à l'autorité de Jean d'Anjou, duc de Lorraine & de Calabre, qui avait imploré les secours de Charles; ce monarque venait de terminer cette expédition & songeait à licencier ces troupes, lorsqu'il fut sollicité par le margrave d'Hochberg, le baron Pierre de Mörspberg & Bourcard Munch de Landskron, au

Invasion du dauphin.

nom de la maison d'Autriche, de leur remettre la disposition de cette armée, pour subjuguier les cantons & dissiper le concile de Bâle, protégé par ces républiques, & qui venait de se brouiller avec l'empereur. Ces députés s'engageant de la part de l'empereur & des ducs d'Autriche, de soudoyer cette armée, durant le tems qu'elle serait employée à cette expédition. Le duc Sigifmond, gendre présomptif de Charles VII, ayant vivement appuyé ces sollicitations, de même que le pape Eugene IV, déposé en 1439, par le concile, & reconnu malgré cela dans tout le royaume de France, à la réserve du duché de Bourgogne, comme souverain pontife légitime : ce pape pressait le roi de France, d'éteindre ce nouveau schisme, en dissipant ce concile. Ainsi sollicité de toutes parts, & ravi de délivrer son royaume de cette multitude indisciplinée, qui le désolait par ses exactions, Charles remit la disposition de cette armée aux députés Autrichiens, en confia le commandement au dauphin, connu depuis sous le nom de Louis XI, & lui donna pour adjoints les comtes d'Armagnac & de Dammartin. Ces troupes, composées de Français, de Flamands & d'Anglais; car ces derniers s'étaient réunis aux bandes de Charles, depuis la trêve

Section XIV.

— de ce monarque avec celui d'Angleterre ; saccage-
rent, chemin faisant, la Lorraine & l'Alsace, quoi-
1444 que pays d'alliés. Le baron de Rechberg, par-
venu à s'évader du château de Farnsbourg, joi-
gnit l'armée Française dans le Sontgaw, & fit au
dauphin les instances les plus vives de presser sa
marche, en lui représentant, que c'était l'unique
moyen de sauver les domaines Zuricois de leur
ruine totale ; ce qui engagea ce prince à pénétrer
dans les environs de Bâle, & dans l'évêché de
ce nom, en postant le comte de Dammartin avec
l'avant-garde de son armée, d'environ 16000
hommes en grande partie cavalerie, entre Brat-
tellen & Mutenz, de sorte qu'au bout de quelques
jours, ces quartiers furent mis à feu & à sang par
cette nuée de bandits.

Aux approches d'une armée aussi formidable,
la ville de Bâle implora, de même que le concile,
la protection & les secours du corps Helvétique,
lequel avait pour lors plus de 22 mille hommes
en campagne, occupés aux blocus de Zurich,
de Winterthur & de Rapperschweil, & aux
sièges de Farnsbourg & de Gösgen. Si dans ce
péril imminent, les cantons s'étaient décidés pour
l'unique parti qui leur restait à prendre ; de lais-
ser 6000 hommes devant Zurich, pour observer
&

Invasion du dauphin.

& contenir la garnison & la bourgeoisie de cette ville ; de se porter avec les 11000 confédérés restans sur Farnsbourg , de s'y réunir à 3000 hommes de ce corps assiégeant , en laissant 1000 devant cette place , suffisans pour en former le blocus ; & de marcher avec une armée de 14000 hommes à la rencontre de celle du dauphin. Il est très - probable qu'en livrant bataille , ils auraient repoussé les ennemis , sans essuyer une perte aussi considérable , qu'en envoyant comme ils le firent , 2000 de leurs plus valeureux concitoyens à la boucherie. Ce plan d'autant plus sage , qu'il n'obligeait pas les cantons d'abandonner aucun de leurs blocus , fut proposé , au rapport de quelques annales , par les avoyers de Berne & de Lucerne , Ulrich d'Erlach & Ulrich de Hertenstein , appuyé par les landammans de Réding & de Tschudi , & rejeté par les autres membres du conseil de guerre , assemblé , pour cet effet , au camp devant Zurich ; ces derniers remplis d'une confiance présomptueuse en la valeur de leurs troupes , & de mépris pour celles du dauphin , ne détachèrent que 1200 hommes de leur armée , avec ordre d'en prendre 800 en passant à Farnsbourg , d'attaquer à forces réunies l'avant - garde Française , de lui faire repasser la Birs , & de se jeter

1444.

Section XIV.

à la suite de cette expédition dans Bâle ; tout
1444. comme si le succès de cette attaque , contre un
ennemi huit fois plus nombreux & très-aguerri,
était infaillible. Quelle présomption inexcusable!

Nos annales nous ont transmis les noms des
officiers , qui commandaient les divers contin-
gens de ce corps ; c'étaient , Hans Matter de
Berne , Hoffstätter de Lucerne , Arnold Schik
d'Ury , Jost de Réding , frere cadet du landam-
mann de Schweiz , Rodolphe Brendlé d'Under-
walden , Oswald Seiler , de Zug , Rodolphe de
Nettstall de Glarus , Michel Wagner de Soleure ,
& Hemmann Secvogel de Bâle , à la tête d'un dé-
tachement de 100 hommes , de la garnison que
les Bâlois avaient jeté dans Liestall aux pre-
mieres approches des troupes Françaises. Ce corps
ainsi commandé & d'environ 2000 hommes ,
partit le 25 Août du camp de Farnsbourg , &
arriva le 26 à l'aube du jour , vers cette partie de
l'avant garde Française , campée à Brattelen au
nombre de 8000 hommes ; qui , ayant été surprise
& attaquée à grands cris , résisterent à peine aux
confédérés pendant une heure , au bout de la-
quelle le comte Dammartin se replia sur Muttenez ,
où il avait posté le reste de ses troupes , vivement
poursuivi par nos ancêtres , qui , malgré les fati-

Invasion du dauphin.

de cette marche forcée & du premier com-
le recommencèrent sans hésiter & sans re- 1444.
dre haleine , contre un ennemi frais & supé-
de beaucoup , afin de ne pas lui donner le
de revenir de sa première surprise. De sorte
cinq heures du matin , il se livra auprès de
tenz un second combat, infiniment plus san-
t que le premier , & qui dura près de quatre
res, au bout desquelles l'avant-garde Française
derechef mise en déroute , malgré sa grande
riorité , & contrainte de repasser la Birs, après
ir perdu dans ces deux affaires plus de 4000
mes , étendus sur le champ de bataille , cou-
aussi en échange de plus de 200 confédérés.
eux-ci avaient suivi leurs ordres , en se jetant
Bâle , à la suite de ces deux victoires , rem-
tées dans une même matinée , rien n'aurait
iqué à leur gloire ; & en donnant au corps
vétique le tems de les dégager avec ses forces
nies , cette campagne aurait probablement
té la réputation des armes confédérées au plus
t degré.



SECTION XV.

BATAILLE DE ST. JAKES.

LA Providence, toujours équitable dans ses décrets, dit une chronique manuscrite, voulant punir par cet échec nos ancêtres, de l'animosité qu'ils venaient de manifester contre les Zuricois, & des barbaries qui en étaient résultées, permit que la présomption & l'indiscipline perdissent ces braves gens, malgré la terrible leçon que les confédérés avaient reçue pour la même faute, 22 ans auparavant, à la bataille de Bélinzona. Emportée par une bravoure téméraire, & ne voulant pas se rendre aux ordres de ses officiers, cette troupe victorieuse obligea ceux-ci de la conduire dans cette journée pour la troisième fois à l'ennemi; & s'étant portée avec furie au pont de la Birs, nommé de St. Jacques, & gardé par 10 mille hommes, sans pouvoir forcer ce passage, malgré l'impétuosité de son attaque, elle se jeta tout de suite dans la rivière qui était guéable, & gagna l'autre bord, quoique foudroyée par une batterie de canons, qui lui tua beaucoup de monde. Dans cette position dangereuse, les Suisses commirent une seconde faute contre l'avis de leurs chefs, qui leur conseillèrent de rester réunis &

Section XV. Bataille de St. Jacques.

de se porter sur la droite vers Bâle, avant que
d'en être coupés, d'autant plus que dans ce mo- 1444.
ment de crise, les Bâlois avaient fait sortir 3000
hommes de leurs murs, afin de se joindre aux
confédérés & de protéger leur retraite. Au lieu
de prendre ce parti, l'unique qui leur restait pour
se tirer de cette position désespérée, les confé-
dérés se partagent en deux corps; le premier
desquels prend poste dans une isle de la Birs &
cherche à s'y barricader; mais à peine eût il for-
mé quelques barricades avec des abattis d'ar-
bres, qu'il est détruit en grande partie par l'ar-
tillerie Française, sans pouvoir se défendre, que
lorsque les ennemis se précipiterent en foule dans
l'isle, pour achever les restes de cette troupe
vailleuse, qui en combattant jusqu'au dernier,
avec une bravoure sans égale, eût en périssant
la consolation d'avoir immolé d'avance une foule
d'ennemis à ses mânes.

Le second corps Suisse & fort d'environ 1000
hommes, environné de tous côtés par l'armée
Française, chercha enfin à regagner Bâle; mais
il n'en était plus tems, le dauphin lui ayant barré
cette retraite par l'élite de sa cavalerie, qui au
nombre de plus de 10 mille gens d'armes, obligea
les troupes auxiliaires de Bâle à rentrer dans

Section XV.

— 1444. — cette ville. Les confédérés, privés de ce secours, & parvenus après des prodiges de valeur, à percer l'avant-garde Française, à se jeter dans l'hôpital de St. Jaques & à s'y barricader, y soutinrent pendant six heures consécutives les assauts continuels de cette armée, dont les divisions se relevaient à tour, pour attaquer cette poignée de Suisses, qui se défendaient comme des lions, derrière les murs très-épais, dont l'enclos de cet hôpital était ceint, & dont ils avaient barricadé les entrées. L'artillerie Française étant parvenue à abattre la plus grande partie de ces murs, les Suisses périrent presque tous, dans les sorties continuelles qu'ils firent sur leurs ennemis.

Enéas Silvius, connu depuis son avènement au souverain pontificat, sous le nom de Pie II, pour lors secrétaire du concile de Bâle, & qui en a écrit l'histoire, nous a transmis divers traits de valeur inouïe, par lesquels nos ancêtres se signalèrent dans cette sanglante & mémorable journée; nous n'en citerons que deux. Quatre soldats Français cherchant à assouvir leur fureur sur le cadavre d'un Suisse, qu'ils venaient de tuer, un compagnon du mort les attaque, en tue deux & met les deux autres en fuite; après quoi

Bataille de St. Jacques.

chargeant le cadavre sur ses épaules, il le place derrière les rangs & retourne au combat. Bourk-^{1444.}hard Munch de Landskron, se promenant le même soir à cheval & la visière du casque entièrement levée, sur le champ de bataille, couvert de morts & de mourans; rempli de satisfaction du carnage qu'il avait vu faire des Suisses, s'écria dans un transport d'ivresse barbare; *voici pour moi un bain de roses.* Un officier Suisse mourant; & l'on prétend que ce fut Arnold Schik d'Ury; indigné de cette joye & de cette apostrophe insultante, rassemble le peu de forces & de vie qui lui restait, ramasse un caillou, le lance avec autant de force que de justesse à cet ennemi implacable de sa nation, l'attrape au front, lui casse la tête, & le faisant tomber mort de son cheval, expire lui-même quelques instans après. Il est nécessaire, pour éclaircir & vérifier ce dernier trait, affirmé, de même que le précédent, par divers témoins oculaires, de prévenir nos lecteurs, que la jeunesse Helvétique ne cessant de s'exercer à la lutte, à la course, à gravir avec vitesse & d'une haleine des rochers & des collines, pour ainsi dire inaccessibles, à les descendre avec la même vitesse & qui plus est armée, d'un pas ferme & assuré, & enfin à lancer des cailloux

Section XV.

1444. vers un but , était parvenue à y exceller à un tel point, que son adresse & sa vigueur excitaient souvent l'admiration , & plus souvent encore l'envie des peuples voisins. Nous reviendrons au reste, dans la vingt & deuxième section de ce volume, § 12, à ces exercices , envisagés par nos ancêtres sur le pied d'une branche très-importante de l'art militaire , par cette raison fort en honneur & en vogue dans toute la Suisse , tout comme ceux des armes , & encouragés même par des prix annuels dans la plupart des cantons.

Toutes les circonstances de cette bataille, telles que nous venons d'en rendre compte , sont au surplus consignées, de même que ces deux anecdotes, dans nos annales , qui à la vérité ne s'accordent, ni sur le nombre des combattans, ni sur leur perte mutuelle; les uns évaluent l'armée Française à 60 mille hommes & sa perte à 20 mille; ce qui paraît exagéré, en ne faisant en échange monter le nombre des confédérés qu'à 1200 & tout au plus à 1400 hommes; ce qui choque la vraisemblance. Par cette raison , nous avons cru devoir adopter le sentiment de ceux de nos historiens , qui évaluent l'armée du dauphin à 50 mille, sa perte à 14 mille hommes , & le nombre des Suisses à 2000; ce qui paraît de

Bataille de St. Jaques.

toute maniere beaucoup plus probable que l'opinion précédente.

1444.

Un fait, sur lequel en échange toutes nos annales sont d'accord, & que l'on ne saurait trop répéter, c'est que douze soldats confédérés, échappés des trois combats de cette sanglante journée, furent traités de lâches dans leur patrie, où ils passèrent le reste de leurs jours dans l'opprobre & couverts d'infamie, pour avoir préféré la vie à la gloire de périr en braves gens avec leurs compagnons.

Les procédés magnanimes du dauphin, à la suite de cette bataille mémorable, méritent de même d'être insérés ici, avec tous les éloges qui leur sont dus. Ce prince respectant la valeur, même chez ses ennemis, fit offrir le 27 Août un sauf-conduit aux Bâlois, pour enterrer les morts & enlever le peu de blessés Suisses, qui respiraient encore sur le champ de bataille. Cette offre ayant été acceptée avec reconnaissance, l'on transporta tout de suite dans l'hôpital de Bâle, 32 Suisses, tous couverts de blessures mortelles, qui y furent pansés avec un tel soin, que l'on parvint à sauver la vie à plus de la moitié d'entr'eux. De ce nombre fut Werner de Kilchmatten, surnommé Aebli, de Glarus, qui ayant été guéri,

Section XVI.

1444 au rapport de Tschudi, de sept blessures considérables, vécut encore de longues années, & devint à diverses reprises landammann de son canton.

*SECTION XVI.**SUITES DE CETTE BATAILLE.*

INFORMÉS de l'issue funeste de la bataille de St. Jacques, Berne, Lucerne & Soleure ordonnerent à leurs troupes, de lever le siege de Farnsbourg; ce qui fut exécuté le 28 Août; & comme les domaines Bernois & Soleuriens étaient les plus exposés à une invasion Française, au cas que le dauphin voulut pénétrer en Suisse, ces deux républiques se tinrent prêtes à marcher au premier signal d'alarme, de même que les autres cantons qui, pour cet effet, leverent le 29, les blocus de Zurich, de Winterthur & de Rapperschweil; les cinq cantons démocratiques s'étant chargés, conjointement avec les comtes de Toggenbourg, de contenir les garnisons de ces trois places; afin que les forces réunies de Berne, de Lucerne, de Soleure, du prélat & de la ville de St. Gall, ren-

Suites de cette bataille.

forcées par les Appenzellois & les Vallaifans ,
puissent s'opposer à toute irruption ultérieure de
l'armée Française. 1444.

Heureusement pour la Suisse , que ce plan d'opération devint superflu par la retraite du dauphin , dégouté ainsi que les comtes d'Armagnac & de Dammartin , du projet de pénétrer dans un pays , dont l'entrée seule leur avait coûté si cher ; & craignant que son armée affaiblie ne put soutenir une nouvelle bataille contre les forces réunies de cette nation belliqueuse , dont il s'attendait à être attaqué ; ce prince & ses deux généraux se rendirent aux prières d'une députation du concile & du magistrat de Bâle , de s'éloigner de cette ville & de son territoire. Le dauphin ayant reçu le 28 Août & sur le champ de bataille cette députation , composée des cardinaux d'Arles & de St. Calixte , de quelques autres prélats , & du bourguemaitre de Bâle , Hans de Roth , à la tête de six sénateurs , envoya le 30 , le comte de Dammartin avec la plus grande partie de la cavalerie en quartiers de rafraichissemens , dans les villes forêtières & dans le Brisgâw ; & retrograda avec le comte d'Armagnac , & le reste de son armée dans la haute Alsace , en prenant son quartier général à Ensisheim : le tout , après avoir

Section XVI.

1444. satisfait à l'usage, dès-lors généralement reçu, de passer trois jours & trois nuits avec son armée sur le champ de bataille, afin de constater sa victoire.

Tandis que le dauphin attendait à Ensisheim de nouveaux ordres de son pere, ses troupes défolaient par leurs exactions & leurs pillages les villes forétieres & le Brisgaw, en achevant de saccager la haute Alsace. Sur les clameurs des vassaux Autrichiens, qui demandaient à grands cris d'être délivrés de ce fléau, l'empereur dépêcha le margrave d'Hochberg au dauphin, pour lui porter ses plaintes, de ce qu'il faisait subsister son armée aux dépends de la maison d'Autriche, en ruinant ses domaines; au lieu d'envahir ceux des cantons, comme il s'y était engagé. Le dauphin répondit à ces plaintes du margrave, par d'autres tout aussi fondées, portant; que l'empereur & les ducs d'Autriche ne lui faisant payer aucune solde, non plus qu'à ses troupes, malgré l'engagement solennel qu'ils avaient pris avec le roi de France, il se croyait de son côté, & avec raison, entièrement dégagé des siens. De sorte que les choses restant sur ce pied jusques sur la fin d'Octobre, la maison d'Autriche ne recueillit d'autres fruits de cette expédition, que d'avoir

Suites de cette bataille.

totalement ruiné ses domaines en Alsace & en Suabe.

1444.

Sur le compte rendu à Charles VII, de la bataille de St. Jacques, ce monarque préféra le parti de s'allier avec ce peuple belliqueux, à celui de pousser & de continuer une guerre où il n'y avait que des coups à gagner; piqué de plus contre la maison d'Autriche, qui venait de lui manquer de parole, le roi de France fit ordonner au dauphin, de conclure la paix avec les cantons & leurs alliés. Ce traité fut conclu & signé à Ensisheim, le 28 Octobre, entre la couronne de France d'une part, & de l'autre les cantons de Berne, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, de même qu'avec les villes de Bâle & de Soleure, par l'entremise de Louis I, duc de Savoie & du concile de Bâle, ravi de se débarrasser d'un voisin aussi redoutable. Voyez sur les suites de cette pacification, le commencement du cinquieme volume.



SECTION XVII.

CONTINUATION DE LA GUERRE CIVILE.

1444. **L**UCERNE & les cinq cantons démocratiques ayant appris la retraite du dauphin, se remirent au milieu de Septembre en campagne avec environ 4500 hommes, se réunirent & se posterent à Pfäffikon, où ils furent joints le 22 de ce mois par 2500 auxiliaires, du prélat & de la ville de St. Gall, des deux freres comtes de Toggenbourg, & du pays d'Appenzell. Les chefs de cette armée combinée détacherent le 24 un corps de 3000 hommes avec ordre de bloquer Winterthur, dont la garnison faisait des irruptions continuelles dans les bailliages de Gruninguen & de Greiffensee, qui s'étaient soumis depuis quelques mois à la domination de Schweiz & de Glarus, & referrerent avec le reste de leurs troupes la garnison & la bourgeoisie de Rapperschweil.

Berne & Soleure s'étaient emparés les premiers jours de Septembre des passages du Hauensteintal, en fortifiant ces défilés par des coupures & des retranchemens, garnis de troupes & d'artillerie; au cas que le dauphin reçût des ordres ultérieurs du roi de France, de pénétrer derechef en Suisse: à ces précautions, la régence de Berne

Continuation de la guerre civile.

ajouta celle d'envoyer 5500 hommes sous les ordres du baron de Bubenbergh, se poster entre Brugg & Lenzbourg, afin de couvrir ces contrées de toute irruption du Sire de Commercy, qui commandait en second & sous le comte de Dammartin, la cavalerie Française, cantonnée dans les villes forétieres & ses environs. 1444.

Tandis que les cantons & leurs alliés prenaient ces mesures vigoureuses contre leurs ennemis communs, ils reçurent les délations de guerre de plusieurs princes, comtes & barons de l'empire; qui, en témoignant leur zele à la maison d'Autriche, chercherent à la consoler de la défection du dauphin; mais les troupes Autrichiennes n'ayant reçu que de faibles secours de ces seigneurs ligués contre les confédérés, ceux-ci ne se ressentirent gueres de cette augmentation d'ennemis.

Un corps de 3000 Autrichiens, commandés par les trois freres barons de Brandis, entra le 12 Octobre dans le comté de Sargans, sans y commettre aucun dégât, mais dans l'intention de saccager la seigneurie de Windek & le pays d'Uznacht; informés à tems de ce projet, les landammans de Réding & de Tschudi partirent du camp de Pfäffikon, à la tête de 2500 hommes

Section XVII.

1444. pour attaquer les Autrichiens ; mais ceux-ci rentrèrent le 13 avec beaucoup de précipitation dans le comté de Feldkirch, à l'approche de ce corps confédéré, dont les deux chefs soupçonnerent fortement le comte Henri de Werdenberg & de Sargans, d'avoir connivé à cette expédition, ayant reçu & regalé dans la ville de Sargans les frères de Brandis avec une suite de 80 chevaux. N'osant pas encore lever le masque, le comte Henri se rendit avec ses deux fils au camp de Pfæffikon, où il tâcha de colorer sa conduite très-suspecte.

D'un autre côté, le baron de Rechberg & Thuring d'Hallwyl formèrent le projet de surprendre la ville & le château de Baden, & choisirent pour cet effet la nuit du 22 Octobre, qui était extrêmement nébuleuse. Le baron de Rechberg se mit à la tête de l'avant-garde, formant un corps de 800 hommes ; & s'étant conigné à la porte de Baden, pour un corps Bernois de l'armée de Lenzbourg, détaché par le baron de Bubenbergh & chargé de renforcer la garnison de cette ville, il y fut introduit au moyen de cette ruse de guerre, & se rendit maître de cette porte, avant que la garnison & la bourgeoisie eussent reconnu leur erreur ; mais revenus de leur première surprise, ceux-ci tombèrent de tous côtés & sans délai sur
le

Continuation de la guerre civile.

le baron de Rechberg & les Autrichiens , & cela avec une telle furie qu'ils parvinrent à les rechasser de la ville & de cette porte , à la suite d'un combat très - sanglant , qui conta plus de 300 hommes aux deux partis. Hallwyl , arrivé avec les 3200 hommes restans de ce corps Autrichien & Zuricois , aux portes de Baden , quelques momens après que Rechberg en eût été rechassé , se vengea avec ce dernier , du mauvais succès de cette expédition , sur les petits bords de Baden & quelques villages adjacens , qu'ils firent saccager & livrer aux flammes. 1444

C'est ainsi que les ravages mutuels des parties belligérantes portaient la défolation dans ces contrées , dont les habitans du plat pays furent absolument réduits à l'aumône , & détruits en grande partie dans quelques districts du théâtre de cette guerre civile , par des maladies épidémiques , suite de leur grande misère & des alimens auxquels ils étaient réduits : ce fut surtout le cas des contrées limitrophes de Zurich , & de celles qui bordent le lac de ce nom , qui ayant ouvert aux confédérés & à leurs ennemis de nouveaux moyens pour s'entre détruire , augmenta , durant cette campagne & les deux suivantes , les calamités de cette guerre destructive.

Section XVII.

1444. Zurich avait profité de la trêve du 9 Août 1443, pour faire construire deux grandes barques plates, avec des parapets ou rebords de plusieurs doubles de planches, de la hauteur de six pieds, qui mettaient les troupes dont elles étaient armées, à couvert du trait, des coups d'arquebuse & même de ceux du fauconneau, ou petite coulevrine d'une ou de deux livres de balle; chacune de ces barques en avait dix, pour lesquelles on avait pratiqué de petits sabords, à couvercle, d'un pied carré, entre chacun desquels l'on avait placé huit arquebuses dans des embrasures de quatre pouces de largeur sur un pied de longueur. Ces deux bâtimens ainsi construits & portant chacun dix fauconneaux, 80 arquebuses & 400 hommes, dont le tiers était armé d'arbalètes & de haches d'armes, & le restant de hallebardes, servaient à ravitailler tout à tour Zurich & Rapperschweil, à conserver la communication entre ces deux places, & à faire des descentes sur les nouveaux domaines de Schweiz & de Glarus, dont les habitans, pour complaire à leurs souverains actuels, étaient devenus les ennemis les plus acharnés de leurs anciens maîtres. Par la raison inverse & pour se garantir des irruptions continuelles de Zurich, les

Continuation de la guerre civile.

cantons de Schweiz & de Glarus firent construire de leur côté au printemps de 1444, à Pfäffikon & à Freyenbach, deux radeaux immenses, aussi garnis de parapets & portant chacun deux pièces de canon, placées de front & sur le devant du bâtiment, huit petites coulevrines & 60 arquebuses, avec 300 hommes, armés tout comme ceux qui servaient sur les barques Zuricoises. Ces deux cantons firent outre cela construire une dizaine de petites barques, portant chacune 40 à 50 hommes, pour aider à la manœuvre de ces deux radeaux, qui formaient des bâtimens très-bourds.

Cette marine d'eau douce occasionna entre les parties belligérantes des combats très fréquens sur le lac de Zurich, où l'avantage fut tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Nous avons rédigé la description de ces bâtimens, d'après une chronique manuscrite de Justinger, continuée sans nom d'auteur, & écrite sur du velin; aussi-bien que d'après d'autres relations manuscrites de cette guerre, où ces bâtimens & leurs divers combats sont représentés avec beaucoup d'énergie, en grande miniature & en détrempe. Conrad Justinger, était chancelier de Berne, & fut chargé en 1420, par le sénat de cette république, d'en

Section XVII.

1444. rédiger les annales , dans lesquelles il fit entrer celles des autres états confédérés.

Les bâtimens de Schweiz & de Glarus ayant détruit le 6 Octobre , une des barques de Zurich & mis l'autre hors de combat , le camp confédéré de Pfæffikon parvint , après cette victoire , à referrer tellement la ville de Rapperfchweil par terre & par eau , que sa garnison fut affamée , de même que ses habitans , au bout de quelques semaines. Le margrave d'Hochberg craignant la reddition de cette place , qui aurait porté un coup très-funeste aux armes Autrichiennes & Zuricoises , engagea Frédéric des barons Ze - Rhein , évêque de Bâle , aussi-bien que le concile , d'intervenir de nouveau avec leur médiation , & de solliciter les cantons pour une seconde trêve. Ce prélat s'étant rendu conjointement avec les députés du concile à l'armée Bernoise , de là le 2 Novembre , au camp de Pfæffikon , & le surlendemain à Constance , où les députés de quelques villes impériales avaient invité les cantons & Soleure à un congrès , qui s'ouvrit dans cette ville le 7 Novembre , & dans lequel on convint après quelques pourparlers , d'une trêve , qui devait commencer le 12 Novembre , & durer jusqu'au 24 Juin de l'année suivante. Cette suspen-

Continuation de la guerre civile.

sion d'armes ayant été publiée dans toutes les terres des parties belligérantes, les troupes confédérées leverent le 15 Novembre, les blocus de Rapperschweil & de Winterthur. 1444

Le duc Albert d'Autriche profita de cette convention, pour ravitailler sans délai & en personne Winterthur & Rapperschweil, en augmenter les garnisons, & les faire travailler nuit & jour à réparer & terrasser leurs murs; puis croyant n'avoir rien à craindre pour ces deux places, ce prince retira le 28 Novembre, les pleins-pouvoirs qu'il avait remis à l'évêque de Bale, soit pour la conclusion de cette trêve, soit aussi pour travailler au congrès de Constance à une paix permanente, conjointement avec les députés du concile, ceux des villes impériales & des cantons. Et pour mettre le comble à sa mauvaise foi, le duc Albert ravagea avec le margrave Albert de Brandebourg, en revenant de Rapperschweil à la tête de 2000 chevaux, les bailliages de Gruninguen & de Greiffensee, de même que le pays d'Uznacht, où ils détruisirent Schmétrikon & Eschibach par le feu. Les cantons outrés de cette trahison, recommencerent la guerre avec plus d'animosité que jamais.

Le comte Henri de Werdenberg & de Sargans,

Section XVII.

— qui ne devait la possession du comté de Sargans
1444. qu'aux secours de Schweiz & de Glarus, paya
ces deux cantons de la plus noire ingratitude, en
leur envoyant le 29 Novembre, sa déclaration
de guerre, conjointement avec les trois freres
Wolfharth, Wolfgang & Sigismond, baron de
Brandis; qui entrant le 30 dans le comté de Sar-
gans, à la tête de 6000 hommes, troupes Autri-
chiennes, s'emparèrent du 1 au 3 Décembre, des
châteaux de Freudenberg & de Nidsberg, comme
anciens possesseurs de ces deux seigneuries; & afin
de les mettre, de même que le comté de Sargans,
en état de résister aux irruptions des confédérés,
ces quatre seigneurs pourvurent ces deux châ-
teaux, celui de Sargans, la ville de ce nom &
celle de Wallenstatt, de fortes garnisons, & firent
fortifier toutes les avenues & les passages de ce
comté, du côté de Glarus & de Wallenstatt,
par des retranchemens dont ils confierent la
garde à de nombreux détachemens; lesquels
furent néanmoins forcés au milieu de Février
1445, malgré une résistance très-valeureuse, par
un corps de 4000 confédérés, qui s'empara de
la ville de Sargans, par escalade, dans un troi-
sieme assaut, après avoir été repoussé avec perte
dans les deux précédens, & qui, ayant saccagé

Continuation de la guerre civile.

cette ville de fond en comblé, la livra aux flammes, en pillant tout le plat pays.

1445.

La ville de Rapperschweil désolée, de même que les terres limitrophes de Zurich, par les descentes continuelles des bâtimens de Schweiz & de Glarus, employa le stratagème suivant, pour se rendre maître d'un de ces bâtimens, nommé l'ours, & le plus grand qui eût paru sur ce lac, vu qu'au rapport de Bullinger, il était monté par 600 hommes; ce qui paraît une exagération. On enfonça dans le lac, à 150 pieds du bord, & à 30 du pont, un gros pieu de chêne, dont la tête garnie d'un anneau de fer, de trois pouces d'épaisseur, était à quatre pieds sous eau : on passa dans cet anneau un câble, amarré d'un côté à la porte de la ville, & garni à l'autre bout d'un crochet de fer, très-fort & très-aigu : un habile plongeur était aux aguets sous le pont, & lorsque l'ours en approcha, pour y mettre le feu, il se glissa sous ce bâtiment, nageant entre deux eaux, trouva moyen d'enfoncer fortement ce crochet derrière une poutre fort épaisse, qui servait de revêtement transversal à ce radeau, de manière que plus on ferait d'efforts pour le dégager, plus le crochet s'y enfonceroit : cela fait, le plongeur regagna entre deux eaux sa cachette

Section XVII.

1445. sous une arche du pont. La garnison & les bourgeois de Rapperschweil ayant reçu le signal convenu du plongeur, les soldats font jouer avec beaucoup de succès la grosse & menue artillerie contre ce bâtiment, tandis que la bourgeoisie l'amarrait au pont, en tirant le cable à soi. Les confédérés se doutant du piège, firent d'inutiles efforts pour s'en dégager; foudroyés d'un côté par le canon, les fauconneaux & arquebuses de la place, qui en faisaient un grand carnage, & contenus de l'autre dans ce poste périlleux, par l'éclate de la garnison & des bourgeois, accourus pour s'emparer de la tête du pont; les confédérés avaient déjà perdu plus de 200 hommes, lorsque le cable se rompant, leur permit de se tirer par une prompte retraite, de cette embuscade meurtrière.

Les cantons de Schweiz & de Glarus, plus irrités que découragés de cet échec, qu'ils essuyèrent le 10 Mai, & dont Stumpf & Bullinger nous ont transmis la relation; prirent, au bout de quelques semaines, leur revanche sur un corps combiné d'Autrichiens & de Zuricois, qu'ils défirent complètement, à la suite d'un combat assez sanglant, où ceux-ci perdirent environ 300 hommes. Quelques jours avant ce dernier combat,

Continuation de la guerre civile.

qui se livra le 2 Juin, ce même corps combiné avait fait sous les ordres du baron de Rechberg & de Thuring d'Hallwyl, une irruption dans les bailliages médiats de l'Argaw & dans le canton de Zug, où ils avaient saccagé treize villages, qu'ils livrerent aux flammes. Les cinq cantons démocratiques réunis quelquefois durant cette campagne avec les Appenzellois & les vassaux des comtes de Toggenbourg, & réduits d'autrefois à leurs seuls citoyens, livrerent divers combats aux Autrichiens & aux Zuricois, avec des succès variés; les derniers étant sortis victorieux de quelques rencontres, tandis qu'ils furent défaits dans d'autres. Les Zuricois firent construire au printems de cette année quatre grandes barques, sur le modele de celles que nous avons décrites ci-dessus, dans la ville de Brégenz, qui furent transportées démontées à Zurich, sous l'escorte de 1200 chevaux, commandés par le duc Albert d'Autriche en personne. Ces quatre bâtimens ayant été lancés à l'eau & équipés au milieu de Juin, firent avec le secours de la garnison de Rapperschweil, une descente à Pfäffikon & à Freyenbach, où ils parvinrent à bruler les barques & les grands radeaux de Schweiz & de Glarus, à la suite d'un combat très-sanglant, qui coûta plus

Section XVII.

1445. de 350 hommes aux deux partis. Cet avantage rendit les Zuricois & les Autrichiens entièrement maîtres du lac de Zurich & de ses bords, du moins pendant le reste de cette année.

Les troupes Autrichiennes avaient été renforcées sur la fin de la campagne précédente, par 8 à 9000 hommes de l'armée du dauphin, qui furent licenciées par ce prince avec quelques milliers de leurs camarades, lorsqu'il rentra en France. Les généraux de la maison d'Autriche formèrent de leurs forces ainsi augmentées, deux corps d'armée, chacun d'environ 8 mille hommes, y compris la gendarmerie auxiliaire de la noblesse du bouclier de St. Georges; l'une de ces armées fut repartie dans le Suntgaw, & l'autre dans le Brisgaw, défolant l'une & l'autre, dès le commencement de cette année, le territoire de Bâle, le comté de Baden, de même que les frontières de Berne & de Soleure, par leurs irruptions continuelles dans ces contrées; les villages, le plat pays étaient saccagés par leurs détachemens, avant que ceux de Berne, de Bâle & de Soleure pussent les chasser de leurs domaines. D'un autre côté, un corps combiné de Bâlois & de Soleuriens, au nombre de 2500 hommes, fit dans le courant d'Avril & de Mai, diverses irruptions dans le

Continuation de la guerre civile.

Santgaw & le Brisgaw , quoique remplis & défendus l'un & l'autre par environ 16000 hommes ; 1445.
saccagea dans une partie de ces deux pays ce qui avait échappé l'année précédente aux ravages de l'armée Française , & s'empara par escalade , de quelques châteaux & de petites villes qui , selon l'usage établi dans cette guerre cruelle , furent pillées & livrées aux flammes ; en évitant toujours par une prompte retraite , les armées Autrichiennes , dont nous avons parlé , lorsque celles-ci se préparaient à le charger. Pour se venger de ces irruptions impunies , les généraux Autrichiens & leurs auxiliaires , en formèrent d'autres , où ils rendirent avec usure aux Suisses , les ravages que ceux-ci venaient de commettre en Alsace & en Suabe.

La ville de Rhinfelden , autrefois ville impériale , avait été aliénée de l'empire malgré ses protestations , par l'empereur Louis de Bavière , qui l'hypothéqua avec d'autres fiefs de l'empire en 1330 , pour 30 mille florins du Rhin , aux ducs Albert & Othon d'Autriche , ne s'étant soumis dès lors qu'avec répugnance à la domination Autrichienne ; le corps municipal & la bourgeoisie de Rhinfelden crurent pouvoir s'en libérer en 1443 , & offrirent pour cet effet , au duc Sigismond , de lui

Section XVII.

1445. rembourser la somme payée par ses ancêtres, pour l'hypothèque de leur ville, portant 22 500 florins du Rhin. Malgré la disette d'espèces où se trouvait le duc, il n'eût garde d'accepter cette offre, dans l'espoir de se servir avec succès de cette place & de sa garnison contre les cantons & leurs alliés; piquée de ce refus, la ville de Rhinfelden refusa à son tour, de prendre parti pour cette seconde guerre civile, pour la maison d'Autriche, & de recevoir une garnison Allemande. La bourgeoisie de Rhinfelden bien armée & très-aguerrie ferma ses portes, les premiers jours de Septembre 1444, à un gros corps de cavalerie Française, sous les ordres du sire de Commerci, en se déclarant hautement en faveur des cantons, qui détachèrent un corps de 600 hommes, chargé de se jeter dans cette ville; ce qu'ils exécutèrent fort heureusement le 15 de ce mois. Ainsi parvenue à recouvrer ses anciennes prérogatives aux dépens de son territoire, qui fut dès-lors totalement sacagé par les troupes Françaises, la ville de Rhinfelden implora sur la fin de Juillet 1445, les secours de Bâle, de Berne & de Soleure, contre les barons de Thurgovie Waldbourg, partisans zélés de la maison d'Autriche, & membres de la ligue du bouclier de St. Georges, & possesseurs du châ-

Continuation de la guerre civile.

teau nommé *Der Stein zu Rhinfelden*, qui leur avait été hypothéqué en 1439 par le duc Frédéric d'Autriche, & qu'ils avaient pourvu d'une garnison de 550 hommes. Comme cette forteresse, en quelque sorte la citadelle de Rhinfelden, commandait cette ville, le feu de sa grosse & menue artillerie enfilant diverses rues, devenait très-meurtrier pour les citoyens & la garnison; & quoique ceux-ci ripostassent de leur côté très-vigoureusement par des décharges continues, ils ne purent endommager que faiblement les murs du château, & encore moins parvenir à faire taire son feu. 1445.

Décidés à former le siège du château de Rhinfelden, pour délivrer la bourgeoisie de cette ville d'un voisin aussi destructif, Berne, Bâle & Soleure se concertent ensemble sur cette entreprise les premiers jours d'Août, à Wietlisbach, rassemblent & réunissent leurs forces au milieu de ce mois, & commencent le 19 ce siège avec environ 9000 hommes, y compris 3000 auxiliaires, fournis à cette armée combinée sur les lettres réquiroires de Berne, par Louis, duc de Savoye, les comtes de Neuchâtel & de Vallangin, & la ville de Bienne. Le duc Albert d'Autriche, informé de cette expédition, rassembla une armée de 13000

Section XVII.

1445. — hommes, dont le tiers était cavalerie, avec laquelle ce prince se porte sur Bâle, saccage les environs de cette ville du 27 Août au 2 Septembre, paraît le 5 auprès de Rhinfelden & en vue du camp Suisse, dont les troupes s'étant tout de suite mises en bataille pour l'attaquer, le duc n'ose risquer l'événement d'un combat, malgré sa supériorité, & se retire le 6 dans le Brisgaw jusqu'auprès de Fribourg. L'armée assiégeante, pourvue de grosse artillerie & de munitions suffisantes par les Bâlois, recommence à foudroyer de tous côtés & avec beaucoup de succès, le château de Rhinfelden, dont le possesseur & commandant se voyant frustré par la retraite du duc Albert de tout espoir de secours, capitula le 19 Septembre, en demandant libre sortie de sa garnison & de ses effets; ce qui lui fut accordé. Sur quoi, le baron de Truchses Waldbourg, après avoir défendu pendant quatre semaines cette forteresse avec autant de valeur que de sagacité, la remit le 20 entre les mains du baron de Bubenbergh & de Spiez, commandant en chef de cette armée combinée, qui ayant abandonné cette place aux citoyens de Rhinfelden, ceux ci la rasèrent en moins de huit jours, de façon qu'il n'en resta pas le moindre vestige.

Continuation de la guerre civile.

L'armée combinée se rendit le 22 Septembre devant Sékinguen, dont elle forma le siege, en resserrant & canonant cette place des deux côtés du Rhin ; & quoique renforcée le 26, à la réquisition de ses chefs, par un corps de 1500 confédérés, elle leva ce siege le 8 Octobre, & se sépara le 10 ; ayant épuisé ses munitions devant Rhinfelden, & les Bâlois refusant de les renouveler, cela occasionna des altercations très-vives entre le baron de Bubenbergh & le bourguemâître de Bâle, Hans de Roth, qui firent manquer cette expédition.

Conrad, rhingrave de Stein & électeur de Mayence, offrit dans le courant d'Octobre, sa médiation aux parties belligérantes, conjointement avec Louis, duc de Bavière, Jaques baron de Zirk & électeur de Trêves, Frédéric baron Ze-Rhein & évêque de Bâle, & Henri évêque de Constance, des barons de Heven, auxquels se joignirent diverses villes impériales. Ces médiateurs engagèrent la maison d'Autriche & Zurich, de même que les cantons & leurs alliés, d'ouvrir pour la St. Martin un nouveau congrès de pacification à Constance ; mais pour le malheur de la Suisse, les landammans de Réding & de Tschudi, conservant assez de crédit dans les autres cantons, pour

Section XVII.

1445. les faire agir par leurs impulsions, ces conférences se rompirent au bout de quinze jours, sans autre fruit que d'avoir augmenté l'animosité réciproque. Les représentans confédérés ayant continué d'exiger, tout comme dans les deux congrès précédens, de la part de ceux de Zurich, de renoncer au préalable à l'alliance de la maison d'Autriche, de congédier les troupes Allemandes, & de se soumettre à un arbitrage strictement conforme au droit Helvétique. Les députés Zuricois rejetterent ces préliminaires, qui effectivement étant opposés à toute espèce d'équité, les auraient absolument mis à la merci de leurs ennemis, dont l'animosité leur était trop connue pour s'y fier de nouveau. Le landammann de Réding ayant saisi ce refus de Zurich, pour en rendre les députés responsables de la rupture de ce congrès, ceux-ci accablèrent leurs adversaires des reproches les plus sanglans, & malheureusement pour les cantons, les mieux fondés, sur les barbaries atroces dont ils s'étaient souillés durant cette seconde guerre civile; & se justifient pleinement vis-à-vis des médiateurs, d'avoir rejeté, au nom de Zurich, ses demandes inacceptables, de quelle maniere qu'on les envisageât.

Ce congrès avait été précédé par les soins pacifiques

Continuation de la guerre civile.

fiques de Hugues , comte de Montfort , grand-
prieur de l'ordre de St. Jean en Allemagne , &
commandeur de Wädenschweil , d'une suspension
d'armes du 12 Octobre , au 18 Novembre , aussi
bien que de deux autres conférences à Wädenschweil entre Zurich & les autres cantons , lesquelles ayant été reprises & continuées à Constance , sans aucun fruit , comme l'on a vu , les hostilités recommencèrent sur la fin de Novembre. 1445.

Les Autrichiens & les Zuricois exécuterent le 17 & 23 Décembre deux descentes à Pfäffikon , y maltraiterent les troupes de Schweiz , chargées de la défense de ce poste , leur enleverent une piece de canon , & détruisirent tous les bâtimens qui se trouverent dans les rades de Pfäffikon , Freyenbach & Schmærikon. Le commandant en chef de ce corps d'environ 3000 hommes , Hans , baron de Rechberg , parvint au milieu de Janvier , avec la même troupe , à attirer la garnison confédérée de Wyl dans une embuscade , dont elle ne put se tirer qu'avec perte de plus de 150 hommes. La garnison Bernoise de Mellinguen reçut quelques jours après , c'est-à-dire le 22 Janvier , par son imprudence , un échec de la même nature , qui lui coûta 35 hommes. Les troupes confédérées prirent à la vérité leur revanche de tous ces échecs ; celles de 1446.

Section XVII.

1446. Berne & de Soleure dans le Surtgaw, où elles firent dans le courant de Mars, d'Avril & de Mai, en corps d'armées de 3 à 4000 hommes, trois irruptions consécutives, en achevant de saccager ce pays de fond en comble, & en emportant d'emblée divers châteaux, qui furent pillés & livrés aux flammes. Les cinq cantons démocratiques, réunis aux vassaux de l'abbé de St. Gall, à ceux des comtes de Toggenbourg & aux Appenzellois, firent de leur côté & dans le même tems, diverses irruptions dans la Thurgovie & dans le Rhinthal, dont ils ravagerent tout le plat pays, en détruisant beaucoup de villages par le feu, de même que divers châteaux, qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains.

Les Appenzellois avaient sollicité, au milieu de Février, les cantons de Lucerne, de Schweiz & de Glarus, de se joindre à eux & aux habitans du Toggenbourg, pour exécuter à forces réunies une irruption dans le comté de Feldkirch; le Rhin se trouvant pour lors guéable. Les troupes de ces trois cantons, se mirent le 1 Mars, en marche, au nombre d'environ 2000 hommes, & quoiqu'ils ne trouvaient ni Appenzellois, ni Toggenbourgeois au rendez-vous désigné, ils ne laissèrent pas que de passer le Rhin, & de ravager les domaines Autri-

Continuation de la guerre civile.

chiens jusqu'auprès de Meyenfeld & de Vaduz ; mais ce fleuve commençant à grossir, les confédérés le repassèrent le 5, prirent le parti de traverser le comté de Sargans, dans l'intention de saccager ce pays, chemin faisant, & rencontrèrent le 6 Mars auprès de Raguz, un corps de 6000 Autrichiens, ayant les barons de Brandis & de Rechberg à leur tête. C'étoit la fête de St. Fridolin, patron de Glarus, dont les citoyens formaient l'avant-garde confédérée, qui se croyant invincibles ce jour, attaquent les Autrichiens sans hésiter, & sans leur donner le tems de se reconnaître, secondés par les confédérés avec la plus grande valeur, ils parviennent à enfoncer & à défaire complètement au bout de deux heures, un ennemi trois fois plus nombreux qu'eux, & ne payent cette victoire décisive que par la mort de 34 de leurs compagnons ; les annales de Tschudi n'en comptent même que 14. Les vainqueurs tuent 1300 Autrichiens, dont ils assomment les deux tiers dans la poursuite, & plus de 1500 des fuyards périssent dans le Rhin, où la frayeur les précipita en foule.

L'histoire de ce combat paraît tellement incroyable, que l'auteur n'en aurait pas fait mention, si toutes les annales de cette guerre n'é-

Section XVII.

1446. taient d'accord sur cette journée mémorable, dont les confédérés ne tirèrent d'autre avantage, que celui d'avoir affaibli leurs ennemis, d'environ 3000 hommes, étant dépourvus d'artillerie, & par cette raison hors d'état de profiter de la consternation des Autrichiens & du comte de Werdenberg, en formant les sièges des châteaux de Sargans, de Freudenberg & de Nidsberg ; de sorte qu'après avoir faccagé & livré aux flammes quelques villages du comté de Sargans, ce corps victorieux se sépara le 10 Mars.

C'est à regret, que la vérité de l'histoire nous oblige d'arrêter nos lecteurs sur cette époque déplorable des fastes Helvétiques, & sur les dévastations continuelles & réciproques de cette guerre civile ; car tels furent les effets funestes de cet esprit d'animosité mutuelle de Zurich & des confédérés, qu'ils ne purent se lasser de s'entre-détruire durant plusieurs années, tandis que leurs guerres avec leurs voisins étaient terminées la plupart du tems, au bout de quelques semaines, & tout au plus au bout de quelques mois. Réduite à la situation la plus triste, par l'animosité des landammans de Réding & de Tschudi, il était tout simple que Zurich ne voulut pas se mettre à leur merci, en acceptant l'arbitrage des autres can-

Continuation de la guerre civile.

tons, ses ennemis actuels & acharnés, & uniquement dirigés par les impulsions de ces deux premiers magistrats de Schweiz & de Glarus. Mais que gagnèrent les autres cantons, en traitant leurs anciens confédérés de Zurich aussi cruellement, & à s'arracher un œil, pour en faire perdre deux à leurs ennemis ? Leurs travaux d'agriculture interrompus depuis trois ans, la plupart de leurs domaines ravagés tour-à-tour, & la disette extrême, qui résulta dès 1445, dans une grande partie de la Suisse, de ces dévastations réciproques. Voilà quelles furent les suites funestes de leurs succès mêmes. Si on a lieu d'être surpris de cette condescendance aveugle du canton de Lucerne, pour les animosités de Schweiz & de Glarus, contre Zurich, on doit l'être infiniment davantage, en voyant ce même aveuglement, diriger pendant le cours de cette longue guerre civile, toutes les démarches de la régence de Berne, qui n'ayant pas les mêmes ménagemens que Lucerne à garder avec les cantons démocratiques, n'en fut pas moins acharnée à la ruine totale de Zurich, l'alliée naturelle de Berne, sur-tout depuis 1443, que l'intérêt mutuel de ces deux républiques les porta à s'unir le 23 Janvier, plus étroitement, par un traité d'alliance dont nous

1446.

Seët. XVII. Contin. de la guerre civile.

1445. ————— avons parlé dans la troisieme section de ce volume. Et ce qui paraît enfin plus inconcevable encore , c'est qu'une grande partie de nos annales & même les plus authentiques , ayent eu jusqu'au commencement de ce siecle , la faiblesse d'approuver tacitement les procédés des confédérés à l'égard de Zurich , en rejetant la rupture des congrès de Baden & de Constance, sur l'obstination de Zurich , à refuser l'arbitrage des cantons.

Nous terminerons ces réflexions que nous dicte le véritable patriotisme , comme nous le protestons à la face de l'Helvétie entiere , par l'éclaircissement suivant. Itel , baron de Réding & landammann de Schweiz, mourut en Décembre 1445; son second fils Itel fut élu d'abord après la mort de son pere , landammann de son canton , d'une voix unanime , & confirmé annuellement par les concitoyens dans cette charge jusqu'en 1464; exemple unique dans les fastes des régences démocratiques Helvétiennes. Mais , en héritant de son pere , cet ascendant sur ses concitoyens & même sur les autres cantons , le landammann de Réding en hérita aussi , pour le malheur de la Suisse , cette animosité invétérée contre Zurich , ce qui prolongea les calamités de ce pays.

SECTION XVIII.

NÉGOCIATIONS A LA COUR DE BOURGOGNE.

N'AYANT pas voulu rompre le fil des expéditions militaires de cette guerre intestine, nous sommes obligés de revenir sur nos pas, pour rendre compte des négociations de la maison d'Autriche, auprès de Philippe le bon, duc de Bourgogne, en 1445 & en 1446, afin d'attirer sur les confédérés les armes de ce prince, & des ressorts que Berne fit jouer, pour se conserver la bienveillance & l'amitié de Philippe, en y faisant participer les autres cantons. 1446.

On a vû les Zuricois éblouis par les promesses magnifiques de l'empereur & des ducs d'Autriche, s'attirer sans hésiter, tout le corps Helvétique sur les bras, & faiblement soutenus par ces princes inconséquens, au moment de leur subversion totale, jeter les hauts cris de cet abandon. On a vu ces mêmes princes, honteux de ces reproches & de ces réclamations très-fondées de Zurich, attirer par leurs sollicitations une armée Française sur les frontieres de la Suisse, qui bien loin de remplir leurs vues & leur espoir, ravagea de fond en comble les domaines Autrichiens en Alsace & en Suabe. On va voir la maison d'Autriche faire les mêmes efforts à pure perte

Section XVIII.

1446. auprès du duc de Bourgogne , pour engager ce prince , sans contredit le plus puissant & le plus riche de l'Europe méridionale , à se mettre à la tête de la ligue , formée en Allemagne de longue main contre le corps Helvétique.

Les ducs Albert & Sigismond d'Autriche n'épargnant dès la chandeleur de cette année, ni sollicitations, ni promesses à la cour de Dijon, pour parvenir à leur but ; le comte Jean de Neuchâtel, grand maréchal de Philippe, sur l'esprit duquel il avait beaucoup d'ascendant, très-attaché aux Bernois ses combourgeois, les informa d'abord de cette négociation ; & en attendant que ces derniers pussent détourner cet orage de dessus leur tête, conjointement avec les autres cantons, ce seigneur donna tous ses soins à effacer les impressions fâcheuses, que le duc de Bourgogne venait de recevoir des députés Autrichiens sur le compte de nos ancêtres ; lesquels, malgré leurs victoires consécutives, durant cette guerre, ne se firent aucune illusion sur le danger extrême d'avoir un ennemi aussi puissant à combattre, & d'autant plus formidable dans ces conjonctures, qu'en réunissant ses forces à celles de la maison d'Autriche, de la ligue du bouclier de St. Georges & de Zurich, il ranimerait la vigueur éteinte de ces

Négociations à la cour de Bourgogne.

derniers , & accablerait infailliblement les confédérés à la longue. En voyant le corps Helvétique reconcilié avec Zurich , fortifié des troupes de ce canton , soutenu par la maison d'Autriche , le duc de Lorraine , & diverses villes impériales , & sur-tout par les négociations de Louis XI , ne résister qu'avec des peines infinies, en 1475 & 1476 à Charles, duc de Bourgogne, fils & successeur de Philippe; l'on trouvera les allarmes des confédérés au sujet de cette ligue très - en place; s'endormir dans ce péril imminent, aurait été de leur part une témérité d'autant plus impardonnable , que la funeste issue de la bataille de St. Jaques , venant de les punir de leur témérité présomptueuse , ils ne devaient pas avoir oublié cette terrible leçon.

Menacés d'ennemis puissans , les cantons rassemblés les premiers jours de Mars à Berne en diète , à laquelle leurs auxiliaires furent appelés , remirent unanimement à celui de Berne , le soin très-important de prévenir cette ligue redoutable , en leur conciliant la bienveillance du duc de Bourgogne. Berne députa pour cet effet à ce prince , son advoyer , Ulrich d'Erlach , chevalier & seigneur de Pompliz , de Wyl & de Ségentorff ; & Henri, baron de Bubenbergh & de Spiez, qui obtint en 1447 , la charge d'advoyer de ce canton ,

1446.

Section XVIII.

1446. pere d'Adrien, qui s'immortalisa par sa valeureuse défense de Morat , & dont il se fit accompagner dans cette ambassade ; de laquelle la régence de Berne eut soin d'informer le comte de Neuchâtel, dès qu'elle eût pris cette résolution & fait ce choix. Ces députés arrivés le 25 Mars à Dijon, reçurent le 30 leur première audience du duc de Bourgogne , qui prévenus en leur faveur & en celle de leurs souverains , par son grand - maréchal , écouta leur exposé justificatif de la conduite des cantons envers la maison d'Autriche , avec cette bonté, qui formant le caractère de ce prince , le faisait adorer de ses sujets. Sécondés sur ces entrefaites par le comte de Neuchâtel , qui dépeignait à Philippe , les Suisses comme une nation aussi pauvre que belliqueuse , avec laquelle il n'y avait que des coups à gagner , en lui citant la bataille de St. Jaques ; cette députation Bernoise parvint à la suite de quelques audiences , non-seulement à détourner le duc de Bourgogne d'accéder à la ligue contre les cantons , mais encore à en obtenir des assurances positives d'une bienveillance invariable envers les cantons & leurs alliés respectifs. Le fils du baron de Rubenberg , âgé pour lors de 22 ans , & parvenu durant l'ambassade de son pere , à se faire connaître avant-

Négociations à la cour de Bourgogne.

geusement à la cour de Bourgogne, y fut retenu d'une manière très-gracieuse par cet excellent prince, qui l'admit au nombre de ses gentils-hommes: pénétré de cette faveur, le baron de Bubenbergh & son collègue requrent le 15 Mai leur audience de congé du duc de Bourgogne, qui les combla de dons magnifiques; ils rendirent sur la fin de ce mois, compte à leurs souverains & commettans, dans une diète convoquée pour cet effet à Lucerne, du succès de leurs négociations, & dissipèrent les allarmes du corps Helvétique à ce sujet.

Pierre, baron de Mörsberg, grand-baillif Autrichien de Suntgaw & du comté de Ferrette, chargé de la part de l'empereur & des ducs Sigismond & Albert de négocier auprès du duc de Bourgogne, n'étant plus vu d'aussi bon oeil de ce prince, depuis que les députés Bernois étaient parvenus à changer ses dispositions, quitta la cour de Philippe, sur la fin d'Avril, & sur le compte qu'il rendit à ses maîtres de ce qui avait fait échouer sa mission, ceux-ci abandonnerent ce projet pour quelque tems, & cela d'autant plus volontiers, que le duc de Bourgogne avait exigé du baron de Mörsberg, pour condition préliminaire de son accession à la ligue contre les états confédérés, avant même l'arrivée des députés Bernois.

1446.

Section XVIII.

nois , 200 mille florins du Rhin , de la part des
1446. princes Autrichiens , pour solde de son armée , au moment qu'elle se mettroit en marche ; article que ces princes étaient hors d'état de remplir ; mais les succès des armes Autrichiennes en Suisse , durant cette campagne , n'ayant pas rempli leur attente , les ducs Sigismond & Albert revinrent au commencement de l'année suivante au même projet.

1447. Les ducs d'Autriche convoquerent pour cet effet le 12 Janvier à Tubingen , une assemblée de tous les princes & barons de l'empire , ligués avec eux contre les cantons & leurs alliés , dont presque tous étaient membres de la ligue de St. Georges ; le duc Albert y présida , & après avoir écrit derechef à pure perte deux lettres très-prefantes au duc de Bourgogne , pour l'engager à s'en déclarer le chef , cette assemblée prit le parti de charger le comte de Wurtemberg de leurs sollicitations auprès de Philippe ; espérant que le comte parviendrait sans peine , au moyen de son extérieur prévenant & de son caractère insinuant , à gagner les bonnes grâces de ce prince libéral & rempli d'affabilité , dont la cour aussi magnifique que galante , était le centre des tournois & de toutes les fêtes , que l'esprit raffiné du courtisan , empressé à complaire à un tel maître , commençait dès-lors à inventer. , ,

Négociations à la cour de Bourgogne.

Les cantons informés par leur bon ami le comte de Neuchâtel, des nouvelles batteries que l'on dressait contr'eux à la cour de Bourgogne, convoquerent pour le milieu de Février une diète à Lucerne, qui écrivit d'abord au maréchal de Bourgogne, pour lui recommander les intérêts du corps Helvétique, & qui prit le parti d'envoyer un mémoire aux électeurs Palatin, de Mayence & de Trèves, dans lequel les cantons accusaient la maison d'Autriche & ses adhérens, d'attirer par leurs intrigues les armes Bourguignonnes sur les terres de l'empire. Ces trois électeurs, qui avaient été très-inquiets sur l'invasion du dauphin, & qui voyaient de très-mauvais oeil les démarches de l'assemblée de Tubingen, de même que l'électeur de Cologne & le duc de Baviere, se réunirent à ces deux princes pour faire des reproches sanglans à l'empereur, de ce qu'il voulait de rechef exposer l'empire à une invasion étrangere; ils menacerent ce monarque de se déclarer pour les cantons, si la maison d'Autriche & ses alliés continuaient à vouloir mêler le duc de Bourgogne dans leur querelle; ce qui rompit absolument ces négociations, d'autant plus que le margrave de Baden & le comte de Wurtemberg, qui en étaient les promoteurs, furent cités dans le même tems

Section XIX.

1447. à comparaitre à Frankfort sur le Mein, pour y rendre compte de leur conduite à ces quatre électeurs, au duc de Baviere & à d'autres princes & prélats de l'empire, rassemblés pour cet effet dans cette ville, & pour offrir leur médiation aux parties belligérantes de la Suisse. Le margrave de Baden & le comte de Wurtemberg, ayant rejeté leurs intrigues à la cour de Dijon, sur l'empereur & les ducs d'Autriche, parvinrent les premiers jours de Mai à se justifier sur ce sujet, auprès de cette assemblée.

*SECTION XIX.**PACIFICATION DE LA SUISSE.*

APRÈS s'être concertés sur les moyens les plus efficaces, pour pacifier la Suisse, en faisant agréer leur médiation aux parties belligérantes, les princes & prélats cités sur la fin de la section précédente, s'arrêterent au parti suivant. Louis de Baviere, électeur Palatin, se rendit pour cet effet le 15 Mai à Constance, accompagné des ambassadeurs de Mayence, de Trèves & de Cologne, &

Pacification de la Suisse.

des évêques d'Aichstätt, de Bâle & de Constance, auxquels se joignirent les députés de Strasbourg, 1447. de Nuremberg, d'Augsbourg, d'Ulm & de Rothweyl. Les deux partis, également las de cette guerre destructive, acceptèrent avec un empressement réciproque cette médiation. Les cantons de Schweiz & de Glarus, ennemis toujours très-acharnés de Zurich, avoient en leurs nouveaux domaines ravagés à diverses reprises depuis deux ans, & le poids des hostilités tombait depuis lors en grande partie sur eux. Le territoire de Zurich était devenu un désert, dans lequel on ne découvrait que des ruines & des villages réduits en cendres; le comté de Baden & les bailliages médiats de l'Argaw n'étaient gueres en meilleur état; il en était de même de la Thurgovie, du comté de Kybourg, du Brisgaw & du Santgaw. L'empereur, dont le très-mince patrimoine suffisait à peine à son entretien, pour cette raison toujours en voyage, afin d'être défrayé avec sa cour, & hors d'état de remplir les engagements qu'il avait pris avec Zurich, prince faible & inconséquent au suprême degré, formant sans cesse des projets mal digérés & les abandonnant avec la même légèreté, ne voyait, ainsi que les ducs Albert & Sigismond, aucun jour à se tirer avec honneur

Section XIX.

1447. de cette guerre , de sorte que ces princes faillirent de leur côté avec joye ces ouvertures de paix.

Néanmoins, malgré les dispositions pacifiques de toutes les parties belligérantes , & les soins infatigables des médiateurs , il se passa trois semaines, avant que ces derniers pussent parvenir à démêler cette foule d'intérêts compliqués : dans cet intervalle, le congrès fut augmenté par le duc Albert d'Autriche , le margrave de Baden , le comte régnant de Wurtemberg , le margrave d'Hochberg , le grand maître de l'ordre Teutonique , le grand prieur de l'ordre de St. Jean en Allemagne , Hugues , comte de Montfort , le prince abbé de St. Gall , Gaspard , baron de Breiten - Landenberg. Tous ces princes & prélats , réunis aux médiateurs dont nous avons parlé , ayant plus de 2000 chevaux à leur suite , composés en grande partie de jeune noblesse opulente , qui ne s'occupait que de tournois & d'autres fêtes , auxquelles la noblesse Helvétique accourant de tous côtés , & celle des deux partis s'y mêlant insensiblement , cela contribua beaucoup à éteindre cet esprit d'animosité qui , depuis trois ans , divisoit la Suisse. Il en fut de même des festins , dans lesquels les députés des villes impé-

riales

Pacification de la Suisse.

riaux , augmentés par ceux de Constance , de Lindau & de Ravensbourg, réunissant ceux de Zurich avec ceux des autres cantons, de Soleure & de Bâle , on y vit bientôt renaître l'ancienne cordialité Helvétique ; de sorte que les représentans de Berne , de Lucerne , d'Ury , d'Unterwalden , de Zug , de Bâle , de Soleure & de St. Gall, s'étant départis dès-lors , de même que leurs souverains respectifs , de tous sentimens & procédés d'inimitié contre Zurich , pour reprendre le rôle de médiateur entre cette république & celle de Schweiz & de Glarus ; & leurs soins pacifiques secondant ceux des autres membres pacificateurs de ce congrès , ceux-ci rédigerent & proposèrent le 5 Juin, aux parties belligérantes, un plan d'accommodement si équitable , qu'il fut agréé de leur part le même jour ; & selon lequel toute espèce d'hostilités devaient cesser le 12 Juin ; les prisonniers de guerre rendus mutuellement sans rançon ; les troupes confédérées évacuer le même jour les domaines Zuricois, qu'elles avaient conquises depuis 1443 , sans néanmoins que cette évacuation portât aucun préjudice à leurs souverains respectifs, au sujet de leurs prétentions sur ces pays conquis ; les contributions restantes annullées de part & d'autre ; les

Section

de cette guerre, de Zurich & sonter-
 1447. rent de leur côté mêlés de Zurich avec
 paix. glés jusqu'à la St. Martin
 Néanmoins. arbitres, selon la forme du
 de toutes les
 infatigables. Les ainsi acceptés, furent publiés
 maines, a toute la Suisse, de même que la
 démêler armes illimitée; & célébrés de tous
 cet in' feux de joye, le son de toutes les
 Albe les acclamations des peuples, enchan-
 cor cor enfin au bout de trois ans, un terme
 d' à leurs calamités mutuelles. Les deux partis
 , s'étant choisis tout de suite leurs arbitres,
 se réunirent bientôt d'accord sur le choix
 de leur président & sur-arbitre, en nommant
 pour cet effet Pierre d'Argen, bourguemaitre
 d'Augsbourg, magistrat éclairé, rempli de pro-
 bité, & dont le choix pour un rôle de la plus
 grande importance dans les conjonctures actuel-
 les, eut l'approbation de tout le congrès. Zurich
 confia ses intérêts à Henri Effinguer, *Statthalter*
 de cette régence, & à son chancelier Rodolphe
 de Cham, qui en 1454, obtint la charge de bour-
 guemaitre de cette république. Les cantons de
 Schweiz & de Glarus remirent leurs intérêts &
 leurs prétentions entre les mains de Vital de

Pacification de la Suisse.

Réding, landammann de Schweiz, & de Pierre Goldschmid, sénateur de Lucerne. Ces quatre arbitres avaient été libérés à la vérité, par leurs souverains, selon l'usage du droit Helvétique, de toute espece de serment, qui les liait à leur patrie, du moment qu'ils furent choisis pour cette fonction; mais cette cérémonie ne les éleva pas au-dessus de l'animosité mutuelle qui les avait tourmentés jusqu'alors, sur-tout Rodolphe de Cham & Vital de Réding, & cette animosité influa tellement sur leurs délibérations, que le bourguemaitre d'Augsbourg eut besoin de toute son habileté, & même de son autorité comme président, pour prévenir la rupture du congrès.

La premiere difficulté qui s'éleva, fut le lieu du congrès; le landammann de Schweiz prétendit qu'il devait se tenir à Notre-Dame des Hermites, comme le lieu désigné pour cet effet depuis 1351, dans l'acte d'accession à la confédération Helvétique, pour *Mahl-Statt*. En échange, Rodolphe de Cham protesta contre ce bourg, comme étant dans une dépendance entiere du canton de Schweiz, & où, par conséquent, les arbitres Zuricois seraient continuellement exposés aux insultes de la populace. Cette contestation préliminaire n'ayant pu être terminée par les

Section XIX.

1447. représentations du sur-arbitre, qui proposa vainement à Réding la petite ville de Kayserstuhl dans le comté de Baden, pour lieu des conférences; & arrêtant tout court l'ouvrage salutaire d'une pacification, dont la Suisse attendait son salut, fut remise à la décision des cinq cantons neutres, de Soleure & de Bâle, qui s'étant assemblés pour cet effet au milieu de Juillet à Baden, furent dans ce moment assez équitables pour condamner l'obstination du landammann de Schweiz, & pour désigner, selon l'avis de Pierre d'Argen, la ville de Kayserstuhl, comme lieu de ce congrès; & c'est là que les conférences s'ouvrirent le jour de la St. Jaques.

A peine cette discussion fut-elle terminée, que ce congrès fut de nouveau sur le point de se rompre, par une seconde prétention du landammann de Réding, infiniment plus difficile à concilier que la précédente: il exigea qu'avant de transiger sur les divers points en litige, qui formaient l'objet de leur arbitrage, Zurich renoncât au préalable à son alliance avec la maison d'Autriche, comme attentatoire à la confédération Helvétique. Les Zuricois se défendirent sur cette imputation, de la même manière qu'ils avaient faite dans les congrès précédens de Baden & de Constance, & ayant les mêmes raisons qu'alors, pour

Pacification de la Suisse.

ne pas s'attirer la maison d'Autriche à dos , par une défection qui les aurait d'ailleurs couverts de honte, ils refuserent nettement de recevoir ainsi la loi de leurs ennemis , en protestant qu'ils rompraient plutôt le congrès ; & c'est probablement ce que le landammann de Schweiz désirait ; mais le zele infatigable du bourguemaitre d'Augsbourg évita ce nouveau malheur à nos ancêtres. Ce président ayant fait , pendant les trois mois que dura cette altercation , d'inutiles efforts pour éliminer cette question préliminaire des conférences , se rendit les premiers jours de Novembre à Zurich , où on commençait à être extrêmement dégouté de l'alliance Autrichienne , mais à laquelle on tenait par honneur & pour ne pas se mettre à la merci de Schweiz & de Glarus ; de sorte qu'il obtint des conseils réunis & de la bourgeoisie de Zurich un compromis , par lequel cette république promettait de se soumettre , sur la légalité ou l'illégalité de son alliance avec la maison d'Autriche , au jugement que lui Pierre d'Argon prononcerait là-dessus , conjointement avec un autre sur-arbitre , qui serait choisi à cet effet par les cinq cantons neutres & Soleure. Le bourguemaitre d'Augsbourg ayant parcouru les autres cantons & Soleure avec ce compromis , ceux-ci

1447.

Section XIX.

en parurent satisfaits, obligèrent celui de Schweitz à s'en contenter, & le landammann de Réding :
1447. passer outre.

Les conférences ayant été ainsi reprises sur la fin de Novembre, en laissant indécis l'objet essentiel, cause primitive de cette sanglante guerre civile, c'est à-dire, l'alliance de Zurich avec la maison d'Autriche; les quatre arbitres entamerent les trois sujets suivans qui étaient en litige. Le droit de combourgeoisie du comté de Toggenbourg & du pays d'Uznacht, devait-il avoir lieu avec Zurich, ou bien avec Schweiz & Glarus? Quel des deux partis était l'agresseur, & devait payer à l'autre des frais de guerre & de dommages, sur les ravages faits réciproquement? Enfin les Zurichois exigeaient une restitution complete de tous les domaines que les cantons leur avaient enlevés depuis la premiere guerre civile. Et, comme dans ces discussions, les arbitres différaient absolument d'avis, chacun d'eux voulant décider ces questions à l'avantage de ses commettans, on ne put convenir de rien jusqu'à la fin de Mars; de sorte que les arbitres convinrent de s'en rapporter au prononcé du sur-arbitre, qui, la veille des rameaux, décida ces trois points de la manière suivante.

Pacification de la Suisse.

1°. Que le traité de combourgeoisie des comtes de Toggenbourg & de leurs sujets, de même que celui du pays d'Uznacht, avec les cantons de Schweiz & de Glarus, resterait dans toute sa force. 1447.

NB. En confirmant l'hypothèque & cession conditionnelle, que les frères de Raron, comtes de Toggenbourg avaient accordés & faits aux cantons de Schweiz & de Glarus, en 1437, de la seigneurie d'Uznacht.

En confirmant de même, la vente & la cession du pays de Gaster & de la seigneurie de Windegg, faites aux cantons de Schweiz & de Glarus, par le duc Frédéric d'Autriche, le 2 Mars 1438; dont nous avons rendu compte dans la première section de ce volume.

2°. Que les frais de guerre seraient réciproquement compensés, de même que les dommages, & que chaque parti supporterait les siens.

3°. Que les cantons de Schweiz & de Glarus restitueraient à celui de Zurich, toutes les conquêtes qu'ils avaient faites sur lui depuis 1443; les premiers restant en échange pour toujours en possession de tous les domaines qui leur avaient été adjugés par les articles 3, 5, 6 & 7, du dernier traité de pacification, en date du 1

Section XIX.

Décembre 1440 , avec toutes les réserves & rogatives , contenues dans les quatre susdits cles. Voyez à ce sujet , la troisième section d volume.

Les cantons de Schweiz & de Glarus reçurent ce prononcé avec beaucoup de satisfaction , disant qu'à Zurich on le trouva très-injuste qu'il déplût extrêmement à la maison d'Autriche & à ses alliés. Les reproches que le bourgeois-maire d'Augsbourg essuya de la part des princes Allemands à ce sujet , le porta à se démettre de sa qualité de sur-arbitre ; ce rôle devenant jour en jour plus épineux , vu qu'il était question de trancher celle de l'alliance de Zurich avec la maison d'Autriche ; le bourgeois-maire de Rappersbourg se refusa constamment , durant le cours de cette année & de la suivante , aux sollicitations de Zurich & des autres cantons , pour remettre Pierre d'Argen dans ses fonctions de sur-arbitre , par rapport aux articles restans du traité de pacification définitif. Dans cet intervalle de six mois , les choses restèrent in *statu quo* ; les prisonniers ayant été relâchés de part & d'autre , le rançon , & les domaines Zuricois évacués depuis le 12 Juin 1446 , par les troupes confédérées , tandis que celles de la maison d'Autriche en avaient

Pacification de la Suisse.

ait autant le même jour de Zurich, & à la St. Gall suivante, du château de Kybourg, de Winterthur & de Rapperschweil; l'évacuation de ces trois dernières places s'étant faite par les troupes Autrichiennes, à la réquisition de l'électeur Palatin, & suivant les préliminaires du congrès d'Ulm; la régence & la bourgeoisie de Zurich refusant de reconnaître le prononcé du bourguemaitre d'Augsbourg, pendant que les cantons de Schweiz étaient décidés à faire servir ce jugement de base au traité définitif de pacification; & enfin les habitans des contrées ravagées, échappés au glaive ennemi & aux épidémies, suites de leur misère, profitant avec empressement de la suspension d'armes illimitée, étaient accourus dès sa publication, de tous côtés, à leurs villages & habitations détruites, qu'ils relevèrent de leurs ruines avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils envisageaient cette cessation d'hostilités, l'échange des prisonniers & l'évacuation des conquêtes réciproques, comme un avant-coureur assuré d'une paix générale & définitive. Il en était de même des cantons neutres & de Soleure, qui jouissaient depuis deux ans & demi des douceurs de la paix, dont ils sentaient tout le prix; & portant un œil inquiet sur l'état actuel & très-

Section XIX.

précaire de la Suisse, ils donnerent tous leur soins à terminer & consolider la pacification du corps Helvétique.

Henri, baron de Bubenbergh & de Spiez, chevalier & avoyer de Berne depuis 1447, fut sollicité par son souverain & le canton de Lucerne, de se charger au refus des bourguemaitres d'Augsbourg & de Ravensbourg, des fonctions de sur-arbitre au nouveau congrès, qu'il fallait de toute nécessité convoquer, si on voulait reconcilier Zurich avec Schweiz & Glarus. Le baron de Bubenbergh ayant accepté cette place au printemps de 1449, plus pénible, plus épineuse que jamais, employa le reste de cette année & les premiers mois de la suivante, à négocier, soit à Zurich, soit dans les cantons de Schweiz & de Glarus, pour amortir l'animosité réciproque des deux partis, & convenir au préalable du plan de la pacification qui devait être rédigée & conclue au nouveau congrès. Fortement appuyé dans ses négociations préliminaires, par les représentations de Berne, de Lucerne & de Soleure, le baron de Bubenbergh obtint, au milieu de Mai 1450, le consentement des conseils réunis & de la bourgeoisie de Zurich, de convoquer le nouveau congrès à Notre-Dame des Hermites, selon

Pacification de la Suisse.

la teneur du droit Helvétique ; condescendance ,
que le baron de Bubenberg fit valoir auprès des
cantons neutres , & qui en effet dissipa les pré-
ventions de ces républiques contre Zurich. 1450.

Les plus grands obstacles ainsi levés , par les
soins conciliateurs du baron de Bubenberg , les
quatre arbitres cités ci-dessus se rassemblèrent le
1 juillet à Notre-Dame des Hermites, où ils dres-
sèrent & rédigèrent jusqu'au 13 de ce mois ,
sous le sur-arbitrage & la présidence du baron de
Bubenberg , le traité de paix définitif sur le pied
suivant.

1°. L'alliance de la maison d'Autriche avec
Zurich sera annulée, comme attentatoire aux obli-
gations immuables , contractées par cette répu-
blique avec les cantons , au moyen de la confédé-
ration Helvétique ; par cette raison , Zurich re-
noncera , dès le jour de la ratification de ce traité
& pour toujours , à cette alliance.

NB. Le baron de Bubenberg prononça seul ,
& sans le concours des quatre arbitres , définiti-
vement sur cet article , en conséquence d'un
plein pouvoir qu'il avait reçu à ce sujet , de
Zurich & de tous les cantons.

2°. 3°. & 4°. Contiennent le prononcé de
Pierre d'Argen , cité page 199 & 200 , confirmé

Section XIX.

1450. en plein , avec les deux explications annexées du premier point de son jugement , formant le second article de ce traité.

5°. Que Zurich rentrerait dans la confédération Helvétique , avec son droit de préséance & les autres prérogatives qui y sont attachées , sur le pied qu'il en avait joui avant la première guerre civile.

NB. Les cinq cantons démocratiques montrèrent beaucoup de répugnance , lorsqu'il fut question de ratifier ce traité , de rétablir Zurich dans cette préséance , l'ayant vainement offerte à celui de Berne , qui en avait joui depuis 1442. Et ce ne fut que sur les représentations réitérées de Berne , que Zurich fut réinstallé dans cette prérogative.

6°. Que les villes de Bâle , de Soleure & de St. Gall , le prince abbé de ce nom , & les comtes de Toggenbourg seraient compris dans cette pacification , avec leurs domaines & sujets respectifs , de même que le pays d'Appenzell.

Ce traité ainsi rédigé , fut signé le 15 Juillet & ratifié par les cantons de Zurich , de Schwitz & de Glarus , présenté le jour de la St. Jacques ou 25 Juillet , à tous les cantons , de même qu'aux villes de Soleure , de Bâle & de St. Gall , rassem-

Pacification de la Suisse.

blés pour cet effet à Baden, conjointement avec l'abbé prince de St. Gall, les deux freres comtes de Toggenbourg & les députés du pays d'Appenzell; ratifié & garanti à cette diete par le corps Helvétique, composé pour lors des huit cantons & de Soleure; & enfin signé par les autres alliés des cantons, spécifiés ci-dessus, & invités pour cet effet à cette diete. 1450.

Non contents des avantages qu'ils venaient d'acquérir par ce traité, les cantons de Schweiz & de Glarus, ou pour mieux dire, leurs landammans de Réding & de Tschudi, ne pouvant renoncer à leur animosité contre Zurich, demanderent que la troupe des jeunes volontaires Zuricois, surnommés les boucs, fussent exclus de l'amnistie & de la pacification générale; & pour colorer cette démarche révoltante auprès de la diete, ces deux ennemis des Zuricois firent une longue récapitulation de tous les torts & de tous les dommages que les armes confédérées avaient reçues durant les campagnes de 1444 & de 1445, par cette troupe, dont nous avons rendu compte dans la douzieme section, en décrivant le cinquieme & dernier siege de Zurich; tandis que la valeur des boucs & leur dévouement héroïque au salut de leur patrie, aurait dû exciter l'admiration

Section XIX.

1450. de leurs ennemis , & la changer en bienveillance depuis la pacification. Si l'on est choqué , en voyant cet acharnement de Schweiz & de Glarus contre Zurich , ne pouvoir pas même être défarmés par le traité de paix définitif ; on le fera bien davantage , en apprenant que les autres cantons eurent la faiblesse de souscrire à cette demande , quoique dérogeant de toutes façons à l'esprit de bravoure magnanime , qui jusqu'à cette malheureuse époque , avait caractérisé celui de nos ancêtres. Zurich ayant vainement réclamé contre cet arrêt de proscription , & hors d'état de commencer la guerre , fut réduit à supporter cette dernière injustice du corps Helvétique.

Heureusement pour cette brave jeunesse , issus des familles les plus illustres de Zurich , & qui , par cet arrêt inique , allait être bannie à perpétuité , que le landammann Fries, d'Ury , révolté de ce procédé odieux de ceux de Schweiz & de Glarus , ainsi que de la condescendance inexcusable des autres cantons , fit avertir sous main , les boucs , d'enlever quelque chef de canton , de le conduire en lieu de sûreté , & de ne le relâcher , qu'après avoir obtenus du corps Helvétique une rémission entière du passé. Les boucs firent remercier le landammann d'Ury de cet avis , & pour

Pacification de la Suisse.

en profiter, ils l'enleverent lui-même sur le lac de Zurich, au milieu d'Août, & le conduisirent en Suabe, dans le château de *Hoben-Krayen*, situé dans l'Ellgaw, & dont ils avaient fait acquisition, de même que de sa seigneurie, dès qu'ils se virent ainsi proscrits; où, à la liberté près, il n'eut rien à désirer. Fries écrivit sa détention aux cantons assemblés à Lucerne, au sujet de la demande de Glarus, dont nous parlerons dans la section XXIII; les informa du prix que les boucs mettaient à sa liberté, en se louant des respects que cette troupe lui témoignait, & de l'excellent traitement qu'il en recevait. Honteux de leur conduite envers ces jeunes gens, les cantons leur envoyèrent non-seulement un décret d'amnistie pour tout le passé, mais ils y ajoutèrent encore une rançon de 500 florins du Rhin pour leur prisonnier, qui fut employée par les boucs, à reconduire le landammann Fries jusqu'à Altorf, chef-lieu du canton d'Ury, avec une pompe militaire, & chercherent à manifester leur reconnoissance envers ce magistrat respectable, en lui rendant toute sorte d'honneurs.

Tschudi, d'une partialité extrême, en faveur de Schweiz & de Glarus, dans tout le cours de cette guerre intestine, passe cet événement sous

1450.

Section XIX.

1450. silence, & cherche à colorer l'enlèvement du chanoine Hämmerli, aussi-bien que la violence commise envers Hans Asper, dont nous parlerons ci-dessous. Les annales de Stettler placent cette proscription des boucs en 1447 ; tandis que les chroniques manuscrites de Bullinger & de Rahn datent cet événement de 1450 ; ce qui paraît beaucoup plus vraisemblable.

1446. Ayant rendu compte de la pacification de Zurich avec le corps Helvétique, sur les détails de laquelle comme sur les moyens dont les cantons neutres se servirent pour y parvenir, nos annales varient beaucoup, de même que sur les négociations préliminaires depuis le congrès de Kayserstuhl en 1446, jusqu'à celui de Notre-Dame des Hermites en 1450, & dont on peut lire tous les plaidoyers des deux parties & les différens prononcés des arbitres & sur-arbitres, dans le second volume de Tschudi, page 467-554 ; nous sommes obligés de revenir sur nos pas & au congrès de Constance, du 15 Mai au 21 Juin 1446, dans lequel l'électeur Palatin & les autres médiateurs Allemands, cités au commencement de cette section, prirent le parti de séparer tout-à-fait les griefs & points de litige de la maison d'Autriche & de ses alliés, contre les cantons & les leurs, de ceux de Zurich

vis-

Pacification de la Suisse.

vis à vis du corps Helvétique, afin de parvenir d'autant plus aisément à l'ouvrage salutaire d'une pacification générale, en débrouillant ainsi cette foule d'intérêts compliqués. En conséquence de cet arrangement, l'électeur Palatin & ses coopérateurs convinrent avec les parties belligérantes, qu'elles remettraient le cahier de leurs griefs & de leurs prétentions respectives, avant la fin de Septembre, au bourguemaitre de Constance, lequel les communiquerait dans huit jours à la partie adverse; après quoi, ces cahiers ainsi revus & commentés par les répliques mutuelles, seraient remis dans le courant d'Octobre, au bourguemaitre & au sénat de la ville impériale d'Ulm, requis par les médiateurs de fixer un jour aux parties, pour les ouïr dans leurs plaidoyers; puis les parties ouïes à Ulm, par le bourguemaitre & le sénat, de terminer les dits griefs par un traité de pacification définitif, dans l'intervalle de 18 mois, à compter du jour, que les parties auraient comparu pour cet effet à Ulm. Qu'enfin ce tribunal d'arbitres transigerait aussi vite que possible à l'amiable entre les parties belligérantes, & pour lors sans le concours d'autres arbitres; mais qu'au cas que cette transaction ne pût s'effectuer, par l'opposition de quelqu'une des parties, à l'amiable, l'on convo-

1446.

Section XIX.

querait un nouveau congrès à Ulm, dans
1446. les intérêts des cantons & de leurs alliés ser-
confiés à l'électeur Palatin & aux évêques de
& de Constance, pendant que la maison
triche & ses alliés remettraient leurs intérêt
pectifs entre les mains des arbitres chois
les sénats d'Ulm, d'Augsbourg, de Nurem
de Constance & de Lindaw; auxquels l'éle
Palatin servirait de sur-arbitre, s'ils ne co
naient entr'eux d'un jugement définitif.

Cet arrangement préliminaire ayant été a
le 5 Juin, à Constance, par les parties belligères
fut exécuté de point en point. Les parties
comparu à la St. Martin de la même année à
& ayant plaidé ce jour & les suivans leurs c
devant le bourguemaitre & le sénat d'U
ce tribunal s'occupa durant le reste de cette
née & le cours de la suivante, à rédiger cette
cification, après avoir été obligé d'ouïr enco
parties à diverses reprises. A l'expiration du t
prescrit pour le prononcé, c'est-à-dire au m
de Mai 1448, il fut arrêté tout court au suj
Rhinfelden, par la maison d'Autriche & la
du bouclier de St. Georges d'un côté, & p
ville de Bâle de l'autre, aucun des deux part
voulant se relâcher de ses prétentions, con

Pacification de la Suisse.

nant le fort ultérieur de cette ville ; que les Balois voulaient à toute force maintenir dans ses prérogatives de ville impériale , tandis que le duc Sigismond d'Autriche en prétendait la souveraineté , en vertu de la cession que l'empereur Louis de Bavière , avait fait , en 1330 de cette ville , à ses ancêtres. Ce différend ayant rompu l'arbitrage amiable , il fallut recourir aux voyes d'un nouveau congrès ; & comme l'électeur Palatin avait l'ouvrage salutaire de cette pacification fort à cœur , il se rendit , malgré ses infirmités , au congrès d'Ulm , où il engagea les députés des cantons à passer outre ; le prince abbé de St. Gall , & les comtes de Toggenbourg suivirent sans hésiter cet exemple , de même que la ville de St. Gall & le pays d'Apenzell ; de sorte que le jour de la St. Jaques , ou le 25 Juillet 1448 , le traité définitif de paix fut conclu & signé à Ulm , entre la maison d'Autriche & ses alliés d'un côté , & les cantons & les leurs de l'autre ; à la réserve de Bâle , qui plutôt que d'abandonner Rhinfelden , se résolut à braver seule toutes les forces Autrichiennes augmentées encore par celles de la ligue du bouclier de Saint Georges.

Le même congrès arrangea les prétentions de Zurich , formant une somme de 24 mille florins

Section XX.

du Rhin, à la charge des ducs Albert & Sigismond d'Autriche, pour laquelle ces deux princes s'engagerent à retrocéder au canton de Zurich le château & le comté de Kybourg, excités à ce dédormagement par les persuasions de l'électeur Palatin & de ses adjoints. Néanmoins l'acte de cette retrocession ne fut expédié par le duc Sigismond, au canton de Zurich, que le 5 Février 1452.

*SECTION XX.**GUERRE DE RHINFELDEN.*

LA ville de Bâle avait reçu, après la retraite du dauphin à Ensisheim, des plaintes très-fortes de la part des cantons, sur les manœuvres & instigations de la noblesse, membres de la ligue du bouclier de St Georges, en même tems que bourgeois de cette ville, par lesquelles ils avaient attiré les armes Françaises en Suisse; ces plaintes ayant été appuyées par le concile, la régence & la bourgeoisie de Bâle voulant donner satisfaction entière au corps Helvétique, & une preuve évidente de son zèle pour ses intérêts, rendit la veille de Sainte Marie Magdelaine 1445, sous la préfecture du bourguemaitre Arnold de Rothberg, chevalier, un décret

Guerre de Rhinfelden.

par lequel toute cette noblesse fut rayée du rôle de ses bourgeois, obligée de vendre ses maisons & autres biens immeubles dans la ville de Bâle & son territoire, avec défense d'y séjourner plus de huit jours. Ce décret inséré dans le second volume des annales de Tschudi, page 440 & 441, avec l'énumération des seigneurs & gentilshommes qu'il concernait, à la tête desquels se trouvait le margrave Guillaume d'Hochberg, le comte Hans de Thierstein, le comte Jaques de Luzelfstein, les barons de Falkenstein, de Rechberg, de Grunenberg, de Ramstein, d'Eptingen, d'Andlaw, de Waldner, de Schönaw, de Flaschland, de Moersberg, de Monstrail & beaucoup d'autres, attira les armes & les ravages de cette noblesse sur le territoire de Bâle, tandis que les citoyens de cette ville faisant de leur côté des irruptions en Suabe & dans le Suntgaw, commandés tour à tour par leurs deux bourguemaitres Hans de Roth & Arnold de Rothberg, où ils s'emparèrent de plusieurs châteaux qui furent pillés & livrés aux flammes. Ces dévastations réciproques durèrent pendant cette année & jusqu'au 12 Juin de 1446, que la suspension d'armes générale fut publiée & recommencerent en 1448 sur la fin d'Octobre après la surprise de Rhinfelden.

Section XX.

1448. Les barons Thomas de Falkenstein, Jean de Rechberg & Guillaume de Grunenberg, ennemis acharnés des cantons, aussi bien que des villes de Soleure & de Bâle, & ravis d'être autorisés par la maison d'Autriche à porter ce dernier coup aux Balois, complotterent entr'eux de surprendre la ville de Rhinfelden; ce qu'ils exécuterent de la manière suivante. Ayant choisi le matin du dimanche 22 Octobre, & l'heure où toute la bourgeoisie assistait au service divin, Falkenstein & Rechberg y aborderent avec 150 hommes sur trois grandes barques, chargées, pour la forme, de bois, sous lequel 120 de leurs satellites bien armés, furent cachés, tandis que les 30 restans travestis en pèlerins, & feignant de revenir de Notre-Dame des Hermites, tenaient leurs haches d'armes cachées sous leurs robes de bure. Arrivés sous la porte, ils se saisissent de quelques gardes, à l'instant déarmés & massacrés, tandis que le reste de cette troupe se débarrassant du bois qui la couvrait, accourt à l'instant au secours des prétendus pèlerins, se saisit d'une autre porte, en massacre la garde & l'ouvre au baron de Grunenberg, en embuscade dans le bois, à la tête de 600 cavaliers avec lesquels il arrive au signal convenu, ventre à terre, à cette porte, & achève de

Guerre de Rhinfelden.

se rendre maître de la ville. Les bourgeois ayant couru aux armes , 44 furent tués , en tâchant de regagner les deux portes surprises, beaucoup d'autres furent jetés ou noyés dans le Rhin , le reste fut défarmé & mis à nud , de même que les femmes & les filles , après que ces dernières eurent été forcées d'assouvir la brutalité du vainqueur ; & dans cet équipage , chassés de leurs maisons & de Rhinfelden , ces infortunés gagnèrent à grand peine les portes de Bâle , où ils arriverent à nuit tombante , couverts de blessures , exténués de faim & de lassitude.

Les Bâlois reçurent d'abord cette troupe à bras ouverts , se repartirent entr'eux ces familles proscrites , les vêtirent , logèrent , nourrirent , en leur procurant tous les soulagemens possibles ; puis songèrent à les venger efficacement , & se mettant pour cet effet en campagne les derniers jours d'Octobre , au nombre d'environ 2000 hommes , sous les ordres du chevalier Arnold de Rothberg , leur bourguemaitre , ils ne firent qu'un bucher , qu'un désert du Suntgaw , de même que des districts limitrophes du Brigsaw , en y détruisant tout dans le courant de Novembre & de Décembre par le fer & le feu , entr'autres divers châteaux , appartenant aux d'Eptinguen , aux de Flachs-

Section XX.

land, aux de Ramstein & aux de Möersberg.

1449. Le baron de Rechberg, pour se venger de ces ravages, fit au milieu de Janvier, une irruption à la tête de 400 chevaux jusqu'aux portes de Bâle; mais assailli par les Bâlois, il fut obligé de regagner Rhinfelden, avec beaucoup de précipitation & perte d'une cinquantaine des siens. Un corps de 2500 Bâlois, commandé par Arnold de Rothberg, s'étant mis sur la fin de Mars en campagne, pour saccager derechef le Sundgau, ils rencontrent auprès du moulin d'Hélsinguen, un corps d'environ 4000 Autrichiens ou ligueurs, dont plus de la moitié étoit gendarmerie, & les attaquent sans hésiter, quoique dépourvus de cavalerie. Le choc fut terrible & la mêlée très-sanglante, l'on combattit depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, avec une valeur & un acharnement réciproque, avec un avantage égal; enfin la noblesse liguée & les Autrichiens furent enfoncés & rompus, de sorte qu'après avoir perdu environ 1600 hommes étendus sur le champ de bataille, ils furent obligés de l'abandonner, de même qu'une dizaine de bannières & d'autres trophées aux Bâlois qui, ayant payé cette victoire par 350 hommes tués & blessés, passèrent la nuit sur le champ de ba-

Guerre de Rhinfelden.

uille, & rentrerent le lendemain 29 de Mars, triomphans à Bâle. 1449.

Voulant profiter de la consternation que leur victoire d'Hélinguen avait répandu parmi la ligue du bouclier de St. Georges & les vassaux de la maison d'Autriche, les Bâlois entreprirent au milieu d'Avril le siège de Rhinfelden, au nombre de 3000 hommes, pourvus d'un train d'artillerie suffisant pour la réussite de cette expédition, & sous les ordres de leur bourguemaitre de Rothberg; lequel eut à peine investi cette place & fait jouer ses batteries, qu'il fut joint par un corps auxiliaire de 1200 Bernois & de 500 Soleuriens, de l'aveu tacite de leurs souverains, qui prirent le parti de secourir Bâle, sans vouloir derechef déclarer la guerre à la maison d'Autriche, ni rompre ouvertement la pacification récente d'Ulm. Cette armée assiégeante ainsi renforcée, poussait les opérations de ce siège avec beaucoup de vigueur, lorsque l'évêque Frédéric de Bâle & le margrave Jaques de Baden, beau-frère du duc Albert d'Autriche, se rendirent le 24 Avril au camp devant Rhinfelden, en offrant leur médiation aux parties belligérantes, qui, déjà acceptée par les ducs d'Autriche & leurs alliés, le fut aussi le 25, par la ville de Bâle, de

Section XX. Guerre de Rhinfelden.

1447. — forte que l'on convint le même jour d'une suspension d'armes, & de la convocation d'un congrès, pour le 1 Mai, à Brisach, où les deux parties ayant exposé leurs griefs & demandes respectives aux deux arbitres, ceux-ci terminèrent cette guerre par un traité de paix définitif, approuvé & signé par les parties belligérantes le 14 Mai, inséré mot à mot dans le second volume des annales de Tschudi, page 529-534, & qui portait en substance :

Que la ville de Rhinfelden resterait aux ducs d'Autriche, & à Guillaume de Grunenberg, à qui le duc Albert l'avait hypothéquée en 1446, pour 20 mille florins du Rhin; que cependant la bourgeoisie de cette ville serait rétablie dans tous ses biens & prérogatives, de même que son corps municipal; que pour dédommager la ville de Bâle de son désistement, au sujet de Rhinfelden, elle jouirait à titre d'engagement, des bailliages de Thaur, de Ferrette, de Landeser, d'Ensisheim & de Mâsevaux, en payant pour cette hypothèque la somme de 26 mille florins du Rhin, au duc Albert d'Autriche, qui mérita à juste titre le surnom de prodigue. Et qu'enfin, le décret de la régence de Bâle, promulgué en 1445, contre une partie de la noblesse, & cité

Seçt. XXI. Fribourg & ses révolutions.

au commencement de cette section, ferait révoqué & annullé, & les seigneurs & gentilshommes destitués, par ce décret, de leurs droits & prérogatives de bourgeoisie, y feraient pleinement rétablis.

*SECTION XXI.**FRIBOURG ET SES RÉVOLUTIONS.*

LA ville de Fribourg, dite, *in Uecht-Land*, dans nos chroniques, pour la distinguer de la ville du même nom en Brisgaw, fut fondée par le duc de Zæhringuen, Berthold IV, en 1179, dans la Bourgogne Transjurane. Nous avons rendu compte dans le volume précédent, section XXVI, des motifs qui décidèrent ce prince à cette fondation, de même que ceux de son fils Berthold V, pour la consolider, & y ajouter pour cet effet, en 1191, la construction de Berne. Les vues de ces deux princes, en fondant Fribourg & Berne, afin qu'elles fussent en état de s'entr'aider & de se secourir avec Soleure contre les grands vassaux de l'empire, ne furent point remplies, vu que la différence du sort de Berne & de

Section XXI.

Fribourg, les rendit ennemies très-acharnées pendant deux siècles & demi. Berne, devenue ville impériale en 1218, après la mort de son fondateur, ayant su saisir avec habileté depuis cette dernière époque jusqu'en 1420, toutes les occasions de s'agrandir; & toutes ses entreprises à cet effet ayant eu tout le succès possible, dût naturellement exciter la jalousie de sa sœur aînée, qui, en échange, tomba en partage à la maison de Kybourg, après l'extinction de celle de Zähringen, & de-là par mariage au comte de Habsbourg Lauffebourg, qui vendit en 1277, cette ville pour 3000 marcs d'argent, à l'empereur Rodolphe d'Habsbourg. Fribourg, obligée dès lors de partager les ressentimens de ce monarque & de ses descendans contre Berne, en prit une telle habitude, qu'elle manifesta dans toutes les occasions l'animosité la plus implacable contre cette république naissante, sans même y être excitée par les ducs d'Autriche. On a vu dans la seconde & dans la septième section du second volume, les Fribourgeois être les principaux promoteurs de la guerre de Lauppen, & se distinguer même parmi cette foule d'ennemis ligués contre Berne, par leur acharnement incroyable contre cette ville, dont Fribourg fut à la vérité la première victime.

Fribourg & ses révolutions.

Fribourg jouissait néanmoins d'immunités si importantes, qu'elle paraissait être plutôt sous la protection, que sous la domination de la maison d'Autriche, dont les princes faisaient administrer la haute juridiction criminelle, en allemand *der Bluth Bahn*, dans cette ville, par un baillif qui en retirait, outre ses émolumens & frais d'entretien, une retribution ou redevance annuelle pour les ducs d'Autriche. La gestion & le pouvoir de ces baillifs était conforme à celui que les *Reichs-Vögte* exerçaient dans le même tems au nom de l'empire, sur diverses villes impériales de la Suisse; tout comme la retribution annuelle des Fribourgeois envers la maison d'Autriche, se payait sur le même pied que celles des dites villes impériales aux empereurs, & connues sous le nom de *Reichs-Steuer*. Les baillifs Autrichiens à Fribourg, étaient la plupart du tems capitaines de la bourgeoisie, & la commandaient dans ses expéditions militaires, étant choisis, pour cet effet, par les ducs d'Autriche, parmi leurs meilleurs généraux. La ville de Fribourg jouissant du droit de former & de régler sa constitution, de haute & basse police, de la création & promulgation de ses loix, & de la gestion absolue de ses finances, prétendait aussi jouir de la prérogative très-importante, de faire la

Section XXI.

guerre & la paix , de même que celle de contracter des traités de combourgeoisie ; & quoique cette dernière prétention fut vivement contestée par la maison d'Autriche aux Fribourgeois , ceux-ci ne laisserent pas que de passer outre , & de former en 1403 un traité de combourgeoisie avec les Bernois ; traité qui fut renouvelé en 1406 , en 1414 & en 1430 , & qui fut rendu perpétuel à cette dernière époque.

Malgré cette alliance étroite & perpétuelle , il s'éleva divers sujets de contestations entre ces deux villes de 1444 à 1447, qui dégénérèrent sur la fin de cette année, en guerre ouverte. Le pape Félix V , ci-devant Amédée VIII, duc de Savoye , élu en 1439 par le concile de Bâle, souverain pontife à la place d'Eugene IV , chargé des frais d'une grande représentation à ce concile , & hors d'état d'y subvenir , parce qu'il avait remis tous ses états à son fils Louis , alors de son élection à la tiare , fut réduit à emprunter en 1440 une somme considérable de la ville de Strasbourg, dont celle de Fribourg s'était portée caution , dans le premier enthousiasme des Suisses pour le nouveau pape. Eugene IV étant mort le 23 Février 1447 , & les cardinaux lui ayant donné pour successeur Nicolas V , son compétiteur Félix très-fatigué

Fribourg & ses révolutions.

de la papauté, qui ne lui avait valu que des dettes immenses & beaucoup de traverses, & soupirant après les délices de sa retraite de Ripaille, fit négocier avec lui, afin de se débarrasser avec honneur de ce fardeau. Informé de cette négociation entre les deux papes, ainsi que de l'augmentation considérable des dettes de Félix, la ville de Strasbourg se hâta de redemander à ce pape le rembours de son argent prêté, & ne se payant pas des belles promesses de sa sainteté, qui, bientôt allait disparaître, réitéra sa demande avec beaucoup d'importunité, & sans en être plus avancée. Enfin, cette ville fit actionner celle de Fribourg, comme caution pour cette dette; ce qui engagea les Fribourgeois à envoyer une députation à Ripaille, où le pape Félix venait de se retirer, en attendant le succès de ses négociations avec son collègue Nicolas. Fortement pressé par les députés de Fribourg, de les libérer de ce cautionnement, le pontife les renvoya à son fils Louis, en leur répondant, *qu'il ne se mêlait plus des affaires de ce monde*. S'étant rendus de Ripaille à Chambéri, auprès du duc de Savoye pour le même sujet, les députés Fribourgeois ne purent obtenir d'autre réponse de ce prince, *sinon, qu'il ne se mêlait pas des affaires de son pere*. Ainsi ren-

1447-

Section XXI.

1447. — voyée du pere au fils , tandis qu'elle était vivement actionnée pour ce cautionnement , la ville de Fribourg prit le parti de se faire justice elle-même , comme l'unique moyen d'obtenir cette restitution ; en conséquence d'une telle résolution , les Fribourgeois firent arrêter l'équivalent de leur cautionnement , en marchandises Savoyardes & destinées pour ce pays ; tandis que le duc Albert d'Autriche , prenant fait & cause en main pour Fribourg , fit arrêter de son côté un baron de Champion , chambellan du duc de Savoye , avec 4000 florins du Rhin.

Aux premieres nouvelles de ces procédés violens de la maison d'Autriche & des Fribourgeois , le duc de Savoye usa de représailles , & ferma la traite des vivres à ceux-ci , absolument enclavés dans ses domaines ; de-là , on en vint d'abord aux hostilités ouvertes , & ce fut Fribourg qui les commença. Louis Meyer , baillif Autrichien de cette ville , depuis quatre mois , se rendit à la tête de 1600 hommes , au milieu de Novembre 1447 , devant le château de Villarzel , qu'il emporta au bout de quelques jours , le pilla & le livra aux flammes. Meyer , qui , durant la guerre de Zurich , s'était extrêmement distingué , en qualité de commandant de Rapperfchweil , par la
défense

Fribourg & ses révolutions.

défense la plus valeureuse de cette place , ayant été renforcé après la prise de Villarzel , par 1500 Autrichiens , sous les ordres de Pierre de Moersberg , ce corps combiné forma le siège de la ville & du château de Montenach , & s'empara de la ville qui fut saccagée de fond en comble ; mais les rigueurs de l'arrière-saison obligerent ses deux chefs à lever le siège de ce château , les premiers jours de Décembre , & de se retirer avec leurs troupes. 1447.

Quelques mois avant l'expédition de Meyer , les Fribourgeois avaient destitué un de leurs avoyers , nommé Guillaume d'Afflentschen , en l'accusant de prévarication & de péculat ; mais son grand crime fut dans ces conjonctures , d'être vassal du duc de Savoye , d'avoir plaidé trop chaudement la cause de ce prince , vis-à-vis du conseil & de la bourgeoisie de Fribourg , en leur déconseillant toute rupture avec lui. Pendant que le sénat de Fribourg instruisait le procès de son avoyer destitué , ce tribunal lui donna la ville pour prison , en lui faisant promettre par serment de ne pas rompre ses arrêts ; malgré lequel , d'Afflentschen s'évada & se réfugia à Romont , où il fut reçu à bras ouverts , par ordre du duc de Savoye , tandis que le lendemain de son évasion , il fut con-

Section XXI.

— 1447. — damné à Fribourg par contumace , comme traître & parjure , à perdre la tête , & ses biens confisqués au profit de l'état. Guillaume d'Afflentschen répondit à cet arrêt de proscription par une déclaration de guerre , dans laquelle il justifiait son évafion , comme le seul moyen qui lui restait pour n'être pas la victime de l'animosité actuelle des Fribourgeois contre le duc de Savoye. Et pour ne pas s'en tenir aux simples menaces , d'Afflentschen engagea ses parens & ses amis , dont il avait un grand nombre parmi la noblesse Bernoise & celle du pays de Vaud , à faire cause commune avec lui ; & les uns & les autres étant venus le joindre à Romont avec quelques centaines d'hommes de leurs terres , ils firent de cette ville leur place d'armes , d'où ils défolerent Fribourg dès les premiers jours d'Octobre , par leurs irruptions & leurs ravages continuels sur son territoire. Cette troupe augmentée journellement par une foule de volontaires Bernois , habitués , durant cette longue guerre intestine , à la vie licencieuse des camps , prit si bien ses mesures , qu'elle ne pût jamais être entamée dans ses expéditions par Meyer & le baron de Moersberg , malgré diverses embuscades que ces deux capitaines Autrichiens lui dresserent à pure perte.

Fribourg & ses révolutions.

D'ailleurs, Guillaume d'Afflentschen, revêtu par le duc de Savoye du commandement de Ro- 1447.
mont, ne perdit pas un instant pour réparer & augmenter les fortifications, que le comte Pierre de Savoye y avait fait construire en 1263. Cette ville, mise à l'abri de toute insulte, brava dans le courant de Décembre 1447, & de Janvier 1448, les attaques des Fribourgeois & des Autrichiens.

Berne irritée contre Fribourg, qui depuis trois ans lui avait fourni divers sujets de plainte, dont nous allons rendre compte, ne fit aucune démarche pour rappeler sa jeunesse fougueuse de Ro- mont. Fribourg s'était refusé aux réquisitoires Bernois en 1443, réitérés en 1444, n'ayant voulu prendre aucune part à cette guerre civile, au qu'elle se trouvait sous la protection de la maison d'Autriche; & en cela on ne pouvait blâmer Fribourg, de ne vouloir pas prendre parti contre ses seigneurs fuserains; mais au lieu de se contenir dans une neutralité exacte durant cette guerre civile, les Fribourgeois manifestèrent après la bataille de St. Jaques, par des réjouissances de toute espece, une joye insultante sur cet échec des confédérés, qui les révolta beaucoup, & surtout Berne. En 1445, le bourreau de Berne,

Section XXI.

1445. qui, l'année précédente, avait été obligé malgré lui, à décapiter les valeureux & infortunés défenseurs de Greiffensee, s'étant rendu à la foire de Fribourg, le 3 Mai, avec d'autres Bernois, y fut attaqué & massacré, sans que la régence de Berne pût obtenir aucune satisfaction de celle de Fribourg sur cet assassinat. La même année, Rodolphe de Ringoldinguen, seigneur de Landshuth, chevalier & sénateur de Berne, où il jouissait dès lors d'une grande considération, de même que dans les autres états confédérés, dont il s'était fait connaître par diverses négociations, & qui parvint en 1451 à la charge d'avoyer de cette république, eut des démêlés très-vifs avec deux magistrats de Fribourg des plus distingués, Heinzmann de Felga & Rodolphe de Wuippens, au sujet d'une riche héritière, douée d'une rare beauté, nommée Louise de Rytſch, & fille du premier lit de la seconde épouse de Rodolphe de Ringoldinguen, qui la destinait à son fils du premier lit Thuring de Ringoldinguen, jeune magistrat Bernois de la plus grande espérance, qui venait d'administrer avec distinction le bailliage de Baden, très-important dans ces tems de crise, amant passionné de la belle Louise, élevée dans la maison de son beau-pere, & vivement recherché

Fribourg & ses révolutions.

par Heinzmann de Felga, dont les soins & les recherches étaient appuyées par Rodolphe de Wuippens, oncle de Louise & son curateur; lequel demanda vainement l'extradition de sa pupile, & qu'elle fut élevée sous ses yeux. Déjà il y avoit eu des cartels donnés & reçus entre les amans de la belle Louise, prêts à s'égorger pour la possession, lorsque les régences de Berne & de Fribourg défendirent ce combat; & pour ne pas s'animer réciproquement davantage au sujet de cette affaire, ils eurent la sagesse d'en remettre la décision au concile de Bâle. La belle Louise, conduite pour cet effet à Bâle par sa mere, termina en partie ce procès, en se jettant, malgré les instances de sa mere & de ses deux amans, dans le monastere de Ste. Marie Madeleine, où après avoir rempli son noviciat avec beaucoup de ferveur, elle prit le voile au bout d'un an. Ce fut en vain que cette belle héroïne se sacrifia pour maintenir la paix dans sa patrie & parmi ses proches, comme elle le déclara publiquement le jour de sa prise d'habit; sa riche succession forma un nouveau procès sur la fin de 1446, entre Rodolphe de Ringoldinguen du chef de sa femme & Rodolphe de Wuippens; procès qui anima tellement Berne contre Fribourg, au printems de

1445.

Section XXI.

1447. 1447, qu'il en serait résulté dès-lors une rupture, si elle n'avait été prévenue par les soins pacifiques de Louis de Bavière, électeur Palatin, qui appointa les deux parties à Constance, & leur partagea cette succession le jour de la St. Jean Baptiste, par une transaction amiable.

Dans ces dispositions réciproques d'animosité, les villes de Payerne & de Morat, également menacées au milieu de Décembre, par Louis Meyer & le baron de Mörsberg, implorèrent les secours de Berne, étant étroitement alliées avec ce canton, qui d'ailleurs venait de recevoir les réquisitoires les plus pressans de la part de Louis, duc de Savoye. Ainsi sollicités de tous côtés de se déclarer dans cette guerre, les Bernois firent marcher le 19 Décembre un corps de 3000 hommes, avec leur grande bannière, & sous les ordres de leur avoyer Henri, baron de Bubenbergh & de Spiez, qui arriva le 20 à Avenche, où il fut renforcé par 1500 Savoyards, & un escadron d'environ 500 gens d'armes, formé par la noblesse du pays de Vaud. Cette armée combinée s'avancant sur Fribourg, en ravagea les environs, en tira de fortes contributions, & ne trouvant point d'ennemis à combattre, les Fribourgeois & les Autrichiens s'étant tenus renfermés dans Fribourg

Fribourg & ses révolutions.

durant cette invasion, elle se sépara sur la fin de Décembre, après que le baron de Bubenbergh eût pris la précaution de munir Lauppen d'une garnison de 600 hommes. 1447.

Du moment que Berne eût fait parvenir sa déclaration de guerre à Fribourg, cette ville envoya une députation à la diète de Baden, où les cantons étaient assemblés avec Bâle & Soleure, au sujet du congrès de Kayfersstuhl, chargée de porter ses plaintes contre les Bernois à cette assemblée : mais les cantons indisposés de longue main contre Fribourg, par les raisons que nous venons d'indiquer, prirent la chose *ad referendum*. Néanmoins les villes de Bâle & de Soleure ayant chargé leurs députés à cette diète, d'offrir leur médiation aux parties belligérantes, ceux ci se rendirent d'abord pour cet effet à Berne & à Fribourg, & de là indiquèrent une conférence à Morat, pour le 27 Décembre ou fête de St. Jean Evangeliste, qui dura trois jours, au bout desquels on se sépara, malgré les soins pacifiques de ces arbitres, mutuellement plus animés qu'on jamais.

Les hostilités ayant recommencé les premiers jours de cette année, Berne s'assura avant toutes choses de la seigneurie de Grasbourg, compre- 1448.

1448. —————
nant de nos jours le bailliage alternatif de Schwarzbουργ , aussi bien que celle de Gumminen , que ce canton possédait depuis 1423 , conjointement avec Fribourg. Les habitans de ces deux seigneuries ayant prêté sans difficulté le serment de fidélité à la régence de Berne , renforcèrent ses troupes de quelques centaines d'hommes. Dès-lors Berne se chargea tellement de cette guerre , que le duc de Savoye d'acteur principal & primitif qu'il en était l'année précédente , n'en devint presque dans celle-ci que simple spectateur. Le territoire de Fribourg fut totalement saccagé & dévasté durant le cours de cet hiver , par diverses irruptions Bernoises , & par celles de Guillaume d'Afflentschen ; les Fribourgeois en firent à la vérité de leur côté sous les ordres de Louis Meyer , sur les domaines de Berné , mais ils ne rapporterent par-tout que des coups , au lieu de butin , par lequel ils espéraient se dédommager de leurs échecs précédens.

Sans nous arrêter à divers petits combats , nous ne ferons mention que de celui de la Galtheren. Voulant châtier les habitans de la seigneurie de Grasbourg de leur défection , les Fribourgeois sortent le jeudi après pâques de leur ville , à nuit tombante , au nombre de 1600 hommes , sous

Fribourg & ses révolutions.

les ordres de leur capitaine Louis Meyer ; surprennent le vendredi matin , à l'aube du jour , un retranchement élevé auprès de Plaffeyen pour la défense de ce pays & garni de 120 hommes , tuent l'officier Bernois , commandant de ce poste , avec 26 des siens , & dissipent le reste de ce détachement ; puis se mettent à piller les villages de Schwarzbouurg , de Wahleren , d'Albligen , de Guggisberg & de Grasbourg , & les détruisirent par le feu. Informés le même jour de cette dévastation , les Bernois rassemblent en diligence 1500 à 2000 hommes , commandés par l'avoyer , baron de Bubenbergg , lequel arrive au milieu de la nuit à Lauppen , & après avoir laissé reposer & repaître sa troupe pendant quelques heures , il marche sans délai par Tavers sur la Galtheren , où il arriva le samedi matin , & ayant dressé son embuscade , il attend de pied ferme les Fribourgeois , qui arrivant sur le midi en désordre & chargés de butin , sont attaqués & enveloppés de tous côtés par les Bernois , enfoncés au bout d'une demi-heure & d'une faible résistance , malgré tous les efforts de Meyer pour rallier son monde. Confinternés de cette attaque imprévue , les Fribourgeois ne songent qu'à se soustraire par une prompte fuite au glaive du vainqueur , en aban-

1448.

Section XXI.

1448. donnant pour cet effet , non-seulement tout leur butin, mais même leurs armes & leurs enseignes ; & en échappant par les routes détournées de ce bois à la furie des Bernois , qui ne donnant aucun quartier , en tuerent plus de 400. Le baron de Bubenbergh passa la nuit sur le champ de bataille avec sa troupe victorieuse , & après avoir fait enlever toutes les dépouilles , il rentra dimanche au soir triomphant à Berne, dont la régence eut la générosité d'abandonner tout le butin & les dépouilles Fribourgeoises , à la réserve des armes & des trophées , aux habitans infortunés de la seigneurie de Grasbourg , aussi cruellement traités dans cette expédition.

Les Fribourgeois avaient été abandonnés dès les premiers jours de cette année à leur mauvais sort , par le duc Albert d'Autriche , qui leur ayant retiré après la rupture du congrès de Morat, ses troupes, ainsi que le baron de Mörsberg , leur défendit néanmoins sous peine de son indignation , de s'accommoder avec le duc de Savoye & les Bernois ; ils furent extrêmement consternés de cette déroute totale , de sorte que les partisans de l'ex-avoyer d'Afflentschen profitant de cet échec , pour ouvrir les yeux à leurs concitoyens sur leurs véritables intérêts , parlèrent haute-

Fribourg & ses révolutions.

ment dans tous les conseils , de sortir sans délai de cette situation fâcheuse , par une pacification solide avec la maison de Savoye & avec Berne. Le parti Autrichien , soutenu par la bourgeoisie , ou pour mieux dire , par la populace , demanda en échange la continuation de cette guerre à grands cris , sur-tout depuis un léger avantage que Meyer remporta au milieu de Mai , à la tête de 300 hommes , sur un détachement de 80 Bernois de la garnison de Lauppen , qu'il surprit à Tavers , & dispersa , après en avoir tué la moitié , qui s'étant barricadés sur le cimetiere de ce village , s'y défendirent en désespérés.

Mr. d'Alt fait sonner fort haut cet avantage , dans son histoire des Suisses , tome IV , page 126. 130 & date cette affaire du même jour que le combat de la Galtheren ; assertion si dénuée de toute espece de vraisemblance , qu'elle ne mérite pas même d'être réfutée. Du reste , cette énorme complication , défigurée à chaque page par la partialité la plus outrée , est retombée , au bout de quelques années , dans le néant dont elle n'aurait jamais dû sortir. La citation suivante concernant l'affaire de Tavers , suffira pour porter un jugement équitable de cet auteur. *La plupart (des Bernois s'entend) se sauverent dans le cimetiere,*

Section XXI.

1448. mais les Fribourgeois les forcèrent enfin, & avec leurs cocardes rouges, ils eurent la satisfaction de les passer presque tous au fil de l'épée. Quel style ! Quelles expressions !

Revenons aux Fribourgeois. Heureusement pour eux, que leurs ennemis se lassant bientôt de cette guerre désastreuse, acceptèrent les offres de médiation de Charles VII, roi de France & de Philippe le bon, duc de Bourgogne, dont les ambassadeurs se trouvaient au concile de Bâle, chargés d'arranger l'accommodement définitif entre les papes Félix & Nicolas ; ils convoquerent, les premiers jours de Juillet, un nouveau congrès à Morat, où secondés par les députés de Bâle & de Soleure, ils dressèrent & présentèrent le 16 Juillet, aux représentans des puissances belligérantes, un traité de pacification qui fut agréé & signé de leur part le 19, & portant en substance.

1^o. Que Fribourg donnerait satisfaction au duc de Savoye par députés, sur ses procédés illégaux, à l'égard de ce prince & de ses sujets.

2^o. Que Fribourg payerait de plus 40 mille florins du Rhin, au duc de Savoye, en dédommagement de la destruction de Villarzell & de Montenach.

3^o. Que Fribourg céderait au canton de Berne,

Fribourg & ses révolutions.

ses droits sur les seigneuries de Gumminen & de Grasbourg, en dédommagement des ravages com- 1448: mis de sa part dans celle de Grasbourg.

4°. Que l'avoyer destitué, Guillaume d'Af-
fentschen, serait réintégré dans ses biens, préro-
gatives & charges.

NB. Néanmoins ce dernier point fut mitigé
par l'arbitrage du comte de Neuchâtel, de la ma-
nière suivante. Que le dit avoyer proscrit, ne
retraiterait point dans l'exercice de sa charge, mais
qu'il en conserverait l'honorifique, avec la pre-
mière place du sénat.

5°. Et qu'enfin le comte Jean de Neuchâtel,
des comtes de Fribourg en Brisgaw, grand ma-
rôchal de Philippe le bon, duc de Bourgogne,
cité dans la dix-huitième section, & qui se trou-
vait pour lors à Neuchâtel, transigerait à l'amia-
ble jusqu'à la St. Barthelémi ou 24 Août, sur
divers points en litige peu importants, qui res-
taient à terminer entre Berne & Fribourg.

NB. Il ne fut fait aucune mention dans ce
traité, de la dette du pape Félix, vu que les
Fribourgeois s'étaient rembourrés, comme on a
vu, par les marchandises enlevées; mais ce qui
surprendra sans doute, & prouve l'esprit de ces
siècles, c'est qu'il ne fut pas même question de

Section XXI.

1448. dédommager par ce traité, ni le baron de Champion, ni les marchands, aux dépens desquels les dettes du pape hermite avaient été ainsi acquittées.

Réduite à signer un traité aussi onéreux, la ville de Fribourg fut encore remplie de troubles & de divisions intestines, durant le cours de cette année & de la suivante. Meyer & la faction Autrichienne, fortifiée par l'accession des 24 paroisses qui formaient pour lors le domaine Fribourgeois, & qu'ils amenerent, à force de promesses, à leur parti, protesta contre ce traité, accabla le sénat de Fribourg d'invectives pour l'avoir signé, & refusa nettement de payer les impôts que le magistrat voulut lever, afin de s'acquitter envers le duc de Savoye des 40 mille florins, selon le second article du traité de Morat. Le duc Albert d'Autriche, d'une inconséquence qui étonne dans toutes ses démarches, & d'une prodigalité qui le mettait sans cesse aux expédiens, n'apprit qu'avec un dépit extrême, que les Fribourgeois venaient de faire leur paix avec le duc de Savoye & Berne, sans sa participation, tandis que ce n'était que l'abandon de ce prince, qui avait réduit Fribourg à cette démarche, à laquelle cette ville était du reste complètement autorisée par ses im-

Fribourg & ses révolutions.

munités, qui lui avaient été pleinement confirmées par l'empereur Sigismond en 1414. Indécis sur le plan de vengeance qu'il adopterait contre Fribourg, le duc d'Autriche s'arrêta, au bout de dix-huit mois, au parti de la rançonner, après avoir laissé cette ville, durant cet intervalle, en proie à l'anarchie la plus complète, pendant laquelle les magistrats & les gens de bien furent continuellement exposés aux insultes de la populace. 1450.

Louis Meyer s'étant marié sur ces entrefaites à Fribourg, ayant dès-lors changé de façon de penser & d'agir à l'égard du sénat de cette ville, & ne remplissant plus les instructions du duc Albert au gré de ce prince, il prit le parti de se rendre en personne à Fribourg, au milieu de Juillet de 1450., à la tête d'un corps de cavalerie, en se faisant suivre par un autre d'environ 800 hommes, commandé par Thuring d'Hallwyl, grand baillif de la haute-Alsace, & capitaine de la bourgeoisie de Zurich, durant la dernière guerre civile. Guillaume d'Afflentschen, & ses partisans les plus zélés, eurent la prudence de prendre le large, & de se réfugier à Romont avec leurs effets les plus précieux, aux approches du duc d'Autriche, dont l'appareil menaçant répandit la

Section XXI.

1450.

consternation dans Fribourg. Ce prince reçut les présens d'usage (*) du sénat, parce qu'il n'était pas dans son caractère de rien refuser ; mais d'Hallwyl l'ayant suivi au bout de quelques jours avec sa troupe , le duc l'établit son baillif ou lieutenant à Fribourg, en destituant Meyer de cette place ; puis portant ses vues de vengeance , ou pour mieux dire de cupidité , au défaut de Guillaume d'Afflentschen , sur l'avoyer Guillaume de Felga & sur six des plus riches sénateurs de Fribourg, le duc Albert , non content de les destituer de leurs charges , de même que la plus grande partie du sénat, les fit outre cela mettre aux fers & conduire à Fribourg en Brisgaw , où ils furent jetés , par ordre de ce prince, dans des cachots affreux. Thierrî de Monthreux , en allemand de Monstraill , gentilhomme du Suntgaw , & absolument dévoué au duc Albert , fut établi à la place de Felga , avoyer de Fribourg , par ce prince qui remplaça les autres magistrats destitués & em-

(*) Ces présens consistaient , pour un empereur , & à son défaut pour un duc d'Autriche , en 300 sacs de grain , 70 tonneaux de vin , 20 bœufs , 200 moutons , 300 poules , 12 couennes de lard , 6 quintaux de beurre , 3 quintaux de suif , 36 livres de bougies , & quelques livres de coriandre.

prisonnés ,

Fribourg & ses révolutions.

prisonnés par des bourgeois, choisis parmi la populace.^{1450.} Tous les gens de bien ne virent qu'en frémissant ces violences & ces infractions manifestes à leurs immunités, mais asservis par les troupes Autrichiennes, & le bas peuple étant en délire, que purent-ils faire? Gémir en secret. Le duc d'Autriche, ayant remis son sceptre de fer à d'Hallwyl, quitta Fribourg, sur la fin de Juillet, & se rendit de-là dans le Brisgaw, où il composa avec l'avoyer de Felga, & ses compagnons d'infortune, pour de fortes rançons, & ceux-ci ayant engagé leurs parens à payer à d'Hallwyl, les sommes convenues avec le duc pour leur liberté, ce prince les fit élargir & reconduire dans leur patrie, sans rien décider sur leur réhabilitation.

Après le départ du duc d'Autriche, son nouveau lieutenant commit à Fribourg tant d'exactions, que toute la noblesse & les magistrats, gens de bien, prirent le parti de s'expatrier volontairement & de se réfugier à Romont; d'où ils implorèrent, ainsi que Guillaume d'Affentschen, l'intercession de Berne, qui vivement touchée du triste sort de ses combourgeois, envoya sans délai des députés à Fribourg, où ils parlèrent d'un ton si haut à d'Hallwyl, qu'il fut obligé de réhabiliter tous les magistrats destitués & réfugiés à

Section XXI.

1451. Romont, y compris Guillaume d'Afflentschen & ceux de ses proches qui avaient quitté Fribourg, aux approches du duc d'Autriche; de remettre en un mot, la régence de Fribourg sur le même pied où elle était lors de la signature du traité de Morat, & enfin, de renvoyer & de licencier sans délai les troupes Autrichiennes, qui pour mettre le comble aux malheurs de Fribourg, la désolaient par leurs pillages. Ce qui rendit d'Hallwyl si coulant, c'est que le duc de Savoye, projetant dès-lors de profiter de la triste situation de Fribourg, & ne voulant pas laisser aux Bernois la gloire de cette intercession efficace, joignit les députés à ceux de Berne, avec ordre de renchérir au besoin sur les menaces de ce canton, & d'agir du reste conjointement avec lui. Cette négociation eut lieu dans le courant de Décembre 1450 & de Janvier 1451.

Informé de l'intercession menaçante de Louis, duc de Savoye, & de Berne en faveur des Fribourgeois, le duc Albert projetta avec d'Hallwyl de rançonner ceux-ci pour une dernière fois, puis de les abandonner à leur mauvais sort; ce qui fut exécuté de la manière suivante. Feignant le jeudi saint, d'avoir reçu une lettre d'Albert, qui lui annonçait l'arrivée de ce prince pour le dimanche

Fribourg & ses révolutions.

de Pâques, d'Hallwyl pria la noblesse & les magistrats les plus opulens, de lui prêter leur vaisselle & leurs meubles les plus précieux, afin d'être en état de recevoir le duc convenablement; mais voyant que cette nouvelle répandait un effroi universel, & que bien loin de lui prêter meubles & vaisselle, ses possesseurs ne songeaient qu'à regagner Romont au plus vite, d'Hallwyl protesta, que le duc d'Autriche lui avait annoncé des intentions vraiment paternelles envers Fribourg, où il comptait tout arranger à la satisfaction générale. Ayant ainsi rassuré le sénat, ainsi que les particuliers qu'il se proposait de tromper; & reçu de leur part tous les effets de prix que renfermait Fribourg, d'Hallwyl les fit embâler secrètement, de même que les siens, & transporter les uns & les autres en lieu de sûreté, la nuit du samedi au dimanche. A la suite de ces mesures furtives, d'Hallwyl monta à cheval le matin du dimanche de Pâques, suivi de la noblesse & du magistrat, feignant d'aller à la rencontre du duc Albert. A une lieue de Fribourg, ils sont subitement enveloppés par un corps de cavalerie Autrichienne; pour lors, d'Hallwyl remet à l'avoyer de Felga, une lettre ouverte du duc Albert, en date du jeudi avant les rameaux; par laquelle ce prince

1451.

Section XXI.

— sur la place du marché de Fribourg.
1451. Quoique la régence eût ainsi prévenu la subversion totale de cet état naissant, il ne se trouvait pas moins dans une situation très-critique, accablé de dettes immenses & n'osant établir aucun impôt pour les payer, de crainte d'exciter une nouvelle révolte parmi ses sujets; c'était à proprement parler un vaisseau démâté, voguant au gré des vents, sur une mer très-orageuse. Ce fut en vain que les Fribourgeois voulurent se mettre sous la protection immédiate de l'empire; l'empereur Frédéric III rejetta avec hauteur la requête que leurs députés lui présenterent à ce sujet. Sur le refus inconsideré de ce monarque, on délibéra à Fribourg, si l'on se jetterait entre les bras de Berne, ou entre ceux du duc de Savoye; & le dernier parti prévalut, après beaucoup d'altercations dans diverses séances des conseils & de la bourgeoisie, appelée à ces délibérations. Sur ces entrefaites, le duc de Savoye & Berne portaient un oeil attentif & inquiet sur le sort des Fribourgeois, depuis qu'ils venaient d'obtenir leur indépendance, aux dépens de leur vaisselle & de leurs effets de prix. L'attention de ce prince & des Bernois redoublant sur les démarches Fribourgeoises, lors du refus de l'em-

Fribourg & ses révolutions.

pereur , ces deux puissances s'engagerent par une convention secrète , de n'agir que de concert au sujet de cet état chancelant , & sur-tout de ne pas recevoir Fribourg sous protection ou autrement , sans le consentement de l'autre partie. Ce convention n'empêcha pas le duc de Savoye , aux aguets à Morges , de se rendre en diligence à Fribourg , dès qu'il fut instruit par ses partisans , de ce qui venait d'y être résolu en sa faveur. Ce prince fit au préalable une remission entiere aux Fribourgeois , de sa créance de 40 mille florins du Rhin , avec les trois années d'arrérages échus ; leur confirma solennellement toutes leurs immunités , spécialement celle de battre monnoie , de faire la guerre & la paix , & de former des traités de combourgeoisie. Le duc de Savoye s'engagea au surplus , à faire rentrer Fribourg dans ses droits de corrégence sur les seigneuries de Gummien & de Grasbourg , dont cette ville avait été obligée de se départir par le traité de Morat. Cette transaction fut signée à Fribourg , & son observation jurée dans l'église collégiale de cette ville , par le duc de Savoye , sur le pied de son nouveau seigneur suzerain , le 19 Juin , tandis que le magistrat & la bourgeoisie de Fribourg lui prêterent hommage en cette qualité.

1451.

Section XXI.

1451. Outrés d'avoir été joués par le duc de Savoie & de ce que ce prince venait de faire une acquisition de cette importance, en quelque sorte leurs dépends, les Bernois résolurent de lui déclarer la guerre, & de soutenir cette déclaration par une armée de 5000 hommes, qui devait faire une irruption dans le pays de Vaud; lorsque le duc apaisa ces républicains altiers, en s'engageant à leur payer 15 mille florins du Rhin en dédommagement de leur convention lésée. Et Fribourg ayant renouvelé au milieu de Juillet le traité de combourgeoisie perpétuelle avec Berne le duc de Savoye paya outre cela, sur la fin de cette année, 10 mille florins du Rhin aux Bernois pour en obtenir la réintégration de Fribourg dans la corrégence des seigneuries de Gummiwil & de Grasbourg; réintégration, dans laquelle Berne se réserva diverses prérogatives, & plaça par quelques auteurs quatre ans plus tard. Il existe une autre discussion critique sur le sort de Fribourg en 1218, après la mort du duc de Zähringen: quelques-unes de nos annales prétendent que l'empereur Frédéric II créa Fribourg ville impériale, à cette époque, & qu'elle ne se mit sous plusieurs années après, sous la protection du comte Hartmann de Kybourg, pour se soustraire à

Fribourg & ses révolutions.

embuches des grands vaisaux de l'empire en Suisse; tandis que d'autres annales Helvétiques contestent positivement ce fait, en faisant tomber Fribourg en partage au dit comte de Kybourg, du chef de sa femme Anne de Zähringuen; opinion plus généralement reçue, & que nous avons adoptée par cette raison, au commencement de cette section. 1451.

SECTION XXII.

TRAITÉS ET ÉVÉNEMENS DIVERS.

LES cantons ne négligerent aucune occasion, dans l'intervalle de la suspension d'armes du 12 Juin 1446, jusqu'à la pacification générale de la Suisse, pour arrondir leurs domaines, & étendre leur confédération perpétuelle, en acquérant divers co-alliés par des traités de combourgeoisie, soit permanens, soit à termes limités; par lesquels ces derniers contractaient l'obligation de secourir les cantons avec lesquels ils venaient de se lier, & cela à leur première réquisition. C'est ainsi que Berne avait procuré d'un côté au corps Helvétique, dès la guerre de Sempach, les secours

Traité & événemens divers.

celle de la bienfiance. Cette vallée , que le canton d'Ury conserva depuis lors sous sa domination , lui coûta d'autant moins à envahir , que les Liviniens se soumirent volontairement à ces républicains , sous la réserve des mêmes immunités que ceux-ci avaient accordé en 1410 , à la vallée d'Urseren , entr'autres celle d'être gouvernés & jugés par leurs pairs , c'est-à-dire , par un *Thal-Rath* & un *Thal-Amman*, choisis parmi les Liviniens. Après avoir ainsi démembré le duché de Milan , le canton d'Ury soutenu par ceux de Schweiz , d'Underwalden , de Zug & de Glarus , fit , au printems de 1449 , une nouvelle invasion dans le comté de Bélinzona , & mit le siège devant la ville de ce nom avec environ 2500 hommes. Le sénat de Milan , chargé pour lors de la régence de ce duché , envoya , sur la fin de Mai , des députés au camp confédéré devant Bélinzona , lesquels ayant transigé avec le canton d'Ury au sujet de la vallée Livinienne , qui lui fut cédée à perpétuité par la régence de Milan , & ayant au surplus distribué une somme considérable , sur laquelle nos historiens varient , aux troupes affligées , pour frais de guerre , elles repassèrent les monts au commencement de Juin. C'est ainsi que se termina une expédition , qui fut avec raison blâmée par divers auteurs de notre nation.

Section XXII.

§. 2.

En 1450, le canton de Glarus demanda à ceux de Zurich, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, la prérogative d'être reçu dans la confédération Helvétique, avec la même liberté, la même indépendance qu'eux; ce qui lui avait été refusé par ces quatre états confédérés, lors de la reception en 1352, & dans le renouvellement qui en fut fait en 1389. La demande de Glarus, relative à la liberté de conclure des traités de commerce avec d'autres états, de même que celle de s'allier directement avec les cantons de Berne, de Lucerne & de Zug, lui fut accordée par ceux de Zurich, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, le 6 Mai. Voyez à ce sujet la treizieme section du volume précédent. La concession de ces quatre cantons envers celui de Glarus, fut ratifiée au milieu d'Août à Lucerne, par une diète générale du corps Helvétique; mais les représentants de Glarus ayant demandé à cette assemblée, d'être mis dans la parité des cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, à l'égard des secours réciproques; cette nouvelle demande des Glaronnais fut refusée par la diète, qui décida, que Glarus continuerait à rester au sujet de cet article, sur le

Traité & événemens divers.

même pied que Zug. Voyez là - dessus la fin de la cinquantième section du volume précédent, de même que sur les traités de combourgeoisie.

§. 3.

Le monastère de St. Gall fut de tout tems sans contredit le plus puissant de la Suisse : il tenait même le premier rang dans l'empire, depuis qu'en 1468, il augmenta ses domaines du comté de Toggenbourg : il ne se trouvait dès-lors dans toute l'Allemagne que l'abbaye de Fulde, qui pût lui contester cette prééminence, & entrer en parallèle avec lui. Les prélats de ces deux abbayes, jouissant, aussi bien que leurs capitulaires, des mêmes prérogatives temporelles & spirituelles, dont ils avaient été revêtus dès les tems de Pépin & de Charlemagne, par ces deux monarques & leurs successeurs, conjointement avec divers papes, étaient choisis parmi la haute noblesse de l'empire & de l'Helvétie, quelquefois même parmi les maisons souveraines du premier rang. On a vu dans le volume précédent, le grand rôle que divers prélats de St. Gall jouent en Allemagne, & l'influence qu'ils eurent sur les révolutions les plus remarquables de cet empire. L'abbé Ulrich des barons de Hohenfux,

Section XXII.

fut créé prince d'empire, par l'empereur Philippe, sur la fin de 1204, dans une diète à Bâle. Arrêté sans cesse depuis le commencement du quinzième siècle, dans leurs vues d'agrandissement, par la ville impériale de St. Gall, qui, de son côté, avait obtenu de quelques empereurs, sur-tout de Sigismond, les immunités les plus importantes, les princes, abbés de ce monastere, outrés de trouver la régence & la bourgeoisie de cette ville partout en leur chemin, voulurent soutenir leurs prétentions par la force des armes, dont ils furent cruellement la dupe, comme on a vu dans la première guerre d'Appenzell. Gaspard, des barons de Breithen Landenberg, prince, abbé de St. Gall, ayant eu depuis 1446 diverses difficultés avec la ville de St. Gall, & rendu prudent par les revers de ses prédécesseurs, chercha de l'appui auprès des cantons de Zurich, de Lucerne, de Schweiz & de Glarus, & dressa pour cet effet au milieu d'Août, ou le mardi après l'assomption 1451, un traité de combourgeoisie perpétuelle avec ces quatre cantons, en son nom & en celui de son monastere. Ce traité inséré mot à mot, dans le dictionnaire Helvétique de Lew, tome VIII, page 65-69; & intitulé en Allemand *Ein ewiges Schirm-Bund-und-Land-Recht*, rendit dès-lors ces quatre

Traités & événemens divers.

Schirm-Orth, ou cantons protecteurs de ce monastere, arbitres de tous les différends qui se sont élevés, & qui pourront survenir entre ce prélat & les sujets; en obligeant aussi ces quatre républiques à secourir & à protéger l'abbaye de St. Gall, contre toute attaque & invasion étrangere. Le cas arriva en 1489, comme l'on verra dans la suite de cette histoire. Si les domaines de cette abbaye furent considérablement diminués sous la préfecture du prélat Cuno de Stauffen, par la perte du pays d'Appenzell, l'abbé Ulrich Rösch parvint, en échange, à rendre à ce monastere son ancienne puissance & sa splendeur, en acquérant le comté de Toggenbourg en 1468, du comte Pétermann de Raron. Les quatre cantons protecteurs de l'abbaye de St. Gall, ont pris depuis 1490 le parti d'envoyer tour-à-tour un représentant, choisi parmi les membres de leur régence respective, avec le titre de *Lands-Hauptmann*, résider pendant deux ans dans la ville de Wyl, chargé d'y veiller, à ce que les sujets du monastere de St. Gall ne soient pas foulés par les prélats, & que ceux du comté de Toggenbourg soient maintenus dans toutes leurs immunités. Les prélats de St. Gall, devenus par ce traité de 1451, co-alliés perpétuels du corps Helvétique, témoignèrent dès-lors le

Section XXII.

plus grand zèle pour les intérêts, joignirent leurs contingens respectifs aux armées confédérées dans toutes les guerres que nos ancêtres eurent à soutenir, s'attachèrent, depuis la réformation particulièrement, à la corporation catholique de la Suisse, & obtinrent en 1579 de la part des cantons, à la sollicitation de ceux de Lucerne & de Schweiz, la faveur d'envoyer un député à toutes les diètes Helvétiques, en restreignant néanmoins à certains égards la voix délibérative du dit député.

§. 4.

Le pays d'Appenzell, encouragé par l'amélioration que le canton de Glarus avait obtenu en 1450, comme on l'a vu, des autres cantons, dans les articles de son pacte perpétuel avec eux, demanda en 1452 la même faveur aux cantons de Zurich, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, avec lesquels les Appenzellois étaient alliés depuis le 24 Novembre 1411. Après diverses conférences tenues à ce sujet entre les susdits sept cantons & les communautés d'Appenzell, ces dernières obtinrent leur demande. On rédigea pour cet effet dans une diète convoquée à Lucerne dans cette intention, un nouveau traité d'union & de communauté bourgeoise

Traité & événemens divers.

bourgeoisie perpétuelle, *ein ewiges Burg-und-Land-Recht*, entre ces états confédérés & le pays d'Appenzell, qui mit ce dernier dans une parité parfaite avec les sept cantons, soit à l'égard des secours mutuels, soit aussi par rapport à la liberté qui y fut accordée aux Appenzellois, de former d'autres traités de cette nature, en réservant néanmoins toujours celui-ci (*). Ce traité fut signé le jour de la fête de St. Othmar, ou 16 Novembre 1452. Les communautés d'Appenzell acquirent le Rhinthal en 1460, des Peyer de Hagenwyl, famille noble du comté de Feldkirch, pour la somme très-modique de 6000 florins du Rhin. L'administrateur du monastère de S. Gall, Ulrich Rösch, qui avait obtenu cette place en 1456, du vivant de l'abbé Gaspard de Breithen-Landenberg, par une décision du pape Calixte III, sur les plaintes des capitulaires contre leur prélat, jaloux de cette acquisition des Appenzellois & de

(*) On trouve ce traité inféré mot-à-mot dans le second volume des annales de Tschudi, page 170-172, avec le titre suivant, très-remarquable. *Die von Appenzell erwurbend an den sibem Orthen, dass si zu Eydsgeossen in Puntniss wurdent angenommen, denn si vorher allein Burger und Landt-Luth der sibem Orthen warend.*

Section XXII.

l'agrandissement qui en résultait, obtint le 28 Janvier 1464, un rescrit de l'empereur Frédéric III, pour se mettre en possession du Rhinthal, en remboursant néanmoins aux Appenzellois la somme d'achat; ceux-ci ayant protesté contre ce rescrit impérial, n'y eurent aucun égard, & restèrent en possession paisible du Rhinthal jusqu'en 1490.

§. 5.

Le Rhinthal essuya jusqu'à nos jours les révolutions suivantes. Il fut enlevé en 1396 au comte de Werdenberg, par le duc Frédéric d'Autriche, qui en fut dépouillé à son tour en 1405, par les Appenzellois, qui le reconquit sur eux en 1410, & en fut dépouillé une seconde fois en 1415 par le comte de Toggenbourg, lequel engagea ce pays en 1425 aux deux frères Ulrich, & Conrad Peyer de Hagenwyl. Durant la guerre civile de Zurich, le Rhinthal eut beaucoup à souffrir des irruptions des Appenzellois, qui ravagerent ce pays à diverses reprises, comme appartenant à des vassaux de la maison d'Autriche. Les Peyer, hors d'état de se défendre, & craignant en 1460 une nouvelle invasion de ces voisins redoutables, leur vendirent cette année le Rhinthal, que les Appen-

Traité & événemens divers.

ellois garderent jusqu'en 1490, tems auquel ils furent obligés de le céder par la pacification de Notre-Dame des Hermites, aux cantons de Zurich, de Lucerne, de Schweiz & de Glarus, lesquels admirent au printems de 1499, les cantons d'Ury, d'Underwalden & de Zug, & après la paix de Bâle à la St. Martin de la même année, le pays d'Appenzell, à la corrégence du Rhinthal. En 1712 le canton de Berne fut admis par le second traité d'Araw, à la corrégence de ce pays.

§. 6.

Le duc de Bourgogne, Philippe le bon, ayant séjourné au printems de cette année avec sa cour à Belançon, se rendit aux instances de son grand maréchal, Jean, comte de Fribourg & de Neuchâtel, & l'honora dans cette dernière ville d'une visite sur la fin de Mai, à la tête d'un cortège aussi nombreux que brillant. A peine la régence de Berne fut-elle avertie par son bon ami le comte de Neuchâtel, de l'arrivée de Philippe dans cette ville, qu'elle députa ses deux avoyers, Henri, baron de Bubenbergh & de Spiez, & Rodolphe de Ringoldinguen à ce prince, pour le prier d'honorer Berne de sa présence. Le duc de Bourgogne ayant accepté très-gracieusement cette invitation,

1453-

Section XXII.

se rendit au milieu de Juin dans cette ville avec
1453. tout son cortége , à la tête duquel l'on distinguait son fils, le prince Charles, connu alors sous le nom du comte de Charolais , & qui jouera un si grand rôle dans la suite de cette histoire. Moins éblouis de la puissance & des richesses du duc de Bourgogne , que pénétrés des obligations essentielles qu'ils avaient à ce grand prince , les Bernois n'épargnerent rien pour lui manifester ces sentimens , & lui firent une réception plus brillante , lui rendirent en quelque sorte de plus grands honneurs , que ceux qui furent rendus par leurs ancêtres aux empereurs Henri VII & Charles IV , & par leurs peres à l'empereur Sigismond. Informé par la régence de Berne , que le duc Louis de Savoye , dans ce moment malade à Lausanne , n'avait point encore satisfait aux derniers engagemens qu'il avait pris en 1451 avec ce canton , le duc de Bourgogne lui offrit sa médiation , qui ayant été acceptée avec reconnaissance , Louis dépêcha son fils Amédée à Berne , où dans une conférence avec Philippe, cette affaire fut terminée au gré des Bernois. Les cantons de Lucerne , d'Ury , de Schweiz , d'Underwalden , de Zug & de Glarus , n'ayant pas encore perdu le souvenir des obligations qu'ils avaient au duc de

Traité & événemens divers.

Bourgogne, durant la dernière guerre civile de Zurich, chargerent Pétermann de Lutishofen, avoyer de Lucerne, & Ite de Réding fils, landammann de Schweiz, de complimenter ce prince de leur part à Berne. Ces députés reçurent leur audience le 21 Juin, du duc de Bourgogne, ne lui parlèrent point à genoux, en furent reçus très-gracieusement, & en partirent enchantés de l'affabilité de ce prince, qui leur fit des dons magnifiques, relevés sur-tout par la manière dont ils étaient distribués. Il en fut de même à Berne, où le duc de Bourgogne gagna tous les cœurs, & plus encore par ses manières affables, que par ses largesses immenses; il repartit au bout de neuf jours, très-satisfait de la réception qui lui avait été faite, & des honneurs qu'on s'était empressé de lui rendre. La chronique manuscrite de Stettler, nous a transmis des détails très-intéressans sur le séjour de ce prince à Berne, en exaltant son affabilité qui relevait le prix de ses largesses; tandis que la plupart de nos annales ont passé sous silence cette époque, quoique très-remarquable dans les fastes Helvétiques.

1453.

§. 7.

Le carnaval très-turbulent de Zurich, prouva incontestablement, que l'animosité de quelques

1454.

Section XXII.

1454.

cantons démocratiques contre celui de Zurich , n'était point encore éteinte , quoiqu'il y eut huit ans que les hostilités avaient cessé. La régence de Zurich cherchant à rétablir l'ancienne harmonie avec les autres états confédérés , les invita par une lettre circulaire des plus obligeantes , d'envoyer leur jeunesse participer aux fêtes de son carnaval ; démarche qui pour lors était fort usitée parmi nos ancêtres , & dont nos annales fournissent grand nombre d'exemples. Les sept cantons reçurent , de même que Soleure , Bâle & le pays d'Appenzell , cette invitation avec reconnaissance , & envoyèrent chacun une bande de leurs jeunes citoyens , sous la conduite de quelques - uns de leurs magistrats à Zurich , ils étaient au nombre de 1530 , & furent reçus par la régence & la bourgeoisie de cette ville avec toutes sortes d'égards , & fêtés de la manière la plus cordiale. La jeunesse de Lucerne , excitée par celle des cantons démocratiques , faisoit , conjointement avec celle - ci , l'occasion d'une de ces fêtes , pour enlever un chanoine de Zurich , nommé Felix Hammerli , ecclésiastique très - éclairé , d'une conduite irréprochable , & qui acquit beaucoup de célébrité par plusieurs ouvrages imprimés à Bâle en 1497 =

Traité & événemens divers.

mais qui avait eu l'imprudence de s'élever sans cesse contre la vie fainéante & crapuleuse de ses confreres les chanoines , ainsi que contre celle des moines ; qui encore excité par son zele patriotique envers son souverain , avait composé durant le cours de la dernière guerre civile , les manifestes de Zurich contre les confédérés , en couvrant ces derniers de honte , au sujet de leur barbarie , dont nous avons rendu compte. Tels furent les crimes de l'infortuné Hämmerli , enlevé par une partie de la jeunesse confédérée , qui non satisfaite de violer ainsi les loix sacrées de l'hospitalité , fut sur le point d'y ajouter un autre attentat. Hans Asper , chef des huissiers , & en cette qualité concierge de l'hôtel de ville , ayant hautement blâmé cette violence , & s'étant singulierement distingué durant la dernière guerre civile , dans le poste de sergent , ou *Rott-Meister* des boucs , fut assailli de son côté par une troupe de ces jeunes furieux , qui voulurent le précipiter des fenêtres de l'hôtel de ville. Asper aurait subi ce triste sort , si ses concitoyens attirés par ses cris , n'étaient accourus à son secours. Le tumulte qui résulta de ces violences , allait changer les fêtes de ce carnaval en combats & en massacres , (les Zuricois justement irrités , ayant couru

1454-

Section XXII.

1454. aux armes, & voulant se faire raison des outrages de ces hommes brutaux), sans la prudence & les soins des magistrats de Zurich & des autres cantons, qui parvinrent, après des peines incroyables, à calmer le ressentiment de la bourgeoisie de Zurich, en mettant ces violences confédérées sur le compte de l'ivresse, & en les palliant par ce moyen. Une preuve incontestable que tout cela se fit à dessein prémédité, c'est que Hammerli fut conduit le lendemain à Constance, malgré les réclamations des magistrats & des bourgeois de Zurich, par la troupe qui l'avait arraché de son asyle; qu'il fut remis de leur part à l'évêque de cette ville, Henri, des barons de Heven, comme un ecclésiastique infecté des hérésies de Hufs, ayant effectivement démontré dans quelques-uns de ses écrits, la nécessité d'une réforme du clergé; & que ce prélat respectable, après avoir examiné Hammerli très-scrupuleusement, le rendit à ses persécuteurs, avec ces paroles remarquables. *Bien loin de trouver quelque chose de répréhensible dans ce juste, je désirerais beaucoup que le clergé de mon diocèse lui ressemblât. C'est qu'enfin, malgré cette décision authentique de son innocence, rendue par son évêque diocésain, homme d'une piété exemplaire, chéri & révééré dans toute la Suisse, à la*

Traité & événemens divers.

pacification de laquelle il avait beaucoup contribué, l'infortuné Hämmerli n'en fut pas moins conduit à Lucerne, & remis aux cordeliers, où il passa le reste de ses jours dans une dure captivité ; ces moines crapuleux & ignorans s'étant vengés, par les plus mauvais traitemens, de la supériorité de ses vertus & de ses lumières. Le tout, sans que les plaintes & les réclamations constantes du canton de Zurich, réunies à celles du chapitre de St. Urs à Soleure, qui, touché des rares talens & des vertus de Hämmerli, l'avait choisi dès 1422, pour leur prévôt ; pussent rendre cet ecclésiastique, si digne à tous égards d'un meilleur sort, à sa patrie & à ses concitoyens ; sans même que l'intercession de Nicolas V, dont Hämmerli s'était fait connaître personnellement & d'une manière très-avantageuse, durant le séjour qu'il fit à deux reprises à Rome & à Bologne, pût faire ouvrir les yeux aux états confédérés sur l'iniquité de cette persécution révoltante, qui dégrada aux yeux de l'humanité autant les cantons, dont la faible condescendance parut y applaudir tacitement, que ceux qui en furent les promoteurs. L'on n'a qu'à consulter le dictionnaire Helvétique de Lew, tome IX, page 405-409 ; Haffner, théâtre de Soleure, partie II, page 31 ; bibliothèque Hel-

1454

Section XXII.

1454. vétique , première partie , page 46 & suiv. ; sans parler des chroniques de Stumph , de Bullinger & de Rahn ; & l'on verra par ces autorités , si nous avons trop chargé les couleurs du tableau de cet événement , dont les annales de Tschudi & de Stettler placent la date en 1447 , tandis que les auteurs cités ci-dessus la placent en 1454.

§. 8.

Le corps Helvétique , très-estimé dès - lors , par les puissances de l'Europe méridionale , fut requis la même année par le pape Nicolas V. , de faire intervenir sa médiation entre François Sforze , duc de Milan , & les Vénitiens , dont les démêlés troublaient l'Italie , & mettaient obstacle à la croisade que ce pontife se proposait d'établir & de faire prêcher contre les Turcs , dont le belliqueux & invincible sultan Mahomet II , venait de détruire l'empire d'orient , en prenant le 18 Juin 1453, Constantinople , tandis que Frédéric III. , tenait les rênes de l'empire d'occident d'une main faible & chancelante , & que les autres potentats de l'Europe , uniquement occupés de leurs dissensions mutuelles , ne firent pas le moindre effort pour soutenir ce boulevard de la chrétienté contre les Turcs. La prise de Constantinople fit trembler

Traité & événemens divers.

l'Italie , donna l'allarme aux Hongrais , aux Polonais & aux Vénitiens , de même qu'aux états de la maison d'Autriche , en rendant les autres princes chrétiens plus attentifs aux progrès des Ottomans, contre lesquels le pape travailla sans relâche à réunir & à liguier l'Europe méridionale. Venise, pour lors la première , ou pour mieux dire l'unique puissance maritime , & par cette raison destinée par le souverain pontife à former la cheville-ouvrière de cette ligue , s'excusa auprès du pape d'y entrer , sur la guerre sanglante qu'elle avait à soutenir contre le duc de Milan ; ce qui engagea ce pontife à envoyer, les premiers jours de Février un bref aux cantons , rempli d'expressions flatteuses , & adressé à celui de Schweiz , dans lequel il conjurait le corps Helvétique de rendre la paix à la Lombardie par sa médiation. Ce bref ayant été communiqué aux autres cantons par celui de Schweiz , ils convoquerent pour la mi-carême, une diète à Lucerne , dans laquelle ils convinrent d'envoyer une députation au duc de Milan , chargés de lui offrir leur médiation à l'égard de Venise , & de le menacer d'une invasion , au cas qu'il refusât ces offres. Les députés de Lucerne & des cinq cantons démocratiques s'étant rendus au milieu de Mars à Milan , ceux [de] Zurich & de

Section XXII.

1454. Berne n'ayant pas voulu se mêler de cette affaire, intimidèrent si bien le duc François Sforze, que ce prince fit le 9 d'Avril la paix avec Venise, lui qui, depuis un an, s'était constamment refusé aux sollicitations du pape à ce sujet. Mais, quoique les cantons eussent ainsi levé ce premier obstacle, à la ligue projetée contre les Turcs, le souverain pontife ne put jamais parvenir à la former.

§. 9.

La maison de Sforze paraissant dans la suite de cette histoire militaire de la Suisse, très-souvent sur la scène, nous avons cru devoir prévenir nos lecteurs sur son origine. Scaramuzio Attendulo naquit en 1370, dans l'état ecclésiastique, au bourg de Cotignola, de pauvres artisans; il embrassa le métier des armes & s'y distingua tellement, qu'en 1401, il était un des plus renommés condottieri; il servit la même année sous l'empereur Robert contre Jean Galeas Visconti, duc de Milan, accumula dans ce métier de grandes richesses, servit avec d'autres princes Italiens & condottieri, les papes Alexandre V, & Jean XXIII, contre Ladislas, roi de Naples; fut créé en 1412, comte de Cotignola par le dernier de ces papes, ayant pris depuis quelques années le surnom de

Traité & événemens divers.

Sforzia : ce bienfait de Jean ne put retenir Sforzia à son service , ni l'empêcher de passer en 1413 à celui de Ladislas , qui le gratifia de quatre villes dans la Pouille. Sforzia joua dès-lors un très-grand rôle dans ce royaume , sur-tout après la mort de Ladislas & sous le regne de la sœur de ce prince , Jeanne II ou Jeannette , dont Sforzia fut l'amant en titre & le généralissime , qu'il défendit avec autant de valeur que de succès , jusqu'en 1424 , qu'ayant secouru , par ordre de la reine Jeanne , le pape Martin V , contre le comte Braccio , il se noya , en passant un fleuve à la tête de sa cavalerie , pour attaquer ce dernier. Sforzia laissa plusieurs fils de trois femmes , & de sa maîtresse Lucie Trézana un bâtard , nommé François Sforzia ou Sforze , né en 1401 , élevé par son pere au milieu des camps , qui le suivit dans toutes ses expéditions , & lui succéda dans tous ses biens & dignités , par ordre de la reine Jeanne , au préjudice de ses freres légitimes , dont il était l'ainé. François Sforze ayant acquis dès-lors la réputation du plus grand capitaine d'Italie , Philippe Marie Visconti , duc de Milan , n'épargna rien pour l'attirer à son service ; il y parvint en 1427 , en confiant à Sforze le commandement en chef de ses troupes , & l'y fixa , en lui faisant épouser , au bout

Section XXII.

de quelques années , la fille naturelle & unique Blanche Visconti. Le duc Philippe Marie Visconti étant mort en 1447 , le Milanais tomba dans une espece d'anarchie durant trois ans , au bout desquels le sénat de Milan , qui , durant cet intervalle , avait gouverné ce duché , se trouvant environné d'ennemis , reconnut en 1450 , de même que les autres villes du Milanais , François Sforze & sa femme Blanche Visconti , pour leurs souverains légitimes ; & le pape Nicolas V , ayant reconnu la même année Sforze , duc de Milan , il y régna , en cette qualité , jusqu'à sa mort survenue en 1466. François Sforze laissa de sa femme , Galeas Marie qui lui succéda , Louis le Maure , le cardinal Ascagne , Alexandre & Octavien , morts sans postérité , Hippolite qui épousa Ferdinand II , roi de Naples , & Elisabeth qui épousa le marquis de Monferrat.

En 1467 , la duchesse douairiere & régente de Milan voulant affermir sa famille dans cette principauté , en appuyant au besoin son autorité chancelante des secours du corps Helvétique , conclut , après diverses négociations entamées du vivant de son mari , à Lucerne , le 26 Janvier , avec les huit cantons , un traité d'alliance perpétuelle , connu & célèbre depuis cette époque , sous le nom

Traité & événemens divers.

de *Capitulat de Milan* : le traité de Bélinzona , conclu en 1426 , & cité sur la fin de la LXVI^e section du volume précédent , servit de modele à celui-ci , par lequel la duchesse régente transigeant au nom de son fils Galeas Marie , encore mineur , céda au canton d'Ury la vallée de Livinien à perpétuité , en confirmant la cession de cette vallée , qui avait déjà été faite en 1449 à cette république , par le sénat de Milan. Voyez ce capitulat , inséré mot-à-mot , en latin , avec la traduction allemande , dans le second volume des annales de Tschudi , page 662-670.

§. 10.

La ville de St. Gall , dont l'origine est très-incertaine & se perd dans les ténèbres du sixieme au septieme siecle , fut absolument détruite , & les contrées voisines dévastées en 954 , par une irruption des Huns , qui ayant été battus & repoussés par les armées réunies de Conrad , roi de Bourgogne , & de Lutholphe , duc d'Allémanie , les habitans de cette bourgade revinrent avec les moines de ce monastere des forêts du Toggenbourg , où les uns & les autres s'étaient réfugiés aux approches de ces barbares , & reconstruisirent peu-à-peu leurs habitations , sous la direction

Section XXII.

d'Annon, abbé de St. Gall. Aidés dans cette entreprise, par les secours des évêques de Constance & des abbés de Reichenau, les habitans de St. Gall augmentés considérablement par ceux des contrées voisines, parvinrent, au bout d'une vingtaine d'années, à relever ce bourg de ses ruines & à l'agrandir beaucoup encore. La reconstruction du monastere de St. Gall s'étant faite durant le même intervalle, l'abbé Notker commença en 974 à faire entourer la ville & le monastere d'une enceinte de murs, garnie de tours, & fortifiée par un fossé; ouvrage continué sous son successeur Immo, & achevé en 995, sous Ulrich I, des dynastes ou barons souverains de Bonstetten. Les empereurs Henri II, III, IV & V accorderent de grandes immunités à la ville de St. Gall, entr'autres celle de former son corps municipal & de battre monnoie. Cette ville fut presqu'entièrement libérée en 1212 de la domination du monastere de St. Gall, par l'empereur Frédéric II, qui la créa ville impériale. En 1281, l'empereur Rodolphe I, accorda à la ville de St. Gall une charte, en vertu de laquelle cette ville ne pourrait jamais être aliénée de la protection immédiate de l'empire, par les successeurs de ce monarque, sous quel prétexte que ce pût être; &

cette

Traité & événemens divers.

cette charte lui fut confirmée par son successeur Adolphe de Nassau , en 1292. L'empereur Louis de Baviere ayant hypothéqué la ville de St. Gall en 1330 , avec d'autres villes impériales, aux ducs Albert & Otton d'Autriche , annulla en 1331 cette hypothèque , dès que les députés de St. Gall lui eurent présenté la charte de Rodolphe I. La ville de St. Gall obtint en 1347 , de l'empereur Charles IV , non - seulement la confirmation de cette charte , mais encore la liberté de contracter des traités d'union & de combourgeoisie. En 1380 , la ville de St. Gall eut diverses contestations avec l'abbé Cuno de Stauffen , qui furent décidées en faveur de cette ville , dans celle de Constance , sur la fin de Juin , par l'arbitrage de quelques villes impériales de Suabe. L'empereur Robert confirma en 1400 , à la ville de St. Gall , ses immunités. On a vu dans les sections quarante - six & suivantes du volume précédent , la conduite de cette ville depuis 1402 , jusqu'en 1410 , envers l'abbé de Stauffen. Sous le regne de l'empereur Sigismond , la ville de St. Gall parvint , au moyen de quelques rétributions envers ce monarque , à se rendre entierement indépendante du monastere de St. Gall , à se libérer de son tribut annuel envers l'empire , à se choisir

Section XXII.

un *Reichs-Vogt*, parmi les membres de son conseil, à battre monnoie, & à exercer haute & basse juridiction dans la ville & sa banlieue, en son propre nom & sans le concours de l'empire; le tout par deux chartes de cet empereur, en 1417 & en 1430.

En 1418, la ville de St. Gall eut le malheur d'effluyer un incendie qui la consuma entierement, mais elle fut rebâtie en moins de vingt ans avec plus de solidité & de régularité qu'auparavant; son commerce de toiles ayant, de même que ses blancheries, acquis, dès le commencement du quatorzième siècle, de la consistance, & beaucoup de vogue au tems du concile de Constance.

En 1451, la ville de St. Gall obtint de l'empereur Frédéric III, une charte, en confirmation de celles de ses prédécesseurs, que nous venons de citer.

En 1454, la ville de St. Gall, eut le bonheur de faire le 26 Mai, un traité de combourgeoisie perpétuel, avec les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Schweiz, de Zug & de Glarus, inséré littéralement dans le second volume des annales de Tschudi, page 576-578, ainsi que dans le dictionnaire Helvétique de Lew, tome VIII, page 146-151. Fortifiée de l'alliance de ces six

Traité & événemens divers.

cantons , la ville de St. Gall , plus éloignée que jamais de céder aux prétentions que l'abbé Gaspard de Breiten - Landenberg , formait depuis 1445 à son égard , & que l'administrateur provisionnel de ce monastere, Ulrich Rösch venait de renouveler en 1456 , en les étendant même , il en résulta une animosité réciproque entre le monastere & la ville , qui mit les cantons de Zurich , de Lucerne , de Schweiz & de Glarus dans un grand embarras , étant également alliés aux deux partis. Pour se tirer de là , & terminer même pour toujours cette longue querelle , ces quatre états confédérés engagerent au commencement de 1457 , d'un côté l'administrateur & les capitulaires de St. Gall , & de l'autre la ville de ce nom , à s'en remettre sur tous leurs points de litiges réciproques , au prononcé définitif du sénat de Berne , lequel adjugea toutes les dixmes , cens & droits seigneuriaux , revendiqués par le monastere sur la ville & sa banlieue , à cette dernière , moyennant 8000 florins du Rhin , payés par la ville , pour cette libération , à l'administrateur. Ce prononcé du 12 Mai 1457 , ratifié d'abord par les cantons de Zurich , de Lucerne , de Schweiz & de Glarus , puis par le monastere & la ville de St. Gall , ne fut entierement terminé que le 2 Avril 1459.

Section XXII.

La ville de St. Gall , envisagée dès 1454 , comme co - alliée perpétuelle du corps Helvétique , fournit depuis cette époque son contingent à toutes les guerres que les cantons eurent à soutenir. Nous rendrons compte dans le volume suivant , de la conduite imprudente de cette ville , en 1489 , d'abord envers le monastere de St. Gall , puis envers les quatre cantons protecteurs de cette abbaye , & les sacrifices qu'elle fut obligée de faire l'année d'après par le traité de Notre-Dame des Hermites , à ce monastere. La ville de St. Gall ayant effacé cette tache , par son zele à séconder les cantons dans les guerres de Suabe & du Milanais , obtint en 1579 de ces républiques , & sur l'intercession de celle de Zurich , de Berne , de Bâle & de Schaffhausen , la faveur d'envoyer un député à toutes les diètes Helvétiques , soumise néanmoins aux mêmes restrictions , quant à la voix délibérative , que celles qui venaient d'être réservées par les cantons , en admettant un député du prince abbé de St. Gall , aux mêmes diètes.

La régence aristo - démocratique de la ville de St. Gall est composée d'un conseil d'état , formé par les trois bourguemaitres & de neuf conseillers , élus par les deux conseils réunis , & par douze

Traité & événemens divers.

tribuns, deux de chaque tribu, en tout de vingt-quatre membres; & d'un grand conseil de soixante six membres, élus & confirmés annuellement par leur tribu respective, & choisis parmi la bourgeoisie immatriculée sur cette tribu, ayant l'âge de 25 ans révolus. Le conseil souverain, ou les deux conseils réunis, auquel le bourguemaitre en charge préside, & dans lequel réside la souveraineté de cette république, tient cinq séances ordinaires par an, outre celles qui peuvent être occasionnées par des affaires d'état imprévues, sur lesquelles néanmoins la régence est obligée, tout comme à Zurich, de consulter la bourgeoisie, laquelle est répartie en sept tribus, dont six fournissent chacune trois tribuns & dix membres au grand conseil, ayant le privilege d'élire & de confirmer ces magistrats; la septieme tribu, composée des citoyens nobles, & qui ne sont attachés à aucun métier, ne peut participer qu'aux charges de bourguemaîtres, de vice-bourguemaîtres & de conseillers. Le bourguemaitre en charge est le premier magistrat de cette république, jouit de sa place durant sa vie, quoiqu'il soit obligé d'être confirmé annuellement, aussi-bien que toute la régence. Il y a trois bourguemaîtres élus, dès qu'une de ces places vient à vaquer, par les deux

Section XXII.

conseils réunis avec la bourgeoisie. Le troisième & dernier bourguemaitre portait encore de nos jours le nom de *Reichs-Vogt*, parce qu'il est président de la chambre criminelle, comme étoit autrefois le baillif, au nom de l'empire; ce n'est que depuis quelques années que cette dénomination vient d'être abolie. Il y a aussi trois vice-bourguemaîtres ou *Statthalter*, tirés du corps des neuf conseillers, & faisant nombre parmi eux dans le conseil, qui parviennent d'ordinaire à la charge de bourguemaitre, étant élus & remplacés tout comme ces derniers. Chacun des vice bourguemaîtres est attaché à un des bourguemaîtres, auquel il sert de *Statthalter*, entrant & sortant de fonction avec lui. Ces six magistrats forment avec les 18 tribuns une alternative triennale dans leurs fonctions; ces derniers étant une année sur trois entièrement suspendus de toutes fonctions dans le conseil d'état; l'autre année privés d'une partie de leurs fonctions, & rentrant en charge la troisième année. Il en est de même des trois bourguemaîtres & de leurs *Statthalter*, qui, pendant une année, sont simples conseillers, la seconde président & vice président de la chambre criminelle, & la troisième année bourguemaitre en charge & *Statthalter*. Le jour fixé pour cette alternative est celui de

Traité & événemens divers.

St. Etienne , ou le 26 Décembre , & celui des confirmations , le premier dimanche de l'Avent.

Les neuf conseillers d'état sont pris parmi les membres du grand conseil, & indifféremment dans toute la bourgeoisie, après 30 ans révolus. Les tribuns doivent avoir siégé au moins cinq ans dans le grand conseil , pour être éligibles ; & les six tribuns suspendus de toutes fonctions , sont , durant cette année, les six premiers membres du grand conseil , faisant nombre parmi les soixante-six autres.

§. II.

La ville de Schaffhausen formait au dixieme siecle une bourgade , soumise aux comtes de Nellenbourg, dont ceux-ci firent en 1052 donation au monastere de tous les saints ; elle fut entourée d'une enceinte de murs , fortifiée par des tours & un fossé, dès 1230 à 1245, & à cette dernière époque créée ville impériale par l'empereur Frédéric II , au rapport de quelques auteurs. La ville de Schaffhausen obtint en 1277, de Rodolphe I, en 1303, d'Albert I, en 1309, de Henri VII, & en 1330, de Louis de Baviere, diverses immunités ; & fut hypothéquée par ce monarque, à cette dernière époque, aux ducs Albert & Otton d'Autriche. Soumise, malgré les protestations pendant

Section XXII.

85 ans à la domination Autrichienne, la ville de Schaffhausen saisit avec empressement la proscription du duc Frédéric d'Autriche, en 1415, pour se racheter auprès de l'empereur Sigismond de cette hypothèque, & obtint la même année, de ce monarque, au moyen de 6000 florins du Rhin, d'être rétablie dans toutes les prérogatives de ville impériale. Ce fut en vain que rentrés en 1418, dans les bonnes grâces de l'empereur Sigismond, le duc Frédéric d'Autriche voulut persuader la ville de Schaffhausen, par les promesses les plus magnifiques, de se remettre sous sa domination, les Schaffhausois n'eurent garde de renoncer à l'heureuse situation qu'ils venaient de se procurer. Les exhortations réitérées que l'empereur Frédéric III, adressa pour cet effet en 1443 & en 1444, aux magistrats & aux bourgeois de Schaffhausen, furent également inutiles. Durant la guerre civile de Zurich, les généraux Autrichiens firent diverses tentatives pour surprendre Schaffhausen; mais ils échouèrent par la vigilance & la valeur de ses citoyens.

En 1453, l'archiduc Sigismond (car le titre d'archiduc fut donné & approprié la même année aux princes Autrichiens, par un diplôme de l'empereur Frédéric III, & reconnu dès-lors dans

Traité & événemens divers.

tout l'empire) ne perdant point de vue le projet de remettre la ville de Schaffhausen sous sa domination, & autorisé par un décret de l'empereur, forma, conjointement avec la ligue du bouclier de St. Georges, un projet de s'emparer de cette ville de gré ou de force ; & ayant rassemblé en secret 5 à 6000 hommes , la plupart cavalerie , l'archiduc se rendit au milieu de Mai devant Schaffhausen, dont il fit sommer les citoyens de lui ouvrir leurs portes , en leur offrant néanmoins la confirmation de leurs immunités. Quelques magistrats gagnés par Sigismond , étaient d'avis de se soumettre à ce prince , au moyen de la capitulation qu'il leur offrait ; tandis que d'autres zelés patriotes s'étant rendus en diligence à Zurich, Berne & Lucerne, dans l'intention d'implorer les secours de ces cantons , engagèrent la bourgeoisie à ne rien conclure avant leur retour : du nombre de ces derniers , fut pour le bonheur de Schaffhausen, le bourguemaitre Henri Barther , chargé par les bourgeois de négocier avec l'archiduc, en lui adjoignant deux conseillers patriotes dans cette commission importante. Le bourguemaitre & ses deux collègues , feignant de traiter avec Sigismond, de la reddition de Schaffhausen , sçut sans affectation faire naître quelques difficultés, & amu-

Section XXII.

ser durant cinq jours ce prince , qui avait pris son quartier général au château de Herblinguen , & pendant ce tems , les magistrats Schaffhausois purent revenir avec les députés de Zurich , de Berne & de Lucerne , suivis au bout d'un jour de ceux de Schweiz , de Zug & de Glarus , lesquels ayant été introduits dans la ville , par la porte du Rhin , à l'insçu des troupes Autrichiennes , firent d'abord assembler la bourgeoisie dans l'église de St. Jean , lui conseillèrent de ne pas troquer leur indépendance contre la domination Autrichienne , en lui citant l'exemple de Winterthur qui en était la triste victime , & lui offrirent au besoin les secours de leurs cantons. Ces conseils & ces assurances des députés ayant été reçus avec acclamations par les magistrats & les bourgeois de Schaffhausen , ils résolurent d'une voix unanime , (les traitres n'osant être d'un avis différent , de crainte d'être découverts & lapidés) de rompre sur l'heure toute négociation avec l'archiduc , & de se défendre à toute extrémité , plutôt que de se rendre à ce prince ; lequel outré d'avoir été pris ainsi pour dupe , fit piller par ses troupes les villages ressortissans de Schaffhausen , puis décampa & licencia son armée , ne voulant pas exposer derechef ses val-

Traité & événemens divers.

faux ruinés, aux armes & aux irruptions des confédérés,

Le bourguemaitre Barther fut chargé avec quelques conseillers, par la ville de Schaffhausen, d'accompagner ces députés confédérés dans leurs cantons, soit pour les remercier, soit aussi pour y négocier un traité de combourgeoisie, au nom de ses commettans. Cette négociation ayant essuyé quelques difficultés, traîna une année, au bout de laquelle, les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Schweiz, de Zug & de Glarus signèrent le 1 Juin 1454, pour vingt-cinq ans, un traité de combourgeoisie avec la ville de Schaffhausen, qui, au bout d'un demi-siècle, obtint des cantons, à la suite de cette alliance, la faveur d'être admise comme douzième membre de la confédération Helvétique; ce dont nous rendrons compte en son tems dans le volume suivant. A l'égard de ce traité de combourgeoisie, l'on peut consulter le second volume des annales de Tschudi, dans lesquelles il se trouve inscrit littéralement, page 578-581.

§. 12.

Les exercices & jours de francs prix, furent envisagés par les Helvétiens, comme l'on a vu

Section XXII.

dans le premier volume , sur le pied d'une branche très-importante de l'art militaire , & remis par cette raison en vogue au douzieme siecle , dans les états de cette partie de l'Helvétie , qui , ayant leur liberté à défendre contre les usurpations continuelles des grands vassaux de l'empire , durent naturellement chercher à relever les forces corporelles de leurs citoyens sans cesse sous les armes , par cette adresse résultant des exercices du corps : exercices qui , formant une partie essentielle de la tactique Grecque & Romaine , contribuerent beaucoup aux succès de leurs armes , & les prix que leurs citoyens y remportèrent aux jeux olympiques & autres institués pour cet effet , leur donnaient une grande célébrité. Dirigés par les mêmes principes , les villes impériales de la haute Allemagne & de la Suisse , remirent ces exercices en honneur dès le milieu du douzieme siecle ; & afin de leur donner plus de considération , instituèrent peu-à-peu des jours consacrés à ces jeux & à ces exercices , à l'imitation des jeux olympiques , & célébrés avec une certaine pompe militaire. D'un autre côté , les empereurs Henri l'Oiseleur , son fils Otton I , dit le Grand , son petit-fils Otton II , avaient établis dans le dixieme siecle les tournois dans toute l'Allemagne & les pays

Traité & événemens divers.

reffortiffans de cet empire , pour en aguerrir la noblesse & cette partie du clergé pris de son corps , dans l'intention de mettre les uns & les autres en état de se défendre des invasions consécutives des Huns , & autres nuées de barbares , refluant pour lors sans cesse de la grande Tartarie vers l'occident.

Venons , à la suite de ces indications préliminaires sur ces exercices , au tableau du quinzième siècle , concernant ce sujet. La noblesse comptait encore parmi ses prérogatives , celle de combattre à cheval , avec la lance & l'épée , toujours armée de pied en cap , & ses chevaux bardés de fer. Et quoique l'esprit de chevalerie commençât à s'éteindre dans divers états de l'Europe depuis l'institution de quelques ordres militaires , tels que l'ordre de St. Jean de Jérusalem , l'ordre Teutonique , l'ordre de St. Jaques & celui de Christ ; néanmoins cette considération que l'on acquerrait par le titre de chevalier , qui mettait un simple gentilhomme de niveau avec les plus grands seigneurs , & cette espèce de confraternité établie entre les chevaliers , subsistait encore en Europe dans toute son étendue ; malgré l'artillerie qui exposait un seigneur , sous son armure complète , aux mêmes périls que le moindre fantassin. Les

Section XXII.

tournois ne formaient à la vérité plus une branche de l'art militaire , comme aux tems de leur établissement , & n'étaient plus si fréquens que dans les cinq siècles précédens : cependant, les souverains les plus puissans de l'Europe étaient encore dans l'usage de donner de ces fêtes, en leur conservant tout leur appareil militaire , & en y ajoutant plus de pompe encore, lorsqu'ils voulaient augmenter l'éclat des cérémonies de leur mariage ou de leur couronnement.

Les comtes & barons Helvétiens , & à leur imitation , les gentilshommes les plus opulens de la Suisse , ne manquaient aucune de ces fêtes , pour y déployer leur adresse , & se perfectionner dans l'exercice de la lance. L'on voyait même très-souvent ces seigneurs, vendre ou engager leurs terres, afin de se mettre, dans ces occasions, à niveau des princes , & d'y étaler , à l'envi les uns des autres , toute la magnificence dont ce siècle commençait à être susceptible. Les tournois devenus ainsi une source d'aliénations pour les premières maisons Helvétiennes , firent passer leurs riches dépouilles entre les mains des républiques de ce pays ; c'est ainsi que le clergé s'était enrichi deux ou trois siècles auparavant, des états & des domaines des princes & seigneurs , qui eurent la fureur de se

Traité & événemens divers.

croiser pour la conquête de la Palestine. En parcourant dans la topographie Helvétique de Fâsi, les acquisitions que Zurich, Berne, Lucerne & Soleure firent dans l'espace de 150 ans, des comtes d'Habsbourg- Lauffebourg, de Kybourg, de Neuchâtel, d'Arberg, de Strasberg, de Thierstein, de Montfort, d'Homberg, de Frohbourg, des barons de Grunenberg & de tant d'autres gentilshommes titrés, qui se ruinerent pour briller à ces tournois; l'on verra que cet esprit de prodigalité de la haute noblesse, contribua pour le moins autant à former la puissance de ces cantons, que les victoires de leurs citoyens.

La cour de Philippe le bon, duc de Bourgogne, célèbre, comme nous l'avons déjà remarqué, par la magnificence & la galanterie de ces fêtes; & fréquentée par la noblesse Helvétique de préférence aux autres cours de l'Europe méridionale, vu l'accueil distingué qu'elle y recevait de la part de cet excellent prince; offrirent sur tout de 1430 à 1467, le spectacle de plusieurs tournois des plus brillans, exécutés à Dijon, Besançon, Bruxelles, Gand & Malines; auxquels les comtes de Werdenberg & de Thierstein se distinguèrent, de même que les barons de Bonstetten, de Hohenfex & de Grunenberg, en y remportant di-

-Section XXII.

vers prix. De ce nombre furent aussi , Hans d'Halwyl, fils aîné de Thuring ; Rodolphe & Thuring Ringoldingen, pere & fils ; Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen ; Pétermann de Waberen, baron de Pelp ; & Nicolas de Diesbach , seigneur de Worb , Diesbach & Signau ; qui tous les six furent décorés de l'ordre de chevalerie à la cour de Bourgogne , & jouèrent un très-beau rôle dans la suite de cette histoire ; ainsi qu'Adrien, baron de Bubenbergh & de Spiez , cité avec son pere à ce sujet , dans la dix-huitieme section de ce volume.

Tandis que la noblesse Allemande & Helvétienne cherchait à se distinguer à ces joutes & tournois , par sa force & son adresse , ayant quelquefois l'imprudence de s'y ruiner , ou du moins obérer, en s'y montrant avec trop de faste, les jeunes citadins des villes impériales de la haute Allemagne ayant, conjointement avec la jeunesse confédérée, la même avidité & la même émulation pour les jours de francs prix , ne s'y distinguèrent pas moins. Ces jeux , pour lors dans la plus grande vogue , se célébraient d'ordinaire au printemps , durant plusieurs jours ; on y tirait de l'arc , de l'arbalète & de l'arquebuse ; on y jouait à la lutte , à la course & à lancer un caillou contre

Traité & événemens divers.

contre un but , à la distance de 100 à 150 pas. Ces jeux, (nommés dans nos annales *Frey-Schieffen* , & *Gefellen-Schieffen* , & introduits au milieu du quinzième siècle en France , y furent connus sous la dénomination de *jours de francs prix* ,) étaient la plupart du tems ouverts par une procession & une pompe militaire , nommée *der Aufzug* , & formée par tous ceux qui venaient y participer , lesquels étaient obligés , avant que d'y être admis , de se soumettre aux réglemens , rédigés par les juges du camp , distributeurs des prix aux vainqueurs , afin de prévenir toute querelle là dessus. Les magistrats des villes impériales faisaient ordinairement inviter à ces fêtes la jeunesse de celles qui avaient eu la même attention pour leurs jeunes citadins , en leur envoyant une copie des réglemens qui seraient observés à ces jours de francs prix. Le second volume des annales de Tschudi renferme , de 1451 à 1468 , plusieurs de ces invitations , de la part des villes impériales de Suabe , aux cantons & à leurs co-alliés , avec les réglemens rédigés pour la célébration de ces jeux ; ces derniers envoyant pour l'ordinaire l'élite de leur jeunesse à ces *jours de francs prix* , sous la conduite de quelques magistrats , chargés d'en

Section XXII.

modérer la pétulance. Et afin d'exciter l'émulation pour ces exercices, l'on avait de longue main attaché beaucoup de gloire aux prix remportés par les vainqueurs, lesquels étaient outre cela, recompensés par leurs souverains.

§. 13.

Le tumulte de Constance, qui s'éleva au mois 1458. de Septembre de 1458, par rapport à ces exercices, fut sur le point d'ensanglanter la Suisse orientale, où la paix rétablie depuis douze ans, avait répandu ses douces influences, de même que dans le reste de ce pays, dans lequel on découvrait à peine quelques traces de cette longue & déplorable guerre civile; les châteaux, les bourgs & les villages qui en avaient été la triste victime, étant rebâtis, les terres mieux cultivées qu'auparavant, & l'harmonie entièrement rétablie entre Zurich & le reste du corps Helvétique; lorsque les troupes confédérées se mirent de tous côtés en marche, pour venger l'honneur de la nation outragée.

La ville de Constance avait fait inviter en automne de 1458, les cantons, les villes de Bâle & de Soleure, de même que le pays d'Appenzell, d'envoyer une partie de leurs jeunes citoyens,

Traité & événemens divers.

aux jours de francs prix, qui devaient y être célébrés, avec une copie des réglemens qui y seraient observés. Les huit cantons ayant accepté cette invitation, de même que Bâle, Soleure & les Appenzellois, envoyèrent l'élite de leur jeunesse à Constance, avec quelques magistrats à leur tête. Cette jeunesse Helvétique gagna tous les prix; ce qui ayant excité la jalousie des jeunes citadins des villes impériales de la Suabe, aussi conviés & participans à ces exercices, ces derniers chercherent un prétexte pour insulter les Suisses. A la clôture de ces fêtes, un citoyen de Lucerne voulant payer son écot avec de l'argent de Berne, l'on rejetta cet argent avec mépris, en disant que les payfans Suisses n'avaient aucun droit de battre monnaie. Cette apostrophe insultante, jointe à d'autres propos outrageans sur le corps Helvétique, excita l'indignation de la jeunesse confédérée, qui s'attroupa & fit force menaces; néanmoins ses conducteurs purent la contenir & empêcher les voyes de fait, par l'assurance d'obtenir une satisfaction éclatante de cette insulte. Le magistrat de Constance, au lieu d'en faire punir les auteurs, selon la demande du chancelier de Lucerne & des bannerets de Schweiz & du haut Underwalden, à la tête de

1458.

Section XXII.

1458. leurs concitoyens , fut assez partial , assez imprudent pour ordonner à tous les confédérés de vider la ville tout de suite , sans aucun égard pour les chefs respectables de cette jeunesse Helvétique , laquelle , quoique armée & en assez grand nombre , pour opposer la force à cette violence inexcusable , fut néanmoins encore contenue par les mêmes chefs , & quitta Constance accompagnée des hués de toute la bourgeoisie de cette ville , & des assistans des autres villes impériales. Informés de ce procédé inexcusable du magistrat de Constance , & indignés de ce qu'il avait violé de toutes façons les droits les plus sacrés de l'hospitalité envers leurs concitoyens , les cantons & leurs co-alliés résolurent d'en tirer une vengeance éclatante , afin de montrer à toute l'Allemagne , que le corps Helvétique était assez respectable , pour n'être pas insulté impunément. En conséquence de cette résolution , les huit cantons , Soleure , Bâle , l'abbé & la ville de St. Gall , Bienne , les comtes de Toggenbourg & le pays d'Appenzell ayant envoyé leurs déclarations de guerre à la ville de Constance & à ses adhérens , détachèrent un corps de 4000 hommes , qui traversant la Thurgovie , s'empara sans coup férir de la ville & du château de Weinfelden ,

Traité & événemens divers.

appartenant à un gentilhomme de Constance , nommé Berthold , vogt & chevalier , ravagea les environs de Constance , & mit toute la banlieue de cette ville à contribution. Ce corps ne formait néanmoins qu'une espece d'avant - garde des forces réunies du corps Helvétique , qui se mirent en marche de tous côtés ; Berne envoya 4000 hommes qui s'avancerent jusqu'à Berthoud ; tous se proposaient d'assiéger Constance. Déjà les cantons avaient indiqué une diète à Zurich pour le 19 Septembre , & y avaient envoyé leurs représentans , de même que les états co - alliés ; chargés de diriger les opérations de cette guerre , & de la terminer par une pacification honorable , au cas que la ville de Constance leur offrit une satisfaction proportionnée à l'offense. 1458.

Consternée aux approches de cette avant-garde confédérée , la ville de Constance implora l'intercession de son évêque , Henri , baron de Hewen , pour conjurer cet orage , sur - tout lorsque la bourgeoisie apprit , que les troupes des cantons & des co - alliés se mettaient de tous côtés en marche , pour la châtier de son insolence. Ce prélat respectable , chéri & révééré en Suisse , se rendit à la diète de Zurich , avec les députés de Constance , qui ayant demandé pardon à cette assem-

Section XXII.

1458. blée de ses procédés odieux, lui offrant toutes les réparations qu'elle pourrait exiger, & la conjurant de contremander ses troupes & de retirer son avant-garde du territoire de Constance; la diète se laissa fléchir par les prières de ces députés, appuyées par l'intercession de l'évêque, taxa la ville de Constance à 10 mille florins du Rhin, pour les frais de cette expédition, & congédia ses troupes, après que cette somme eût été répartie entre celles qui s'étaient déjà avancées en Thurgovie. Et comme la régence de Berne avait, à la sollicitation de l'évêque de Constance, fait faire halte à son corps d'armée à Herzogén Buchlé, cette république ne voulut pas participer à la distribution de ces 10 mille florins, outre lesquels les cantons se réservèrent les contributions que leurs troupes venaient de lever, comme l'on a vu, sur le territoire de Constance.

C'est ainsi que le corps Helvétique commença à se faire respecter par ses voisins. Il est inconcevable que ce procédé des cantons ait pu être blâmé de nos jours par quelques historiens Suisses, tout comme si nos ancêtres, insensibles à l'honneur de la nation, eussent dû laisser outrager impunément une partie très-distinguée de leurs magistrats & de leurs concitoyens, & s'avilir ainsi aux yeux des puissances voisines.

Traité & événemens divers.

Quelques semaines après cet accommodement, l'évêque de Constance, Henri, des barons de Hewen, fit le 17 Octobre 1458, un traité de combourgeoisie pour sa personne & les domaines de son évêché, spécialement les seigneuries d'Arbon, de Bischoffzell, de Klingenau & de Kaïsserstuhl, pour sa vie durant, avec les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Schweiz, de Zug & de Glarus. 1458.

§. 14.

Les comtés de Werdenberg & de Sargans, avaient essuyé diverses révolutions depuis un siècle, dont nous avons rendu compte, en décrivant la première guerre d'Appenzell, dans le volume précédent, & celle de Zurich, dans la première section de celui-ci. On a vu dans la dix-septième section, avec quelle ingratitude le comte Henri, de Werdenberg & de Sargans, paya sur la fin de 1444 les services essentiels qu'il avait reçu des cantons de Schweiz & de Glarus. Ce seigneur étant mort en 1451, établit son gendre Hans, baron de Rechberg, pour tuteur de ses deux fils, les comtes Guillaume & George, & administrateur de leurs domaines. Le baron de Rechberg, ayant traité les vassaux de ses

Section XXII.

1458.

pupiles , sur-tout ceux de leurs seigneuries Rhétiennes , avec beaucoup de dureté , ces derniers se révolterent , & avec le secours des Grisons , se rendirent maîtres des châteaux d'Ortenstein , de Bärenbourg & de Sums , appartenant aux comtes de Sargans , les pillèrent & les rasèrent. Cette révolte & d'autres mauvaises affaires , que le baron de Rechberg attira aux comtes Guillaume & Georges , engagea ces deux freres , dès qu'ils eurent atteint en 1458 leur majorité , à négocier auprès des cantons de Schweiz & de Glarus , afin d'en obtenir le renouvellement du traité de combourgeoisie perpétuelle , contracté en 1440 , entre leur pere & ces deux républiques , pour le comté de Sargans. Les cantons de Schweiz & de Glarus , qui s'étaient constamment refusés aux sollicitations du baron de Rechberg à ce sujet , lequel s'était attiré leur juste animadversion durant la guerre civile de Zurich , se rendirent aux instances de ces deux freres , du moment qu'ils furent défaits de ce tuteur , en étendant même cette faveur sur une partie de leurs domaines Rhétiens. Les deux freres , comtes de Sargans , prêterent le 9 Septembre 1458 , au château de ce nom , entre les mains des députés de Schweiz & de Glarus , le serment d'observation de ce traité.

Traité & événemens divers.

Les cantons de Zurich , de Lucerne , d'Ury , de Schweiz , d'Underwalden , de Zug & de Glarus , s'étant emparé en 1460 , & durant leur expédition en Thurgovie , des seigneuries de Freudenberg , de Nidsberg & de Wallenstatt , appartenant à l'archiduc Sigismond , ils furent maintenus pour toujours par la paix de 1461 , dans la possession de ces trois seigneuries ; & ayant acheté le reste du comté de Sargans en 1483 , du comte Georges , pour 13000 florins du Rhin , ces sept cantons en formèrent un bailliage commun , à la corégence duquel , le canton de Berne fut admis en 1712 , par le traité d'Araw. A l'égard du comté de Werdenberg , possédé par une autre branche de cette maison , depuis le commencement du treizieme jusqu'au milieu du quinzieme siecle , ayant eu divers seigneurs depuis 1438 jusqu'en 1517 , il fut acheté par le canton de Glarus , à cette dernière époque , pour la somme de 21500 florins du Rhin , conjointement avec la seigneurie de Wartau ; & il a dès-lors constamment resté sous la domination de ce canton.

§. 15.

La ville de Rapperschweil fut fondée en 1091 , par le comte Rodolphe ; elle passa avec le comté de ce nom en 1284 , à l'extinction de cette mai-

Section XXII.

son, sous la domination des comtes d'Habsbourg-Laufembourg, & de-là en 1359, sous celle de la maison d'Autriche, après avoir éprouvé diverses révolutions, dont nous avons rendu compte dans le volume précédent. En 1415, cette ville fut réunie à l'empire, après la proscription du duc Frédéric d'Autriche, par l'empereur Sigismond; mais le corps municipal de Rapperschweil, ne reçut cette faveur qu'avec répugnance, parce qu'il était attaché à la maison d'Autriche; de sorte qu'en 1442, l'empereur Frédéric III n'eut pas de peine à persuader les magistrats & les citoyens de Rapperschweil, de renoncer à l'état de ville impériale & de se remettre sous la domination Autrichienne. Rapperschweil fut cruellement punie les trois années suivantes, d'avoir pris ce parti, ayant été assiégée à deux reprises, & presque toujours bloquée durant le cours de cette longue guerre civile, par les troupes confédérées, qui dévastèrent totalement son territoire. Après la pacification de la Suisse, le corps municipal & les bourgeois de Rapperschweil, ayant sollicité, durant dix ans, auprès de l'archiduc Sigismond, soit un dédommagement de toutes les pertes qu'ils venaient d'essuyer pour l'amour de la maison d'Autriche, soit aussi le payement des avan-

Traité & événemens divers.

ces qu'ils avaient faites à ce prince durant cette guerre, & qui se montaient à plus de 20 mille florins du Rhin, sans pouvoir obtenir aucune de ces demandes, quelque fondées qu'elles pussent être; il se forma dans cette ville un parti très-nombreux, en 1457, qui parla hautement, d'abandonner un souverain aussi ingrat, & de se mettre sous la protection de quelques cantons. Informé de cette rumeur, au lieu de rendre plus de justice à une ville aussi zélée pour la gloire & les intérêts de sa maison, l'archiduc fit entrer à la St. Martin de 1457, une garnison de 500 hommes dans Rapperschweil, & enlever, quelques jours après, divers magistrats de cette ville, qui avaient osé parler ouvertement contre lui, & qui conduits à Winterthur, & de-là à Inspruk, furent jetés par ordre de ce prince dans des cachots. Cette violence, bien loin de produire les effets que l'archiduc en avait espéré très-mal-à-propos, lui aliéna tellement les citoyens de Rapperschweil, qu'envoyant leurs délégués à Zurich, ils firent offrir à ce canton de se mettre sous sa protection, comme ville municipale, avec la réserve des immunités qu'ils avaient obtenues en 1415, de l'empereur Sigismond. Par une délicatesse digne des plus grands éloges, cette république

Section XXII.

ne voulant pas profiter de la détresse de Rapperfchweil, pour l'enlever à un prince avec lequel elle se trouvait en pleine paix, promit à ces délégués une intercession efficace auprès de l'archiduc; Zurich ayant envoyé pour cet effet & sans délai des députés à ce prince, pour lors à Inspruk, ceux-ci l'intimiderent tellement, qu'il relâcha les prisonniers de Rapperfchweil, & retira la garnison de cette ville, mais sans vouloir entendre à aucun rembours, ni dédommagement à l'égard des citoyens de Rapperfchweil; les revenus de la maison d'Autriche, étant depuis un demi siècle si mal administrés & tellement au pillage, que tandis que les ministres de l'empereur & des archiducs s'enrichissaient, ces princes étaient dans une détresse d'argent continuelle; qui jointe aux dissipations d'Albert & de Sigismond, les engagea à des aliénations consécutives, dont la perte de leurs domaines en Suisse fut une suite toute naturelle.

Telle était la crise que les procédés inconséquens de l'archiduc avaient occasionné à Rapperfchweil, lorsqu'en revenant de l'expédition de Constance, les troupes d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Glarus, arriverent au nombre d'environ 1500 hommes, le soir du 25 Sep-

Traité & événemens divers.

tembre , aux portes de cette ville , & y demandèrent le gîte en qualité d'amis ; ce qui leur fut accordé sans difficulté par le magistrat & les bourgeois de Rapperschweil , qui festinèrent , à l'envi , ces troupes. Sur ces entrefaites , les prisonniers relâchés par l'archiduc , secondés par leurs parens & leurs amis , assemblent le conseil , & lui proposent de se mettre sous la protection de ces quatre cantons , sur le même pied qu'ils l'avaient offert l'année précédente à celui de Zurich ; cette proposition ayant été acceptée avec une grande majorité , le conseil en instruisit d'abord les chefs de ces troupes , puis convoqua le lendemain matin la bourgeoisie , & lui proposa ce changement , qu'elle reçut avec acclamations , à la réserve d'un très-petit nombre de partisans zélés de l'archiduc , qui furent obligés de se sauver pour n'être pas lapidés par leurs concitoyens outrés contre la maison d'Autriche. De sorte que les chefs de ces quatre contingens confédérés , reçurent le même matin de cette assemblée le serment d'hommage pour ces quatre cantons ; les dits chefs promettant de leur côté , sous serment , au nom de leurs souverains , au corps municipal & à la bourgeoisie de Rapperschweil , de les maintenir dans toutes ses immunités quelconques , & de les

Section XXII.

défendre de toutes leurs forces contre la maison d'Autriche & ses alliés. Du reste, nos annales varient beaucoup sur les circonstances de cet événement, & de quelques jours sur sa date.

Cette prise de possession de Rapperschweil, exécutée en pleine paix par ces quatre cantons, fut hautement blâmée par ceux de Zurich & de Berne, désapprouvée par celui de Lucerne, & excita beaucoup d'animosité dans les villes Autrichiennes contre les confédérés, sur-tout à Winterthur, où les fugitifs de Rapperschweil étaient venu donner l'alarme; de sorte qu'un détachement Zuricois des bailliages de Greiffenlée & de Gruningen, revenant de l'expédition de Constance, & passant le 26 Septembre à Winterthur, fut sur le point d'être assailli par la bourgeoisie de cette ville; ce qui joint à d'autres démarches de ce genre des bourgeois de Winterthur, partisans zélés de la maison d'Autriche, pensa leur attirer, au milieu d'Octobre, les armes de Zurich sur les bras. L'évêque de Constance calma néanmoins les deux partis; les soins pacifiques de ce prélat respectable eurent le même succès auprès de l'archiduc Sigismond qui, à la première nouvelle de la défection de Rapperschweil, voulut reprendre les armes contre les cantons; mais

Traité & événemens divers.

ce prince brouillé dès-lors avec l'empereur, se laissa persuader par l'évêque médiateur, de remettre la décision de cette affaire à des arbitres. Néanmoins le sort de Rapperschweil ne fut définitivement arrangé, par rapport à l'archiduc Sigismond, qu'en 1461 dans le traité de Constance, dont nous rendrons compte ci-après, & par rapport aux quatre cantons protecteurs, qu'au commencement de 1464; la transaction perpétuelle, en allemand *der ewige - Bunds - und - Schirm - Brief*, des cantons d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Glarus, avec la ville de Rapperschweil, insérée littéralement dans les annales de Tschudi, page 639-641; n'ayant été signée par les parties contractantes à Rapperschweil, que le mardi après la St. Erhard; ce qui tombait au milieu de Janvier 1464.

Cette petite république éprouva depuis cette dernière époque, diverses révolutions jusqu'en 1712, où par le troisième article du second traité d'Araw, elle fut mise sous la protection immédiate des cantons de Zurich, de Berne & de Glarus, en lui confirmant la transaction de 1464, & en l'étendant même par de nouvelles immunités; elle fut troublée à plusieurs reprises par des divisions intestines, entre le corps mu-

Section XXII.

nicipal & la bourgeoisie, terminées par l'arbitrage des cantons protecteurs ; ces dissensions s'éleverent en 1703, en 1742 & en 1777. Les trois cantons protecteurs actuels de Rapperschweil, en reçoivent l'hommage tous les six ans, & envoient pour cet effet leurs députés respectifs dans cette ville, à leur retour de la diète de Frauenfeld. Le corps municipal de Rapperschweil est composé, d'un petit conseil de 12 membres, ayant deux avoyers à sa tête, premiers magistrats de cette petite république, qui alternent annuellement dans leurs fonctions, & dont la charge est à vie ; & d'un grand conseil de 24 membres. Les deux conseils réunis jugent en dernier ressort toutes les affaires civiles & criminelles, hors les procès qui concernent la vie d'un bourgeois, où ses concitoyens siègent pour lors avec ce tribunal, afin que le délinquant soit jugé par ses pairs. Les deux conseils réunis forment un tribunal de 38 membres, y compris l'avoyer qui y préside, & le secrétaire de la ville, qui en inscrit les délibérations.

§. 16.

La maison d'Autriche, dont nous avons rendu un compte très-détaillé dans la cinquième section de ce volume, se trouvait en 1460 composée,
de

Traité & événemens divers.

de l'empereur Frédéric III, surnommé le pacifique, & possesseur de la Stirie pour tout patrimoine; de l'archiduc Albert, frere de ce faible & pauvre monarque, qui avait obtenu les duchés de Carinthie & de Carniole, & que ses dissipations continuelles avaient fait surnommer le prodigue; & du cousin germain de ces deux princes, de l'archiduc Sigismond qui, pour sa part, avait le comté de Tirol, de même que les domaines Autrichiens en Alsace, en Suabe & en Suisse. Ces trois princes se disputaient depuis trois ans avec beaucoup d'animosité, la succession de leur cousin Ladislas ou Lancelot, fils de l'empereur Albert II, & mort en 1457, à l'âge de 19 ans, sans laisser de postérité; lequel avait hérité de son pere la haute & basse Autriche, & de sa mere Elisabeth, fille & unique héritiere de l'empereur Sigismond, les royaumes de Hongrie & de Bohême.

Tandis que l'empereur & les deux archiducs se faisaient ainsi la guerre, Mathias Corvinus s'empara en 1458, du royaume de Hongrie & de ses dépendances; George Podiebrath en fit autant & dans le même tems de la Bohême, de la Moravie & de la Silésie; & l'archiduc Sigismond perdit la ville & le comté de Rapperschweil, aussi-bien que la Thurgovie. L'empereur fut le

Section XXII.

premier des princes Autrichiens , qui voulut im-
miscer les cantons dans cette querelle , en leur
écrivant de Grätz , en date du lundi des Rameaux
1461 , pour leur demander une levée de 3000
hommes , contre les deux archiducs ; ce dont les
cantons s'excusèrent poliment.

En 1462 , les archiducs Albert & Sigismond
continuant à faire la guerre à l'empereur , pour
arracher de ses mains la haute & basse Autriche ,
dont Frédéric s'était emparé après la mort de
Ladislas , & s'étant fortifié pour cet effet de l'al-
liance de George Podiebrath , roi de Bohême ,
& de celle de Louis , duc de Bavière , tous les
deux ennemis jurés de l'empereur ; ces quatre
princes envoyèrent Eberhard de Truchses Wald-
bourg , comte de Sonnenberg , au milieu de
Juillet , à la diète de Baden , chargé de demander
au corps Helvétique une levée de 5000 hommes ;
mais les cantons , très-décidés à ne pas se mêler
dans cette affaire , & encore moins à se déclarer
contre le chef de l'empire , se refusèrent d'une
voix unanime à cette demande.

§. 17.

La Thurgovie est une des plus belles contrées
de la Suisse , & pourrait en être une des plus fer-
tiles , si la nature de sa régie , au lieu d'encoura-

Traité & événemens divers.

ger les diverses cultures dont ce beau pays est susceptible, n'y mettait souvent des entraves; elle a une étendue d'environ 60 lieues quarrées, & forme une population de plus de 60 mille âmes : elle fit, au tems des Helvétiens, partie du *Pagus-Tigurinus*, & fut une des contrées Helvétiques les plus exposées aux ravages des Allemaniens, qui s'étant emparés, dans le cours du quatrième siècle, de l'Helvétie orientale, s'incorporèrent les habitans de ce pays : elle forma une partie du duché d'Allémanie, en subissant toutes les révolutions dont nous avons rendu compte dans le premier volume, section XVIII & suivantes.

A l'extinction de ce duché, la Thurgovie fut adjugée en 1091 à Berthold II, comte de Zähringuen, qui prit dès-lors le titre de duc, par une transaction de l'empereur Henri IV; voyez à ce sujet la fin de la section XXIV du même volume. Après la mort de Berthold V, duc de Zähringuen, la Thurgovie passa en 1218, sous la domination de son beau-frère Ulrich, comte de Kybourg, qui dès-lors prit le titre de landgrave de la Thurgovie. En 1264, ce landgraviat passa avec les autres domaines du comte de Kybourg Hartmann le vieux, après le décès de

Section XXII.

ce seigneur , aux mains de son neveu & héritier , le comte , depuis empereur , Rodolphe d'Habsbourg ; lequel ayant fait revivre le duché de Suabe en 1282 , en faveur de son second fils Rodolphe , le landgraviat de Thurgovie fut incorporé dans ce duché , & en forma une portion très-considérable , jusqu'à son extinction en 1309. que les fils de l'empereur Albert I , obtinrent de son successeur Henri VII , un arrêt de proscription contre le duc Jean , & de réunion de tous les domaines à ceux de la maison d'Autriche. La Thurgovie dès-lors soumise aux ducs d'Autriche , fut constamment la victime des guerres continuelles de ces princes avec les cantons & avec le pays d'Appenzell , jusqu'en 1461 , qu'elle fut enlevée par le corps Helvétique à l'archiduc Sigismond.

Outré de la défection de Rapperschweil & de la conduite des cantons d'Ury , de Schweiz , d'Underwalden & de Glarus dans cette affaire , l'archiduc cherchant à s'en venger , acquit en 1459 , pour cet effet , de l'abbesse de Sékinguen , d'anciens droits & des redevances suzeraines , que ce monastere possédait autrefois dans le pays de Glarus , mais dont ce canton s'était entièrement racheté en 1395 , & qui , par cette raison , refusa de recommencer à les payer à l'archiduc , comme ce prince

Traité & événemens divers.

l'exigeait. Sur ce refus, Sigismond fit arrêter² quelques citoyens de Glarus, avec leurs effets, dans la Thurgovie, qui furent à la vérité libérés tout de suite, sur les représentations & les menaces des cantons démocratiques; mais ce procédé violent ne laissa pas que d'augmenter encore l'aigreur mutuelle de l'archiduc & de ces états confédérés. 1459.

Dans le même tems, c'est-à-dire, en automne de 1459, l'empereur Frédéric III & l'archiduc Sigismond firent, pour quelques mois, trêve à leurs inimitiés personnelles, afin de réunir leurs ressentimens contre les deux freres Vigile & Bernard, barons de Gradner de Windischgrätz, originaires de Grätz en Stirie, & qui possédaient diverses seigneuries dans le Tirol. Chassés par l'empereur & l'archiduc, & dépossédés de tous leurs biens fonds, les deux freres barons de Gradner, ou Gradler, se réfugièrent sur la fin de cette année à Zurich, y acquirent le droit de bourgeoisie, & acheterent à la chandeleur, en 1460, de ce canton, avec les débris de leur fortune, la ville & la seigneurie d'Eglisau, pour la somme de 10500 florins du Rhin; le tout dans l'espoir de se venger efficacement de la maison d'Autriche, à la premiere brouillerie entre l'archiduc & les cantons, qui en effet ne tarda pas à survenir: ce prince

Section XXII.

1460. s'étant brouillé avec le pape Pie II, au sujet du cardinal de Cusan, évêque de Brixen, intrus dans cet évêché par le souverain pontife, malgré l'archiduc, qui, à la tête d'un escadron de 800 chevaux, enleva dans la semaine de Pâques 1460, le cardinal, le conduisit à Inspruk où il le fit emprisonner. Sur quoi, le pape excommunia Sigismond, & sollicita les cantons dans deux brefs consécutifs, de se charger de l'exécution de cette proscription spirituelle.

Ainsi pressés par le pape, & surtout vivement excités par les barons de Gradner contre l'archiduc, les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, animés de plus contre ce prince, convinrent ensemble à la Pentecôte, de permettre à leurs citoyens & sujets respectifs, de s'enrôler sous la bannière des barons de Gradner; & qu'au cas qu'ils déclarassent la guerre à l'archiduc, de partager en commun les conquêtes qu'ils feraient sur ce prince. Berne, invitée à cette conférence par les sept autres cantons, leur déclara, qu'elle ne voulait prendre aucune part à cette expédition.

Les barons de Gradner, ayant rassemblé en moins de quinze jours, aux environs de 1500 volontaires confédérés, envoyèrent leur déclare-

Traité & événemens divers.

tion de guerre à l'archiduc Sigismond ; (les annales de Tschudi ne placent le manifeste de Bernard, qu'en date du 27 Septembre,) se rendirent devant Winterthur, qu'ils sommerent & assaillirent en vain à plusieurs reprises, & après avoir pillé sa banlieue, en décamperent les premiers jours de Juillet, pour se rendre en Thurgovie, où ils bloquerent, durant quelques semaines, Frauenfeld, avec tout aussi peu de succès, en faisant néanmoins le dégât dans ces contrées, dont ils tirèrent de fortes contributions. De Frauenfeld, les deux freres barons de Gradner, se rendirent dans le comté de Brégenz, avec leur corps, porté par divers renforts confédérés jusqu'à 2400 hommes, obligerent cette ville à leur payer une forte rançon, pour préserver son territoire du pillage; puis revenant sur leurs pas en Thurgovie, ils mirent le siège devant le château de Sonnenberg, appartenant au chevalier Hugues de Landenberg, un des conseillers & capitaines de Sigismond; cette place ayant arrêté les attaques de ce corps durant 22 jours, capitula au bout de ce tems, & se rendit à composition. A la suite de cette reddition, les deux freres barons de Gradner firent, au milieu de Septembre, une seconde irruption dans le comté de Brégenz, &

1460.

Traité & événemens divers.

Les cantons de Lucerne & d'Underwalden ayant
envoyé leurs déclarations de guerre à l'archiduc, 1460.
se mirent les premiers en campagne, joignirent
le 19 Septembre, les troupes des barons de Grad-
ler devant Tüßach; & ayant emporté cette place
le 23, ils revinrent le 24 sur leurs pas en Thur-
govie, investirent le même soir la ville & le châ-
teau de Frauenfeld, où ils furent renforcés le 25
par les contingens d'Ury, de Schweiz & de Gla-
rus, qui traversant le comté de Sargans, s'étaient
rendus maîtres, chemin faisant, des seigneuries de
Wallenstatt, de Freudenberg & de Nidsberg, ap-
partenant à l'archiduc, & qui se rendirent à la
première sommation des confédérés: la ville de
Frauenfeld suivit cet exemple le 26, en prêtant
hommage aux sept cantons, avec la réserve de ses
immunités, & en congédiant la garnison Autri-
chienne qui se retira au château, lequel venant
d'être hypothéqué par l'archiduc à Sigismond de
Hohen-Landenberg, celui-ci capitula le même
soir, fut reçu à composition, & prêta hommage
aux sept cantons pour cette place. Le sort de la
ville & du château de Frauenfeld ainsi réglé, ce
corps confédéré d'environ 4000 hommes, se ren-
dit le 27 devant Dießenhofen, qui demanda le
même soir à parlementer & une suspension d'hof-

Section XXII.

1460. tilités; ce qui lui ayant été accordé, les députés de cette ville représenterent aux chefs de ce corps assiégeant; " qu'ils avaient d'abord été remis à l'archiduchesse Eléonore, (princesse d'Ecosse & épouse de Sigismond) pour ses droits de préciput, puis hypothéqués par l'archiduc, à Werner, baron de Zimmeren, pour la somme de 6210 florins du Rhin; Et que leur ville venant de recevoir le 17 Septembre de ce prince, la liberté de se racheter de cette hypothèque, ils avaient tout de suite remboursé cette somme au baron de Zimmeren; qu'ainsi libérés de la domination de l'archiduc, en lui payant au sien plus la même somme, ils demandaient à garder la neutralité, en offrant de renvoyer la garnison Autrichienne". Cette demande ayant excité l'attention des chefs confédérés, ceux-ci exigèrent au préalable l'évacuation de Diessenhofen par la garnison Autrichienne; ce qui ayant été exécuté le 28, l'on convint le 30, à la suite de trois conférences; que le corps municipal & la bourgeoisie de Diessenhofen, se soumettraient sans réserve sur leur sort ultérieur, au prononcé définitif de quatre arbitres de Schaffhausen, dont deux seraient choisis par les sept cantons, & les deux autres par le magistrat de cette ville.

A la suite de cette convention remarquable, ce

Traité & événemens divers.

corps confédéré se rendit le 1 Octobre, devant Winterthur, investi depuis deux jours par les troupes de Zurich & de Zug; les uns & les autres furent renforcés le 4, par les comtes de Toggenbourg & de Sargans, à la tête de leurs vassaux, & le 6, par les contingens du monastere & de la ville de St. Gall, de même que par les Appenzellois. Malgré ces renforts continuels, qui avaient porté l'armée assiégeante à plus de 8000 hommes, & la mettaient en état de pousser les opérations de ce siège, avec un train d'artillerie fourni par le canton de Zurich, la bourgeoisie très-aguerrie de Winterthur opposa, conjointement avec la garnison Autrichienne de cette ville, une défense valeureuse & si bien soutenue à toutes les attaques des confédérés, que ceux-ci, malgré quelques brèches, ne purent parvenir à se rendre maîtres de cette place, ayant été repoussés avec perte dans divers assauts. Tandis que l'armée des sept cantons & de leurs co-alliés consumait ainsi sa poudre & ses forces à pure perte devant Winterthur, les députés de la Thurgovie vinrent lui offrir l'hommage éventuel de ce landgraviat, jusqu'à la décision ultérieure de son sort par une pacification générale, moyennant la confirmation de ses immunités. Les sept cantons réunis pour

1469.

Section XXII.

1450. lors en diète à Zurich, envoyèrent leurs représentans à Frauenfeld, où ils reçurent le 10 Octobre, l'hommage éventuel de ce landgraviat, moyennant un magistrat de chacun de ces cantons, qu'ils remirent aux états de la Thurgovie, comme ôtages, pour sûreté de la conservation de leurs immunités. La ville de Diessenhofen ayant, sur ces entrefaites, rompu la convention du 30 Septembre, en recevant derechef garnison Autrichienne, la diète de Zurich arrêta le 15 Octobre le plan suivant d'opérations. Les troupes de Zurich, de Zug, de l'abbé & de la ville de St. Gall devaient continuer le siège de Winterthur, conjointement avec celles des comtes de Toggenbourg & de Sargans, pendant que le reste de cette armée se rendrait devant Diessenhofen pour en former le siège.

En conséquence de ce plan, les troupes de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Glarus & d'Appenzell, renforcées par 500 Zuricois, de même que par leurs concitoyens & sujets respectifs, qui jusqu'à la fin de Septembre, avaient été soudoyés par les deux freres, barons de Gradner, en servant sous leurs bannieres; se rendirent le 17 Octobre, au nombre d'environ 6000 hommes devant Diessenhofen, où ils fu-

Traité & événemens divers.

rent joints le 18 par 800 Schaffhausoises avec 4
pièces de gros canons, qui furent mis le lende- 1460.
main en batterie, & jouèrent avec succès contre les
murs de cette place. Berne s'étant rendue sur ces
entrefaites aux sollicitations des autres cantons,
envoya le 15 sa déclaration de guerre à l'archiduc,
engagea les villes de Soleure, de Fribourg & de
Bienne à en faire autant, & à joindre leurs con-
tingens à ses troupes; ce qui forma un corps com-
biné de 3000 Bernois, avec un train d'artillerie
de huit pièces de canon, de 500 Soleuriens, de
500 Fribourgeois & de 200 Biennois. Ces 4200
hommes s'étant mis en marche le 17, arrivèrent
le 22 devant Dieffenhofen, dont la bourgeoisie
& la garnison consternées de l'arrivée successive
de tous ces renforts, qui portèrent l'armée affié-
geante à 11 mille hommes, & surtout du redou-
blement de son feu, qui depuis le 23, foudroyait
ses murs de tous côtés, tandis que l'archiduc par
sa retraite, venait de leur ôter tout espoir de se-
cours; demandèrent le 27 à capituler, & furent
reçues le lendemain à composition, au nom des
huit cantons & de Schaffhausen, qui se parta-
gerent la corrégence de Dieffenhofen & de sa ban-
lieue. Après la reddition de cette place, qui fut
pourvue le 29 d'une garnison de 600 confédérés,

1460. l'armée assiégeante, à la réserve des troupes de Berne, de Soleure, de Fribourg & de Bienne, se rendit le 30 devant Winterthur, & recommença le 31, à battre les murs de cette place avec 10 pièces de gros canon, mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Sans être effrayés de se voir assiégés par une armée confédérée de près de 10000 hommes, les valeureux citoyens de Winterthur, fécondés courageusement par les troupes Autrichiennes, continuèrent à se défendre avec tant de bravoure, que les sept cantons furent contraints par les rigueurs de l'arrière-saison, à lever ce siège le 24 Novembre, en laissant un corps de 1200 hommes devant cette ville, pour en continuer le blocus.

Tandis que les confédérés dépouillaient ainsi l'archiduc Sigismond de ses plus beaux domaines en Suisse, ce prince en hypothéquait & aliénait d'autres; & parvenu, avec le secours de la noblesse de Suabe, à rassembler les premiers jours d'Octobre, une armée d'environ 12 mille hommes, il cottoya le lac de Constance, détacha le 8 Werner de Schinen avec 800 hommes, qui se jeta dans Dieffenhofen, du consentement de la bourgeoisie: les confédérés ayant formé là-dessus le siège de cette ville, l'archiduc s'avança dans le

Traité & événemens divers.

comté de Nellebourg , & se polta le 21 avec son armée entre Randegg & Bourg , & en vue de celle des confédérés ; mais ceux-ci faisant mine de venir l'attaquer le 23 , après l'arrivée du corps auxiliaire de Berne & de ses combourgeois , l'archiduc se retira avec beaucoup de précipitation par Rotholf-zell & Uberlinguen , & licencia son armée , en apprenant la reddition de Dieffenhofen. 1460.

Les évêques de Bâle & de Constance , Jean , des barons de Venninguen , & Henri , des barons de Hewen , ayant fait offrir , après la St. Martin , leur médiation aux cantons , ceux-ci l'acceptèrent , sans vouloir néanmoins discontinuer le siège de Winterthur. Sur quoi , ces deux prélats excités , au rapport de quelques auteurs , par l'archiduc , à cette intervention pacifique , firent inviter les états confédérés à un congrès dans la ville de Constance , & les représentans du corps Helvétique s'y étant rendus sur la fin de Novembre , ceux de l'archiduc formerent , à ce congrès , des prétentions si absurdes contre les cantons , qu'il fut sur le point d'être rompu. Néanmoins , après diverses conférences & altercations , l'on convint le 10 Décembre , d'une suspension d'armes , aux conditions suivantes.

1^o. Que cette trêve serait publiée le lendemain

Section XXII.

11 Décembre , & durerait jusqu'à la pacification générale.

1460.

2°. Que la ville de Winterthur garderait dorénavant la neutralité , dans tous les démêlés ultérieurs de l'archiduc avec les cantons , & serait évacuée le même jour par la garnison Autrichienne.

3°. Que l'hommage éventuel de Frauenfeld & de la Thurgovie aux sept cantons , subsisterait, en attendant la paix définitive ; de même que la capitulation de la ville de Dieffenhofen.

La bourgeoisie de Winterthur fit inviter le 11 , les chefs & les officiers du corps d'observation confédéré à un festin , tandis que la garnison Autrichienne de cette ville défilait par une autre porte , en permettant aux soldats de venir s'y fournir de provisions ; ceux-ci trouvèrent toutes les boutiques de boulangers si abondamment fournies de pains de la meilleure espèce , & à un prix si modique , tandis que leurs officiers étaient régalez avec la plus grande profusion , que les uns & les autres furent pleinement convaincus du peu d'apparence d'affamer cette ville , en la bloquant même avec le plus grand soin.

En 1461 , l'électeur Palatin Frédéric I. , ayant réuni ses soins pacifiques à ceux des évêques de Bâle & de Constance , dans un congrès convoqué de-

Traité & événemens divers.

derechef, pour cet effet, après la pentecôte, à Constance, parvint conjointement avec ces deux pré-
lats, à conclure un traité définitif, entre l'archiduc Sigismond & le corps Helvétique, signé par les deux parties le 15 Juin, & inséré littéralement dans le second volume des annales de Tschudi, pages 612 à 615; par lequel l'archiduc renonçait à toute espèce de droits suzerains sur le comté & la ville de Rapperschweil, cédait à perpétuité les seigneuries de Wallenstatt, de Freudenberg & de Nidsberg aux sept cantons, de même que les villes de Frauenfeld & de Diessenhofen, avec le landgraviat de Thurgovie; en se réservant néanmoins la haute juridiction criminelle sur ce landgraviat, que ce prince avait hypothéquée deux ans auparavant à la ville de Constance, & qui ne fut oédée que par l'empereur Maximilien I, en 1499, aux dix cantons, à la suite de la paix de Bâle. Les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Uri, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, qui depuis 1461. avaient régi la Thurgovie en commun, furent obligés d'admettre en 1499, les cantons de Berne, de Fribourg & de Soleure, à la co-régence de la juridiction criminelle, & en 1712, celui de Berne à la co-régence entière de ce landgraviat.

1461.

Section XXII.

§. 18.

1462. L'expédition d'un corps confédéré sur le Neckar, fut une suite de la reconnaissance des cantons envers Frédéric I, électeur Palatin, qui, par ses soins pacifiques, venait de terminer leur dernière guerre avec l'archiduc, d'une manière aussi avantageuse pour eux. Frédéric se trouvant en 1462, exposé aux hostilités & aux irruptions réunies du comte Ulrich de Wurtemberg, du margrave Charles de Baden, & de l'évêque de Metz, qui, sur la fin de l'année précédente, s'étaient ligués contre lui, sollicita les cantons de lui accorder une levée de 2000 hommes, & obtint cette demande, quoique le corps Helvétique vint de la refuser à d'autres princes. Haus Waldmann de Zurich, que nous aurons occasion de citer avec éloges dans la suite de ce volume, ayant été nommé par les cantons, capitaine de ce corps de 2000 hommes, le conduisit sur la fin de Juin, dans le Palatinat. Muni de ce renfort, l'électeur Palatin se mit sans délai en campagne avec 800 chevaux, 2000 hommes d'infanterie Allemande, & le corps auxiliaire Suisse, contre le margrave, le comte de Wurtemberg & l'évêque de Metz, qui, à la tête d'une armée d'environ 10000 hommes, faisaient le dégât dans ses états. Ces deux princes & ce

Traité & événemens divers.

prélat, remplis de confiance en la supériorité de leurs forces, s'avancent au-devant de l'électeur, & lui offrent le matin du 30 Juin, la bataille sur les rives du Neker, auprès de Sekenheim. Dans l'attente d'un renfort de 1000 chevaux & de 4000 hommes de pied, que devait lui amener son cousin issu de germain, le duc Frédéric de Simmeren, l'électeur fut d'abord indécis, s'il accepterait ce défi, ou s'il attendrait ce renfort qui devait arriver à toute heure; mais Waldmann ayant assuré ce prince qu'il se faisait fort de passer avec les confédérés, sur le ventre à l'infanterie ennemie, s'il était secondé des troupes électORALES, l'électeur se décida de livrer bataille. 1462.

En conséquence de cette résolution, Frédéric appuya sa gauche, formée par l'infanterie Palatine, aux bords du Neker, & s'étant mis à la tête de son escadron de 800 chevaux, il se plaça à la droite du bataillon Suisse, dont il couvrit le flanc. Dans cet ordre, la petite armée Palatine avança fièrement, & ses rangs très-ferrés, à la rencontre de celle des princes ligués, qui voulant profiter de leur supériorité, & envelopper l'électeur par sa droite, avaient formé leur ordre de bataille en potence, le comte de Wurtemberg & le margrave Charles de Baden, commandant la ca-

Section XXII.

1462.

valerie de l'aile droite , pendant que l'évêque de Metz était à la tête de celle de la gauche, conjointement avec les comtes de Salms & de Linanges , & que l'infanterie se trouvait sous les ordres des comtes Georges de Werdenberg & Ulrich d'Helfenstein. La mêlée commença sur les 9 heures du matin avec beaucoup d'acharnement , & se soutint jusqu'à midi avec des succès variés ; car, si d'un côté, l'électeur parvint à culbuter l'évêque & ses deux adjoints , à la suite de deux charges furieuses , & que Waldmann tint parole à ce prince , en enfonçant avec son bataillon , & dans le même tems, l'infanterie ennemie de la gauche ; en échange celle de la droite , soutenue par le comte de Wurtemberg & le margrave de Baden , remporta le même avantage sur l'aile gauche Palatine, commandée par un rhingrave, qui se défendant avec beaucoup de valeur , fut néanmoins obligé de céder, au bout de trois heures , le champ de bataille , à un ennemi d'autant plus supérieur, que le rhingrave n'avait aucune cavalerie pour le soutenir. Sans être découragé par l'abandon & la défaite de la gauche , Waldmann fit face des deux côtés avec son corps, dont les trois premiers rangs étaient formés par des piquiers ; & soutint dans cette position, pendant deux heures, avec la

Traité & événemens divers.

plus grande valeur & sans reculer d'un pas, les
attaques de toute l'infanterie ennemie, celle qu'il
avait d'abord enfoncée s'étant ralliée sur ces en-
trefaites; tandis que d'un côté, l'électeur Palatin
poursuivait l'évêque de Metz, de même que les
comtes de Salms & de Linanges, si chaudement,
qu'il les fit prisonniers de guerre; & que d'un
autre côté, le comte de Wurtemberg & le mar-
grave de Baden, s'étaient mis avec la même ar-
deur, à la poursuite du rhingrave & de l'infan-
terie Palatine.

Telle était, à deux heures après midi, la position
réciproque des combattans, lorsque le duc Frédé-
ric de Simmeren & son frere Louis, comte de
Veldenz & de Deux-Ponts arrivant sur le champ
de bataille, à la tête de 1000 chevaux & de 4000
hommes d'infanterie, le comte Louis se forma
avec celle-ci à la gauche des Suisses, tandis que
le duc Frédéric se plaçait avec sa cavalerie à leur
droite, & tombant tout de suite, à forces réunies,
sur l'infanterie ennemie, ces deux princes l'en-
foncent conjointement avec Waldmann, & la
mettent au bout d'une heure dans une déroute
totale, après avoir laissé plus de 1000 hommes,
le comte de Helfenstein, deux rhingraves, un ba-
ron de Brandis & beaucoup d'autres officiers de

1462.

Section XXII.

1462.

la noblesse de Suabe étendus sur le champ de bataille, & plusieurs autres pris, à la tête desquels se trouva le comte Georges de Werdenberg. Au moment de cette victoire, l'électeur Palatin revenant, de même que le comte de Wurtemberg, & le margrave de Baden, chacun de la poursuite de leurs ennemis respectifs, sur le champ de bataille, les deux derniers furent attaqués tout de suite par l'électeur & le duc de Simmeren, tandis que le comte Louis & Waldmann poursuivaient l'infanterie liguée; consterné de ce changement imprévu, cet escadron n'opposa qu'une faible résistance aux attaques de la cavalerie Palatine, de sorte qu'enfoncé & culbuté dès la première charge, le comte de Wurtemberg & le margrave de Baden furent pris avec beaucoup de noblesse, plusieurs autres furent tués & le reste dispersé tout de suite.

Ayant ainsi remporté à trois heures & demi une victoire décisive, qui mit ses ennemis à sa merci, l'électeur Palatin prit le même soir possession de leur camp, armes & bagages; ce qui forma une masse de butin très-considérable, que ce prince fit partager entre l'armée victorieuse, de même que les dépouilles du champ de bataille, sur lequel cette armée passa la nuit & toute la

Traité & événemens divers.

ournée du lendemain. Les rançons des trois princes ligüés & de leurs adhérens, monterent 1462.
 plus de 50 mille florins du Rhin. Waldmann reçut, avec son corps, la solde d'un mois & celle de bataille, qui formait la même somme, & fut licencié le 4 Juillet, après avoir été gratifié, aussi bien que les principaux officiers, de médailles d'or, de la part de l'électeur, qui dans une lettre de remerciement adressée par ce prince à la diète de Baden, combla Waldmann & ses compagnons d'éloges.

§. 19.

La ville de Rothweyl, située sur une hauteur à la droite du Neker, & dans le landgraviat de Baar en Suabe, fut dès le commencement du onzième siècle, une ville de quelque importance & fortifiée; car ayant embrassé le parti du roi des Romains, Conrad III, contre l'empereur Lothaire II, elle effuya de la part de ce dernier, en 1127, un siège très-meurtrier, & se défendit avec tant de valeur, que ce monarque fut obligé de le lever au bout de trois mois. Parvenu en 1138 au trône impérial, l'empereur Conrad III, pour récompenser l'attachement que Rothweyl n'avait cessé de lui témoigner, institua en 1146, dans cette ville, un tribunal supérieur, nommé

Section XXII.

Das Kayserliche Hof- Gericht, dont la juridiction s'étendit d'abord sur les cercles d'Autriche, de Franconie, de Baviere, de Suabe & du haut Rhin; mais, dans la suite des tems, se restreignit à celui de Suabe seulement, divers membres duquel ont même trouvé moyen de s'en affranchir, dans le courant du siecle précédent & de celui-ci. Le siége de ce tribunal, établi pour toujours dans Rothweyl, ayant beaucoup contribué à rendre cette ville florissante, elle joua, dès le treize & quatorzieme siecles un grand rôle parmi les villes impériales de Suabe; elle s'allia avec celles de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure & de Zug, en 1385, pour neuf ans, comme l'on a vu sur la fin de la trente-sixieme section du volume précédent; offrit conjointement avec d'autres villes impériales, sa médiation en 1389, à la maison d'Autriche & aux cantons, qui ayant été acceptée par les parties belligérantes, contribua beaucoup à la pacification de la Suisse; & travailla de 1446 à 1450 avec le même zele, à réconcilier nos ancêtres, à la suite de leur longue & cruelle guerre civile.

En 1463, la ville de Rothweyl ayant sollicité les huit cantons de s'allier avec elle par un traité de combourgeoisie, obtint cette faveur le samedi

Traité & événemens divers.

après la St. Vincent, ou le 25 Janvier, de la part de ces républiques, pour quinze ans. Ce traité, inséré littéralement dans le second volume des annales de Tschudi, pag. 627-628, fut renouvelé en 1490 par ces huit cantons, de même que par ceux de Fribourg & de Soleure, encore pour quinze ans. A l'expiration de cette dernière époque, la ville de Rothweyl fit d'inutiles efforts, de même qu'en 1515, pour être reçue des cantons à titre d'allié perpétuel du corps Helvétique; & parvint néanmoins en 1519 à obtenir cette faveur des douze cantons, malgré les oppositions constantes de celui de Bâle, & même la protestation formelle contre cette admission. Ce traité du 6 Avril 1519, se trouve inséré littéralement dans le dictionnaire Helvétique de Lew, tome XV, page 470-478.

En 1529, l'esprit intolérant de Ferdinand I, roi des Romains, attira aux réformés de Rothweyl, qui déjà formaient le tiers du corps municipal & de la bourgeoisie de cette ville, un arrêt de proscription & de bannissement perpétuel de la part du magistrat, soutenu par la cour impériale aulique citée ci-dessus; Ferdinand ayant menacé la régence de Rothweyl, de transférer ce tribunal ailleurs, si elle ne promulguait cet arrêt.

Section XXII.

La plupart des infortunés citoyens de Rothweyl, ainsi sacrifié au fanatisme monacal de ce siècle, s'étant réfugiés à Zurich, Berne & Bâle, cette démarche aliéna absolument la corporation réformée Helvétique de cette ville impériale, tandis qu'elle devint dès-lors d'autant plus chère à la corporation catholique de la Suisse, imbuë, pour le malheur de notre patrie, des mêmes maximes.

La ville de Rothweyl, qui en vertu de son traité de combourgeoisie perpétuelle avec les douze cantons, avait été comprise dans l'alliance de 1521 du corps Helvétique, avec la couronne de France, continuant depuis 1529, à être soutenue par les cantons catholiques, participa en 1549, en 1564, en 1584 & en 1602 aux alliances que les cantons contractèrent avec cette couronne, dont nous rendrons compte dans le cinquième volume. La ville de Rothweyl, ayant depuis cette dernière époque, négligé tous ses devoirs de co-allié perpétuel du corps Helvétique, ayant reçu garnison Autrichienne à diverses reprises, pendant la guerre de trente ans, de 1620 à 1630, & s'étant rendue en 1632 au duc Jules Frédéric de Wurtemberg, régent de ce duché, les cantons réformés indignés de cette conduite de Rothweyl, la rayèrent de leur alliance, malgré les

Traité & événemens divers.

interventions réitérées des cantons catholiques ; les premiers ayant divers griefs contre les derniers , entr'autres l'exclusion que celui-ci avaient donné en 1586 à Muthausen , & dans laquelle ils persifflaient , furent probablement charmés de leur rendre la pareille dans cette occasion. Quoiqu'il en soit , les cantons réformés s'opposèrent en 1663 , à ce que les députés de Rothweyl , fussent admis dans l'ambassade Helvétique , allant à Paris , pour jurer en présence & avec Louis XIV , l'alliance que leurs souverains venaient de contracter avec ce monarque. N'ayant pu obtenir cette admission pour les députés de Rothweyl , les cantons catholiques eurent soin de faire comprendre cette ville dans ce traité , lui procurerent la faveur d'être admise à quelques diètes de légitimation des ambassadeurs de France , & pour la dernière fois à celle de Mr. Amelot , en 1689 , qui se tint à Baden.

§. 20.

La ville de Winterthur , en latin *Vishodurum* , fut autrefois partie du *Pagus-Tigurinus* , ayant été édiflée par Divicon , environ un siècle avant l'ère de Jésus-Christ , comme on l'a vu dans la quatorzième section du premier volume , fut une des douze villes Helvétiennes détruites au bout d'un

Section XXII.

de mi siècle par cette nation , lors de son émigration générale dans les Gaules ; elle fut réédifiée , probablement encore du vivant de César , & détruite pour la seconde fois , sur la fin du troisième siècle , par les Allémaniens. Il est très - incertain , si *Vitbodurum* fut relevé de ses ruines par les ducs de cette nation , après s'être incorporé une partie des Helvétiens , auquel cas cette ville essuya un quatrième sac de la part d'Attila ; quoiqu'il en soit , l'époque de la troisième ou quatrième construction de Winterthur se perd dans les ténèbres du moyen âge. En échange , il est très-sûr que cette ville fit partie du duché d'Allémanie ; subit toutes les révolutions de l'Helvétie orientale , & qu'à l'extinction de ce duché en 1091 , Winterthur fut adjugé , de même que la Thurgovie , au comte de Zæhringuen , Berthold II , par une transaction de l'empereur Henri IV , dont nous avons rendu compte sur la fin de la section XXIV du volume , & cité au commencement du § 17. de cette section , selon , du moins l'opinion la plus généralement reçue. Il est constaté par divers documens , que Winterthur & sa banlieue furent soumises durant le dix , onze & douzième siècles à des comtes particuliers , que l'on suppose avoir été une branche collatérale de la maison de

Traité & événemens divers.

Kybourg, & qui s'éteignit en 1187. A cette époque, Winterthur fut soumise aux premiers comtes de Kybourg, selon les annales de Stumpf & de Hartmann. Il est très-probable, que ces comtes de Winterthur, feudataires des ducs d'Allemagne, le devinrent depuis 1091 des ducs de Zähringen. A la mort de Berthold V, son beau-frère Ulrich, comte de Kybourg, incorpora en 1218, le comté de Winterthur au landgraviat de la Thurgovie, dont cette ville devint dès-lors la capitale, le comte Ulrich y ayant établi le *Land-Géricht*, ou le tribunal de haute juridiction; ce qui, en peu de tems, la fit fleurir, d'autant plus que ce seigneur y résida très-souvent, aussi bien que son fils aîné, le comte Hartmann, dit le vieux, après la mort duquel, en 1264, Winterthur passa avec la Thurgovie, sous la domination du comte, depuis empereur Rodolphe d'Habsbourg, qui, la même année, gratifia cette ville d'une charte, contenant la plupart des immunités dont elle jouit. Les citoyens de Winterthur vouèrent dès-lors à ce monarque, de même qu'à l'empereur Albert I, & à ses descendants, une fidélité à toute épreuve, soutenue dans l'occasion avec la plus grande valeur, grand nombre d'entr'eux ayant péri en braves gens sur les

Section XXII.

champs de bataille de Morgarten , de Tathwyl , de Sempach & de Naffels , lors qu'ils y furent abandonnés par les troupes Autrichiennes. La ville de Winterthur montra le même zele au duc Frédéric d'Autriche, dans la première guerre d'Appenzell ; mais livrée aux ravages continuels de ce peuple , par l'abandon de ce prince , elle fut réduite en 1407 pour sa propre sûreté , à s'allier pour dix ans avec le canton de Zurich ; démarche que le comte de Sulz punit l'année d'après , au nom de Frédéric , avec une sévérité révoltante , comme on l'a vu dans la cinquante - unième section du précédent volume. Outrée d'être ainsi payée d'ingratitude par le duc d'Autriche , la ville de Winterthur saisit en 1415 , l'époque de la disgrâce de ce prince , pour s'affranchir de sa domination & de celle de la maison d'Autriche , ayant obtenu la même année de l'empereur Sigismond , moyennant une somme considérable , un diplôme de ville impériale , qui ajouta diverses immunités très - importantes à celles dont elle jouissoit depuis 1264.

Reconcilié en 1417 avec l'empereur Sigismond , le duc Frédéric fit d'inutiles efforts pour engager la ville de Winterthur à rentrer sous sa domination ; elle jouit de son heureuse situation jusqu'en

Traité & événemens divers.

1442, que la noblesse du comté de Kybourg, domiciliée dans cette ville, & de tout tems attachée à la maison d'Autriche, parvint à persuader le corps municipal & la bourgeoisie de Winterthur, de prêter hommage, le 29 Septembre de cette année, à l'empereur Frédéric III, au nom de son cousin & pupile le duc Sigismond. Les citoyens de Winterthur ayant ajouté à cette démarche hasardée, celle de recevoir une garnison Autrichienne dans leurs murs, en furent cruellement la victime durant la guerre civile de Zurich; après laquelle l'archiduc Sigismond refusa constamment & avec une dureté révoltante, les dédommagemens que le magistrat de Winterthur ne cessa de solliciter durant douze ans, auprès de ce prince, pour les pertes que cette ville avait essuyées de la part des cantons, en servant la maison d'Autriche. Ces procédés ingrats de l'archiduc n'empêcherent pas les citoyens de Winterthur de soutenir avec la plus grande valeur en 1460, un siège aussi long que meurtrier, dont nous avons rendu compte dans le §. 17. de cette section. Cette dernière preuve du zèle de Winterthur pour l'archiduc, n'ayant pu exciter chez ce prince un retour plus équitable envers les valeureux citoyens de cette ville, ils s'adressèrent au bout de quelques années,

Section XXII.

à la régence de Zurich , & la prièrent de négocier avec Sigismond , aux fins d'en obtenir la cession de ses droits de suzeraineté sur Winterthur. Zurich ayant entamé cette négociation avec l'archiduc au printems de 1467 , en obtint le 6 Septembre une cession d'hypothèque pour 20 ans , de tous ses droits de suzeraineté sur Winterthur , moyennant 20 mille florins du Rhin ; ce prince craignant de ne pouvoir conserver cette ville , qui depuis la perte de la Thurgovie , formait son unique possession en Suisse , & absolument isolée de ses autres domaines. L'archiduc fut même assez équitable , pour remettre au corps municipal de Winterthur , la plus grande partie de cette somme , du paiement de laquelle il s'était chargé envers ce prince , à titre de ce dédommagement , sollicité jusqu'alors de la part de cette ville , à pure perte auprès de Sigismond. La régence de Zurich ayant confirmé , par un acte , en date de la St. Martin 1467 , au corps municipal & à la bourgeoisie de Winterthur , toutes les immunités quelconques , cette ville se mit à titre de ville municipale , sous la protection immédiate de Zurich , qui obtint en 1477 de l'archiduc Sigismond , une cession perpétuelle sur Winterthur , tant en son nom qu'en celui de l'empereur Frédéric III & de l'archiduc Maximilien.

Traité & événemens divers.

§. 21.

La ville de Mullhausen, dont l'origine se perd dans l'obscurité du moyen âge, fut entourée d'une enceinte de murs, garnie de tours, au commencement du onzième siècle, & créée ville impériale en 1078 par l'empereur Henri IV. En 1246, Mullhausen fut surprise par Henri, évêque de Strasbourg, qui s'en empara au nom d'Henri Raspo, landgrave de Hesse & de Thuringe, que le pape Innocent IV avait suscité à l'empereur Frédéric II, comme nouveau compétiteur de l'empire. Mullhausen fut délivrée en 1261 de ce joug tyrannique, par le comte Rodolphe d'Habsbourg, qui parvenu au trône impérial, réintégra en 1275, Mullhausen dans ses immunités de ville impériale, que ce monarque augmenta même considérablement par une charte, qui fut confirmée à cette ville en 1292, par Adolphe de Nassau, en 1300 par Albert I, en 1309 par Henri VII, en 1330 par Louis de Bavière, en 1349 par Charles IV, en 1395 par Wenceslas, en 1401 par Robert, en 1415 par Sigismond, en 1442 par Frédéric III, en 1495 par Maximilien I, en 1521 par Charles-

Section XXII.

quint, en 1563 par Ferdinand I, & en 1566 par Maximilien II.

Mullhausen s'allia dès 1323 avec Bâle, & conclut depuis lors jusqu'en 1466 divers traités d'union avec des membres du corps Helvétique : à cette dernière époque, le canton de Berne & la ville de Soleure, firent un traité de bourgeoisie pour quinze ans avec Mullhausen, & prirent en 1468 fait & cause en main pour cette ville avec beaucoup de zèle, comme on le verra dans la section suivante. En échange, Mullhausen témoigna durant les guerres de Bourgogne, de Suabe & du Milanais, tant d'attachement aux cantons, que ceux-ci lui accorderent le dix-neuf Janvier 1515, la faveur de l'admettre dans leur confédération à titre de co-allié perpétuel du corps Helvétique, par un acte qui est inséré littéralement dans le troisième volume du dictionnaire Helvétique de Lew, pag. 346-352. Les cantons eurent dès lors l'attention de faire participer Mullhausen à toutes les alliances du corps Helvétique avec la couronne de France, en admettant les députés de cette ville aux diètes Helvétiques, convoquées pour négocier avec une puissance étrangère, jusqu'en 1586, que Mullhausen, déchirée par des troubles, aussi fan-

Traité & événemens divers.

glans que funestes, eut le malheur de perdre cette prérogative, les cantons catholiques l'ayant exolue de leur alliance. A la vérité, les cantons réformés, qui, en 1529, avaient resserré leurs liens avec Mullhausen, chercherent à consoler cette ville de l'abandon des états confédérés catholiques, en renouvelant avec elle ce dernier traité en 1588. Et sur l'intercession de Zurich, de Berne & de Schaffhausen, particulièrement sur celle de Bâle, qui, en 1506, avait contracté une alliance perpétuelle avec Mullhausen; les cantons catholiques admirent en 1662, les députés de Mullhausen, aux diètes convoquées cette année & la suivante, au sujet de l'alliance avec Louis XIV, & à l'ambassade du corps Helvétique, envoyée en 1663 à Paris, pour jurer l'observation de ce traité. Les cantons viennent d'accorder en 1777 la même faveur aux députés de Mullhausen.

La régence de Mullhausen est une aristocratie démocratique, qui a beaucoup de rapport avec celle de la ville de St. Gall; ses trois chefs sont les trois bourguemaitres, élus par le conseil souverain conjointement avec la bourgeoisie, dès qu'une de ces places vient à vaquer: elles sont à vie, quoique confirmées annuellement,

Section XXII.

elles alternent ensemble , le 20 Juin , dans leurs fonctions , à peu près de la même façon qu'à St. Gall. Le chancelier est le second magistrat de Mülhausen , & suit immédiatement le bourguemaitre en fonction , élu par les conseils réunis avec la bourgeoisie ; le chancelier a la voix prépondérante en cas d'égalité de suffrages , dans toutes les délibérations du petit conseil & du conseil souverain , & se trouve , conjointement avec le second bourguemaitre , à toutes les députations de ce petit état. La bourgeoisie est répartie en six tribus , dont chacune fournit deux tribuns au petit conseil , & six membres avec trois adjoints au grand conseil ; les tribuns sont élus pour leurs tribus respectives , & choisis parmi les six membres du grand conseil de la dite tribu. Le petit conseil est composé , des trois bourguemaitres , du chancelier , de neuf conseillers , pris indifféremment sur toutes les tribus , & élus par les deux conseils réunis , & de douze tribuns ; formant en tout un tribunal de 25 membres. Le grand conseil est composé , de six membres de chacune des six tribus , élus par le petit conseil ; & outre cela , de trois adjoints de chaque tribu ; ces derniers sont élus par leur tribu respective. Le grand conseil ainsi composé

Traité & événemens divers.

& réuni avec le petit conseil , forme un tribunal de 79 membres , auquel le bourguemaitre en fonction préside , dans lequel réside la souveraineté de cette petite république , & qui n'a que quatre séances ordinaires de trois en trois mois. Convoqué par le petit conseil , le conseil souverain s'assemble à l'extraordinaire , toutes les fois qu'il survient des affaires d'état , ou criminelles , ou des élections , qui exigent cette convocation. Le 20 Juin , toute la régence de Mullhausen est confirmée.

*SECTION XXIII.**GUERRE DE MULLHAUSEN.*

L'INCONSEQUENCE inhérente aux démarches de la maison d'Autriche envers le corps Helvétique , ralluma cette année la guerre entre les cantons & l'archiduc Sigismond , au sujet de deux vassaux de ce prince , qui depuis trois ans n'avaient cessé de harceler les villes de Schaffhausen & de Mullhausen : le premier était Pérégrin de Hewdorf , ennemi mortel des confédérés &

1468.

Section XXIII.

1468. de leurs co-alliés, qui entr'autres violences commises à leur égard, avait enlevé Jean Am-Staad, bourguemaitre de Schaffhausen, & lui avait extorqué une rançon de 1800 florins du Rhin, sans que la ville de Schaffhausen pût obtenir aucune justice de l'archiduc sur cette vexation odieuse, malgré ses plaintes réitérées à ce sujet. Le second de ces vassaux Autrichiens était Henri de Régisheim, qui, après avoir fait essuyer diverses violences à des bourgeois de Mullhausen, acheta, sur la fin de Mars, à Brunnstatt, la prétention d'un garçon tonnelier contre son maître, bourgeois de Mullhausen, montant à six schélings ou *plapsperth*; & envoya là dessus un compte à échelle & de faux-frais, excédant 300 florins du Rhin, au conseil de Mullhausen, que celui-ci refusa de payer. Sur quoi, Régisheim se plaignit d'un déni de justice de la part des Mullhausois, à Thuring d'Hallwyl, baillif de l'archiduc, dans la haute Alsace, & résidant en cette qualité à Ensisheim; qui, sans approfondir le fait, & uniquement sur l'exposé de Régisheim, commit toutes sortes d'hostilités contre Mullhausen, laquelle implorant les secours de Berne, ce canton y envoya d'abord 200 hommes, en attendant des secours plus efficaces.

Guerre de Mullhausen.

Ce détachement Bernois eut à peine pris un ou deux jours de repos, que réuni avec la bourgeoisie de Mullhausen, il fit diverses excursions sur les terres Autrichiennes, où cette troupe combinée de 7 à 800 hommes, pilla sept villages & les livra aux flammes, sans que les deux freres Gauthier & Thuring d'Hallwyl pussent garantir les vassaux Autrichiens de ces ravages, quoique chacun fût à la tête d'un corps d'environ 2500 hommes. Cela se passa du 15 Mai au 5 Juin.

1468.

Dans le même temps, la ville de Schaffhausen, insultée chaque jour par la noblesse Allemande de ces contrées, implora le 1 Juin les secours des cantons, avec lesquels elle s'était alliée en 1454; sur quoi, Zurich & Lucerne envoyèrent le 6 Juin une garnison de 600 hommes à Schaffhausen, sous les ordres de Felix Keller, & se tinrent prêts à marcher au secours de cette ville, à sa première requisiſition, de même que Schweiz, Zug & Glarus; ces cinq cantons ayant envoyé pour cet effet leurs requisitoires à ceux d'Ury & d'Underwalden, aux Vallaisans, à l'abbé & à la ville de St. Gall, au pays d'Appenzell & au comte Georges de Werdenberg Sargans.

Les évêques de Constance & de Bâle se don-

Section XXIII.

1468. nerent dans cet intervalle tous les soins imaginables , afin d'étouffer ces premières hostilités , & ayant trouvé les cantons disposés à entrer en conférence avec l'archiduc , quoique très-irrité contre ses vassaux , ces deux prélats indiquèrent pour le 6 Juin un congrès à Bâle , où les deux frères d'Hallwyl comparurent au nom de l'archiduc ; mais n'ayant voulu entendre à aucun dédommagement de ce prince envers les villes de Schaffhausen & de Mülhausen , comme les cantons l'exigeaient , ce congrès se rompit au bout de deux jours. Les représentans du corps Helvétique , s'étant ajournés à Zurich pour le 14 Juin , décidèrent , dès la première séance de cette diète & d'une voix unanime , de pousser cette guerre vigoureusement contre l'archiduc , envoyèrent le 18 , leurs cartels à ce prince , & se donnerent rendez-vous sur l'*Ochsen-Feld* , auprès de Mülhausen , pour y réunir le 26 Juin , toutes leurs forces.

Les Bernois se mirent dès le 19 en campagne , au nombre de 7000 hommes , sous les ordres d'Adrien , baron de Bubenbergh & de Spiez , & de Nicolas de Scharnachthal , baron d'Oberhofen , tous les deux chevaliers & avoyers de Berne. Cette armée , augmentée le 20 par 800

Guerre de Mullhausen.

Soleuriens , & le 21 par les contingens de Fri-
bourg , de Bienne & du comte de Vallangin , 1469.
fut portée par ces renforts à 9000 hommes ,
parmi lesquels on distinguait un corps de 800
chevaux , commandé par Gaspard de Scharnach-
thal , baron de Brandis , & Hartmann de Stein ,
tous les deux Bernois & chevaliers. Mullhausen
se trouvait investie sur ces entrefaites par 6000
hommes , sous les ordres de Thuring d'Hallwyl ,
après qu'il eût fait retrancher & barricader à la
hâte le bourg d'Habcheffen , distant d'une petite
lieue de cette ville , où il avait établi son quar-
tier & formé un magasin de vivres. Informé le
24 , des approches de cette armée Suisse , d'Hall-
wyl abandonna sur l'heure l'investissement de
Mullhausen , aussi-bien que le bourg d'Habchef-
sen , & se retira avec beaucoup de précipitation
sous les murs d'Ensisheim. Les chefs de cette
armée combinée , distribuerent les vivres dépo-
sés à Habcheffen entre leurs troupes & les ci-
toyens de Mullhausen , firent piller ce bourg &
le détruisirent par le feu.

A la suite de cette expédition , cette armée
campa sur l'*Ochsen-Feld* , où ayant été jointe
jusqu'à la fin de Juin , par les contingens des
autres états Helvétiques , elle fut portée par

Section XXIII.

1468. toutes ces augmentations, à plus de 15 mille hommes, pourvue d'un train d'artillerie & d'un corps de 1200 chevaux, ayant le comte Georges de Werdenberg Sargans & le baron de Brandis à sa tête. Les chefs de l'armée confédérée ne voyant point d'ennemis à combattre, prirent le parti de détacher trois corps d'environ 2000 hommes chacun, y compris un escadron de 400 chevaux, & pourvus de trois pièces de gros canon, chargés de ravager la haute Alsace & le Suntgäw, dans les districts qui leur furent assignés respectivement, & repartis de manière à pouvoir s'entre-sécourir au besoin, avec ordre d'en assaillir les châteaux qui n'exigeraient pas un siège régulier, & de piller & détruire par le feu tous ceux dont ils pourraient s'emparer. Ces trois corps ne remplirent que trop bien leurs instructions pour le malheur de ces contrées, où ils portèrent la désolation par leurs ravages, en y pillant & détruisant du 1 au 20 Juillet, grand nombre de villages & 26 châteaux; tandis que le gros de l'armée confédérée resta campé sur l'*Ochsen-Feld*, prête à se porter au secours de celui de ces trois corps qui en aurait besoin. Thuring d'Hallwyl n'osant quitter son camp retranché sous les murs d'Ensisheim, chargea

Guerre de Mullhausen.

son frere Gauthier de harceler ces corps Suisses avec un escadron de 600 cavaliers, qui ayant attaqué le 12 un de ces détachemens qui escortait un convoi de vivres pour Mullhausen, d'Hallwyl en fut repoussé & battu complètement, à la suite d'un combat de deux heures, qui se livra dans les environs de Thanne, où ces vivres avaient été ramassés. Le sur-lendemain de ce combat, un autre corps Suisse assaillit les faubourgs de Thanne, les pilla & les livra aux flammes. 1468.

A la suite de toutes ces dévastations, les trois détachemens considérés ayant rejoint le 21 Juillet la grande armée, celle-ci se sépara le lendemain, au rapport des annales de Tschudi, de Bullinguer & de Stumpf, qui du reste varient sur les dates de cette expédition; tandis que Wursteisen & Schilling prétendent, qu'après avoir laissé un corps de 2500 hommes commandé par le baron de Bubenbergh, & un escadron de 600 chevaux, sous les ordres du baron de Brandis, pour la sûreté de Mullhausen, l'armée combinée des Suisses se mit le 22 Juillet en marche & se porta sur Waldshuth, dont elle forma le siege. Quoiqu'il en soit de ces variations de nos historiens, ils se réunissent à nous

Section XXIII.

1468. assurer : que la ville de Bâle ne prit non-seulement aucune part à cette guerre , malgré ses liaisons avec Berne & Soleure , mais qu'elle vit même les ravages du Suntgâw de très-mauvais œil ; & que Waldshuth , défendue par une nombreuse artillerie & une garnison de 2000 hommes , sous les ordres de Werner de Schinen , fut investie le 26 Juillet , par une armée de 12000 confédérés , assiégée le 28 des deux côtés du Rhin , & les murs de cette place battus en brèche dès lors par 18 pièces de canon , que les cantons de Zurich & de Berne avaient fourni.

La nouvelle s'étant répandue sur la fin de Juillet , en Suisse , que l'archiduc accourait au secours de Waldshuth , à la tête d'une puissante armée ; celle des confédérés fut renforcée le 2 Août , par 2000 Bernois commandés par Nicolas de Diesbach , chevalier & ancien avoyer de Berne , & par Petermann de Waberen , seigneur de Belp , aussi chevalier. En effet , l'archiduc étant parvenu , avec le secours du roi de Bohême & de quelques autres princes Allemands , à rassembler une armée d'environ 15000 hommes , il s'approcha le 5 Août de Waldshuth , & détacha la nuit du 5 au 6 un corps de 1500 hommes & de 500 chevaux , chargé de faire entrer

Guerre de Mullhausen.

un convoi de vivres & de munitions, joint à un renfort de 500 hommes dans cette place, du côté du Brisgaw. Ce détachement exécuta cette commission, à la suite d'un combat très-sanglant qu'il livra aux troupes confédérées, postées au-delà du Rhin, lesquelles malgré leur petit nombre, se battirent avec tant de valeur, qu'ils donnerent aux autres quartiers de l'armée assiégeante le temps de venir à leur secours, & de repousser les ennemis avec perte, sans pouvoir néanmoins empêcher le ravitaillement de Waldshuth, qui s'effectua avant l'arrivée des renforts confédérés. On a de la peine à concevoir, que les chefs de cette armée assiégeante, quoique tous capitaines expérimentés, aient commis la faute impardonnable de ne poster sur les rives septentrionales du Rhin que 500 Zuricois, commandés par Jean Waldmann; les annales de Tschudi, de Wursteisen & de Rahn assurent même, que la garde de ce poste important ne fût remise qu'à 200 hommes. Confiance présomptueuse, qui dans ce combat nocturne, coûta la vie à plus de 120 des plus braves confédérés, & qui fit échouer cette expédition.

Dès que l'on fut informé à Zurich & à Schweiz

Section XXIII.

1468. des approches de l'archiduc, ces deux cantons envoyèrent leurs requisitoires à l'abbé & à la ville de St. Gall, au pays d'Appenzell & au comte de Toggenbourg, Petermann de Raron, pour en obtenir de nouveaux renforts à leurs contingens respectifs, lesquels s'étant tout de suite mis en marche, se réunirent le 6 Août à Baden, aux troupes de Zurich, de Lucerne & de Schweiz, d'où ce corps combiné d'environ 2000 hommes, fut conduit le 7 à l'armée confédérée devant Waldshuth, dont les chefs tinrent le même soir un conseil de guerre, dans lequel l'on décida de marcher le lendemain à la rencontre de l'armée Autrichienne, en faisant les dispositions suivantes. On laissa 1200 hommes aux ordres de Waldmann, sur les rives septentrionales du Rhin, & 3200 hommes dans le camp du rivage opposé, ayant l'ancien avoyer de Berne, Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen pour commandant en chef; chargés l'un & l'autre de continuer les opérations de ce siège, en leur laissant pour cet effet toute l'artillerie & les munitions. Le reste de cette armée, d'environ 12000 hommes, fut ainsi repartie.

L'avant-garde, au nombre de 3000 hommes, troupes Bernoises, fut mise sous les ordres de

Guerre de Mullhausen.

Nicolas de Diesbach, avoyer de Berne. Le corps de bataille, de 6000 hommes, eut Henri Roust, bourguemaitre de Zurich, & Henri de Hunwyl, avoyer de Lucerne pour commandans en chef; & Petermann de Waberen, baron de Belp, fut mis conjointement avec Gaspard de Hertenstein, sénateur Lucernois, à la tête de l'arrière-garde, aussi d'environ 3000 hommes. L'avant-garde, formait, selon l'usage établi, l'aile droite, & la majeure partie de cette division était composée d'hallebardiers & d'arbalétriers : quant aux arquebusiers, pour lors en très-petit nombre & envisagés comme artillerie de campagne, ils furent laissés & repartis dans les deux camps devant Waldshuth. Le comte Georges de Werdenberg Sargans couvrait l'aile droite, avec un escadron de 300 chevaux, & Hartmann de Stein, à la tête d'un escadron de même force, couvrait le flanc de la gauche ou arrière-garde, armé tout comme l'avant-garde. On avait placé les bannières au corps de bataille, ayant quatre rangs de piquiers & autant d'hallebardiers. Ce fut le premier ordre de bataille régulier formé par nos ancêtres, où les rangs des trois divisions de leur armée furent composés de troupes uniformes, quant à leur armement, sans égard à

1468.

Section XXIII.

1468. leurs contingens respectifs; méthode, qui procurant de grands avantages aux armées Helvétiennes, fut dès lors constamment adoptée par ses chefs dans les guerres de Bourgogne, de Suabe & du Milanais.

L'armée Suisse s'avança dans cet ordre le matin du 8 Août, à la rencontre de celle de l'archiduc, avec une contenance si fière, que ce premier n'osant courir les risques d'un combat, se retira très-précipitamment avec ses troupes sous le canon de Breisac, en abandonnant toute la lizière du Brisgäw, contiguë aux villes frontières, à la merci des confédérés; lesquels revenus le même soir devant Waldshuth, détachèrent le lendemain deux corps d'environ 2000 hommes chacun, commandés par le bourguemaitre Roust & l'avoyer de Diesbach, qui saccagerent les domaines Autrichiens de ces contrées, & en retirèrent des contributions considérables; tandis que Waldmann, détaché à la tête de 1200 hommes, pour se réunir à la garnison de Schaffhausen, sous les ordres de Felix Keller, porta, conjointement avec ce dernier, la désolation dans le Klekgäw, le Hégäw & l'Allgäw, par leurs ravages, ayant emporté dans ces districts plusieurs châteaux, appartenant à la ligne
du

Guerre de Mülhausen.

du bouclier de St. Georges , & qui furent pillés & livrés aux flammes. Toutes ces dévastations s'exécuterent du 9 au 16 Août, que ces trois détachemens rejoignirent l'armée assiégeante, & que Felix Keller rentra avec 900 hommes dans Schaffhausen, 300 citoiens de cette ville s'étant joints à la garnison pour cette irruption. 1468.

Ce qui occasionna cette retraite précipitée de l'archiduc , fut la déclaration des chefs de l'armée Suisse , de ne faire aucun quartier aux troupes de ce prince ; du moins au rapport de quelques-unes de nos annales ; parce que Werner de Schinen , commandant de Waldshuth , avait fait noyer dans le Rhin un messager d'état du canton d'Underwalden , porteur de la déclaration de guerre de cette république ; ce qui formait un attentat manifeste au droit des gens , tel qu'il était pour lors envisagé : cette menace des commandans Helvétiens ayant répandu , au dire des mêmes auteurs , une telle terreur parmi les troupes Allemandes , qu'elles n'osèrent se mesurer avec nos ancêtres , & réduisirent par leur poltronnerie , l'archiduc à être spectateur du ravage de ses domaines.

Les opérations du siege de Waldshuth avaient été poussées sur ces entrefaites avec une telle

Section XXIII.

1468. vigueur, que le 18 Août, il se trouvait une brèche considérable aux murs de cette place, & que tout était arrangé pour lui livrer le lendemain un assaut général, demandé à grands cris par le soldat depuis quatre jours, lorsque l'évêque de Bâle arriva le soir du 18 avec les députés de Frédéric, électeur Palatin, au camp de l'armée assiégeante, ils offrirent leur médiation aux chefs de ces troupes, qui fut acceptée de la part de ces derniers, informés que l'archiduc s'étant abouché la veille avec ce prélat, ce prince lui avait confié ses intérêts. Ces médiateurs furent suivis le 19 par le margrave Rodolphe d'Hochberg, & les députés du duc Louis de Bavière, avec ceux des villes de Nuremberg & de Bâle. Les soins pacifiques des uns & des autres parvinrent le 20, à conclure une suspension d'armes de six semaines entre les parties belligérantes. Cette trêve fut suivie le 28 Août d'un traité de pacification, entre l'archiduc & la ligue du bouclier de St. Georges d'un côté, & les huit cantons & leurs co-alliés de l'autre, en confirmation du traité de Constance du 15 Juin 1461, & cité sur la fin du §. 17 dans la section précédente. Par ce traité, inséré littéralement dans le second volume des annales de

Guerre de Mullhausen.

Tschudi, pag. 690--692, l'archiduc s'engageait.

1468.

1°. De faire donner à la ville de Schaffhausen une satisfaction convenable de la part de ses vassaux, au moyen d'un dédommagement, dont les arbitres du traité conviendraient, en faisant restituer au préalable, les 1800 florins du Rhin, que Péregrin de Hewdorf avait extorqué au bourguemaitre de cette ville, Jean Amstad.

2°. De protéger la ville de Mullhausen, contre toutes vexations ultérieures de ses vassaux, & de faire veiller particulièrement par son grand baillif du Suntgäw, à la sûreté des foires de cette ville.

3°. De faire payer aux cantons & à leurs co-alliés, jusqu'à la St. Jean 1469, pour frais de guerre, 10 mille florins du Rhin.

4°. Et au cas que cette somme ne fût pas payée aux cantons, au terme prescrit dans l'article précédent, de leur céder la ville de Waldshuth avec une liziere du *Schwarz-Wald* ou forêt noire, ressortissant de cette ville.

Les cantons ayant ainsi protégé avec fermeté deux de leurs villes co-alliées, contre les vexations de la noblesse Allemande & Autrichienne, rendirent dès lors leur corporation très-respec-

Section XXIII.

table dans toute la haute Allemagne : beaucoup
1468. de princes rechercherent leur alliance avec un grand empressement ; tandis que l'archiduc perdit dans ces contrées, & auprès de ces mêmes princes, une grande partie de sa considération, en soutenant d'abord mal-à-propos ses vassaux & la noblesse du Klekgäw & Hégäw, contre Mullhausen & Schaffhausen, & en les abandonnant mal-à-propos encore à la merci des armées confédérées, sur-tout lorsqu'on vit ce prince avouer tacitement, par le dernier article de ce traité, sa situation obérée. Les chefs de cette armée Helvétique, satisfaits, de même que leurs souverains, d'avoir dicté les articles de cette pacification, tout comme à celle de Constance en 1461, se contenterent de cette légère rétribution de 10 mille florins du Rhin, qui, aux yeux de l'Europe, formait, dès le douzième siècle, une preuve manifeste, qu'ils étaient sortis victorieux de cette expédition, de laquelle ils avaient tiré outre cela plus de 100 mille florins du Rhin, en rançons, contributions & dépouilles ennemies.

SECTION XXIV.

NÉGOCIATIONS DIVERSES.

Nous touchons à une époque très-mémorable de l'histoire militaire de nos ancêtres, de laquelle nous donnerons une relation aussi impartiale que détaillée, en nous arrêtant, sur-tout aux négociations qui impliquèrent le corps Helvétique dans la sanglante guerre de Bourgogne, & cela malgré lui, même le canton de Berne, quoiqu'en disent les annales de cette république, rédigées par Valere Anselme & copiées servilement de nos jours par divers auteurs très-estimables; annales auxquelles nous reviendrons dans la suite, & à la fin de ce volume, pour les réfuter & prouver à nos lecteurs, le peu de confiance qu'elles méritent au sujet des commentaires de cette guerre, & remplies de déclarations contre Nicolas & Guillaume de Diesbach. En exposant les démarches de nos ancêtres de 1479 à 1474, dans leur véritable sens, nous remplirons une tâche qui importe à la gloire, obscurcie par divers historiens, qui nous les firent envisager comme agresseurs dans cette guerre, & les montrent comme rem-

Section XXIV.

1468. plus de l'arrogance la plus révoltante, dans leur conduite envers le duc de Bourgogne.

L'archiduc Sigismond, outré d'avoir perdu depuis une dizaine d'années, tous ses domaines en Suisse; outré encore des traités qu'il avait été obligé de signer en 1461, à Constance, & dernièrement devant Waldshuth, pour sauver ses domaines du Suntgäw & du Brisgäw, mais hors d'état de recommencer de bien des années, la guerre contre les cantons, d'autant plus que ce prince continuait à être en mésintelligence avec l'empereur, employa le reste de 1468, à parcourir diverses cours électorales, afin de les engager, de même que d'autres princes de l'Allemagne méridionale, à former une ligue avec lui, contre le corps Helvétique. Mais ayant beaucoup perdu de sa considération dans ce pays, par sa conduite inconséquente, & arrêté ouvertement dans ce projet, par les princes de la maison de Bavière, qui, depuis un siècle, n'avaient cessé de manifester aux confédérés un attachement très-marqué, l'archiduc abandonna cette négociation après la St. Martin, en tournant ses vues pour cet effet, sur Louis XI, roi de France, à la cour duquel l'archiduc se rendit au milieu de Décembre. Les propositions

Négociations diverses.

de l'archiduc à ce monarque, furent rejetées de la part de Louis, qui avait renouvelé en 1463, l'alliance de son pere avec les cantons; & sur la conduite duquel, pendant la guerre de Bourgogne, l'auteur s'étendra d'avantage dans la suite de ce volume. Le roi de France ne se contenta pas, au dire de Philippe de Commines, de se refuser aux sollicitations de l'archiduc; mais voulant calmer l'inquiétude & les projets de vengeance de ce prince, il le gratifia d'une pension de dix mille florins du Rhin, & d'un présent de la même somme, qui furent acceptés sans aucune difficulté par Sigismond; toujours dans le besoin d'espèces & aux expédients pour en acquérir.

Sans se rebuter de ces tentatives infructueuses, l'archiduc, en quittant, sur la fin de Février, la cour de France, se rendit en droiture à celle de Bourgogne, que le duc Charles tenait pour lors à Arras, malgré tous les soins que Louis se donna, pour détourner Sigismond de ce voyage, & sur-tout pour le dissuader de prendre aucune liaison avec ce prince. Mais, avant que de rendre compte de ce qui se passa dans Arras, revenons sur nos pas. Philippe le bon, duc de Bourgogne, après avoir témoigné, les 20 dernières années de sa

Section XXIV.

1469. vie, la bienveillance la plus marquée au canton de Berne, venait de mourir à Bruges, le 16 Juillet 1467, en laissant de sa troisième femme, Isabelle de Portugal, & le prince Charles qui lui succéda dans ses vastes états, connu du vivant de son père, sous le nom de comte de Charolais. Philippe laissa outre cela 16 enfans naturels de diverses maîtresses. L'archiduc fut reçu de la part de Charles, avec tout l'empressement que le duc de Bourgogne manifestait à l'égard des princes mécontents de Louis XI. Au milieu des fêtes les plus magnifiques, dont l'archiduc fut régalé à Arras, ce prince parvint à impliquer le duc Charles dans ses ressentimens contre les confédérés, en représentant nos ancêtres au duc de Bourgogne, sur le pied d'un peuple remuant & très-dangereux, avec lequel il était impossible de vivre en paix, & qu'il fallait par cette raison subjuguier à quel prix que ce fut, sans laisser à ses forces le temps de recevoir de nouveaux accroissemens. Enfin, l'archiduc, pour parvenir d'autant mieux à son but, prit le duc de Bourgogne par son faible, qui était une ambition démesurée, dès lors si connue dans l'Europe méridionale, qu'elle valut à Charles le surnom de *hardi* ou de *téméraire*; en l'assu-

Négociations diverses.

rant que la conquête de la Suisse , réservée à sa puissance formidable , mettrait le comble à sa gloire. Charles , ainsi flatté par l'archiduc , & ayant déjà acquis la réputation d'un grand capitaine , par les victoires de Ruppelmonde , de Gavre & de Morbéque , qu'il remporta comme comte de Charolais , sur les ennemis de son pere , promit dès lors à Sigismond , de porter ses armes , jusqu'alors victorieuses , contre les Suisses : & afin de fournir pour cet effet un prétexte au duc de Bourgogne , Sigismond lui engagea le 21 Mars , la haute-Alsace , le Suntgâw , le comté de Ferrette , le Brisgâw , avec les six villes forêtières , pour la somme de 80 mille florins du Rhin. Le duc de Bourgogne ayant commis après Pâques , le margrave Rodolphe d'Hochberg , comte de Neuchâtel , & qui jouissait auprès de ce prince d'une faveur décidée , pour recevoir en son nom le serment d'hommage de ces domaines Autrichiens , y établit pour gouverneur général , Pierre de Hagenbach.

1469.

Mais , avant que de rendre compte des suites de cette mutation , revenons à la conduite des confédérés , & sur-tout à celle des Bernois dans ces circonstances critiques. Ces derniers , en

Section XXIV.

1469. apprenant la mort de Philippe le bon , avaient écrit sur la fin d'Août 1467 , une lettre de condoléance au duc Charles , en chargeant le margrave d'Hochberg , leur combourgeois depuis 1457 , comme comte de Neuchâtel , de présenter de leur part cette lettre à ce prince , qui , sensible à cette démarche de Berne , y répondit d'une manière obligeante. Mais en échange , il n'en fut pas de même d'une seconde lettre , que Berne écrivit au duc Charles , sur la fin d'Avril de 1469 , en apprenant la transaction de ce prince avec l'archiduc , afin d'effacer les impressions défavantageuses , que Sigismond venait de donner au duc de Bourgogne sur le compte des cantons ; & quoique dans cette lettre , le sénat de Berne légitimât la conduite du corps Helvétique dans les guerres de la Thurgovie & de Mullhausen , s'étendit sur son attachement envers la maison de Bourgogne , & rappellât au duc Charles la dernière preuve qu'il lui en avait donnée , dans la guerre du bien public , en 1465 , en lui fournissant un corps Bernois de 500 hommes ; le margrave d'Hochberg , chargé de présenter cette lettre au duc de Bourgogne , ne put en obtenir qu'une réponse si peu satisfaisante pour Berne & les autres cantons ,

Négociations diverses.

qu'elle manifesta clairement , que ce prince se trouvait dès lors prévenu sans retour contre nos ancêtres. Malgré le peu de succès de cette démarche , la régence de Berne écrivit derechef au margrave d'Hochberg , en date du 20 Mai , tant en son nom qu'en celui du corps Helvétique , pour lui recommander ses intérêts auprès du duc Charles , en le priant d'un côté , de porter la plus grande attention sur toutes les démarches de ce prince , par rapport à ses nouveaux domaines , & de les en instruire sans délai ; & d'un autre côté , de ne rien négliger pour dissiper les préventions du duc de Bourgogne contre nos ancêtres : preuve évidente , que ceux-ci ne se faisant aucune illusion sur le danger imminent d'avoir un ennemi aussi formidable sur les bras , n'omirent rien de tout ce qui dépendait d'eux , pour se maintenir en bonne intelligence avec ce prince ; du moins autant que cela pouvait se faire sans se dégrader. A l'égard des négociations du corps Helvétique avec Louis XI , & de la conduite de ce prince dans ces conjonctures , voyez la seconde section du cinquième volume.

1462.

SECTION XXV.

VIOLENCES DE HAGENBACH.

PIERRE d'Hagenbach, établi sur la fin d'Avril 1469. 1469, de la part du duc de Bourgogne, gouverneur général des domaines Autrichiens, qui venaient d'être hypothéqués à ce prince par l'archiduc, était un gentilhomme du Suntgäw, dont les biens avaient été saccagés, & deux des châteaux détruits l'année d'uparavant, par les troupes Suisses, dans la guerre de Mullhausen, & par cette raison, ennemi implacable de notre nation, que Charles se proposait de pousser à bout par mille vexations, & de l'exciter par ce moyen à commencer les hostilités. L'animosité d'Hagenbach contre nos ancêtres, ainsi favorisée par le duc Charles, se manifesta dans toutes les occasions, par des violences & des injustices de toute espee, qu'il commit, ou du moins permit de commettre envers les confédérés, obligés de passer & repasser très-fréquemment dans les divers districts de son gouvernement. Pérégrin de Hewdorf, Bernard d'Eptingen & le baron de Géroldefek, autorisés par Hagenbach dans leurs brigandages, les exer-

Violences de Hagenbach.

cerent impunément sur les fujets de Berne & de Soleure, dont deux meffagers d'état furent ^{1470.} arrêtés au milieu d'Avril 1470, & dépouillés sur les terres du margrave de Baden, par les fatellites du baron d'Eptinguen. La régence de Berne ayant écrit à deux reprises & fans aucun effet à Hagenbach, au fujet de ces violences, prit le parti d'envoyer au duc de Bourgogne, Adrien, baron de Bubenberg & de Spiez, ancien avoyer de cette république, lequel ayant passé fa jeunesse à la cour de Dijon, était parvenu à gagner la bienveillance de ce prince; & ayant commandé en 1465 le corps des 500 Bernois, fourni dans la guerre du bien public au duc Philippe, s'était distingué durant cette campagne, sous les enseignes & les yeux du comte de Charolais, à la bataille de Montlhéri, au rapport du moins de la grande chronique de Stettler. Le baron de Bubenberg, chargé de faire au duc Charles, les représentations les plus fortes au fujet des procédés d'Hagenbach, fut très-bien accueilli de ce prince, quant à fa personne, mais ne put en obtenir aucune réponse satisfaisante sur ses plaintes; ce dont il rendit compte à son retour de Dijon, d'abord au sénat de Berne le 24 Juin, puis à la diète de Baden le 4 Juillet fuivant.

Section XXV.

En 1473, Gauthier, baron de Géroldsek, & Bernard d'Eptinguen, enleverent vers la mi-carême, sur le Rhin, des marchands Bernois, avec leurs effets, les conduisirent à Laahr, petite ville avec un château, chef-lieu d'une seigneurie appartenant au baron de Géroldsek, & enclavée dans le Brisgäw, où après leur avoir enlevé 2000 florins du Rhin, ils fixerent pour leurs personnes & leurs effets une rançon de 10 mille de ces mêmes florins. Nos annales nomment au lieu de Laahr, le château de Schutteren qui n'exista jamais; l'auteur ayant vérifié en 1774, sur les lieux même, cette erreur de Schilling, de Bullinguer, de Stumph, de Rahn, & de Stettler, copiée par Lauffer, de Wattenwille & Tscharnier, a cru devoir la rectifier ici. La ville de Strasbourg, informée de ce brigandage, se mit sans délai en campagne, assiégea la ville & le château de Laahr, les premiers jours de Mars, s'en rendit maître le 12, démantela cette place, & obligea le baron de Géroldsek, à dédommager convenablement ces marchands Bernois, après leur avoir restitué leurs effets. De Laahr, ces marchands reçurent une escorte Strasbourgeoise jusqu'au lieu de leur destination. Dès que la nouvelle de cet attentat

Violences de Hagenbach.

fût parvenue à Berne, ce canton envoya ses lettres réquisitoires aux autres membres du corps Helvétique, & prit les mesures les plus vigoureuses pour venger ses concitoyens, dont l'un d'entr'eux, nommé Hans Schaffner, avait été tué, en se défendant contre ses ravisseurs, & pour briser leurs fers. Déjà les troupes confédérées s'étaient mises de tous côtés en marche, s'étant donné rendez-vous à Brugg pour le 20 Mars, lorsque les cantons apprirent l'action générale de Strasbourg, qui n'hésita pas de braver dans cette occasion le ressentiment du duc de Bourgogne. 1473.

Il est apparent que Hagenbach manda ces préparatifs de guerre au duc Charles; lequel occupé pour lors à soumettre l'électorat de Cologne, à Robert, des comtes Palatins du Rhin, qui venait d'en être dépossédé, & mis au ban de l'empire par l'empereur Frédéric III, le landgrave de Hesse, Hermann, ayant été établi administrateur de cet électorat de la part de ce monarque; ne voulant pas encore rompre ouvertement avec nos ancêtres, crut devoir les intimider par des menaces, afin de les contenir encore une année ou deux. Dans cette intention, le duc de Bourgogne dépêcha deux de ses

Section XXV.

1473. conseillers avec un hérault d'armes en Suisse, lesquels comparurent le premier mercredi du mois de Mai, à la diète de Lucerne, convoquée par les cantons, soit pour resserrer leurs liens avec Louis XI, soit aussi pour se concerter ensemble, au cas d'une rupture avec le duc Charles, dont les députés déclarèrent à cette assemblée, *que leur maître prenait les anciens vassaux Autrichiens sous sa protection immédiate, depuis qu'ils étaient devenus les siens, & qu'il regarderait le moindre acte d'hostilité contre Hagenbach, Géroldsek, Eptinguen & Hewdorf, comme une déclaration de guerre contre lui, dont il saurait faire repentir les cantons.* Sans se laisser intimider en aucune manière, par cette déclaration menaçante, la diète de Lucerne y répondit avec beaucoup de fermeté; en détaillant aux députés de Charles ses griefs contre Hagenbach; en ajoutant qu'elle espérait, que le duc de Bourgogne redresserait ces griefs sans tarder; & en finissant sa réponse par la déclaration, *qu'au cas que Hagenbach & les vassaux Autrichiens continuassent à molester par leurs vexations, les états confédérés, ceux-ci se feraient eux-mêmes promptement & bonne justice.*

Après avoir congédié les députés Bourguignons avec cette réponse très-inattendue pour leur maître

Violences de Hagenbach.

maitre, la même diète écrivit en date du 10 Mai , à l'archiduc , qu'elle le pria *de faire en* ^{1473.}
forte , que Hagenbach remplit strictement tous les
articles du traité de Waldshuth , en déclarant à ce
prince , que les cantons le rendraient dorénavant
responsable , de toute contravention ultérieure à ce
traité.

Dans ces conjonctures critiques , les cantons convinrent entr'eux , dans cette diète ; de renouveler dans le cours de cette année leurs divers traités de combourgeoisie avec leurs alliés respectifs , en les prévenant de se tenir prêts à marcher à leur première réquisition. En conséquence de cette résolution , la plupart de ces traités furent renouvelés en 1473 , & quelques uns d'entr'eux rendus perpétuels.

*SECTION XXVI.**L'EMPEREUR ET LE DUC DE BOURGOGNE.*

L'EMPEREUR Frédéric III qui ménageait extrêmement le duc de Bourgogne , dans l'espoir

Section XXXI.

1473. d'en obtenir pour l'archiduc Maximilien son fils, la princesse Marie, fille unique de Charles, & héritière de ses vastes états, ayant pris les bains de Baden, durant les mois de Juillet & d'Août, se rendit les premiers jours de Septembre à Bâle, avec l'archiduc Maximilien, l'électeur de Mayence, Adolphe, des comtes de Nassau, les ducs Albert & Louis de Bavière, un légat du pape Sixte IV, deux ambassadeurs du duc de Bourgogne & l'évêque d'Aichstätt: Pierre d'Hagenbach arriva le 9 Septembre à Bâle, avec une suite de 80 chevaux à ses couleurs, ayant sur la manche droite de leur pourpoint deux dés en broderie, surmontés de cette devise, *Ich pass auf sie, Je les guette*; & ayant fait sa cour à l'empereur, Hagenbach lâcha force rodomontades & menaces dans cette ville contre Berne, en assurant publiquement que le duc Charles lui avait promis positivement les comtés de Lenzbourg & de Nidau, pour sa portion des dépouilles Bernoises. Ces propos ayant été rendus à la régence de Berne, & combinés par elle avec les dernières menaces du duc de Bourgogne, l'engagerent à redoubler d'attention sur toutes les démarches de ce prince ambitieux. L'empereur ayant quitté Bâle le 10, pour se rendre à Trê-

L'empereur & le duc de Bourgogne.

s à petites journées , & s'y aboucher avec le c Charles , Hagenbach accompagna ce mo- 1473.
rque dans ce voyage , où ayant été joint , che-
n faisant , par divers princes & prélats , Fré-
ric fit son entrée à Trèves , le 29 Septem-
e , avec un cortège de 2500 chevaux : ma-
ificence , que l'empereur tenait des princes de
uite , son propre train étant fort mesquin &
eine de 300 chevaux. En échange , le duc de
urgogne ayant suivi l'empereur deux jours
ès à Trèves , déploya , lors de son entrée & pen-
it son séjour dans cette ville , une magnifi-
ice , une pompe militaire , dont l'Europe n'a-
t aucune idée , étant suivi de 5000 gens
rmes , quelques auteurs parlent de 8000 , ar-
s de pied en cap , décorés d'écharpes & de
aches , & leurs officiers couverts d'or &
rgent , & entouré de sa garde Flamande de
0 hommes d'élite ; diverses annales du temps
portent à 1500 hommes , couverts de pour-
nts , tailladés en foie , & brodés aux armes
Bourgogne ; ils étaient armés d'arquebuses
eres ; la croffe incrustée d'ivoire ; le duc
arles , en vêtemens royaux , sur lesquels des
rrieres d'un prix inestimable étaient prodi-
és , de même que sur les harnais de son

Section XXVI.

1473. cheval; le tout réhaillé par le port majestueux & l'air martial de ce prince, qui avait à sa droite, la duchesse Marguerite d'York, sœur d'Edouard IV, roi d'Angleterre, à la fleur de son âge & d'une rare beauté, que Charles avait épousée en 1468, en troisièmes nocces; à la gauche de ce prince, était sa fille Marie, âgée pour lors de 17 ans, qui disputait à sa belle mère le prix de la beauté & des graces, vêtue & montée tout comme elle, avec la somptuosité la plus recherchée. Tel fut le spectacle que le duc de Bourgogne donna le 1 Octobre aux états de l'empire, rassemblés par leur chef dans Trèves, pour une diète qui s'ouvrit le lendemain: cette magnificence de Charles formant un contraste frappant avec le peu d'éclat de la cour impériale, déplut extrêmement à Frédéric III, ainsi qu'aux princes Allemands attachés à ce monarque.

Néanmoins le duc Charles avait pour lors de fortes raisons de ménager l'empereur; car venant d'acquiescer pour 92000 florins du Rhin, la Gueldre, du duc Arnold, au détriment d'Adolphe, fils de ce dernier & révolté contre son pere, le duc de Bourgogne attendait de Frédéric III, l'investiture de cette belle province.

L'empereur & le duc de Bourgogne.

malgré les protestations des états de la ———
uelldre contre cette transaction) que ce mo- 1473.
arque avait fait espérer à Charles. Outre cette
omplaisance , l'empereur était convenu durant
son séjour à Baden , avec les ambassadeurs du
duc Charles , d'ériger les vastes états de leur
maître en sa faveur , en un nouveau royaume de
Bourgogne , & de le faire couronner à la diète de
Trèves , en cette qualité , par l'électeur de Mayen-
ce ; le tout sous la condition & réserve expres-
ses , que le nouveau roi de Bourgogne ferait épou-
ser le lendemain de son sacre , la princesse
Marie , sa fille unique à l'archiduc Maximilien ;
& que Charles abandonnerait les intérêts de l'é-
lecteur Robert de Cologne , pourvu que ce der-
nier fût relevé du ban de l'empire , en s'humiliant
devant l'empereur ; lequel avait négocié sur
ces entrefaites , & obtenu pour l'érection de ce
royaume de Bourgogne , le consentement des
électeurs de Mayence , de Trèves , de Saxe &
de Brandebourg , de même que celui du comte
Palatin du Rhin & des autres princes de la mai-
son de Baviere , gagnés pour la plupart , par les
largesses immenses du duc de Bourgogne. Tels
étaient les desseins & les engagements de Frédé-
ric III , & du duc Charles , en s'abouchant à

1473. Trèves, lorsque ce dernier uniquement guidé par son orgueil & son ambition, commit l'imprudence d'écraser par son faste inoui l'empereur, aux yeux de toute l'Allemagne, & joignit à cette mauvaise politique, celle de manquer de parole à ce monarque, en ne lui donnant qu'une promesse vague & générale pour le mariage de la princesse Marie avec l'archiduc Maximilien, en place des fiançailles qui devaient être célébrées entre ces deux jeunes époux, selon la convention de Baden, la veille du sacre de Charles. Dans ces conjonctures divers électeurs & princes Allemands, choqués de la hauteur de Charles à leur égard, & de ce qu'il affectait de siéger à la diète avec des vêtemens & des ornemens royaux; acheverent par leurs plaintes & leurs représentations d'aigrir l'empereur à tel point contre le duc de Bourgogne, que ce monarque ayant tout préparé à l'insçu de Charles pour son départ, congédia la diète le matin du 18 Octobre, & quitta Trèves avant midi avec sa suite, de même qu'avec la plus grande partie des princes & des états de l'empire.

Outré de cet abandon général & subit, le duc de Bourgogne, pour se venger d'un affront qui lui parut des plus sanglans, jura

L'empereur & le duc de Bourgogne.

dès ce moment une haine implacable à l'empire & à son chef ; & subordonnant tous ses autres projets de conquêtes à celui de faire éprouver son ressentiment aux princes Allemands, le duc Charles rappella l'électeur Robert de Cologne auprès de sa personne, décidé à le rétablir, avant toutes choses & à tout prix, dans son électorat, en dépit de l'empereur & des états de l'empire ; résolution, qui ayant été suivie par le duc de Bourgogne, malgré des obstacles de toute espèce qu'il y éprouva & les représentations de ses ministres, avec cette inflexibilité dominante dans le caractère de ce prince ambitieux, occasionna, comme l'on verra, en grande partie ses revers. 1473.

L'empereur, suivi des électeurs de Mayence, de Trèves, & de plusieurs autres princes & prélats, se rendit de Trèves à Cologne, & après s'y être consulté avec eux, sur les moyens de faire face au duc de Bourgogne, retourna en Autriche', où dirigé par les conseils de l'électeur de Mayence, ce monarque se reconcilia, au bout de quelques semaines, avec son cousin l'archiduc Sigismond, & avec George Podiebrath, roi de Bohême ; tandis que le duc Charles, re-

1473. parti le 19 Octobre de Trèves & retourné dans ses états de Flandres , y était occupé aux préparatifs de guerre les plus formidables ; tandis que Louis XI ne cherchant qu'à fusciter de nouveaux ennemis au duc de Bourgogne , prévenait avec empressement les démarches des cantons , tendant à resserrer leurs liens avec la couronne de France : Hagenbach non content d'irriter les cantons par ses vexations continuelles , pilla & tyrannisa les anciens vassaux Autrichiens de son gouvernement à tel point , que ceux-ci portant leurs réclamations & leurs plaintes à l'archiduc , le conjurèrent de les délivrer au plutôt de cette domination tyrannique , s'il voulait prévenir leur ruine totale ; de sorte que ce prince fâché d'avoir engagé ses domaines aussi inconsidérément , songea dès lors aux moyens de les retirer sans délai des mains du duc de Bourgogne.

Mais , avant que de suivre le fil de ces événemens , nous ferons observer à nos lecteurs ; que les annales de ces tems , suivant la méthode usitée pour lors , de ne commencer l'année qu'à pâques , induisent souvent en erreur au sujet des dates. Schilling , par exemple , nous dit ,

L'empereur & le duc de Bourgogne.

selon cette façon de compter, que l'archiduc se ^{1473.} rendit les premiers jours de Mars en 1468, à la cour de Bourgogne, pendant que cet événement ne se passa qu'en 1469. Tschudi suivit quelquefois cette méthode, mais pas toujours; ce qui joint à celle de dater la plupart de ses traités & autres pièces diplomatiques, du jour de la semaine & d'une fête souvent mobile, comme par exemple, mercredi avant l'ascension, samedi après pâques, jeudi avant pentecôte, sans déterminer la date précise du jour, rend cet auteur, d'ailleurs très-authentique, souvent obscur. Il est vrai que c'est le cas d'Eterlin, de Schilling, de Stumpf, de Bullinger, de Stettler, d'Ursteifen & de Rahn; aussi avons-nous pris toutes les peines imaginables, pour rectifier & apprécier au juste ces dates, en suivant constamment, la manière de compter du nouveau stile ou calendrier réformé.



SECTION XXVII.

CONDUITE DES CANTONS.

1474. LE duc de Bourgogne , après avoir passé le reste de l'année 1473 dans ses états de Flandres , & y avoir pris les mesures nécessaires , pour entrer le printemps suivant , dans l'électorat de Cologne , à la tête d'une armée formidable ; vint visiter , après les fêtes de Noël , ses nouveaux domaines ; sur quoi les cantons , auxquels Hagenbach fournissait journellement de nouveaux sujets de plainte , requièrent Berne d'envoyer au duc Charles , une députation en leur nom , chargée de représenter à ce prince. *Que Hagenbach violait sans cesse la pacification de Waldsbuth ; qu'il troublait la sûreté des foires de Zurzach , de Schaffhausen & de Mulibausen , en tolérant des vexations de toute espèce à l'égard des marchands confédérés qui s'y rendaient : que Thiebault d'Habsbourg , après avoir fait ériger , dans le bailliage de Scheukenberg en 1470 , des poteaux aux armes de Bourgogne , avait fait arrêter & mettre aux fers , sur les prétextes les plus légers , des marchands de Baden & de Mellinguen : que Pérégrin de Hewdorf , continuait à molef-*

Conduite des cantons.

ter les citoyens de Schaffhausen : que Hugenbach
avait formé en 1473, un complot pour surprendre Mullhausen ; qu'ayant été découvert , il n'avait cessé de molester cette ville , en refusant à ses citoyens toute sûreté pour leur commerce , en interdisant l'entrée des denrées de première nécessité à Mullhausen , & en lui retenant , contre toute justice , ses dixmes , cens & rentes : que ces vexations devenant de jour en jour plus insupportables , les cantons se verraient enfin obligés à se faire justice , si contre leur attente , le duc continuait à la leur refuser : que néanmoins , pour convaincre le duc Charles , de leur empressement à se maintenir en bonne intelligence avec lui , les cantons offraient à ce prince de soumettre la discussion de ces griefs à des médiateurs , en lui proposant à cet effet , le pape Sixte IV , l'empereur , le roi de France , l'électeur Palatin Frédéric I avec les ducs de Bavière ; & en laissant au duc de Bourgogne , pour dernière marque de leur déférence , le choix entre ces arbitres. Tel fut le précis des instructions données par la régence de Berne au nom & de l'aveu des autres cantons à ses députés , après avoir choisi pour remplir cette commission importante , Nicolas de Scharnachthal , baron d'Oberhofen , & Pétermann,

1474.

Section XXVII.

baron de Waberen, tous les deux chevaliers &
1474. anciens avoyers de Berne.

Ces deux députés ayant rencontré le duc Charles à Thane dans la haute-Alsace, furent admis, le 8 Janvier, dans cette ville, à son audience, y remplirent leurs instructions avec cette fermeté qui caractérisa dans tous les temps nos ancêtres; fermeté qui déplut à un prince gâté par les flatteries continuelles de ses courtisans, & qui plus est, par celles des souverains qui aspiraient à la main de la princesse Marie. Le duc Charles ne répondit d'abord à cette audience aux ambassadeurs Bernois, que par un regard irrité; puis se reprenant, il leur dit, *qu'il leur ferait savoir ses intentions après son retour à Dijon, où ils pourraient le suivre.* Ce prince était au surplus outré dans ce moment, de ce que la ville de Colmar lui avait fermé, le 6 Janvier, ses portes, malgré son escorte de 4000 gens d'armes. Arrivé le 13 à Dijon, le duc Charles congédia le matin du 14, les députés Bernois, avec une réponse aussi vague que peu satisfaisante; sur quoi, ces derniers, quittant Dijon le même jour, se rendirent en diligence à Berne, & de là à Lucerne, où ils

Conduite des cantons.

rendirent le 19 Janvier , compte de leur mission ,
à la diète assemblée dans cette ville. 1474-

A la suite de cette relation succinte & authentique de cette ambassade , nous croyons devoir relever pour l'honneur de nos ancêtres , deux assertions fausses & dénuées même de toute vraisemblance , insérées dans les *mémoires* de Philippe de Commines ; remplis au surplus de bévues inexcusables , au sujet de notre nation , dont nous rendrons compte dans la suite de ce volume , & qui devraient leur ôter toute créance auprès des lecteurs judicieux ; par cette raison , il est inconcevable , que dans le courant de ce siècle , divers historiens Suisses aient copié fervilement cet auteur. Nous répéterons donc ici , ce que nous avons déjà avancé dans notre précédent essai sur ces matieres , & ce qu'en dépit de Commines , nous ne saurions trop répéter à nos concitoyens , que les ambassadeurs Bernois ne se mirent point à genoux , en parlant au duc de Bourgogne , incapables de s'avilir , eux & le corps Helvétique à ce point par une étiquette si humiliante ; qu'il n'est pas vrai , que le baron de Bubenbergh & de Spiez subit en 1470 , ce cérémonial honteux vis-à-vis de ce prince ; & qu'il n'est pas plus vrai encore , que les deux députés

Section XXVII.

de Berne se soient soumis à cette étiquette en 1445, 1474 à l'audience du duc Philippe le bon : voyez à ce sujet la section XVIII. Il est vrai que Schilling, trompé par les plaintes des barons d'Oberhofen & de Belp, sur la hauteur de Charles; insinue qu'ils essuyèrent diverses humiliations; & partant de ce principe, Lauffer, MM. de Watteville & Tscharnier, assurent la même chose, quoique la relation de cette ambassade, insérée dans le recez de la diète de Lucerne, assure positivement le contraire; & la grande chronique de Stettler, où se trouve ce recez, s'en explique sur le même pied: il est vrai que déclamant, tout comme Schilling, contre l'orgueil du duc de Bourgogne, cet auteur nous assure, d'après les fragmens historiques de Tschachthlan, que le duc Charles, prévenu par Hagenbach, d'Eptinguen & Hewdorf, ne répondit aux députés Bernois que par un regard courroucé, & que ceux-ci revinrent le même jour à Bâle, & de là à Berne.

Ces deux ambassadeurs ne prièrent pas, non plus, le duc Charles, quoiqu'en dise Commynes, *d'épargner leur pays, parce qu'il ne valait pas les éperons de ses chevaux.* Mensonge imprimé, d'après Commynes, dans divers auteurs

Conduite des cantons.

Français , & cité de nos jours par M. de Voltaire , dans son tableau de l'histoire générale. ¹⁴⁷⁴
La Suisse était dès lors un pays très-florissant , quoique beaucoup moins peuplé , cultivé , & par conséquent beaucoup moins opulent que de nos jours ; qui , par divers motifs , pouvait exciter la cupidité ambitieuse du duc de Bourgogne , quand ce n'aurait été que celui d'avoir à sa disposition une nation belliqueuse , redoutée de ses voisins. Comment peut-on imaginer , que le corps Helvétique , après avoir répondu avec autant de fermeté aux menaces de Charles , à la diète de Lucerne , & avoir menacé à son tour ce prince , de se faire justice lui-même des vexations d'Hagenbach , s'il ne l'obtenait sans délai ; eût chargé ses ambassadeurs d'implorer la bienveillance du duc de Bourgogne avec autant de bassesse ? En rendant , au surplus , compte dans la suite de ce volume , des exploits glorieux des barons d'Oberhofen & de Belp , nous espérons convaincre pleinement nos lecteurs , combien ces deux illustres citoyens Bernois étaient incapables d'un rôle aussi avilissant. Enfin , nous pouvons assurer avec vérité , & qui plus est , nous le prouverons , que jamais nos ancêtres ne gardèrent autant ce sage & juste milieu , en-

Section XXVII.

1474. tre heurter de front & sans nécessité, une puissance voisine, des plus formidables, & céder lâchement à ses projets d'oppression.

Le duc de Bourgogne, bien éloigné de faire justice aux griefs des cantons, en réprimant les violences d'Hagenbach, parut les approuver, & donna pour cet effet, en partant de Thane, des ordres de détacher 1500 Vallons de son armée, rassemblée & cantonnée dans l'évêché de Liège, & de les envoyer dans le Brisgaw, où ils devinrent autant de fatellites aveuglément dévoués aux vexations tyranniques d'Hagenbach, lequel informé des plaintes formées contre lui auprès de l'archiduc, par les vassaux Autrichiens, leur fit sentir de jour en jour davantage le poids insupportable de sa tyrannie; de sorte que poussés à bout, ces vassaux envoient en secret de nouveaux délégués à Sigismond, lui déclarer, que s'il ne les délivrait avant trois mois de cette oppression, ils se mettraient sous la protection immédiate du corps Helvétique, en implorant ses secours.

Louis XI, roi de France, avait envoyé sur la fin de l'année précédente, Hans, comte d'Eberstein, auprès des cantons. Cet ambassadeur, secondé par les soins de Jost de Silenen, prieur

Conduite des cantons.

prieur de Munster, parvint à conclure, le 10 Janvier, à une diète convoquée pour cet effet à Lucerne, une alliance offensive & défensive avec les huit cantons, de même qu'avec les villes de Bâle, de Soleure & de Fribourg; dans laquelle les deux puissances contractantes stipulèrent les secours réciproques qu'elles s'accorderaient en cas de rupture avec le duc de Bourgogne, que l'on prévoyait inévitable, sur-tout depuis que les deux députés Bernois eurent rendu compte à cette diète, du peu de succès de leur mission auprès de Charles. Ce traité fut signé & ratifié le 20 Janvier par ces onze républiques, qui chargerent l'avoyer de Berne, Nicolas de Diesbach, & le prieur de Munster, de le porter au roi de France, & de lui en demander la ratification; ce que ce monarque fit, le 2 de Février.

1474.

Dans l'intention de susciter de nouveaux ennemis au duc de Bourgogne, Louis XI avait dépêché Jaques Hurault, dès les premiers jours de Janvier, auprès des évêques de Strasbourg & de Bâle, de même qu'auprès des villes impériales de Strasbourg, de Colmar & de Sélestat, afin d'engager les uns & les autres à se liguer

Section XXVII. Conduite des cantons.

avec le corps Helvétique contre Charles. Hurault ayant communiqué à ces deux prélats & à ces trois villes , le traité d'alliance que le comte d'Eberstein venait de conclure avec les cantons & leurs co-alliés , n'eut pas de peine à les persuader d'entrer dans les vues du roi de France. Robert de Baviere , évêque de Strasbourg , s'étant rendu pour cet effet à Bâle , le 2 Février , avec Jaques Hurault & les députés de Strasbourg , de Colmar & de Sélestat , de même que Jean de Venniguen , évêque de Bâle , tandis que les députés des cantons de Soleure & de Fribourg , s'y rendirent de leur côté , ayant le comte d'Eberstein à leur tête ; ces deux ministres de Louis , arrangerent un traité d'union pour 10 ans , entre les huit cantons , les villes de Soleure & de Fribourg d'un côté , & les évêques de Strasbourg & de Bâle , avec les villes de Strasbourg , de Bâle , de Colmar & de Sélestat de l'autre. Par ce traité , signé le 14 Février à Bâle , & dont Louis XI se rendit garant ; les parties contractantes s'engagerent à s'entre-scourir de toutes leurs forces contre le duc de Bourgogne , envisagé dès lors comme leur ennemi commun.

SECTION XXVIII.

TRAITÉ AVEC L'ARCHIDUC.

L'ARCHIDUC Sigismond pressé, comme l'on a vu, par ses anciens vassaux, de les délivrer du joug tyrannique d'Hagenbach, fit offrir au duc de Bourgogne, vers la chandeleur, le remboursement de 80 mille florins du Rhin, en exigeant de ce prince la rétrocession de ses domaines aliénés. Sur le refus de Charles d'accepter le denier d'hypothèque, *den Pfand-schilling*, & de restituer à l'archiduc ses domaines, Sigismond sentit qu'il ne lui restait d'autre moyen, pour obtenir satisfaction du duc de Bourgogne, que de s'allier avec le corps Helvétique. L'empereur & le roi de France fortifièrent l'archiduc dans ces dispositions, & Louis XI chargea même ses deux ministres en Suisse, le comte d'Eberstein & le prieur de Munster, d'applanir toutes les difficultés qui pourraient s'opposer à une réconciliation sincère entre Sigismond & les cantons. Bannissant dès lors toute idée de reconquérir ses anciens domaines, ou ceux de sa maison, en Suisse, l'archiduc parut porté à se reconcilier de la meilleure foi du monde avec

1474- nos ancêtres , qui reçurent ces ouvertures avec d'autant plus d'empressement , qu'ils furent charmés de trouver dans ce prince , un nouvel appui contre le duc de Bourgogne. Dans ces dispositions réciproques , les ministres de France , munis des pleins-pouvoirs de l'archiduc , ayant entamé au nom de ce prince , les négociations à ce sujet , dans deux diètes convoquées pour cet effet sur la fin de Février , à Berne , & les premiers jours de Mars , à Lucerne , l'archiduc se rendit au milieu de Mars , à Constance , où les cantons envoyèrent leurs députés , sur les invitations de ce prince. Le comte d'Eberstein & le prieur de Munster , dressèrent à ce congrès un traité d'alliance , entre l'archiduc Sigismond & les huit cantons , dont la durée fut fixée à la vie de ce prince ; & qui fut signé le 30 Mars , à Constance , par les puissances contractantes. Les villes de Bâle , de Soleure , de Fribourg , de Schaffhausen & de St. Gall accédèrent , de même que l'abbé de St. Gall & le pays d'Appenzell , sur la réquisition des cantons , à ce traité , qu'il ne faut pas confondre avec l'union héréditaire , dont on trouvera le résumé au commencement du septieme volume , (introduction au service de la maison d'Autriche ,) ainsi

Traité avec l'archiduc.

que les époques auxquelles l'union héréditaire fut renouvelée. Louis XI ayant offert aux puissances contractantes, de se rendre garant de l'union héréditaire, ainsi que de la ligue, conclue à Bâle le 14 Février, contre le duc de Bourgogne, & citée dans la section précédente; cette offre fut reçue de toutes parts avec reconnaissance, & l'avoyer de Berne, Nicolas de Diesbach, fut encore chargé, conjointement avec le prieur de Munster, de remettre les instrumens de ces deux traités à ce monarque, qui les ratifia & les garantit par un acte d'accession, daté de Senlis, du 11 Juin. 1474

SECTION XXIX.

SUITES DE CE TRAITÉ.

TOUTES ces négociations étant parvenues à la connaissance du duc de Bourgogne, commencerent à l'inquiéter, & paraissant décidé à renvoyer encore d'une année ou deux ses projets de conquête sur la Suisse, il crut devoir appaiser pour le moment le ressentiment de divers états confédérés; dans cette intention, le duc

Section XXIX.

1474 Charles chargea deux ministres du comte de Romont , le seigneur de Colombier & Jean Allard , de parcourir les cantons leurs co-alliés , & d'y colorer sa conduite à leur égard. Ces députés furent reçus assez froidement par-tout , cependant du plus au moins ; il y eut même à Zurich , à Berne & à Lucerne quelques débats au sujet de leur mission ; néanmoins les régences de ces trois cantons se décidèrent , chacune avec une grande majorité de voix , à répondre à ces députés : *Que dès que le duc de Bourgogne leur aurait fait justice sur tous leurs griefs, ils rempliraient de leur côté, avec empressement, tous les devoirs d'alliés de sa maison.* Les villes de Bâle , de Soleure , de Fribourg , de Schaffhausen & de St. Gall , firent à peu près la même réponse à ces députés , & les deux premières y ajouterent de nouvelles plaintes contre Hagenbach. Il paraît inconcevable , que voulant endormir ou appaiser les cantons , le duc de Bourgogne n'ait pas commencé par destituer Hagenbach de son gouvernement , ou du moins par réprimer ses vexations. Jaques de Savoye , comte de Romont , l'unique allié qui restât au duc de Bourgogne , dans ces contrées , ayant été requis sur ces entrefaites par ce prince , d'approfondir

Suites de ce traité.

la nature des alliances, que les cantons & leurs co-alliés venaient de contracter avec Louis XI, l'archiduc, les évêques de Strasbourg & de Bâle, de même qu'avec les trois villes impériales d'Alsace, & de chercher à rompre ces traités, fit d'inutiles tentatives pour l'un & l'autre de ces objets. 1474.

Sur le refus du duc de Bourgogne, d'accepter le remboursement des 80 mille florins du Rhin de la part de l'archiduc, celui-ci fit déposer cette somme, le 4 Avril, dans la ville de Bâle, & signifier à Charles, par un héraut d'armes, que le denier d'hypothèque s'y trouvait à sa disposition. Hagenbach venait d'augmenter la garnison de Brisach de 400 Vallons, & de repartir le reste de cette troupe dans Fribourg & dans les villes forétieres, ne se fiant pas entierement aux *Lands-knecht* ou milices de province, qui commencerent vers ce temps à être établies en Allemagne, & furent connus sur la fin de ce siècle, en France, sous la dénomination francisée de *Lansquenets* : parce que ces derniers étant presque tous Alsaciens & sujets nés de l'archiduc, ne voulurent pas servir d'instrumens à ses violences, contre leurs compatriotes, comme les Vallons. La bourgeoisie de

Section XXIX.

1474.

Brisach , poussée à bout par les vexations d'Hagenbach , qui , depuis la chandeleur , avait établi sa résidence dans cette ville , s'assura sous main & avant toutes choses , de 300 Lansquenets , qui s'y trouvaient en garnison ; puis s'armant le dimanche 10 Avril , de grand matin , 200 bourgeois se rendirent devant le logis d'Hagenbach , & l'arrêterent , au nom de l'archiduc , tandis qu'un autre corps de la bourgeoisie , réuni aux Lansquenets , surprit & désarma les Vallons.

Averti , selon toute apparence de ce complot , l'archiduc se tint prêt à le seconder , & s'avança pour cet effet dans le Hégaw avec 1000 chevaux ; ayant eu la précaution de faire prévenir sous main les cantons , pour une levée de 1500 hommes , à laquelle ceux-ci donnerent leur consentement tacite. Informé à l'instant de cette révolution , l'archiduc arriva le lendemain à Brisach , à la tête de sa cavalerie , reprit possession de cette ville , aux acclamations de ses anciens sujets , qui renouvelèrent avec beaucoup de joie , de même que les Lansquenets , leur serment d'hommage à ce prince. Il en fut de même de Fribourg , de Waldshuth , de Lauffebourg , de Rhinfelden , de Sékinguen & d'Enfshheim ; les bourgeois de ces villes , réunis aux

Suites de ce traité.

Lansquenets de leurs garnisons respectives ,
ayant désarmé les détachemens Vallons qui s'y trouvaient , ouvrirent leurs portes à l'archiduc
qui employa le reste du mois d'Avril , à se remettre en possession de ses domaines aliénés , & à
mettre ses places en état de défense à tout événement ; pour cet effet , ce prince y repartit le
corps confédéré qui était venu le joindre le 16 ,
& en confia le commandement à des officiers
d'une bravoure , d'une capacité & d'une fidélité
reconnues ; en établissant le comte Oswald de
Thierstein , gouverneur général de ses domaines
à la place d'Hagenbach. Satisfait d'être parvenu
de cette manière à rentrer dans ses domaines ,
& ne voulant pas commencer les hostilités contre
le duc Charles , l'archiduc renvoya en Flandres
les 1500 Vallons , désarmés de toutes parts
dans les villes forétieres.

Après avoir ainsi pris toutes ces précautions ,
contre une invasion du duc de Bourgogne , que
l'archiduc avait tout lieu de redouter , ce prince
établit une commission pour instruire le procès
d'Hagenbach , & afin que la justice la plus
impartiale décidât du sort de ce prisonnier , Sigismond
invita ses nouveaux alliés , d'envoyer des
asseffeurs à ce tribunal. Sur cette réquisition , les

Section XXIX.

de Bourgogne , il leur offrait de les terminer à
1474. l'amiable , & de leur donner les satisfactions qu'ils
pourraient raisonnablement exiger.

Tel est le résumé des représentations , que quelques annales & entr'autres celles de Valère Anselme , & divers mémoires du temps , mettent dans la bouche d'un ambassadeur de Bourgogne ; les unes désignant le seigneur de Colombier , comme chargé de cette mission , tandis que d'autres parlent d'une ambassade de la cour de Bourgogne , *eine namhafte Burgundische gesandtschaft* , sans en nommer les individus ; & adressée dans le courant de Juin , selon quelques auteurs , aux seuls cantons de Zurich , de Berne & de Lucerne , & selon d'autres , conjointement avec ces trois états , aux villes de Soleure , de Bâle , de Fribourg , de Schaffhausen & de St. Gall ; ce qui paraît assez probable.

Quoiqu'il en soit , les états confédérés & alliés , auxquels le duc de Bourgogne fit adresser ses représentations , ayant apperçu une affectation marquée de la part des ministres de ce prince , de ne faire dans leurs ouvertures d'autre mention de Louis XI , de l'archiduc Sigismond & de leurs autres nouveaux alliés , que pour se déchaîner contre eux , se mêlèrent à juste

Suites de ce traité.

titre de ces députés, & leur répondirent pour la plupart, sur-tout dans ces trois cantons. 1474. *Qu'ils ne demandaient pas mieux que de vivre en bonne intelligence avec le duc de Bourgogne, pourvu qu'ils ne fussent plus molestés à l'avenir d'aucune manière, ni par ce prince, ni par ses officiers & vassaux, non plus que leurs nouveaux alliés, dont les intérêts seraient dorénavant inséparables des leurs.* En effet, les cantons ne pouvaient, sans se déshonorer aux yeux de toutes les puissances voisines, entrer en négociation avec le duc de Bourgogne, à l'insçu & sans le consentement de leurs nouveaux alliés, après les engagements qu'ils venaient de contracter avec eux, dans la ligue du 14 Février, à laquelle l'archiduc avait accédé le 23 Mars; & encore moins les abandonner au ressentiment du duc Charles, d'autant plus que les parties contractantes avaient expressément stipulé dans ce traité, qu'aucune d'entr'elles n'entrerait en pourparlers ou en accommodement avec ce prince, que conjointement avec toutes les autres, sans exception. Il est vrai, qu'il y eut de grandes altercations dans la régence de Berne, avant qu'elle pût se déterminer à donner cette réponse aux députés Bourguignons, qui commencerent, à ce

Section XXIX.

qu'il paraît, leur mission par cette république; 1474. que l'avoyer de Diesbach en charge, & pour lors à la cour de Louis XI, écrivit en date du 1^{er} Juin, au sénat de Berne, *qu'il devait se méfier des ouvertures du duc de Bourgogne, qui ne cherchait qu'à endormir les cantons, afin de pouvoir les immoler d'autant plus sûrement à sa vengeance, après qu'ils auraient eu la lâcheté de lui sacrifier leurs nouveaux alliés*; que ces avis de l'avoyer de Diesbach furent vivement appuyés en conseil souverain, par les anciens avoyers, Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen, & Pétermann de Waberen, baron de Belp; ce qui décida ce tribunal au parti qu'il prit, & entraîna le reste des états confédérés & co-alliés, à la même résolution; & que néanmoins les anciens avoyers, Adrien, baron de Bubenbergh & de Spiez, Thuring de Ringoltinguen, seigneur de Landshuth, & Pierre Kistler, soutenus par le trésorier Fränklin, plusieurs sénateurs & membres du grand conseil, furent d'avis, de saisir ces ouvertures du duc de Bourgogne, pour rétablir la bonne intelligence des cantons avec ce prince; mais ni Valère Anselme, ni Tschachthlan ne nous expliquent, si cet avis, rejeté avec une grande majorité de suffrages,

Suites de ce traité.

tendait à négocier avec le duc Charles à l'insçu des nouveaux alliés du corps Helvétique , ou ¹⁴⁷⁴ conjointement avec eux.

*SECTION XXX.**ANNALES ET MÉMOIRES DE CE TEMPS.*

CES discussions , qu'il fallait de toute nécessité approfondir , pour la justification de nos ancêtres , nous conduisant naturellement aux annales & aux mémoires de ce temps ; sur lesquels une partie de nos historiens , tels que Lauffer , MM. de Wattewille & Tscharnier , ont paru se guider , en décrivant l'origine de la guerre de Bourgogne ; nous croyons devoir mettre avant toutes choses , sous les yeux de nos lecteurs , Philippe de Commines , Tschachtlan , Valère Anselme , & un autre manuscrit attribué à Mutach , avec quelques remarques sur les assertions de ces quatre ouvrages , d'autant plus que la plupart des annales Helvétiques ont agité ce problème politique , *si le duc de Bourgogne agissait pour lors de bonne foi avec les cantons , & si en saisissant les ouvertures de ce prince , nos ancêtres auraient*

Section XXX.

pu éviter cette guerre sanglante. Commines, Valère Anselme & le manuscrit Mutach, sont pour l'affirmative, de même que les trois auteurs cités ci-dessus, qui, de nos jours, les ont copiés : tandis que Tschachtlan, Etterlin & Schilling, tous les trois contemporains & témoins oculaires des principaux événemens de cette guerre, où ils furent employés avec succès par leurs souverains, nous ont clairement prouvé, & après eux les chroniques de Stumpf, de Wursteisen & de Stettler, que le duc de Bourgogne ne cherchait dans ce moment qu'à détacher les cantons de leurs nouveaux alliés, & à les endormir par ces ouvertures, afin de pouvoir sacrifier d'autant plus sûrement les uns & les autres à son ressentiment : tandis qu'enfin, toute la conduite de ce prince, manifestait des sentimens & des intentions absolument opposées à celles qu'il feignit de témoigner à nos ancêtres dans ces conjonctures.

Les mémoires de Philippe de Commines sont trop connus, pour en donner une notice ; mais cet auteur tombant en plusieurs endroits dans des bévues impardonnables au sujet des Suisses, nous en releverons quelques-unes, en laissant

au

Annales & mémoires de ce temps.

acteur judicieux le soin de décider , si ces
lois peuvent faire autorité , lorsqu'ils se
trouvent en contradiction avec Etterlin , Schilling,
Wursteisen & Stettler.

Il étoit Tschachtlan , Berhois , du grand con-
seil de ce canton , en 1452 , avoyer de Berthoud
en 1458 , sénateur en 1465 , & banneret en
1470 , rédigea des annales Bernoises jusqu'en
1477 , & les augmenta par des fragmens histo-
riques , continués jusqu'en 1477. Cet ouvrage
est écrit , intitulé *Bernerisches Zeith-register* ,
se trouve dans la bibliothèque publique de
Berne , & dans celles de divers particuliers ; mais
il existe de quelques exemplaires , différant en-
tièrement considérablement en plusieurs endroits ,
et élevé de nos jours des doutes assez fon-
dés sur l'authenticité de ces fragmens , & même
sur leur réalité ; en les envisageant comme de
faux coup postérieurs à Tschachtlan , & fausse-
ment attribués à ce banneret Bernois : doutes
lesquels M. le baillif de Haller de Nyon ,
après avoir fait des éclaircissemens satisfaisans , dans
ses savantes & judicieuses recherches , dont les
premiers volumes donnent au public
un aperçu de notre nation , les idées les plus avan-
cées III.

Section XXX.

tageuses des cinq volumes restans de cet ouvrage estimable (*).

Du reste, ces fragmens de Tschachtlan, cités par feu M. Tscharner, durant cette époque, presque à chaque page, se trouvent remplis d'anecdotes intéressantes & de réflexions adaptées aux goûts & aux mœurs de nos ancêtres dans ces temps ; son style paraît même absolument conforme à celui du siècle où ils furent rédigés.

Valère Anselme, dont le nom de famille était Ruedt, natif de Rothweil, concitoyen, ami intime & compagnon d'études du célèbre réformateur de l'église Bernoise, Berthold Haller, à la recommandation duquel il fut appelé à Berne, en 1519., comme instituteur de la jeunesse ; le crédit de Haller ayant fait obtenir, en 1520, une place de chanoine dans la collégiale de St. Vincent, à Valère Anselme, celui-ci fut en échange persécuté par le parti catholique, à la tête desquels se trouvaient les deux frères, Roch & Sébastien de Diesbach, de manière qu'il quitta Berne en 1524, & retourna dans sa patrie, dont il fut chassé pour cause de reli-

(*) L'auteur mit la dernière main à ce volume en 1785.

Annales & mémoires de ce temps.

gion, en 1529. Revenu à Berne la même année, Valère Anselme y reçut, par le crédit du parti réformé, alors prédominant, la grande bourgeoisie de cette ville, avec la place de premier médecin, & fut admis dans le grand conseil, peu de mois après son retour, & dans le sénat en 1530. Chargé par le gouvernement, comme historiographe de cette république, d'en rédiger les annales, Valère Anselme commença cet ouvrage en 1531, & le continua avec un zèle infatigable, en travaillant sur les archives de Berne & la chronique de Justinger; mais dominé par son humeur attrabilaire contre les de Diesbach, cet auteur négligea de nous transmettre les opérations militaires de nos ancêtres, durant la guerre de Bourgogne, afin de pouvoir se livrer continuellement aux déclamations les plus outrées, contre Nicolas & Guillaume de Diesbach, de les traduire sous le jour le plus odieux, en les faisant envisager comme les uniques promoteurs de cette guerre; déclamations répétées & citées de nos jours, à tort & à travers, dans divers fragmens historiques. Le style de cet auteur, est au surplus inégal, empoulé & véhément; en un mot, celui d'un déclamateur qui s'acharne sur Schilling & Etterlin,

Section XXX.

parce qu'ils n'eurent garde d'être de son avis, plutôt que d'un historien. Tel fut le jugement que feu M. le baillif Tscharner d'Aubonne, porta de Valère Anselme, dans une note insérée page 343, du second volume de son histoire des confédérés; & cependant cet auteur respectable & éclairé, dont la mémoire fera toujours révérée par ses concitoyens & par la république littéraire Helvétique, a eu la faiblesse de nous répéter diverses assertions de Valère Anselme, entr'autres celle que, depuis le départ de cette ambassade Bourguignonne de Berne, Nicolas & Guillaume de Diesbach eurent le crédit de faire exclure l'ancien avoyer de Berne, Adrien, baron de Bubenbergh & de Spiez, de toutes les délibérations du sénat & conseil souverain, & même de le faire reléguer dans sa baronnie de Spiez.

Voici l'éclaircissement de ce fait important, tiré des fragmens historiques de Tschachtlan & du manuscrit Mutach, sur le pied dont la grande chronique de Stettler, & après elle Lauffer & feu M. le baillif de Wattewille de Nydau, nous ont rendu compte. Adrien, baron de Bubenbergh & de Spiez, fier de son illustre extraction & de ses alliances, ayant épousé la fille du comte Jean, de Vallangin, n'était rien moins

Annales & mémoires de ce temps.

que populaire, & par cette raison, n'avait point cette influence & ce crédit dans les autres cantons & parmi la bourgeoisie de Berne, que son compétiteur, l'avoyer Nicolas de Diesbach, venait d'acquérir depuis quelques années, chez les uns & les autres. Seigneur de Signau, de Diesbach, de Worb & de Kiesen, l'avoyer de Diesbach n'étant pas marié, parvint aisément, au moyen de son air affable, & de l'usage noble qu'il faisait de ses grands biens, de même que des libéralités de Louis XI, à gagner tous les cœurs; tandis que le baron de Buben-berg les éloignait de jour en jour davantage, par un air de hauteur, toujours déplacé dans une république, & par sa prévention pour le duc de Bourgogne, dès lors odieux à nos ancêtres. Piqué encore, de se voir éclipsé par l'avoyer de Diesbach, soutenu dans ses avis par les deux avoyers de Scharnachthal & de Waberen, le baron de Buben-berg se retira de lui-même des délibérations de la régence, & dans la baronnie de Spiez, où il resta jusqu'au printemps de 1476, qu'il revint à Berne, & y fut reçu aux acclamations publiques.

Une chronique Française manuscrite, communiquée par la famille Mutach à feu M. le

Section XXX.

baillif de Wattewille de Nydau, dont ce dernier paraissait faire beaucoup de cas, & qu'il a suivi constamment, quoiqu'elle ait induit cet auteur en diverses erreurs très-essentielles, se trouve remplie d'anecdotes intéressantes sur la guerre de Bourgogne, & de quelques-unes des déclamations de Valère Anselme. Ce manuscrit paraît avoir été rédigé au temps de la réformation, & l'on en trouve des exemplaires en diverses bibliothèques Bernoises, entr'autres dans celle de feu MM. de Wattewille de Nydau & Tschärner d'Aubonne : le premier dit, d'après ce manuscrit, page 219 du premier volume, *le duc Charles l'avait flatté, (l'archiduc Sigismond) du mariage de Marie, sa fille; il s'aperçut qu'on le trompait.* Or, l'archiduc Sigismond était marié depuis quatorze ans avec Eléonore, princesse d'Ecosse. M. de Wattewille avance encore, dans le dit volume, page 230, d'après ce manuscrit, en parlant de l'avoyer Nicolas de Diesbach, *quoiqu'il eût passé l'âge de 74 ans, il avait conservé toute son activité,* tandis que tous les documens de la famille de Diesbach prouvent incontestablement; que le dit avoyer de Diesbach, né en 1431, n'avait au temps de cette citation, c'est-à-dire, en 1474, que 43

Annales & mémoires de ce temps.

ans. Nous pourrions relever encore d'autres bé-
vues de ce manuscrit ; mais, dans la crainte de ^{1474.}
n'avoir déjà que trop abusé de la patience de nos
lecteurs, par cette digression, nous la termine-
rons, en les renvoyant au prononcé de M. de
Haller, sur cet ouvrage.

SECTION XXXI.

LA GUERRE DÉCLARÉE AU DUC DE
BOURGOGNE.

LE duc de Bourgogne ayant appris au camp,
devant Nuits, que sa seconde ambassade en Suisse,
avait échoué dans sa mission, & courroucé du
peu de cas que les états confédérés paraissaient
faire de ses ouvertures, il résolut de faire tom-
ber, avant toutes choses, sur leurs nouveaux
alliés, le poids de son ressentiment ; pour cet
effet, ce prince détacha, les derniers jours de
Juillet, un corps huit à dix mille hommes, sous
les ordres d'Etienne d'Hagenbach, frere de celui
qui venait d'être décapité, avec ordre de péné-
trer dans la haute Alsace, & d'y mettre tout
à feu & à sang. Hagenbach, outré du supplice
de son frere, exécuta cette irruption avec la

1474.

plus grande barbarie : tous les habitans de la campagne , qui ne purent se réfugier avec leurs effets dans les places fortes , furent entièrement dépouillés , une partie d'entr'eux massacrés & les villages livrés aux flammes ; tandis que les garnisons de divers châteaux , emportés d'emblée , pillés & détruits par le feu , furent passés au fil de l'épée. Tel fut le déplorable sort d'une grande partie du Suntgäw & du comté de Ferrette , malgré un corps de 4 à 5000 hommes , que le comte Oswald de Thierstein avait rassemblé aux approches d'Hagenbach , & avec lequel il fut contraint d'être spectateur de ces ravages , retranché sous les murs d'Ensisheim.

Les cantons avaient jugé nécessaire au bien de la cause commune , d'établir à Lucerne une diète permanente , dès la St. Jaques , du moins jusqu'à ce que l'on vit quelle tournure prendraient les vues & les opérations militaires du duc de Bourgogne. Jost de Silénen , qui venait d'être gratifié par Louis XI , de l'évêché de Grenoble , & ambassadeur de ce monarque en Suisse , avait établi sa résidence à Lucerne , de même que le comte d'Eberstein , afin de veiller d'autant mieux aux intérêts de leurs maîtres ; car le comte d'Eberstein avait aussi des lettres de créance de

La guerre déclarée au duc de Bourgogne.

l'empereur & de l'archiduc Sigismond. D'un autre côté, le duc de Bourgogne, ayant rem-
1474-
placé par de nouvelles levées Vallones, les troupes qu'il venait de détacher sous les ordres d'Hagenbach, continuait le siège de Nuifs, en bravant & menaçant même les états de l'empire, dont le chef tâcha vainement de les armer & de les réunir contre Charles : après quelques tentatives infructueuses à ce sujet, l'empereur tourna pour cet effet ses vues vers le corps Helvétique, & secondé par l'archiduc Sigismond, ces deux princes chargerent le comte d'Eberstein, de solliciter & presser vivement de leur part, la diète de Lucerne, de déclarer la guerre au duc de Bourgogne, en déduisant à ces républiques, par les raisons les plus plausibles, que c'était l'instant décisif d'attaquer le duc de Bourgogne. Dans le même temps, Louis XI qui redoutait la vengeance que Charles avait juré de prendre de ses intrigues, & qui craignait d'avoir toutes les forces de ce prince sur les bras, après la prise de Nuifs & la soumission de l'électorat de Cologne; ordonna à l'évêque de Grenoble, d'appuyer les sollicitations de l'empereur & de l'archiduc de toutes ses forces, & de ne rien épargner à cet effet. Ce prélat fut

Section XXXI.

1474. vivement fécondé dans ce deſſein , par tout le crédit que l'avoyer de Diesbach venait d'acquérir dans la plupart des cantons , & par les menaces récentes du duc de Bourgogne , contre Zurich , Berne , Lucerne , Soleure , Fribourg & Bâle , rendues à ces républiques , groſſies & envenimées par les partiſans & les miniſtres de la maiſon d'Autriche ; enfin la haine nationale de nos ancêtres contre le duc Charles , occasionnée par la hauteur de ce prince & les vexations d'Hagenbach , contribua ſur-tout à faire réuſſir l'évêque de Grenoble dans cette négociation. Néanmoins , les cantons d'Ury , de Schweiz & d'Underwalden , dont toutes les vues offenſives & défenſives ſe portaient vers le Milanois , qui n'étaient point encore animés , non plus que Zug & Glarus , d'un certain zèle pour les intérêts de la maiſon d'Autriche , & beaucoup moins flattés que Zurich , Berne & Lucerne , de ſe voir les défenſeurs de l'empire , combattirent à cette diète les inſtances du comte d'Eberſtein & de l'évêque de Grenoble , en remontrant aux trois premiers cantons , tout le danger de cette réſolution précipitée ; lorsque les députés des évêques de Strasbourg & de Bâle , vinrent conjointement avec ceux des trois villes impériales

La guerre déclarée au duc de Bourgogne.

d'Alsace , implorer les secours des cantons , contre le corps d'armée d'Hagenbach , en cherchant à émouvoir cette diète par le tableau effrayant des ravages de ce corps. 1474

Ces réquisitoires furent suivis au bout de trois jours , de ceux de l'archiduc Sigismond , dont une partie des domaines Alsaciens venaient d'être dévastés par Hagenbach ; ce prince offrant de supporter , conjointement avec les nouveaux alliés du corps Helvétique , le tiers des frais de cette guerre ; & afin d'applanir les difficultés qui restaient au sujet de cette démarche importante , l'évêque de Grenoble déclara à la diète ; qu'il avait plein-pouvoir de transiger au nom du roi de France , pour le second tiers des frais de cette guerre , dont sa majesté ferait tenir le montant aux cantons & co-alliés de fix en fix mois , soit dans la ville de Bâle , soit dans celle de Lucerne , à leur choix. La diète de Lucerne , ainsi pressée de tous côtés , & prévoyant à la suite de ces offres , que cette guerre ne ferait pas fort à charge au corps Helvétique , se sépara pour 12 jours , afin que ses divers membres pussent rendre à leurs souverains un compte exact de la situation actuelle des affaires , & s'y munir de pleins-pouvoirs suffisans , pour

Section XXXI.

1474. prendre un parti décisif; après s'être ajournée au 4 Octobre. Les représentans des cantons s'étant réunis derechef à Lucerne, avec ceux de Soleure, de Fribourg, de l'abbé & de la ville de St. Gall, de Bienne & du pays d'Appenzell, trouverent, à la reserve d'Underwalden, qui ayant quelques points de litige à régler avec l'archiduc, refusa pour le moment de prendre part à cette guerre, selon le résultat des délibérations de ces divers états, qu'après les engagements contractés de leur part dans la ligue du 14 Février, ils ne pouvaient en honneur se refuser aux requisitoires pressans de leurs nouveaux alliés, sur-tout après leurs offres & celles du roi de France.

La diète de Lucerne ayant pris le 9 Octobre, la résolution de déclarer la guerre au duc de Bourgogne, dressa au préalable les deux transactions suivantes; la première avec l'évêque de Grenoble, pour le paiement du premier tiers des frais de cette guerre; la seconde, avec le comte d'Eberstein, au nom de l'archiduc, & avec le chevalier Gullaume Herter de Strasbourg, au nom des évêques de Strasbourg & de Bâle, & des trois villes impériales d'Alsace, pour le second tiers des frais de cette guerre. Ces arran-

La guerre déclarée au duc de Bourgogne.

gemens préliminaires , indispensables à la sûreté
& au soulagement du corps Helvétique , ayant 1474.
été ratifiés par les sept cantons & les états co-
alliés cités ci-dessus , de même que la résolution
du 9 Octobre ; les uns & les autres reçurent ,
sur l'intercession de l'archiduc , le duc René de
Lorraine , avec la ville & le comté de Mont-
belliard , dans la ligue du 14 Février , après
avoir refusé d'y admettre Frédéric I, électeur
Palatin , & le margrave Charles de Baden , par
la raison que les domaines de ces deux princes
étaient trop éloignés des limites Helvétiques , pour
que les cantons pussent se charger de leur défense.

Le duc de Bourgogne avait fait arrêter à Lu-
xembourg , le comte Henri de Wurtemberg ,
possesseur du comté de Montbelliard , dès qu'il
apprit la révolution du Brisgäw , & avait ordon-
né à Etienne d'Hagenbach de faire tous ses efforts
pour s'emparer de Montbelliard , afin d'en for-
mer une place d'armes ; mais le *statthalter* du
comte de Wurtemberg dans cette ville & ce
comté , Marquard de Stein , Bernois , mit , en
apprenant la détention de son maître , un si bon
ordre à tout , & pourvut si bien à la défense de
Montbelliard , que Hagenbach l'assaillit & la blo-
qua durant deux mois à pure perte. Le comte

Section XXXI.

1474- d'Eberstein ayant représenté à la diète de Lucerne, combien il importait au corps Helvétique de ne pas laisser envahir Montbelliard par les armes Bourguignonnes, décida non-seulement cette assemblée à recevoir cette ville & ce comté dans la ligue du 14 Février, comme l'on a vu, mais engagea encore Berne à renforcer la garnison de cette place par 400 hommes : déjà ce corps Bernois, commandé par le chevalier Henri Matter, s'était avancé jusqu'à Nydau, lorsqu'il fut contremandé, à la suite d'une lettre de remerciement de Marquard de Stein au sénat de Berne, dans laquelle ce brave commandant assurait les Bernois, qu'il espérait défendre Montbelliard sans aucun secours étranger.

La guerre ainsi résolue contre le duc de Bourgogne, les sept cantons envoyèrent, de même que les villes de Soleure, de Fribourg & de Bienne, l'abbé & la ville de St. Gall, & le pays d'Appenzell, leurs déclarations de guerre depuis Lucerne, en date du 25 Octobre, au duc Charles. Ces cartels, remis au gouverneur de Blamont, par divers messagers d'état des confédérés & co-alliés, furent suivis au bout de quelques jours, par ceux de l'archiduc Sigismond,

La guerre déclarée au duc de Bourgogne.

du duc René de Lorraine, des évêques de Bâle & de Strasbourg, & des villes de Bâle, de Strasbourg, de Colmar, de Sélestat, de Schaffhausen & de Rothweil. C'est ainsi que par une de ces révolutions étonnantes, l'on vit nos ancêtres, après avoir dépouillé depuis 20 ans Sigismond, & sur des prétextes assez légers, de tous les domaines en Suisse, s'armer en faveur de ce prince & braver la puissance la plus formidable de l'Europe, pour conserver à l'archiduc l'Alsace & le Brisgaw, quoiqu'il eût aliéné ces états dans l'intention de leur attirer les armes de cette même puissance sur les bras.

Nous remarquerons enfin, au sujet de cette diète à jamais mémorable dans les fastes de notre patrie, qu'afin de s'assurer davantage, dans ces conjonctures critiques de leurs co-alliés perpétuels, les cantons admirent les députés respectifs de ces derniers à toutes les délibérations de cette diète, à savoir les villes de Fribourg & de Bienne, l'abbé & la ville de St. Gall, avec le pays d'Appenzell; ce qui jusqu'alors ne s'était jamais pratiqué, vu que les dits états co-alliés avaient expressément consenti dans leurs traités respectifs de combourgeoisie perpétuelle, à se régler, par rapport à la guerre & à la paix, sur les

Señ. XXXI. La guerre déclarée au duc de Bourg.

1474

cantons, qui s'étaient alliés avec eux. Quant à la ville de Soleure, elle jouissait depuis la guerre de Sempach, de toutes les prérogatives des cantons.

SECTION XXXII.

SIÈGE ET BATAILLE D'HÉRICOURT.

LES Bernois se mirent les premiers en campagne, au nombre de 3000 hommes, commandés par leurs anciens avoyers de Scharnackthal & de Waberen, & qui renforcés, le 29 Octobre, par les contingens de Soleure, de Fribourg & de Bienne, formerent leur route par Porentrui, dans le dessein d'assiéger Héricourt, appartenant au comte Thiebault de Neuchâtel, d'une branche collatérale de cette maison & maréchal de Bourgogne; & servant de place d'armes à Etienne d'Hagenbach, d'où ce dernier faisait des irruptions continuelles dans le Sundgäu, après qu'il eût remis, au milieu d'Octobre, par ordre du duc de Bourgogne, la plus grande partie de ses troupes au comte de Blamont, chargé de la part de ce prince, de faire une
irruption

Section XXXII. Siège & bataille d'Héricourt.

ruption en Lorraine, à la tête d'environ 8000 hommes, & d'en ravager le plat pays. Ce corps confédéré d'environ 4000 hommes, investit Héricourt le 2 Novembre, où il fut joint les jours suivans, par les contingens des autres cantons, à la réserve de celui d'Underwalden, auxquels s'étaient réunis ceux de l'abbé & de la ville de St. Gall, du pays d'Appenzell, de Schaffhausen & de Rothweil, qui tous ensemble formaient près de 6000 hommes, y compris ceux de la Thurgovie, du comté de Baden, des bailliages médiats de l'Argäw & du comte Georges de Werdenberg Sargans. Ce renfort fut précédé de deux jours, par 2000 Bâlois, avec un grand béliet couvert & plusieurs catapultes & balistes, auxquelles nous reviendrons dans la troisieme section du volume suivant, & commandés par le baron Ernest de Bärenfels; de même que par les troupes des trois villes impériales d'Alsace, au nombre de 3000 hommes & de 800 chevaux, avec un train d'artillerie, sous les ordres du chevalier Guillaume Ferret. Le même jour, 4 Novembre, arrivèrent 1200 chevaux au camp d'Héricourt, de la part des évêques de Strasbourg & de Bâle, commandés par le comte de Montfort & le baron

1474.

Section XXXII.

1474 de Bodmen ; ce renfort fut suivi immédiatement par les troupes de l'archiduc Sigismond , au nombre de 3000 chevaux & de 1200 arquebussiers ; les premiers ayant le comte Oswald de Thierstein ; & les derniers, les barons de Klingenberg & de Hewen à leur tête.

L'archiduc cherchant à convaincre les cantons de son attachement pour eux , ordonna à ses troupes , de quitter les croix rouges qu'elles portaient , cousues sur le dos & les manches de leurs pourpoints , & que leurs officiers , portaient en taillades , qui bouffissaient en satin & velours ; ce qui depuis 160 ans , formait la marque distinctive de la maison d'Autriche , il leur fit prendre les croix blanches , qui depuis la même époque , formaient la marque distinctive des troupes confédérées. Ces croix , tirant leur origine des croisades , furent introduites au commencement du quatorzième siècle , parmi les milices de l'Europe chrétienne ; elles formaient , pour ainsi dire , le seul uniforme usité dans les troupes des puissances Européennes , chacune desquelles s'attribua une couleur particulière. C'était ainsi que les armées Françaises portaient les croix blanches , celles d'Angleterre les croix bleues , de même que les troupes de la maison de Sa-

Siège & bataille d'Héricourt.

voye , la maison de Bavière la croix noire , & celle de Saxe la croix jaune , la maison de Bourgogne avait aussi les croix rouges , mais en croix de St. André. Ces croix subsisterent ainsi jusqu'au commencement du seizieme siecle, que l'usage des écharpes commença à s'introduire à leur place , parmi les officiers d'infanterie. Les seigneurs Français & les officiers de la gendarmerie , commencerent dès les temps de Charles VIII , à porter dans les armées des écharpes , qui jusqu'alors avaient servi de parure dans les tournois. Les cantons furent très-sensibles à cette attention obligeante de l'archiduc , qui en adoptant leurs marques distinctives , manifestait publiquement un desir sincere , d'effacer pour toujours jusqu'aux moindres traces de leurs inimitiés précédentes.

L'armée assiégeante , portée par tous ces renforts à 21000 hommes , battit les murs d'Héricourt pendant six jours , avec l'artillerie des villes impériales d'Alsace , sans beaucoup de succès ; les Bâlois n'en eurent pas davantage , en faisant servir leur grand béliet à cet effet , & en lançant , au moyen de leurs catapultes , de grosses pierres dans cette place ; ayant de plus , beaucoup à souffrir des rigueurs de l'arrie-

Section XXXII.

1474.

re-saison, les soldats demandèrent à grands cris d'être conduits à l'assaut : sur quoi, les chefs de cette armée combinée tinrent le 10 Novembre un conseil de guerre, lequel voyant les murs d'Héricourt à peine entamés, & croyant la garnison de cette place beaucoup plus forte qu'elle n'était effectivement, craignit de sacrifier trop de monde en hazardant un assaut, de sorte qu'il fut résolu de le différer encore de quelques jours, malgré les clameurs de la soldatesque. Mais les choses changèrent de face par l'arrivée imprévue du comte de Romont, qui sur ces entrefaites avait ramassé, avec l'aide du maréchal de Bourgogne, du comte de Blammont & d'Etienne d'Hagenbach, une armée de plus de 20 mille hommes, dont la moitié était cavalerie, dans l'intention de contraindre l'armée combinée à lever le siège d'Héricourt. La lueur des villages enflammés par ces troupes, composées de Lombards, de Savoyards, de Bourguignons, de Picards & de Vallons, ayant annoncé leur approche, le 12 Novembre, aux chefs de l'armée assiégeante, ceux-ci prirent la résolution d'aller le lendemain à la rencontre des comtes de Romont, de Neuchâtel & de Blammont, en laissant le chevalier Guillaume Her-

Siège & bataille d'Héricourt.

ter dans le camp, avec l'artillerie, les munitions & machines de guerre, à la tête de l'infanterie 1474. de Strasbourg & de Sélestat; & en lui adjoignant le baron de Bärenfels avec 1000 Bâlois; ces deux commandans furent chargés de continuer, avec ces 4000 hommes, les opérations du siège, en redoublant le feu de leur artillerie.

Ces précautions prises contre la garnison d'Héricourt, le restant de l'armée combinée, d'environ 17000 hommes, s'avança le matin du 13 Novembre, au-devant de ses ennemis, dans l'ordre de bataille suivant, en continuant d'observer, tout comme dans la guerre de Mullhausen, cette uniformité dans ses divisions & ses rangs, par rapport à l'armement, sans aucun égard à la repartition de ses contingens. L'infanterie, formant à peu près 11000 hommes, fut repartie en deux divisions, le corps de bataille *der Gewalt-oder schlacht-Hauffen*, & l'avant-garde *die Vorhuth*. Le premier, composé de tous les piquiers & d'une partie des haliebardiens de l'armée, & ayant toutes ses bannieres au centre du troisième rang, formait un corps de 7000 hommes, commandé par les deux avoyers de Berne, Nicolas de Scharnachthal & Péter-

Section XXXII.

1474. mann de Wäberen. L'avant-garde, composée de 1200 arquebusiers, & 2800 arbalétriers & haliebardiens, dont les derniers avaient été choisis parmi la jeunesse la plus ardente & la plus déterminée, avait le baron de Hewen, le chevalier Frédéric de Cappeler & Jean Waldmann de Zurich à sa tête, avec l'ordre de se porter indifféremment sur la droite ou la gauche du corps de bataille, selon l'exigence du péril de l'un ou de l'autre flanc de cette première division. La cavalerie forma les deux ailes, chacune d'environ 2500 chevaux; la droite, composée des gens d'armes de l'archiduc, fut commandée par le comte de Thierstein & le baron de Klingenberg; & la gauche fut mise sous les ordres des comtes de Montfort & de Werdenberg Sargans, en leur adjoignant le baron de Bodmen.

L'armée combinée fut obligée de traverser un bois fort épais, ce qui dérangerait son ordre de bataille, au point, qu'elle aurait couru de grands risques, si le comte de Romont l'avait attaquée dans ce moment critique; son avant-garde la sauva de ce danger, ayant tourné le bois & précédé le corps de bataille d'une heure, elle escarmoucha avec les ennemis, jusqu'à ce

Siège & bataille d'Héricourt.

que le reste de l'armée pût se reformer. La 1474. mêlée commença vers les neuf heures du matin, elle fut très-sanglante, & se soutint avec des succès variés jusqu'à une heure. Le comte de Romont commandait l'aile droite, formée par 6000 chevaux, le comte de Neuchâtel commandait l'aile gauche, aussi composée de 6000 chevaux, & le comte de Romont s'était mis conjointement avec Hagenbach à la tête du corps de bataille, d'environ 9000 hommes; lesquels ne pouvant soutenir le choc impétueux de l'infanterie Suisse, furent obligés de lui abandonner au bout d'une heure le champ de bataille; tandis que la cavalerie Bourguignonne, du double plus forte que celle des alliés, profitant de sa supériorité, attaqua celle-ci de front & en flanc, la rompit dès la seconde charge, la culbuta & la poursuivit jusqu'à l'entrée du bois. Informés de la déroute de leur infanterie, les comtes de Romont & de Neuchâtel ne perdirent pas la tête dans ce moment décisif, ils détachèrent la moitié de leurs divisions au secours des troupes fugitives, qui parvinrent, avec le comte de Blammont & Hagenbach à les arrêter & à les remettre en ordre, pendant qu'à la tête du reste de leur cavalerie, ils attaque-

Section XXXII.

1474. rent les deux flancs du corps de bataille Suisse, en faisant tous leurs efforts pour y pénétrer.

Ce fut encore l'avant-garde Suisse qui sauva l'armée alliée dans cette position dangereuse: ce corps se précipitant sur les deux flancs du corps de bataille, les arquebusiers firent un feu si meurtrier sur cette partie de la cavalerie Bourguignonne, que celle-ci fut obligée d'abandonner son attaque avec beaucoup de précipitation, & de se replier sous le reste de son armée; ce qui donna le temps à la cavalerie des alliés de se reformer & de reprendre son poste, tandis que l'avant-garde conserva celui qu'elle venait de se choisir sur les deux flancs du corps de bataille. Les deux armées ainsi remises en ordre, se chargerent à dix heures & demi avec une nouvelle furie, la mêlée se soutint durant deux heures, au bout desquelles l'infanterie Suisse ayant enfoncé pour la seconde fois celle de leurs ennemis, celle-ci se retira dans un village barricadé la veille, & entouré d'une double enceinte des chariots de cette armée, par une précaution que ses chefs prirent à tout hazard. Les deux avoyers de Berne suivirent l'ennemi fugitif jusqu'à ce village, en ordre de bataille, & portant tous leurs soins, de même que les

Siège & bataille d'Héricourt.

commandans de l'avant-garde , à tenir leurs
mains ferrées , afin de ne pas abandonner leur
cavalerie & la mettre à portée de les séconder
avec succès. En effet , cherchant à réparer à
tout prix la honte de sa défaite précédente ,
cette cavalerie soutint dans ce second combat ,
avec la plus grande valeur , trois attaques con-
secutives des comtes de Romont & de Neuchâ-
tel , qui , à la vérité eurent beaucoup à souffrir
des arquebusades très-meurtrières de l'avant-
garde , tirées dans leurs flancs à bout-portant ,
dès que l'infanterie Suisse fut parvenue à en-
foncer derechef celle de leurs ennemis , la cava-
lerie alliée ne voulant pas rester en arriere dans
ce moment décisif , redoubla d'efforts avec une
nouvelle vigueur , tandis que celle des Bourgui-
gnons , consternée de la déroute de son corps
à la bataille & coupée par celui des Suisses , qui
avait d'occuper son centre , après en avoir dé-
truit le comte de Blammont & Hagenbach , ne
résistait plus que faiblement ; de sorte qu'une
dernière charge des comtes de Thierstein , de
Montfort & de Werdenberg , soutenue très-
heureusement par l'avant-garde confédérée ,
obligea les comtes de Romont & de Neuchâtel
à vacquer à une heure & demi de leur côté le

1474.

Section XXXII.

1474. champ de bataille , avec beaucoup de précipitation.

L'armée combinée & victorieuse étant arrivée en bon ordre & à deux heures & demi au village retranché de Passavent, dans le Montbelliard, distant d'une lieue du champ de bataille, il fallut livrer un nouveau combat à l'infanterie Bourguignonne, qui, s'y étant ralliée, se défendit pendant une heure & demie avec beaucoup de bravoure, dans ce poste retranché, le comte de Blammont & Hagenbach ayant su tirer grand parti des avantages qu'il leur fournissait, malgré lesquels ils furent néanmoins obligés de l'abandonner à l'entrée de la nuit; l'avant-garde Suisse étant parvenue, vers les quatre heures, à pénétrer dans l'enceinte des chariots en trois endroits, y mit le feu de même qu'aux barrières, & un vent impétueux portant les flammes au village, l'embrasèrent à l'instant; de sorte qu'attaqués d'un côté, à bout-portant par l'autre arquebusiers, tandis que de l'autre ils ne pouvaient se garantir des flammes, ces troupes évacuèrent ce village avec précipitation, ne se contentant qu'à se soustraire par une prompte fuite à une mort inévitable. Quant à la cavalerie Bourguignonne, celle des alliés profitant de

Siège & bataille d'Héricourt.

déroute, la poursuivit si vivement, qu'elle ne
lui donna pas le temps de se rallier auprès de 1474.
ce village barricadé. C'est ainsi, qu'à la suite de
trois combats furieux, livrés dans cette sanglan-
te journée, l'armée alliée remporta sur les gé-
néraux du duc de Bourgogne, à l'entrée de la
nuit, une victoire complète, qu'elle paya à la
vérité, du sang de plus de 400 des siens, par-
mi lesquels se trouverent divers officiers de
marque, entr'autres les barons de Klingenberg
& de Bodmen, tués, lors qu'à seconde charge
des ennemis, la cavalerie alliée fut rompue.
L'armée vaincue perdit près de 4000 hommes,
dont 2500 restèrent étendus sur le champ de
bataille, & 1500 périrent en défendant le villa-
ge de Passavent; d'autres historiens n'évaluent
en échange, toute la perte des vaincus qu'à
2000 hommes & celle des vainqueurs à 160.
Furieux, des barbaries exercées par ce ramas de
bandits, dans le Suntgäw & dans le comté de
Montbelliard, les chefs de l'armée alliée avaient
ordonné de ne leur faire aucun quartier; ce-
qui n'empêcha pas qu'en forçant les barricades
de Passavent, l'on ne fit 70 prisonniers, officiers
& gens de qualité, qui racheterent leur vie en
offrant de fortes rançons.

Section XXXII.

1474. Les confédérés, qui, avant d'en venir aux prises avec les ennemis, avaient imploré à genoux la protection divine, & qui, après avoir chassé l'infanterie Bourguignonne du village de Passavent, rendirent avec la même ferveur leurs actions de grâces au Tout-puissant, de cette victoire, édifièrent autant par leur piété la noblese allemande, servant pour la première fois avec eux, qu'ils l'enchanterent par leur valeur & leur discipline. Donnant de grands éloges à ces vertus de nos ancêtres, les généraux, officiers & gendarmes alliés, assurèrent dans toute la haute-Allemagne, qu'ils croiraient leur cavalerie invincible, toutes les fois qu'elle serait fécondée par l'infanterie Suisse. Schilling rapporte, qu'au moment que la cavalerie alliée se reforma à la suite du premier combat & reprit son poste, les soldats Suisses remplis d'allégresse, lui crièrent : *Chers seigneurs, ayez bon courage, nous ne vous abandonnerons jamais, & si vous êtes démontés, nos rangs vous serviront de remparts.* L'armée victorieuse, occupée à sauver une grande partie des chariots & des bagages ennemis des flammes, après la dispersion totale des troupes Bourguignonnes, passa la nuit du 13 au 14 Novembre sur ce second champ de

Siège & bataille d'Héricourt.

bataille, & le lendemain tout ce butin ayant
été mis en masse commune, de même que les
épouilles des morts & une quantité prodigieuse
d'armes de toute espèce, dont le premier champ
de bataille était couvert; le tout fut transporté
sur ces mêmes chariots, au camp devant Héri-
court, où les troupes alliées rentrèrent le soir
du 14 en triomphe. Toutes ces dépouilles en-
nemies furent partagées le 15, entre les vain-
queurs & les 4000 hommes qui avaient conti-
nué le siège d'Héricourt, avec une telle impar-
tialité, qu'elle fournit de nouveaux sujets d'élo-
ges à la noblesse Allemande.

Héricourt s'étant rendue le 16 à composition,
cette place fut remise le même jour, par les
chefs des troupes Suisses, au comte de Thierf-
eld, qui au nom de l'archiduc, en confia le
commandement au chevalier de Cappeler, & lui
faisa pour cet effet 300 arquebusiers, renforcés
au bout de quelques jours par 400 lansque-
nets Alsaciens. L'armée combinée se sépara le
17 Novembre, & les contingens de Berne, de
Soleure, de Fribourg & de Bienne, ayant repris
leur route par Porentrui, s'emparèrent chemin
faisant, à la réquisition de l'évêque de Bâle, du
château de Fraquemont & de quelques autres

1474.

Section XXXII. Siège & bataille d'Héricourt.

1474. places limitrophes de la Franche-Comté, dont les garnisons désolaient les domaines épiscopaux par leurs irruptions continuelles, & qui furent pillés & livrés aux flammes.

Cette première expédition de nos ancêtres contre le duc de Bourgogne, dont nous avons rédigé les détails d'après diverses annales & mémoires du temps, leur acquit une haute réputation de valeur, de discipline & d'intégrité dans toute la haute-Allemagne, & les affermit dans le dessein de ne rien épargner, afin d'obtenir une pacification sûre & honorable de la part du duc Charles, tant pour eux que pour leurs alliés.

*SECTION XXXIII.**CONDUITE DU DUC DE BOURGOGNE.*

LE duc de Bourgogne, qui, sur ces entrefaites, continuait à s'obstiner au siège de Nuits, malgré les pertes considérables qu'il y avait essuyé, reçut avec indignation devant cette place, les déclarations de guerre des cantons & de leurs alliés; & sa fureur, contre les uns & les

Hion XXXIII. Conduite du duc de Bourgog.

res, monta au comble, en apprenant le siège

Méricourt, la défaite de ses troupes avec la 1474.
se de cette ville. Diverses annales prétendent,
e sachant Berne à la tête de ses ennemis en
isse, le duc Charles s'écria, dans un transf-
t de sa colere : *Oh, Berna, Berna !* en jurant
faire de cette république un exemple à ja-
is mémorable de sa vengeance. Décidé néan-
ins à soumettre l'électorat de Cologne, avant
e d'exécuter ses menaces contre nos ancêtres,
duc de Bourgogne ne voulut pas abandonner
siège de Nuifs, mais le changea en blocus
squ'au retour de la belle saison, & recom-
ença en conséquence de ce plan, au milieu
Avril de l'année suivante, le siège de cette

ace, malgré les représentations de ses minist. 1475.
es. L'empereur, parvenu enfin à former une
mée des forces réunies de l'Allemagne, en-
ya au milieu de Mai, sa déclaration de guerre
duc de Bourgogne, & s'approcha à la tête
70 mille hommes, du bas-Rhin, pour l'at-
quer. Les deux armées n'étaient séparées que
ar ce fleuve, lorsque les électeurs de Mayence
de Trèves entamerent des négociations entre
Fédéric III & le duc Charles : ces conférences
terminerent après de longues altercations, le

Section XXXIII.

1475. 13 Juin, par un traité de paix, au moyen duquel le duc de Bourgogne s'engagea, d'évacuer l'électorat de Cologne, d'abandonner l'électeur dépossédé, Robert de Bavière, à son mauvais sort, & de donner la princesse Marie, sa fille unique, en mariage à l'archiduc Maximilien, en échange, l'empereur s'engageait à ne troubler le duc Charles en aucune manière, dans ses expéditions contre le corps Helvétique & ses alliés. En violant ainsi la promesse solennelle, faite six mois auparavant à la diète de Lucerne, comme l'on verra dans la section suivante, l'empereur sacrifiait lâchement le duc de Lorraine & même l'archiduc Sigismond, au ressentiment du duc de Bourgogne ; lequel conduisit son armée en Flandres, & comme ce prince, en s'obstinant pendant treize mois à s'emparer de Nuis, avait manqué l'occasion de se joindre à son beaufrère Edouard IV, roi d'Angleterre contre Louis XI, ce dernier ayant gagné le célèbre comte de Warwick, acheta le 29 Août au poids de l'or, la paix d'Edouard, de sorte que le duc de Bretagne, allié d'Edouard & de Charles, se trouva trop heureux de s'accorder avec le roi de France.

Le duc de Bourgogne, occupé après la pacification

Conduite du duc de Bourgogne.

ion de Nuiſ , à repouſſer le duc de Lor-
 e , qui venait de faire une irruption dans le 1475.
 embourg ; appelé d'un autre côté , au fe-
 s du comté de Bourgogne , déſolé par les
 tions de nos ancêtres , & ne pouvant avec
 leur , différer davantage l'exécution de ſes
 aces contre le corps Helvétique , ce prince
 cha à ſe débarrasser au préalable , du roi de
 ce , en ſacrifiant pour cet effet , du moins
 quelque temps , ſes reſſentimens contre
 s. Dès que le duc Charles eût laiſſé entre-
 ce deſſein , il fut applaudi par le traitre
 ppe de Commines & deux autres miniſtres
 e prince , corrompus & gagnés de longue-
 , ſelon Mézerai & d'autres hiftoriens Fran-
 lignes de foi , par Louis XI , qui , dans ces
 ſions , répandait l'argent à pleines mains , afin
 e inſtruit à temps des deſſeins de Charles.
 1 autre côté , le roi de France redoutant
 lée formidable du duc de Bourgogne , qui
 nçait à petites journées vers la Picardie ,
 ita de conclure , le 13 Novembre , à Ver-
 , une trêve de neuf ans avec Charles , &
 us les frais de cette réconciliation , en lui
 it St. Quentin & d'autres places de cette
 nce. Louis XI eut encore la lâcheté , de
 me III.

E e

Seçt. XXXIII. Conduite du duc de Bourgogne.

1475. s'engager par un article séparé de ce traité, à favoriser sous main le duc de Bourgogne, dans son projet de reconquérir les domaines Autrichiens, que l'archiduc Sigismond lui avait hypothéqués en 1469, & dont Charles avait refusé constamment, comme on a vu, la restitution à l'archiduc; le tout, malgré les engagements solennels que le roi de France avait pris l'année précédente, dans la ligue du 14 Février & dans l'union héréditaire. C'est ainsi que le corps Helvétique se vit, de même que ses alliés, lâchement trahi & abandonné, en moins de six mois, par les deux monarques, qui avaient le plus excité & impliqué les uns & les autres dans cette sanglante guerre.

Après la conclusion du traité de Vervins, le duc de Bourgogne conduisit son armée en Lorraine, & employa le reste de cette année à s'emparer de ce pays. La ville de Nancy, munie d'une garnison nombreuse, se défendit pendant 28 jours, au bout desquels cette place se rendit le 22 Novembre, & subit la loi du vainqueur avec le reste de la Lorraine.

SECTION XXXIV.

DIÉTÉ DE LUCERNE.

Les ambassadeurs impériaux, le comte de Montfort & le baron de Stauffen, ayant une proposition importante à faire aux cantons, ceux-ci indiquèrent les premiers jours de Mars, une diète à Lucerne pour les entendre; & ces ambassadeurs s'étant présentés le 10 dans cette assemblée, ils donnerent les éloges les plus flatteurs à la valeur Helvétique, en priant les cantons de la part de l'empire & de son chef, de secourir ce monarque d'une armée de 15 mille hommes, afin de combattre leur ennemi commun à forces réunies, & le contraindre à leur donner les satisfactions désirées par une paix solide & honorable, après l'avoir expulsé des terres de l'empire. Cette proposition ayant été appuyée par des lettres très-pressantes des électeurs de Mayence & de Trèves, & des princes de la maison de Bavière, adressées aux cantons, ceux de Zurich, de Berne & de Lucerne furent l'abord portés à y répondre favorablement, entraînés par leur haine nationale contre le duc de Bourgogne, & leur nouvel enthousiasme pour

Section XXXIV.

1475. la maison d'Autriche, lorsque l'évêque de Grenoble les détourna de cette démarche précipitée, à laquelle Schweiz, Zug & Glarus avaient consenti par complaisance pour les trois premiers états confédérés : ce ministre de Louis XI, ayant insinué à la diète, de se méfier de l'empereur, qui abandonnerait le corps Helvétique, dès qu'il serait parvenu à conclure le mariage de son fils, l'archiduc Maximilien, avec la princesse Marie de Bourgogne. Le roi de France, désirant d'occuper les troupes Suisses à des irruptions continuelles en Bourgogne, qui, en le dispensant des secours directs, auxquels il s'était engagé envers les cantons par les derniers traités, animeraient en échange de jour en jour davantage le duc Charles contre nos ancêtres, fit donner à ceux-ci, dans ces conjonctures critiques, un conseil à la vérité très-intéressé, mais qui pour cela n'en était pas moins excellent, l'événement ayant justifié, au bout de trois mois, cette prévoyance de Louis ; lequel du reste suivit, comme l'on a vu, l'exemple de l'empereur, & renchérit même sur les procédés inexcusables de ce monarque à l'égard du corps Helvétique.

Les représentans des cantons ayant pris cette

Diète de Lucerne.

demande des ministres impériaux *ad referendum*, s'ajournerent pour le 22 Mars, à Lucerne, & répondirent le 23 au comte de Montfort & au baron de Stauffen. *Qu'obligés de pourvoir à la sûreté de leur patrie, menacée au premier jour d'une invasion du duc de Bourgogne, ils ne pouvaient dans ces conjonctures critiques, donner d'autres preuves d'attachement à l'empire, que de faire de leur côté des irruptions réitérées dans les états de Bourgogne; à condition toutefois, que sa majesté impériale ne fit ni paix, ni trêve avec l'ennemi commun, sans y comprendre expressément les états ligués depuis le 15 Février de l'année précédente contre le duc Charles.* Ce que ces deux ambassadeurs impériaux promirent solennellement à cette diète, après avoir fait à pure perte, de nouvelles tentatives, pour ramener les représentans des cantons à leur première proposition, s'étant déjà assurés du consentement des autres alliés de la ligue, pour la levée & la marche de cette armée auxiliaire sur le bas-Rhin.



SECTION XXXV.

GUERRE DE BOURGOGNE.

MAIS, revenons sur nos pas & aux expédi-
1475. tions des puissances liguées durant cette campa-
gne. Divers corps de troupes Suisses firent dès
le mois de Février, des irruptions dans le com-
té de Bourgogne, en revinrent victorieux &
chargés de butin; nous allons rendre compte de
quelques-unes de ces expéditions. Un corps de
1300 Bernois & Soleuriens s'empara le 20 Fé-
vrier de Pontarlier, & se trouvant assiégé à son
tour dans cette place par une armée de 10
mille Bourguignons, les chefs de ce corps con-
fédéré en avertirent la régence de Berne, qui
envoya tout de suite 3000 hommes, sous les
ordres de l'avoyer de Diesbach, à leur secours.
Louis de Châlons, seigneur de Château-Guyon
& commandant en chef de l'armée de Bourgo-
gne, leva le siège de Pontarlier aux approches
de ce corps Bernois, qui se réunit à la garnison
de cette ville, & fut renforcé, au bout de huit
jours, par un nouveau corps de 3000 hommes,
formé par des troupes de Berne, de Soleure,
de Fribourg & de Bienne, & commandé par

Section XXXV. Guerre de Bourgogne.

Pétermann de Waberen , avoyer de Berne. Cette armée combinée de 7300 hommes , pénétra ^{1475.} dans le comté de Bourgogne , prit , pillà & détruisit divers châteaux par le feu , après avoir fait subir le même sort à Pontarlier , mit une grande partie de cette province à contribution , & repassa le Jurat par ordre de Berne , sur la fin de Mars , sans que Château-Guyon osât attaquer ces troupes confédérées , malgré les renforts qu'il venait de recevoir , se contentant de les côtoyer durant cette expédition & d'être spectateur de leurs ravages.

Revenue à Neuchâtel , chargée de butin , cette armée y trouva de nouvelles instructions de la part de Berne , avec un train d'artillerie de cette régence , pour s'emparer de Grandson , de Champvent , d'Echallens & de Montagni , appartenant à Louis de Châlons ; de même que d'Orbe , de Lignerolle & de Joigne , appartenant à Hugues de Châlons , frère cadet du précédent. Grandson fut investie les premiers jours d'Avril ; défendue par un bon château & une garnison très-nombreuse , cette ville résista pendant quinze jours à toutes les attaques de l'armée assiégeante ; qui , durant cet intervalle , fut jointe par 1000 Lucernois , sous les ordres de

Section XXXV.

leur avoyer, Henri Hasfurther, & par Arnold
1475. de Rothberg, à la tête de 800 Bâlois. La ville
de Grandson fut prise d'assaut le 19 Avril, &
malgré cela ses habitans furent tous épargnés;
la garnison parvenue à se battre en retraite vers
le château, s'y défendit encore douze jours,
au bout desquels le commandant, Pierre de
Joigne, capitula, & obtint le 1 Mai, libre sortie
avec armes & bagages; il fut remplacé par
Brandolphe de Stein, à la tête de 500 Bernois,
auquel l'on laissa toute l'artillerie trouvée dans
cette place, avec des munitions suffisantes pour
soutenir un siège.

Après la reddition de Grandson, l'armée con-
fédérée se mit en marche dans le dessein de se
rendre maître des autres places des freres de
Châlons; l'avoyer de Lucerne fut détaché avec
Arnold de Rothberg, à la tête de leurs troupes,
& chargés de s'emparer du château de Monta-
gni, ce qu'ils exécuterent au bout de cinq jours,
& après avoir reçu la garnison à composition &
livré ce château aux flammes, ils rejoignirent
l'armée le six, devant le château de Champ-
vent, qui emporté d'assaut le même jour & une
partie de sa garnison passée au fil de l'épée,
subit le sort du précédent. L'armée combinée

Guerre de Bourgogne.

riva le 8 Mai devant Orbe, dont les habitans 1475.
apporterent le même jour les clefs aux avoyers
de Berne & de Lucerne, qui prirent sur l'heure
possession de cette ville, dont la garnison de
20 hommes, commandée par le sieur de Châ-
teau-Vilain, se retira au château, & pour se
venger de la défection des bourgeois d'Orbe,
mit pendant cette nuit des tisons enflammés
sur les toits de la ville; ce qui causa un incen-
die qui ne fut éteint qu'avec beaucoup de pei-
ne par les troupes Suisses; lesquelles donnerent
le lendemain l'assaut au château, & l'ayant
emporté, ils passèrent dans ce premier moment
de furie, toute la garnison au fil de l'épée. La
ville & le château d'Orbe furent pourvus d'une
garnison de 300 Bernois & Fribourgeois, sous les
ordres de Jaques Fégelin de Fribourg.
L'avoyer de Berne, Pétermann de Waberen,
fut détaché le 10 Mai, avec environ 2000 Ber-
nois, & chargé de s'emparer du château de Joi-
e, de même que de quelques autres châteaux
dans cette lisière du Jura. Arrivé le 11 devant
le lieu, le commandant Bernois prépara tout,
pour livrer le lendemain un assaut général à
cette place; mais la garnison informée du triste
sort de celle d'Orbe, n'osa s'y exposer & s'évada

1474. la même nuit. Le baron de Belp laissa 300 Bernois dans Joigne , sous le commandement de Georges de Stein , & après avoir pris les châteaux de Lignerolles & de Ballégues d'emblée, il rejoignit le 18 l'armée confédérée , auprès d'Echallens , dont elle s'était emparée la veille. Les chefs de cette armée , satisfaits d'avoir ainsi dépouillés les deux frères de Châlons de leurs possessions , selon l'ordre qu'ils en avaient reçu de Berne , traversèrent le pays de Vaud , sans y commettre aucune hostilité , quoique le comte de Romont , seigneur de ce pays , eût attaqué six mois auparavant l'armée confédérée à Héricourt.

L'archiduc Sigismond , informé de cette expédition contre les frères de Châlons , ordonna au comte de Thierstein de ramasser en diligence un corps de cavalerie , & de se réunir à cette armée de confédérés. Le comte , renforcé par un gros escadron de l'évêque & de la ville de Strasbourg , marcha à la tête de 3000 gens-d'armes vers Neuchâtel , où il apprit le retour de l'armée combinée. Berne envoya sur le champ deux députés à Neuchâtel , chargés de remercier le comte de Thierstein & ses alliés de cette courtoisie , & de leur offrir la pareille en toute occasion.

Guerre de Bourgogne.

L'armée combinée revint les derniers jours de Mai du pays de Vaud, ayant à peine perdu 100 hommes depuis trois mois; les contingens de Soleure, de Bâle, de Fribourg & de Bienne s'en séparèrent à Morat. Quant au corps auxiliaire de Lucerne, avec la grande bannière de ce canton, il fut invité par la régence de Berne, de prendre sa route par cette ville & de s'y arrêter quelques jours. Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen & avoyer en charge, alla au-devant de l'armée à un quart de lieue de Berne, à la tête de trois à 400 citoyens Bernois de dix à douze ans, qui marchaient sur quatre de front, avec une bannière aux écussons de Berne & de Lucerne : prévenue de leur approche, l'armée des deux cantons se rangea en parade, les Bernois ayant cédé la droite à leurs alliés de Lucerne; sur quoi le capitaine de ce jeune bataillon, fils cadet de l'avoyer de Scharnachthal, rangea sa troupe armée d'arbalètes, sur une seule ligne, vis-à-vis des Lucernois, & s'avancant vers l'avoyer Hasfurth, lui adressa ce petit compliment rimé.

Ihr Lieben Herren von Lucern.

Kommet doch in unsere Statt Bern.

1475.

*Denn unsere Herren sehen euch gar gern,
Dieweil die beyde Statt Lucern und Bern;
In freundschaft sint der rechte Kern.
Und sezen zu einander gern.*

Après quoi, l'avoyer de Scharnachthal s'adressant à celui de Lucerne & à son corps, lui dit : Chers amis & confédérés ! Cette jeunesse, venu avec moi à votre rencontre, vous a manifesté en peu de mots, l'attachement inviolable de ses pères & de ses parens, dont la partie restante dans nos murs, vous attend, chers amis, avec impatience, pour vous en donner les mêmes preuves. Quant à ceux qui composent une partie de ces braves troupes, nous espérons qu'ils n'ont pas attendu jusqu'à ce moment, pour vous témoigner les mêmes sentimens. Entrez-donc, chers confédérés, dans nos murs, & venez vous reposer de vos fatigues parmi vos alliés & meilleurs amis, qui vous recevront à bras ouverts. Veuille la bonté Divine, en soutenant toujours nos deux cantons, & en protégeant leurs armes, imprimer à jamais dans les cœurs de nos descendans, cette union inaltérable, qui dans tous les temps, contribuera le plus à notre conservation mutuelle !

L'avoyer de Lucerne remercia au nom de ses

Guerre de Bourgogne.

oncitoyens, celui de Berne ; protesta qu'ils faisaient toutes les occasions, pour reconnaître les preuves d'attachement, dont ils étaient pénétrés, & donna les plus grands éloges à la conduite des avoyers de Waberen & de Diesbach, le même qu'à celle de Hans d'Hallwyl, chefs des troupes Bernoises. A la suite de ces protestations, où le cœur parlait & non l'esprit, l'armée se remit en marche, & fit son entrée à Berne, dans l'ordre suivant. La jeunesse Bernoise formait l'avant-garde ; suivait l'avoyer Hasfurther, ayant celui de Scharnachthal à sa droite & celui de Waberen à sa gauche, & à la tête du corps Lucernois, dont la grande bannière était portée par Gaspard de Hertenstein ; les troupes Bernoises, conduites par l'avoyer de Diesbach & Hans d'Hallwyl, fermaient la marche. Rien ne fut épargné dans Berne, pour la réception cordiale des Lucernois, qui partirent au bout de quelques jours de cette ville, pénétrés de cet accueil. 1475.

Cette heureuse ouverture de campagne, engagea la régence de Berne, à se concerter avec l'archiduc & les autres alliés de la ligue de Bâle, pour une nouvelle irruption en Bourgogne, malgré la défection de l'empereur, dont ils furent

1475. — informés sur ces entrefaites ; défection, qui engagea néanmoins les villes de Strasbourg & de Bâle , à demander aux cantons des garnisons confédérées. Pierre de Schothen, *Amt-Meister* de Strasbourg, s'étant rendu pour cet effet à Berne, y demanda d'abord 400, puis 1000 hommes de garnison, qui lui furent accordés sans difficulté, sous la conduite de Hans d'Hallwyl, qui avait Jean Frédéric de Mullinen & Henri Matter pour lieutenants. La ville de Bâle prit dans le même temps 500 Lucernois à sa solde, pour sa défense. L'avoyer Nicolas de Diesbach, qui depuis deux ans avait acquis la confiance du corps Helvétique au plus haut degré, fut choisi pour commandant en chef du corps destiné à l'expédition en Bourgogne, se mit le 8 Juillet en marche, à la tête d'environ 3500 hommes, & fut joint le 10 par un corps auxiliaire de 600 hommes, de Soleure, de Fribourg & de Bienne. Arrivé le 11 à Bâle, la garnison Lucernoise de cette ville, voyant qu'elle n'avait aucun ennemi à craindre, demanda à participer à cette irruption ; la régence de Bâle y consentit non-seulement, mais renforça cette troupe par 800 de ses citoyens, sous les ordres d'Arnold de Rothberg. L'avoyer de Diesbach ayant quitté Bâle, le 12

Guerre de Bourgogne.

juillet, à la tête d'environ 5500 hommes, dé-
acha le même jour Hans d'Hallwyl avec ses 1475.
eux lieutenants & 1000 hommes pour Stras-
bourg, & fut en échange joint le lendemain,
traversant le comté de Montbelliard, par le
comte de Thierstein, à la tête de 3000 chevaux.
Le corps combiné pénétra le 13 dans le comté
de Bourgogne, assiégea Lilla, petite ville sur
les bords du Doux, & munie d'un château;
l'un & l'autre furent emportés d'affaut au bout de
deux jours, totalement saccagés & livrés aux flammes.
Les châteaux de Grangi, de Nan, de la
Roche, de Montbi & de Clerval subirent le
même sort. Après ces exploits, les troupes com-
binées formèrent le siège de la ville & du châ-
teau de Blammont, dont la garnison très-nom-
breuse défolait le Suntgäw & l'évêché de Bâle
par ses irruptions; & le lendemain de son arri-
vée devant cette place, l'avoyer de Diesbach
cédant aux instances de la soldatesque, livra un
affaut à la ville & fut repoussé avec perte d'une
soixantaine d'hommes. Sur la nouvelle que le
vâtard Antoine de Bourgogne s'avançait à gran-
des journées, à la tête de 10 mille hommes,
pour attaquer l'armée assiégeante, le comte de
Thierstein se retira avec la cavalerie Autri-

Section XXXV.

chienne dans le Suttgart , afin de veiller à la sûreté de ce pays ; en laissant néanmoins la cavalerie des évêques de Strasbourg & de Bâle , de même que celle des trois villes impériales , au nombre de 1000 chevaux , sous les ordres de Hermann d'Eptingen , devant Blammont. Diesbach ayant averti tout de suite les régentes de Berne & de Bâle de cette séparation , malgré laquelle il continua le siège de Blammont , il fut renforcé au bout de deux jours par 500 Bâlois , sous les ordres d'Ernest , baron de Bärenfels , & le surlendemain ou le second Août , l'avoyer de Scharnachthal arriva devant cette place avec 3500 hommes , dont Soleure & Fribourg en avaient fourni 800. La garnison de Blammont , (fort affaiblie par une maladie épidémique , désignée dans nos annales sous le nom de *peste* , selon l'usage de ce siècle , de comprendre toutes les épidémies sous cette dénomination ,) capitula le 6 Août , & obtint libre sortie avec armes & bagages.

On trouva dans les prisons de Blammont , une trentaine de confédérés , Bâlois & Alsaciens , qui y languissaient depuis quelques années , & qui se trouvant par malheur infectés de cette contagion , la répandirent dans l'armée combinée.

Guerre de Bourgogne.

le, où elle emporta beaucoup de monde, les 1475.
valeurs excessives ayant sur-tout contribué à
rendre ses ravages : parmi les officiers, l'emportés
par cette épidémie, l'on regretta sur-tout infinie-
ment, Nicolas de Diesbach, chevalier & avoyer
de Berne, seigneur de Diesbach, Worb, Signau,
Kiesen & Twann. Né en 1431, & devenu
en 1454 sénateur de Berne, à l'âge de 23 ans, il
fut élu banneret en 1460, & employé dès lors
avec succès aux négociations les plus importantes;
ayant été député l'année d'après à Constance,
pour l'arrangement définitif de la part des cantons,
avec l'archiduc Sigismond, il signa ce traité au
nom de Berne. A la suite de ces distinctions,
si honorables que rares à cet âge, cet illustre
citoyen Bernois fut élu d'une voix unanime,
en 1465, c'est-à-dire à l'âge de 34 ans, avoyer de
cette république, & député en 1468, conjointe-
ment avec son cousin Guillaume de Diesbach, de
la part du corps Helvétique auprès de Louis XI;
fut reçu avec distinction par ce monarque, au-
près duquel il réussit dans l'objet de sa mission,
dont nous rendrons compte dans la seconde
édition du cinquième volume. L'avoyer de Dies-
bach, devenu depuis lors le ministre de confiance
des cantons, fut chargé de leurs négociations

Tome III. F f

Section XXXV.

1475. auprès du roi de France, comme l'on a vu dans les sections précédentes; il rendit à ces républiques les services les plus essentiels, les cinq dernières années de sa vie, & acquit des droits incontestables sur leur reconnaissance. Aussi bon général qu'habile négociateur, l'avoyer de Diesbach fut employé cette année avec succès par la régence de Berne, à la tête de ses armées. Adoré des troupes, par son affabilité & l'usage qu'il faisait de ses grandes richesses, en les employant à leur soulagement, l'avoyer de Diesbach fut blessé au siège de Lilla, d'une ruade de cheval, qui ne l'empêcha pas de remplir les fonctions de son commandement avec la même activité qu'auparavant. Après la reddition de Blammont, ce général, aussi rempli d'humanité que de bravoure, se trainant, malgré sa blessure qui ne faisait qu'empirer, dans les quartiers des soldats malades & des blessés, afin de leur procurer tous les secours en son pouvoir, fut d'abord attaqué de la contagion, se fit transporter le 10 Août à Porentrui, où il expira le 15, dans la 44^e année de son âge. Les regrets de tout le corps Helvétique & la désolation de l'armée combinée, en apprenant cette mort prématurée; les larmes sur-tout, dont les troupes honorèrent le 17 Août, à leur retour par Porentrui, la

Guerre de Bourgogne.

pompe funèbre de l'avoyer de Diesbach, justifiaient amplement sa mémoire des calomnies odieuses de Valere Anselme; calomnies répétées de nos jours d'après cet auteur acharné contre la famille de Diesbach, & que la vérité seule nous a porté à combattre & à détruire. 1475.

Le jour du départ de l'avoyer de Diesbach, l'avoyer de Scharnachthal prit le commandement en chef de l'infanterie confédérée, dont il fit d'abord transporter tous les malades & les blessés à l'hôpital de St. Jaques, auprès de Bâle, & empêcha, au moyen de cette précaution, les progrès ultérieurs de cette épidémie. La ville & le château de Blammont ayant été pillés & livrés aux flammes, l'armée combinée se rendit maître des châteaux de Grammont & de Vallant, qui eurent le même sort. Le bâtard de Bourgogne s'était, sur ces entrefaites, approché avec 10 mille hommes de l'armée alliée, mais celle-ci, à-peu-près de même force, ayant fait mine le 7 de l'attaquer, il décampa au plus vite, & se retira dans le duché de Bourgogne; sur quoi les généraux, barons de Scharnachthal & d'Epington voyant, après la prise de Grammont & de Vallant, leurs troupes accablées des chaleurs excessives, rentrèrent le 14 dans le comté de

Section XXXV.

1475. Montbelliard, où ils se séparèrent le même jour; le baron d'Eptinguen tirant vers le Sungaw & Bâle, avec sa cavalerie, les troupes Bâloises & la garnison de cette ville; tandis que l'avoyer de Scharnachthal, prenant avec le reste des troupes confédérées, sa route par Porentrui, & marchant à petites journées, arriva le soir du 16 dans cette ville, fit rendre le 17 les honneurs funebres à l'avoyer de Diesbach; le 19, ces troupes arrivant à Soleure, les contingens de cette ville, de Fribourg & de Bienne s'en séparèrent, de sorte que l'avoyer de Scharnachthal rentra le 20 Août dans Berne, avec les troupes de cette république.

Le duc de Bourgogne n'apprit cette nouvelle irruption des Bernois dans ses états, qu'avec un redoublement de fureur contr'eux, & jura de ne faire dorénavant aucun quartier aux Suisses. Ce prince s'étant emparé au milieu d'Octobre, de la ville de Brie, en Lorraine, reçut la garnison à composition; mais informé qu'elle était en partie composée de 250 confédérés, il excepta ceux-ci de la capitulation, & les fit tous pendre; déclarant, *que c'était le premier moment de satisfaction, dont il jouissait depuis un an, & que les Suisses verraient, par cet échantillon de sa ven-*

Guerre de Bourgogne.

geance, celle qu'il comptait prendre de leur *arrogance*. La nouvelle de cette barbarie, bien loin ^{1475.} d'intimider nos ancêtres, ne fit que les irriter davantage contre le duc Charles & augmenter leur haine contre les Bourguignons.

*SECTION XXXVI.**DÉMÊLÉS AVEC LA MAISON DE SAVOYE.*

BERNE ayant appris durant le siège de Blamont, que 1500 Lombards traversaient Aigle & le pays de Vaud, pour renforcer l'armée du bâtard de Bourgogne, ordonna à Nicolas Zerkinden, baillif de Zweyffimmen, de ramasser 1000 hommes dans l'Oberland, de tomber sur les Lombards, & de les dissiper. Zerkinden arriva le 10 Août, à la tête d'environ 1000 hommes, devant le château d'Aigle, dont le possesseur, nommé de Torrent, & dans l'idiome du pays de Torrenti, demanda à parlementer avec le commandant Bernois, & profita de cette suspension d'hostilités pour s'évader avec quelques centaines de Lombards; le lendemain de cette évafion, Zerkinden s'empara de la ville & du

Section XXXVI.

1475. château d'Aigle, de même que du bourg & châtellenie d'Ormont, & fournit le tout, appelé de nos jours *les quatre mandemens d'Aigle*, à la domination Bernoise.

Cette conquête occasionna la conclusion d'une alliance entre Berne & Gauthier de Hohenfak, évêque de Sion ; tous les dixains du Vallais, à la réserve de celui de Louèche, accédèrent à ce traité. Berne députa son avoyer Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen, à Sion, qui arrangea & signa le 12 Septembre, ce traité d'union perpétuelle, proposé & accepté le jeudi après la St. Michel, par six dixains du haut-Vallais, dans lequel l'on stipula les secours que les parties contractantes se donneraient mutuellement, en cas de rupture avec la maison de Savoye.

La duchesse douairière de Savoye, (régente de cet état, au nom de ses deux fils, Philibert & Charles, encore mineurs; Jolande de Vallois, sœur de Louis XI, qui l'appelloit d'ordinaire, selon Mézerai & Duclos, *Madame la Bourguignonne*, ne conservant pas même les apparences de l'union, qui jusqu'alors avait constamment régné entre la maison de Savoye & Berne,) venait d'accorder le passage de ses états à un corps de 10

Démêlés avec la maison de Savoye.

mille Lombards, commandés par le bâtard de Bourgogne, qui les avait conduits dans la ¹⁴⁷⁵ Franche-Comté, en traversant le Bugey & la Bresse; & non contente d'enfreindre ainsi la neutralité qu'elle avait solennellement promis d'observer l'année précédente, à la diète de Lucerne, durant cette guerre, cette princesse excita ses vassaux à prendre parti dans les troupes du duc de Bourgogne, pour lequel Jolande témoigna dès lors l'intérêt le plus vif, de même que son beau-frère Jaques, comte de Romont, qui se conduisait, comme l'on a vu, en ennemi déclaré du corps Helvétique. Le canton de Berne déduisit ses griefs contre la duchesse régente & le comte de Romont, dans une lettre très-menaçante, au comte de Gruyère, maréchal de Savoye; qui se rendit sur la fin d'Août à Berne, afin d'en appaiser la régence, & de détourner les armes de cette république des domaines de la maison de Savoye. Dans le même temps, la duchesse douairière députa Hubert de Cergeat, seigneur de Combremont, & Antoine de Champion, à la diète de Lucerne, qui, s'étant déjà présentés l'année précédente devant cette assemblée, pour y protester de la neutralité de cette princesse, furent pour cette fois chargés de sa part, de

Section XXXVI.

1475. proposer aux autres cantons , de rompre leur alliance avec l'archiduc & les autres alliés de la ligne du 14 Février 1474 , & d'en conclure une avec le duc de Bourgogne , à l'exclusion de Berne , de Soleure & de Fribourg ; la duchesse Jolande promettant d'engager le duc Charles à stipuler dans ce nouveau traité d'union , les conditions les plus avantageuses aux états confédérés contractans. Cette démarche odieuse & imprudente de Jolande , ne produisit d'autre effet sur les cantons , auxquels les députés Savoyards s'étaient adressé , que d'attirer à cette princesse l'indignation de ces républiques , sur le point de lui déclarer la guerre ; si les prières du comte de Gruyeres n'avaient conjuré cet orage , en représentant à la diète , que les jeunes ducs de Savoye seraient les tristes & innocentes victimes de la perfidie de leur mere , au cas que le corps Helvétique persistât dans sa résolution.

Le comte de Romont se rendit au milieu de Septembre , à Berne , & pour appaiser cette république , il offrit de remettre le pays de Vaud en séquestre entre ses mains. Il est incompréhensible , que le conseil souverain de Berne , informé de bonne part , que ce seigneur venait d'accepter la charge de grand maréchal de Bour-

Démêlés avec la maison de Savoye.

ne ; au lieu de prendre le comte de Romont
mot, reçut sa proposition très-froidement & 1475.
congédia avec une réponse vague, de sorte
levant le masque d'abord après son départ
Berne, ce seigneur commit divers actes d'hosti-
tés contre les garnisons confédérées de Grand-
, d'Orbe & de Joigne, mit des garnisons
guignottes dans plusieurs villes du pays
Vaud, fit insulter les députés de Berne & de
bourg, qui allaient visiter les domaines con-
sur les freres de Châlons, & fit enlever à
marchands Bernois, un transport de cha-
s chargées de cuir.

Le dernier acte d'hostilité occasionna l'erreur
Philippe de Commines, qui assure positive-
ment, *que les cantons déclarerent la guerre au duc*
bourgogne, pour l'enlèvement de quelques cha-
chargées de cuir. Cette absurdité, servile-
ment copiée par quelques historiens Français,
est dénuée de toute espece de fondement,
et d'autant plus être relevée ici, en ren-
voyant nos lecteurs à nos remarques sur les
opinions de Commines, inférées dans la vingt-
ième section.

Les procédés du comte de Romont décidè-
rent Berne à lui déclarer la guerre, le 14 Octo-

Section XXXVI.

bre, de même qu'à son frere Jean Louis de
1475. Savoye, évêque de Geneve, & ayant commu-
niqué cette résolution aux autres cantons & co-
alliés, la régence de Berne leur envoya ses let-
tres réquisitoires; après quoi elle fit marcher, le
16 Octobre, une armée de 6000 hommes, sous
les ordres de Pétermann de Waberen, baron
de Belp & avoyer de cette république, lequel
fut joint le même jour par Pierre de Wuippens,
avec 300 Fribourgeois, & se présenta le 17
devant Morat qui, sommée de se rendre, le
fit le même jour, en se réservant la conserva-
tion de ses immunités; ce qui lui fut accordé.
Un détachement s'empara de Montaigni, tandis
que le gros de l'armée s'avança sur Avenches &
Payerne, qui se rendirent aux mêmes condi-
tions que Morat. La ville de Cudrefin ayant
voulu se défendre, fut prise d'assaut & saccagée
de fond en comble. La jeunesse la plus aguerrie
de ces contrées, s'était jettée au nombre d'en-
viron 1300 hommes, dans Estavayer, avec la
résolution de défendre à toute extrémité cette
place, très-bien fortifiée & munie d'un bon châ-
teau, considérablement enrichie depuis un demi
siècle, par le commerce, & dans laquelle les
habitans du plat pays avaient sauvé leurs effets

émelés avec la maison de Savoye.

précieux, aux approches de l'armée
e. Claude d'Estavayer, possesseur & com- 1475.
t de cette ville, résolu de s'enterrer plu-
s ses ruines, que de capituler, rejeta
nt la sommation du général Bernois, qui
e 23 devant cette place, fit offrir le 24,
rtie, avec armes & bagages, au seigneur
yer & à son monde. Renforcé le 26,
ontingent de Soleure, le baron de Wa-
it sommer le même jour, cette garnison
seconde fois, avec menaces de tout
u fil de l'épée, en cas de refus. Cette
sommation ayant encore été rejetée,
na le 27 Octobre, un assaut général à
, dont l'armée assiégeante s'empara par
en, après qu'une grande partie de la
, & la plupart de ses habitans eurent
armes à la main. Le seigneur d'Estavayer
arvenu à se battre en retraite, avec en-
50 hommes, vers le château, y fut atta-
28, par un nouvel assaut, & tué avec
monde, au bout de quelques heures.
un butin immense dans Estavayer; les
geois firent conduire leur portion sur
50 charettes, à Fribourg, & le reste fut
aux Neuchâtelois, à bas prix, & transf-

Section XXXVI.

1475. porté par eau, à Neuchâtel. Les débris de ces habitans infortunés prêterent le serment d'hommage au général Bernois, qui confia le commandement de cette place à Rodolphe de Wuipens, avec son corps de 300 Fribourgeois.

L'avoyer de Berne ayant fait sommer Moudon de se rendre, cette ville envoya ses délégués au camp d'Estavayer, & se soumit, avec la réserve de ses immunités. La régence de Berne, fort irritée contre la bourgeoisie d'Yverdon, au sujet de quelques trahisons de sa part envers la garnison de Grandson, avait ordonné au baron de Belp, de livrer un assaut général à cette place, & de la saccager de fond en comble; arrivé le premier Novembre devant Yverdon, le général Bernois s'apprêtait à exécuter ses ordres, lorsque le comte de Vallengin vint intercéder pour cette ville, obtint d'abord une suspension d'armes de 24 heures, durant laquelle Yverdon se soumit, se racheta du pillage pour 6000 florins du Rhin, & reçut une garnison de 400 hommes. L'armée se rendit d'Yverdon à Orbe, où elle se reposa durant quelques jours, & y fut jointe par les contingens des autres cantons & co-alliés. Avant l'arrivée de tous ces renforts, l'avoyer de Berne avait détaché 1000 hommes,

Démêlés avec la maison de Savoye.

ous les ordres de Hans Dittlinger de Berne, & Pour Steguer de Soleure, chargés de s'emparer du château d'Esclées, qu'ils prirent d'assaut au bout de deux jours, & le détruisirent par le feu. L'armée combinée s'étant avancée sur Lausanne & Morges, reçut à Cossonai, les députés de l'évêque & de la ville de Lausanne; ces derniers offrirent de se soumettre à la domination de Berne, moyennant la conservation de ses immunités; ce qui lui fut accordé, après leur avoir imposé une rançon de 7000 florins du Rhin. Le comte de Romont se trouvait pour lors à Morges, avec un corps de 4 à 5000 hommes; mais aux approches de l'armée confédérée, il s'embarqua avec ses troupes sur le lac de Geneve, les débarqua à Geneve & les conduisit de là dans le comté de Bourgogne; le lendemain de cette retraite du comte de Romont, la ville & le château de Morges se rendirent au général Bernois.

Les chefs de l'armée Suisse, pour lors d'environ 12 mille hommes, résolurent d'assiéger Geneve, afin de châtier ses bourgeois, d'un attentat commis l'année d'aparavant, contre l'avoyer de Diesbach, attaqué dans cette ville avec sa suite, en revenant de la cour de Fran-

Sect. XXXVI. Démêlés avec la maison de Sav.

ce , malgré son caractère sacré d'ambassadeur.
1475. Mais Geneve s'étant humiliée par députés devant les chefs de cette armée , obtint sa grace moyennant une rançon de 30 mille florins du Rhin , qui réunie à celles d'Yverdon & de Lausanne , paya largement les frais de cette expédition ; & ce fut aussi tout l'avantage que nos ancêtres en retirèrent , ayant commis l'imprudence d'abandonner ce pays conquis à lui-même , après la retraite de leurs troupes , qui se séparèrent au milieu de Novembre ; de sorte que le comte de Romont , revenu sur ses pas avec 7 à 8000 hommes , les derniers jours de Novembre , reconquit le pays de Vaud , à la réserve d'Estavayer & d'Yverdon , en moins de temps qu'il ne l'avait perdu. Le baron de Belp voulut , à la vérité , laisser des garnisons Bernoises dans Morges , Lausanne & Moudon , afin que réunies à celles d'Estavayer , d'Echallens , de Grandson , d'Yverdon , d'Orbe & de Joignes , elles fussent à portée de contenir ce pays ; mais la régence de Berne n'osant se dégarnir de troupes à ce point , dans l'attente d'une invasion Bourguignonne , n'agréa pas ces dispositions de son général.

SECTION XXXVII.

NÉGOCIATIONS ET MESURES DES CANTONS.

LE margrave Rodolphe d'Hochberg & comte de Neuchâtel, toujours fort attaché à la régence de Berne, de même qu'aux autres cantons, fit les premiers jours de cette année, d'inutiles efforts pour les reconcilier avec le duc de Bourgogne, & sollicita pour cet effet, le corps Helvétique d'envoyer ses députés à Neuchâtel, où la diète de Lucerne se transporta le 4 Janvier, du consentement de ses commettans respectifs; en offrant au margrave une suspension d'armes de trois mois, avec le duc Charles, pourvu que l'on travaillât dans cet intervalle, à une paix solide, dans laquelle tous les alliés de la ligue seraient compris, & que ce prince restituât, au préalable, la Lorraine au duc René. Mais le margrave ayant fait parvenir ces propositions au duc Charles, alors à Nancy, tandis que ses généraux rassemblaient beaucoup de troupes dans le comté de Bourgogne; ce prince les rejeta avec hauteur, persuadé que la conquête de la Suisse ne lui coûterait pas plus de peine que celle de la Lorraine. Le margrave, conti-

1476.

Section XXXVII.

— nuant à témoigner son zèle aux cantons , au
1476. risque de s'attirer l'inimitié du duc de Bourgogne ; leur confia la garde de la ville & du château de Neuchâtel , qui furent pourvus d'une garnison de 600 hommes , de la part de ces républiques.

Tel est le précis de cette négociation , sur le pied qu'elle nous a été transmise par la chronique de Schilling , le journal de Tschachthlan & d'autres annales du temps ; néanmoins , Commynes ose avancer dans ses mémoires , (apparemment dans l'intention de rendre nos ancêtres aussi méprisables qu'il l'était lui-même) que Berne , Soleure & Fribourg envoyèrent durant les conférences de Neuchâtel , en secret un député au duc de Bourgogne , chargé d'apaiser ce prince , avec plein-pouvoir de lui offrir de leur part , de renoncer à l'alliance de Louis XI , à la ligue du 14 Février 1474 , & à l'union héréditaire , avec la levée d'un corps auxiliaire de 6000 hommes , toujours à sa disposition. Commynes ajoute à ce mensonge , que ces trois états s'humilient à pure perte devant le duc Charles , qui fut sourd à leurs prières. En suivant pas à pas la conduite soutenue de Berne , de Soleure & de Fribourg , du moment de leurs
premiers

Négociations & mesures des cantons.

premiers démêlés, en 1470, avec le duc de Bourgogne : (tels qu'ils sont constatés par tous les auteurs contemporains & annales de ce temps, & que nous en avons rendu compte dans les sections précédentes, d'après ces témoignages authentiques) l'on fera pleinement convaincu, que cette citation de Commines est même destituée de toute vraisemblance ; aussi feu M. le baillif Tscharnier ne la cite dans une note de son second volume, page 399, que sur ce pied ; tandis que Lauffer, tome V, en traitant à son ordinaire cette époque, ne nous offre, page 356 & suivantes, qu'un verbiage à perte de vue sur cette anecdote, au lieu de l'éclaircir & de la rectifier.

Les hostilités recommencerent dès le milieu de Janvier. Albin de Syléne, frère cadet de l'évêque de Grenoble & commandant d'Yverdon, ayant ramené, durant les conférences de Neuchâtel, par ordre de Lucerne, la plus grande partie de sa garnison, composée de Lucernois & de citoyens d'Ury, dans leur patrie, ne laissa pour la défense d'Yverdon, que son lieutenant, Hans Muller, Bernois, à la tête de 70 hommes, dont 50 de Berne & 20 de Lucerne. Les perfides habitans d'Yverdon, qui avaient déjà formé

Section XXXVII.

leur complot avec le comte de Romont, régalerent Albin de Syléne, le jour de son départ avec sa troupe, & ravis de ce que tout s'achevait ainsi selon leurs vœux, ils introduisirent la nuit du 12 au 13 Janvier, le comte de Romont dans la ville, avec 1500 hommes. Muller averti de cette trahison une heure auparavant, eut le temps de rassembler son monde; & quoiqu'affailli de tous côtés, il parvint à gagner le château par des prodiges de valeur, après avoir perdu 12 hommes : dénués de provisions, ces braves gens s'en procurèrent par des sorties continues, en pillant les maisons adjacentes du château; tandis que le comte de Romont n'osa donner l'assaut à cette place, les troupes Savoyardes manquant du courage nécessaire, de même que la bourgeoisie d'Yverdon, pour réduire & exterminer par ce moyen cette poignée de confédérés, qui en échange faisaient des sorties à toute heure, dans lesquelles ils tuaient grand nombre de ces lâches; ces derniers, ayant formé inutilement Muller, en lui offrant libre sortie avec armes & bagages, firent enlever leurs meubles & leurs effets de prix, & se retirèrent le 19 Janvier avec le comte de Romont, aux approches de l'armée Bernoise.

Négociations & mesure des cantons.

La même nuit du 12 au 13 Janvier, les habitants de Grandson introduisirent dans leurs murs ~~un~~ 1476.

un corps de 800 Bourguignons ; qui enleva André de Stein, commandant de cette place, mais qui ne put empêcher la garnison confédérée, de se battre en retraite vers le château & s'y retirer. Hans Tillier, commandant de l'artillerie, & dans ce moment du château de Grandson, ayant refusé d'entendre à aucune sommation, les Bourguignons traînèrent André de Stein, la corde au cou, devant les murs de cette place ; & menacerent de le pendre sur le champ, si Tillier & sa garnison ne se rendaient : mais de Stein eut le courage d'exhorter les Bernois à se défendre à toute extrémité, & de l'abandonner à son mauvais sort :

Les Bourguignons déçus de leur espérance, furent obligés de se retirer, & emmenèrent de Stein un Nozeroy, d'où il fut conduit au duc de Bourgogne, qui le fit suivre son armée, & fut échangé quinze jours après la bataille de Grandson.

Dès que la régence de Berne fut informée de cette double trahison, elle rassembla en diligence 3000 hommes, à la tête desquels l'avoyer, Jean de Belp, fut envoyé dans ces contrées, & joint à Payerne par 500 Fribourgeois. Arrivé

Section XXXVII.

le soir du 19 Janvier à Yverdon , le général
1476. Bernois trouvant cette ville abandonnée par ses
habitans , y séjourna jusqu'au 23 ; expédia des
ordres pendant cet intervalle , à Jaques Fégelin
& à Georges de Stein , commandans des châ-
teaux d'Orbe & de Joigne , de venir le joindre
avec leurs garnisons , après avoir détruit ces deux
forteresses par le feu ; ce qu'ils exécuterent sans
délai. Sur quoi , la garnison du château d'Yver-
don fut portée à 270 hommes , sous le comman-
dement de Muller , & pourvue suffisamment de
munitions & de vivres ; avec ordre , d'évacuer
cette place , de la livrer aux flammes , & de se
retirer , aux premières approches du duc de Bour-
gogne , à Grandson , dont la garnison fut aug-
mentée de 200 hommes & de quelques pièces
d'artillerie. L'avoyer de Berne confia la défense
de Grandson à Georges de Stein & à Hans Til-
ler , & ravitailla cette place de munitions & de
vivres. Tous ces arrangemens pris , ce corps
combiné , qui le 21 , avait été renforcé par 500
auxiliaires de Soleure , reprit le 23 la route de
Payerne , y arriva le même soir , & le 26 à Mo-
rat , d'où les troupes de Soleure & de Fribourg
s'en séparèrent , & rentra le 27 Janvier à Berne.
Les annales de Schilling & de Stettler ont beau-

Négociations & mesures des cantons.

coup blâmé la régence de Berne , d'avoir abandonné le château de Joigne , au lieu d'en doubler la garnison , & de la munir suffisamment d'artillerie & de munitions; il est incontestable , que cette place devenait , dans ces conjonctures , de la plus grande importance pour nos ancêtres , & qu'un corps confédéré de quelques mille hommes bien retranchés dans ces gorges & protégé par le feu de ce château , aurait pu y arrêter toutes les forces du duc de Bourgogne ; mais en échange , il est tout aussi sûr , que ce plan de défense n'aurait pas été goûté des autres cantons , décidés à ne pas trop s'éloigner de leurs limites , pour combattre l'armée formidable du duc de Bourgogne ; & ce qui justifie cette dernière présomption , c'est que les députés de Berne , eurent à la diète de Lucerne , beaucoup de peine à faire agréer aux autres cantons , le parti pris de défendre Grandson , sur-tout aux cantons démocratiques , qui sur des raisons assez plausibles , furent d'abord tous d'avis d'abandonner cette conquête.

Dès que le duc de Bourgogne quitta Besançon , & se mit en marche à la tête de son armée pour passer le Jura , le corps Helvétique prit toutes les précautions possibles , pour n'être pas

Section XXXVII.

1476. accablé par cette puissance formidable : sans être découragés par la détéction de l'empereur & du roi de France , nos ancêtres remplis de confiance en la protection divine , en la valeur indomptable de leurs troupes , & l'union à toute épreuve des divers états confédérés & co-alliés , ne se manquèrent pas à eux-mêmes dans ce péril imminent. Dans une diète (convoquée dès le 20 Janvier à Lucerne , à laquelle tous les états co-alliés du corps Helvétique furent appelés , de même que ses nouveaux alliés contre le duc de Bourgogne) l'on se concerta sur toutes les mesures nécessaires à la défense de la patrie & de la cause commune ; l'on confirma les ordonnances de guerre précédentes , auxquelles l'on en ajouta de nouvelles très-sévères , sur la discipline & la subordination ; l'on statua , que les rangs de l'avant-garde du corps de bataille & de l'arrière-garde seraient formés dorénavant , dans toutes les armées confédérées , sur le même pied que cela s'était déjà pratiqué dans la guerre de Mullhausen , & à la bataille d'Héricourt ; c'est-à-dire ayant moins d'égards aux divers contingens qu'à l'uniformité de l'armement , selon les dispositions du conseil de guerre ; & l'on introduisit l'usage de choisir sur toute

Négociations & mesures des cantons.

l'armée , une troupe d'élite , nommée *Freye-knecht* , soit en entrant en campagne , soit aussi 1476.
la veille d'une bataille , selon que les chefs le jugeraient convenable au bien de leur service. Nous reviendrons dans la troisième section du volume suivant , aux ordonnances militaires de cette diète ; qui fut rendue permanente jusqu'à nouvel ordre , par celui de ses commettans , afin de pouvoir remédier sans délai , & par cette raison d'autant plus efficacement , aux revers que pourrait essuyer l'armée combinée , & la renforcer en ce cas par l'arrière ban , lequel aurait formé au besoin 15 à 20 mille hommes. Enfin , toutes ces résolutions furent prises d'une voix unanime , le canton d'Underwalden ayant adhéré dès le printemps de l'année précédente à la cause commune , & envoyé sa déclaration de guerre au duc de Bourgogne.

SECTION XXXVIII.

SIÈGE DE GRANDSON.

TANDIS que les généraux de Charles rassemblaient ses forces , avec un train d'artillerie im-

1476. menſe & les munitions néceſſaires, dans les environs de Belançon. ce prince quitta Nancy le 11 Janvier, après avoir garni toutes les places de la Lorraine d'une quantité ſuffiſante de troupes, pour conſerver ce pays; & marchant à petites journées avec environ 60 mille hommes, il arriva le 22 à Belançon, où il ſ'arrêta juſqu'au 6 Février, afin de donner à toutes ſes troupes, & ſur-tout à ſon artillerie, à ſes munitions & ſon bagage, le temps de filer vers Pontarlier, & de là vers les gorges du Jura. Louis de Châlons, ſeigneur de château-Guyon, s'étant porté dès le 4 Février, à la tête de plus de 12 mille gendarmes & arquebuſiers, ſur Pontarlier, fit reconnoître le paſſage du Jura vers le château de Joux & les Verrieres, & l'ayant trouvé fermé d'un bon retranchement, défendu par un corps aſſez nombreux, muni d'artillerie, ce ſeigneur marcha le 7 avec cette avant-garde à Joigne, informé que ce château venait d'être abandonné par les Bernois. Château-Guyon ayant fait couvrir & réparer en grande hâte les maſures de ce château, pour qu'il pût ſervir d'abri au duc de Bourgogne, ſe poſta le 9 avec ſon corps à la ſortie des gorges du Jura, à Lignerolles, Ballégue & Eſclées, afin de couvrir

Siège de Grandson.

à tout hazard le passage de cette armée, & particulièrement celui de l'artillerie & ce convoi de tant de milliers de voitures, qui employant, au rapport de quelques annales, plus de 12 mille chevaux de trait, mit avec le reste des troupes Bourguignonnes, 10 jours à traverser le Jura, & à se rendre de Joigne dans les environs d'Yverdon. Quant au duc Charles, parti le 6 Février de Besançon, à la tête de l'élite de son armée, d'environ 15 mille hommes, tout cavalerie, à la réserve de sa garde Vallonne & Picarde, & d'un corps d'arquebusiers, il coucha le même soir à Châteauneuf, le 7 à Riviere, le 8 à Joigne, le 9 à Esclées & le 10 à Orbe, où ce prince séjourna jusqu'au 19, pour que, dans cet intervalle, ses généraux eussent le temps de conduire son armée à Grandson & investir cette place : là informé que tout y était en ordre & ses barraques dressées, le duc de Bourgogne quitta le matin du 19, Orbe, & arriva le même soir avec toute sa troupe devant Grandson. 1476.

L'armée Bourguignonne était composée d'Anglais, d'Ecoffais, de Bretons, de Picards, de Savoyards, de Lombards, de Napolitains, d'Allemands & de Bourguignons, qu'avaient rassemblés & fournis au duc Charles, son beaufrere

Section XXXVII.

1476. Edouard IV, roi d'Angleterre, ses parens & ses alliés, René le bon, duc d'Anjou, comte de Provence, & roi de Naples & de Sicile, le duc de Bretagne, François II, la duchesse douairière de Savoye & le comte de Romont, Galéas Sforze, duc de Milan, & enfin Robert de Baviere, électeur de Cologne, dépouillé; outre les troupes que les états de Bourgogne, de Picardie & de Flandres venaient de lever pour le service de leur souverain, s'étant piqués dans ces conjonctures, de lui donner à l'envi les uns des autres, des preuves de leur zèle. Nos annales varient beaucoup sur la force de cette armée; les unes l'évaluant à 100 mille hommes, & son artillerie à 500 pièces de gros canons, calcul qui paraît exagéré; tandis que Lauffer, sans nous citer, à son ordinaire, ses autorités, réduit ces troupes à 50000 hommes, de sorte qu'il est très-difficile de décider au juste là-dessus. Néanmoins, en combinant la grande chronique de Stettler, avec celles de Schilling & de Stumph, de même qu'avec les mémoires de Tschachthlan, nous croyons pouvoir assurer, sans aucune exagération, que cette armée était d'environ 70 mille hommes, & que son artillerie était au moins de 160 pièces de gros canons & coulevrines, la

le Grandson.

48 livres de balle. Les
 Jethlan, en rapportant les
 ne, ne parlent à la vérité que
 nes; mais en échange, ces réqui-
 été expédiés du 10 au 14 Février,
 mention que des troupes qui, à cette
 avaient débouché des gorges du Jura
 ; ce qui se rapporte à l'énumération que
 avons adopté.

1476.

Quoiqu'il en soit de ce calcul, toutes nos
 annales se réunissent à nous assurer; que le duc
 de Bourgogne, comptant sur un triomphe assuré,
 avait étalé dans cette expédition tout le faste
 de Xerxès & de Darius; qu'en traversant ces con-
 trées agrestes, saccagées l'année précédente par
 les confédérés, ce prince trouvait tous les soirs
 une centaine de pavillons très-vastes & d'une
 grande richesse, tendus pour son logement &
 celui de sa cour, pendant que ses officiers de
 bouche parvenaient à lui servir, avec autant de
 délicatesse que de profusion, une table immense,
 où le duc régalaît les ministres étrangers, de
 même que les princes & seigneurs de sa suite;
 que les ambassadeurs de l'empereur, des rois
 d'Angleterre & de Naples, des ducs de Breta-
 gne, de Savoye & de Milan suivaient, ainsi que

Section XXXVIII.

1476. divers princes Allemands , le duc de Bourgogne dans cette expédition ; que le camp de son armée devant Grandson , rempli de plus de 4000 femmes , & d'une foule de marchands de toute espèce , prit , au bout de quelques jours , tout l'air d'une grande ville très-opulente , au milieu de laquelle prédominaient sur une colline , plusieurs grandes barraques , garnies de tapisseries superbes & meublées avec une somptuosité inconnue jusqu'alors en Europe ; & que ces barraques formant le quartier général , étaient entourées des pavillons dont nous venons de parler , mais tendus au bas de la colline , & de façon à ne pas dérober au duc de Bourgogne , la vue de son armée , ni celle des opérations du siège.

La garnison de Grandson , renforcée le 10 Février par celle d'Yverdon , qui après avoir enlevé l'artillerie & les munitions de cette dernière place , la livra aux flammes , vit dès le 19 Février les murs de cette ville battus sans relâche par l'artillerie ennemie , qui parvint le 25 à y faire diverses brèches considérables ; le duc de Bourgogne fit donner le matin du 24 , un assaut général à la ville de Grandson , que les Suisses soutinrent pendant trois heures consécutives , au bout desquelles ils se retirèrent dans

Siège de Grandson.

Le château, après avoir perdu plus de 200 hommes. Le duc Charles ayant fait pointer, le 25, toutes ses batteries contre les murs du château, les assiégés perdirent le même jour Hans Tillier, *Buchsen-Meister-Hauptmann*, qui eut la tête emportée par un boulet de canon. Le 26, le feu prit à une grande partie des poudres du château, & ce magasin, en sautant, tua & blessa beaucoup de monde à la garnison : ces deux accidens funestes, (joints à la mésintelligence qui se mit entre les deux commandans, Hans Muller & Hans Wiler, quoique tous les deux Bernois ; le dernier ayant relevé dans ce poste, le 22 Janvier, Georges de Stein, tombé dangereusement malade) rallentirent tellement l'ardeur des troupes assiégées & le feu de leur artillerie, que le duc de Bourgogne s'en aperçut & leur fit offrir la capitulation la plus honorable, par Jean de St. Loup, seigneur de Ronchant, gentilhomme de ces contrées. Dans le même temps, Hans Muller chargea deux de ses soldats, d'informer la régence de Berne de leur détresse ; ceux-ci habiles plongeurs, gagnèrent la nuit du 27 au 28 Février, Estavayer à la nage, d'où Rodolphe de Wuippens, commandant de cette place, les fit conduire en diligence par eau à Neuchâtel : 1476.

1476. L'avoyer, baron de Scharnachthal, fit armer tout de suite quatre grandes barques, montées par 500 hommes, quelques pièces d'artillerie & des munitions, ayant Jaques Fégelin de Fribourg & Henri Dittlinger de Berne à leur tête; avec ordre de se jeter dans le château de Grandson, à quel prix que ce fut, & d'y tenir bon jusqu'à l'arrivée de l'armée confédérée. Ces deux braves officiers, voguant par un vent favorable & à pleines voiles vers Grandson, arrivent le 28 Février, à quatre heures du soir, en vue de cette place, & ayant fait jouer toute leur musique guerrière pour avertir leurs compatriotes, ceux-ci leur répondent, à la vérité, par divers signaux d'allégresse; mais aussi toutes les batteries Bourguignonnes, qui, (depuis la veille avaient discontinué leur feu contre le château, tandis que le sieur de Ronchant négociait avec la garnison, & qui voyant arriver ce secours, s'étaient préparées à le bien recevoir,) les foudroyent, en échange, tellement dès qu'ils sont à leur portée, qu'après avoir eu une de leurs barques presque coulée à fond & perdu beaucoup de monde, ils sont obligés de revirer de bord, malgré leurs ordres, ayant eu des peines infinies de gagner Estavayer à nuit tombante, avec leurs barques très-endommagées.

Siège de Grandson.

Profitant de la retraite de ce secours confédéré, le perfide Ronchant persuada aux commandans de Grandson, que l'armée confédérée venant de se défunir, avait pris le parti de se séparer & d'implorer la clémence du duc de Bourgogne : ceux-ci ayant eu la crédulité d'ajouter foi à ce mensonge, malgré son peu de vraisemblance, se rendirent à la seconde sommation du duc Charles, & lui remirent le 29 Février, mercredi des cendres, & non point le 27 Février, comme dit M. de Wattewille, ou pour mieux dire son manuscrit Mutach, le château de Grandson, moyennant libre sortie avec armes & bagages. Cette garnison fut cruellement punie de sa timidité, d'autant plus condamnable, qu'elle était inouïe parmi nos ancêtres, habitués à s'enterrer plutôt sous les ruines d'une place confiée à leurs soins, que de capituler sans un ordre positif de leurs souverains : le duc de Bourgogne ayant eu la lâcheté de désavouer cette capitulation, sous le prétexte que Ronchant avait outrepassé ses pouvoirs, & qu'il n'avait prétendu recevoir cette garnison qu'à discrétion ; de sorte qu'à peine cette troupe eût-elle évacué sa place, que ce prince barbare la fit charger de fers au milieu des huées de ses

1476. troupes, & en fit pendre le lendemain, 1 Mars, la moitié, & noyer l'autre dans le lac, ces derniers ayant tous été attachés à la même corde avec Hans Muller à leur tête. *En représailles*, dit le duc Charles, *du massacre des garnisons d'Orbe, d'Esclavayer & d'Esclées*. Cette barbarie atroce, attestée par toutes nos annales, couta la vie à près de 500 Bernois.

Berne envoya le 10 Février ses lettres réquisitoires aux autres cantons & alliés, en les faisant suivre immédiatement par ses deux anciens avoyers, Pétermann de Waberen, baron de Belp, & Thuring de Ringoltinguen, dépêchés auprès de plusieurs de ces états, afin de hâter la marche de leurs troupes respectives : ces députés ayant reçu par-tout l'assurance positive, que l'on joindrait toutes ses forces à celles de Berne contre le duc de Bourgogne, & revenus le 23 à Berne avec ces réponses consolantes, ce canton fit marcher le 25 ses troupes, au nombre de 8000 hommes, sous les ordres de l'avoyer Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen & de Hans d'Hallwyl. Cette armée fut jointe le 26 Février près de Morat, où elle était arrivée la veille, par les contingens de Soleure, de Fribourg & de Bienne, au nombre
de

Marche de l'armée confédérée.

de 1500 hommes , savoir 800 de Soleure , commandés par Conrad Vogt , 500 de Fribourg , ^{1476.} ayant Pierre de Faußigny & Jaques Fégelin à leur tête , & 200 de Bienne , sous les ordres de Pierre de Römerthal. Ayant continué sa route , cette armée combinée arriva le 27 à Neuchâtel , & resta cantonnée le reste de ce jour & les trois suivans dans cette principauté , pour attendre le reste des troupes confédérées & alliées.

Le margrave Rodolphe d'Hochberg , (ayant reçu , comme on l'a vu , une garnison Bernoise de 600 hommes à Neuchâtel , sous les ordres d'Henri Dittlinger ; quoique son fils Philippe fût un des généraux du duc de Bourgogne ;) avait de plus rassemblé près de 1200 hommes de la principauté de Neuchâtel & du margraviat d'Hochberg , dont il confia le commandement à Henri Matter , (jeune gentilhomme Bernois , qui joua dans la suite un très-grand rôle , comme avoyer de ce canton ,) avec ordre de se retrancher aux Verrières , dans les gorges du Jura , & de s'y défendre à toute extrémité , en lui fournissant , pour cet effet , quelques piéces de canons , avec des munitions suffisantes. Matter , renforcé au bout de quelques jours par 600 volontaires de Bienne , de la Neuville , du Landeron & de Cer-

Section XXXVIII.

— 1476. — lier, ne perdit pas un instant pour garantir ce pays de toute invasion Bourguignonne, & fit si bonne contenance aux approches de Louis de Chalons, que celui-ci n'osa risquer d'attaquer ce poste, comme l'on a vu dans la section précédente.

Tandis que l'avoyer de Scharnachthal faisait la tentative infructueuse de secourir les concitoyens à Grandson, les contingens des autres cantons & états co-alliés, arriverent à la file. Henri Göldlin, bourguemaitre de Zurich, Hans de Breiten-Landenberg & Jean Waldmann, arriverent le 28 avec 2600 hommes de Zurich, de la Thurgovie, du comté de Baden & des bailliages médiats; le même jour Arnold de Rothberg & Hans Schlierbach se rendirent à Neuchâtel, à la tête de 1500 hommes, parmi lesquels se trouvaient 300 arquebusiers & un train d'artillerie; celui des Bernois y était arrivé la veille, ayant été envoyé en droiture depuis Berne. Le même soir du 28, l'armée combinée fut renforcée par 1800 Lucernois, commandés par leur avoyer Henri Hasfurther & par Hans Ségeffer de Baldegg; ceux-ci furent suivis le lendemain matin 29 Février, par les contingens d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden,

Marche de l'armée confédérée.

de Zug & de Glarus, au nombre de 3400 hommes, & commandés par leurs landammans respectifs; à savoir, d'Ury, Jaques Arnoldi, baron de Spiringuen; de Schweiz, Rodolphe de Réding; du haut Underwalden, Jean Henzli, & du bas Underwalden, Jean Am-Buehl; de Zug, Hans Spiller; & de Glarus, Hans, baron de Tschudi. Enfin, le matin du 2 Mars, les troupes de l'abbé & de la ville de St. Gall, commandées par le bourguemaitre de cette ville Hans Schurph; les Appenzellois, ayant leur *Lands-Hauptmann*, Ulrich Tanner à leur tête; & les Schaffhausois, sous les ordres de leur bourguemaitre Ulrich de Trullerey, vinrent se réunir à l'armée combinée, au nombre de 2600 hommes.

A l'arrivée de ce dernier renfort, qui porta l'armée combinée à 21400 hommes, l'avoyer de Scharnachthal (ignorant le triste sort de la garnison de Grandson & espérant de la sauver) pressa vivement les autres chefs de se mettre en marche le lendemain, sans attendre les troupes auxiliaires de l'archiduc, des évêques de Strasbourg & de Bâle, ni celles des trois villes impériales. Les autres chefs de cette armée se rendirent d'autant plus volontiers aux instances de l'avoyer de Berne, que le poste retranché des

Seç. XXXVIII. Marche de l'armée confédér.

1476. Verrieres n'ayant plus d'irruption à redouter des troupes Bourguignonnes, ils pouvaient renforcer les leurs de ce corps, de même que de la garnison de Neuchâtel; & ce fut aussi le parti qu'ils prirent, en laissant néanmoins à tout hazard 500 hommes aux Verrieres, sous les ordres de Henri Dittlinger; revenu le 1 Mars, à midi, avec Jaques Fégelin & leur monde, à Neuchâtel. Nous remarquerons en passant, que les mêmes raisons, qui engagèrent les généraux confédérés à dégarnir le poste retranché des Verrieres, avaient décidé les villes de Strasbourg & de Bâle, à renvoyer leurs garnisons Suisses sur la fin de Janvier, dès qu'elles furent informées que le duc Charles se portait avec toutes ses forces dans le comté de Bourgogne, & de là vers le pays de Vaud.

SECTION XXXIX.

DISPOSITIONS DE CETTE ARMÉE.

LE conseil de guerre s'étant assemblé le 2 Mars avant midi, décida, que l'on se mettrait le lendemain à l'aube du jour, en marche vers Grand-

Section XXXIX. Dispositions de cette armée.

son ; que l'on tacherait d'emporter , chemin faisant , le château de Vaumarcus , dont Antoine , batard de Bourgogne , s'était emparé la veille , en recevant la garnison à composition ; & qu'au cas que l'on en vint aux mains avec le duc de Bourgogne , l'on observerait l'ordre de bataille suivant. L'avoyer , baron de Scharnachthal , & Hans d'Hallwyl , furent mis à la tête du corps de bataille , d'environ 10 mille hommes , formés par trois rangs de piquiers & d'autant d'hallebardiers , & renfermant tous les bannerets de l'armée , avec leurs bannières , placés entre le troisième & le quatrième rang ; l'on joignit aux deux commandans de cette division , Conrad Vogt , Pierre de Faußigny , Jaques Fégelin , Benoit de Römerstal , Arnold de Rothberg & Hans Schlierbach. L'avant-garde , de plus de 5000 hommes , composée de deux rangs de piquiers & de quatre d'hallebardiers , & formant l'aile droite , fut mise sous les ordres du bourguemaitre de Zurich , Goldlin , de Hans de Breiten-Lendenberg & de Jean Waldmann ; les bourguemaîtres de St. Gall & de Schaffhausen , Hans Schurpf & Ulrich de Trullerey , avec le *Lands-Hauptmann* , d'Appenzell , Ulrich Tanner leur furent associés dans le commandement. L'arrière-

Section XXXIX.

1476. garde ou l'aile gauche , de même force que l'avant-garde & rangée de même , fut mise sous le commandement de l'avoyer de Lucerne , Henri Hasfurther & du landammann d'Ury, Jacques Arnoldi , en leur adjoignant les landammans de Schweiz , du haut & bas Unterwalden , de Zug & de Glarus , cités dans la section précédente.

Ce tribunal choisit de plus , Félix Schwarzmurer de Zurich & Jean Frédéric de Mullinen , Bernois , pour capitaines d'une troupe d'élite , nommée *Freye-knecht* , qui devait être choisie au nombre de 2000 hommes sur les hallesbardiers , arbalétriers & arquebusiers de l'armée. Ce corps devait se porter en avant , pour reconnaître l'ennemi en escarmouchant avec lui , & la bataille commencée , se partager sur les deux ailes , en remplissant l'espace , que l'on laissait ordinairement entre le corps de bataille & les deux autres divisions de l'armée.

Le conseil de guerre se sépara de bonne heure , afin d'avoir encore le même soir , le temps de ranger l'armée dans l'ordre où elle devait marcher le lendemain. Nous ajouterons , que le corps de bataille fut composé des troupes de Berne , de Soleure , de Fribourg , de Bienne &

Dispositions de cette armée.

de Bâle , & fournit la troupe des aventuriers ,
ou *Freye-knecht* ; que l'avant-garde fut formée 1476.
par les contingens de Zurich , de la Thurgovie ,
du comté de Baden & des bailliages médiats ,
de Pabbé & de la ville de St. Gall , de Schaffhau-
sen & d'Appenzell ; & qu'enfin les troupes de
Lucerne formaient , conjointement avec celles
des cinq cantons démocratiques , l'arrière-garde.

Ayant rédigé ces deux sections sur la grande
chronique de Stettler , les mémoires de Tschach-
thlan , de Schilling & d'autres annales de ce temps ,
l'auteur ne peut se dispenser de relever ici une
erreur capitale , dans laquelle feu M. de Watte-
wille fut induit , en suivant son manuscrit Mu-
tath ; disant , page 245 du premier volume , *ils*
marcherent (les Suisses) *le 2 Mars avec 20000*
hommes , sous les ordres d'Hermann d'Eptinguen ,
à la rencontre du duc de Bourgogne. Hermann
d'Eptinguen , attaché durant cette guerre au
service des évêques de Bâle & de Strasbourg ,
commanda la cavalerie de ces deux prélats la
campagne précédente , & celle-ci , il n'arriva à
Vaumarcus , ainsi que le comte de Thierstein
& le chevalier Guillaume Herter (à la tête de
3000 chevaux & de 2000 arquebusiers , auxi-
liaires de l'archiduc , des deux évêques & des

Section XXXIX.

trois villes impériales) que le 4 Mars ou le
1476. lendemain de la bataille de Grandson. Ainsi,
d'Eptinguen ne put commander l'armée confédérée, vu son arrivée tardive, constatée par le rapport unanime de toutes nos annales. D'ailleurs, pourquoi les cantons, ayant dans cette époque divers capitaines expérimentés à leur tête, d'une valeur éprouvée, & illustrés par les exploits glorieux de leurs campagnes précédentes, auraient-ils confiés dans ce moment critique, le commandement de leur armée à un gentilhomme Alsacien, dont la famille était leur ennemie acharnée quelques années auparavant? Il est inconcevable que ces réflexions aient pu échapper à cet auteur; d'ailleurs très respectable & très-éclairé; ou que sa prévention pour cette chronique les ait étouffés; néanmoins il tombe, page 256, en parlant de la bataille de Morat, dans une seconde erreur, tout aussi peu glorieuse à nos ancêtres, tout aussi dénuée de fondement, & que nous releverons ici pour n'y plus revenir, en disant: *Le chevalier Guillaume Herter reçut le commandement en chef de l'armée combinée.* Outre les considérations indiquées ci-dessus en faveur des cantons, peut-on imaginer que le conseil de guerre de cette armée

Dispositions de cette armée.

eût voulu mettre le duc de Lorraine , les comtes de Thierstein , de Bitsch & de Linanges ; & tant d'autres seigneurs , sous les ordres d'un simple patricien Strasbourgeois , sans être distingué par aucune autre illustration que celle de chevalier ? Et au cas que ce tribunal se fût oublié à ce point , ces princes & seigneurs auraient-ils consenti à cet avilissement ? Cela n'est point vraisemblable , par les raisons suivantes.

Si le chevalier Guillaume Herter eut le commandement en chef de l'armée combinée à Morat , pourquoi proposa-t-il une heure avant la bataille , à Hallwyl , à Waldmann , & à Hertenstein , *d'attendre les attaques de l'armée Bourguignonne dans un camp retranché* , au lieu d'ordonner cette disposition en sa qualité de commandant en chef ? Pourquoi cet avis fut-il rejeté avec dédain par ces chefs , & le rendit-il ridicule ? Anecdote constatée cependant dans toutes nos annales , & que feu M. de Wattewille cite à la vérité lui-même , mais d'une manière toute différente que nos autres historiens , étant le seul qui ait qualifié Herter de général des Suisses. Sans la crainte de trop allonger cette histoire militaire de la Suisse , nous pourrions ajouter à ces réflexions beaucoup d'autres , tout aussi tranchantes , sur ces deux

Section XXXIX.

erreurs, dans lesquelles cet auteur très-respectable fut induit par Etterlin.

L'armée confédérée, rangée & commandée sur le pied que nous venons d'en rendre compte, se mit le lendemain samedi, 3 Mars, en marche dès l'aube du jour, sans avoir fait aucune disposition pour la retraite, cette nation belliqueuse ayant pour maxime fondamentale de vaincre ou de mourir; & cela au nombre de plus de 23 mille hommes, & non pas de 16533 combattans, comme le dit Lauffer, tome 6, pages 14 & 15. *Enumération* erronée en tous points, & même en contradiction avec la page 10 du même volume, où cet auteur dit que les confédérés se mirent en marche au nombre de 18 à 20 mille hommes. Peut-on être si peu exact dans un ouvrage aussi volumineux? Mais aussi, voilà ce que c'est que d'écrire l'histoire en rhéteur.

Décidés à reprendre, chemin faisant, le château de Vaumarcus sur le duc de Bourgogne, afin de n'être pas inquiétés par cette garnison, en la dépassant, les commandans du corps de bataille arriverent avec cette division à 9 heures du matin devant le château, que le corps des aventuriers ou *Freye-knecht*, avait déjà dépassé & pris poste sur un terre-plain au-dessus

Dispositions de cette armée.

e Vaumarcus , après en avoir délogé Georges e Rosinbos , à la tête d'un gros détachement 1476. d'arquebusiers & d'archers Bourguignons , lequel la vérité , ne leur céda ce poste qu'après une résistance très-vigoureuse , & lorsqu'il vit approcher le corps de bataille Suisse. L'avoyer de charnachthal & d'Hällwyl allaient faire donner un assaut au château de Vaumarcus , lorsqu'informés que leurs aventuriers étaient aux prises avec l'ennemi , ces deux commandans firent marcher , sans hésiter , le corps de bataille au secours de leurs compatriotes , en remettant la conquête de cette place à un autre temps , selon un principe invariable de nos ancêtres , d'abandonner tout , lorsqu'il était question de soutenir leurs foyers , attaquant ou attaqués.

SECTION XL.

DISPOSITIONS DU DUC CHARLES.

LE camp du duc de Bourgogne environnait Grandson à deux lieues à la ronde ; renfermant les villages de Poissire , de Corfalette , de Giez , de Vallières & des Thuilleries ; borné au nord

Section XL.

— par l'Arnon, gros ruisseau, & au sud par le lac
1476. de Neuchâtel ; était ceint de tous côtés par des
bons retranchemens, hérissés d'artillerie, & sur-
tout au nord ; les bords retranchés de l'Arnon
ayant été garnis depuis le 29 Février de plus
de 50 grosses coulevrines, comme les plus expo-
sés aux attaques confédérées. Ce fut dans cette
position avantageuse, que les généraux de Char-
les lui conseillèrent d'attendre l'armée combi-
née, lorsqu'informé par le margrave Philippe
d'Hochberg, que les troupes des cantons & de
leurs alliés venaient de se rassembler à Neuchâ-
tel pour l'attaquer, le duc de Bourgogne tint
le soir, du vendredi deuxième Mars, un conseil
de guerre ; composé, entr'autres, de ses deux frè-
res naturels, Antoine & Baudoin, bâtards de
Bourgogne, de Jaques de Savoye, comte de
Romont, de son cousin Adolphe de Cleves,
comte de Ravenstein, de Philippe, margrave
d'Hochberg, de Jean de Luxembourg, comte
de Marle & de Soissons, de deux freres, comtes
de Ligne, de Jean de Châlons, prince d'Oran-
ge ; de Louis de Châlons, seigneur de Château-
Guyon, dans la plus haute faveur auprès du
duc Charles, qui lui avait confié le commande-
ment de l'avant-garde ; de Jean de Poitiers ; d'An-

Dispositions du duc Charles.

toine de Lallain, & de Philippe de Crévecœur, seigneur de Querdes, un des grands capitaines 1476.
de ce siècle, mais vendu dès lors avec Commi-
nes à Louis XI. Tous ces princes & généraux
représenterent vainement au duc de Bourgogne;
qu'en sortant du camp avec son armée, il mas-
querait d'un côté ses batteries & se priverait par
ce moyen du secours assuré de son artillerie,
qui lui donnait un avantage décidé sur ses en-
nemis; qu'au surplus sa cavalerie, formant l'élite
de son armée, serait hors d'état de se déployer
& d'agir avec succès dans ce terrain resserré &
coupé de bois & de ravins; & qu'alors il serait
à craindre, que son infanterie ainsi abandonnée
ne pût soutenir le choc impétueux de celle des
Suisses, connue dès lors dans toute l'Europe
méridionale, pour être aussi valeureuse que re-
doutable. Cet avis unanime & rempli de sagesse
fut vivement combattu par Philippe de Cre-
vecœur, qui soutint qu'il serait honteux pour
le duc de Bourgogne d'attendre les Suisses dans
son camp, en manifestant par cette démarche
aux yeux de toute l'Europe, attentive aux évé-
nemens de cette campagne, une timidité très-
nuisible à la gloire de ce prince qui, pour son
malheur, adopta le sentiment de Crévecœur,

Section XL.

1476. comme le plus conforme aux siens , & fit en conséquence les dispositions suivantes pour le lendemain. Il composa son avant-garde de 20 mille gens-d'armes & chevaux légers , dont il confia le commandement à son frere naturel Antoine , bâtard de Bourgogne & à Louis de Châlons , avec ordre de se partager sur les flancs du corps de bataille & d'en former les deux ailes , la mêlée une fois commencée ; en leur adjoignant Adolphe de Clèves , comte de Ravensstein , & Jean de Luxembourg , comte de Marle. Le corps de bataille , composé de la plus grande partie de l'infanterie , fut mis sous les ordres du margrave Philippe d'Hochberg , du prince d'Orange & de Philippe de Crévecœur ; il devait déboucher du camp d'abord après l'avant-garde , se former en bataille dans la plaine de Champagne & de Bonvillars , & couvrir son front d'une quarantaine de coulevrines. Baudoin , bâtard de Bourgogne , & le comte de Romont , furent laissés dans le camp à la tête de l'arrière-garde , d'environ 16 mille hommes d'infanterie , avec ordre de se porter en diligence au secours de celle des deux divisions de l'armée , qui en aurait le plus de besoin ; le duc de Bourgogne s'étant au surplus réservé au même usage , à la

Dispositions du duc Charles.

de d'un escadron de 2500 gens-d'armes, composé de sa noblesse. Ces dispositions faites ; le 1475. le duc Charles ordonna de tout mettre en état, pour qu'elles puissent être exécutées le lendemain à point nommé, & de faire repaître l'armée.

SECTION XLI.

BATAILLE DE GRANDSON.

MARDI, 3 Mars, le duc de Bourgogne fit sortir le matin son avant-garde & son corps de bataille du camp, formés, selon ses dispositions de la veille, & fit occuper à son infanterie l'emplacement qu'il lui avait destiné ; mais comme l'étendue de cette plaine ne répondit pas à celle qu'il lui avait jugé la veille, il posta une partie de cette infanterie dans les ravins, vignes & buissons, afin de mettre sa cavalerie un peu plus au large, dont il fit avancer l'avant-garde sur Concise & la chartreuse de la Lance ; mais comme ce terrain était trop resserré, & que par cette raison, le bâtard Antoine de Bourgogne & le comte de Ravenstein furent réduits à poster

Section XLI.

la gauche de l'avant-garde , qui se trouvait sous
1476. leurs ordres, dans les vignes de Concise & dans
le bois de chène attenant à la Lance, il ne resta
que Château-Guyon à la tête de 8 à 9000 che-
vaux , pour s'opposer au débouché de l'armée
confédérée. Il est vrai que le duc de Bourgogne,
qui ne manquait ni de valeur , ni de talens
militaires , voyant du premier coup-d'œil tout
le désavantage de sa position , voulut y suppléer,
en faisant prendre une vingtaine des coulevrines ,
destinées d'abord à couvrir le front de son infan-
terie , & qui furent traînées sur une hauteur ,
entre Corcelles & Concise , afin de protéger effi-
cacément de leur feu les attaques de Château-
Guyon , auquel le duc Charles voulut servir de
réserve avec son escadron d'élite , en se postant
pour cet effet entre cette batterie & les bords
du lac. A ces précautions , le duc de Bourgogne
avait ajouté celle de détacher à l'aube du jour ,
Georges de Rosinbos avec un corps d'aventu-
riers , d'environ 1200 hommes , moitié arque-
busiers & moitié archers , ces derniers étant ar-
més de grands espadons à deux mains , aussi-
bien que la plus grande partie de l'infanterie
Bourguignonne. Rosinbos reçut ordre de s'avan-
cer jusqu'auprès de Vaumarcus , d'y choisir

Bataille de Grandson.

un emplacement avantageux pour reconnaître les approches de l'ennemi, de s'y poster & de fendre quelque temps, sans engager néanmoins la bataille, & de se replier sur l'infanterie, en filant à la gauche du bois de chêne, & par Onans, afin qu'au cas qu'il fût poursuivi, il ne rompit pas dans sa retraite les escadrons de la gauche. 1476.

Tout cela ayant été ponctuellement exécuté, il était près de 10 heures, avant que les troupes Bourguignonnes eussent occupé, de même que l'artillerie, les postes désignés. Dans le même temps, les coureurs de Rosinbos vinrent avertir qu'il était attaqué, & ayant été suivi au bout d'une heure par Rosinbos & sa troupe, celui-ci le fut à son tour par le corps de bataille Suisse; qui, prenant une autre route, marchait lentement, soit pour ne pas rompre ses rangs, soit aussi pour donner à une vingtaine de pièces de grosse artillerie, le temps de les suivre avec leurs caissons; de sorte que l'avoyer de Scharnachthal & d'Hallwyl ne débouchèrent que vers midi la chartreuse; & se formant tout de suite en bataille dans cette petite plaine, aussi-bien que dans les vignes qui la bordaient, ils prirent la précaution de ferrer & doubler leurs rangs.

Section XLI.

1476. Tandis que cette division de l'armée confédérée d'environ 10 mille hommes, tous cuirassés, casque en tête, gagnait du terrain sur quatrangs de profondeur, les aventuriers aidèrent à placer son artillerie sur une petite éminence à droite; puis se partageant en deux troupes, Schwarzmaurer avec la sienne, couvrit le droit du corps de bataille, & de Mullinen autant au flanc gauche. L'artillerie Suisse commençant à jouer, & servie avec beaucoup de vacuité, incommoda & déranger extrêmement les escadrons de Château-Guyon, & tua sur beaucoup de monde aux gardes Vallonnes & Picardes, que le duc Charles avait fait avancer même qu'un corps d'environ 1500 arquebuziers & postés entre la droite & la gauche de l'avant-garde, au moment que le corps de bataille Suisse arriva à la Lance. En échange, les vannes des coulevrines Bourguignonnes, mal pointées, passèrent presque toutes sur la tête des Suisses.

Pendant que les deux armées se canonnèrent ainsi, nos ancêtres profitèrent de cet intervalle pour implorer à genoux la protection divine, comme ce devoir religieux était absolument connu dans les armées Bourguignonnes, le duc Charles s'étant avancé auprès de Château-Guyon.

Bataille de Grandson.

pour reconnaître les ennemis , il fut d'abord surpris de voir tant de milliers de confédérés tomber subitement à genoux ; puis il crut , de même que les généraux , que c'était pour implorer sa clémence ; ce qui excita les huées & les cris d'allégresse de cette cavalerie , répétés comme un écho par les autres divisions de cette armée , avec un bruit effroyable. Ayant fait imposer silence au bout de quelques momens à cette multitude , le duc de Bourgogne se tournant vers ses escadrons : *voyez ces gueux* , leur dit-il , dans cette fausse supposition , *qui demandent miséricorde à genoux , mais par la St. Georges* , c'était son jurement favori , *nous ne laisserons pas réchapper un seul de ces chiens de Suisses. Allez , brave Château-Guyon , allez avec ces braves gens - d'armes , passer sur le ventre à cette canaille , & hâchez-la en morceaux*. Cette cavalerie ayant attaqué nos ancêtres , en tombant sur leur corps de bataille au grand trot , fut reçue par les piquiers , de façon qu'elle fut obligée de se retirer en désordre. Château-Guyon rallia ses escadrons , revint pour la seconde & troisième fois à la charge , fut toujours repoussé avec perte ; & faisant à la troisième charge les plus grands efforts , de même que les gendarmes , pour pénétrer dans les rangs

1476.

Section XLI.

1476. Suisses, il y fut tué par un citoyen Bernois, nommé *Hans von der Grub*; divers seigneurs y périrent aussi, entr'autres Jean de Luxembourg, comte de Marle, Jean, comte de Poitiers, Antoine de Lallain, & une centaine de gens-d'armes. Le duc de Bourgogne ayant fait ordonner, après que Château-Guyon eût été repoussé la première fois, au bâtard Antoine & au comte de Ravenstein, de tomber en diligence sur le flanc droit des Suisses avec leur cavalerie; celle-ci obligée de faire un quart-de-conversion, en traversant le bois de chêne au-dessus de la Lance, & ne pouvant former qu'une attaque mal dirigée avec des escadrons à demi rompus, fut si vigoureusement reçue par l'avant-garde confédérée, qui, survenue dans cet instant, s'était d'abord formée en colonne, à la droite du corps de bataille, tandis que l'arrière-garde en faisait autant sur la gauche; que le comte Pierre de Lignano, Piémontais, un comte de Ligne, le seigneur de St. Sorlin, restèrent sur la place, avec une centaine de gens-d'armes, & que leurs escadrons culbutés les uns sur les autres, se retirèrent à travers le bois fort en désordre, dans le même temps que Château-Guyon fut repoussé & tué dans sa troisième attaque.

Bataille de Grandson.

Telle fut l'issue du premier combat de cette mémorable journée, ou pour mieux dire du seul ^{1476.} qui s'y livra, le reste n'étant qu'une déroute; & comme nos annales, d'accord sur les faits essentiels, varient en échange sur divers détails, nous avons pris le parti d'éclaircir notre relation par cette planche.

Renvois de la planche.

- N^o. 1. Avant-garde Bourguignonne, de huit à 9000 chevaux, commandée par Château-Guyon.
- 2^o. Escadron d'élite, de 2500 gens-d'armes.
- 3^o. Gardes Vallonnes & Picardes, avec 1500 arquebusiers, en tout 4000 hommes.
- 4^o. Infanterie du duc de Bourgogne, d'environ 36 mille hommes, formant son corps de bataille, & dont le front était garni de 30 coulevrines.
- 5^o. Huit à 9000 chevaux Bourguignons, traversant le bois, pour attaquer la droite des Suisses, & débouchant en ordre rompu.
- 6^o. Corps de bataille Suisse, d'environ 10 mille hommes, sur 15 rangs de profondeur, tous cuirassés & le casque en tête.

Section XLI.

1476. 7°. Corps d'aventuriers de la droite, de 1000 hommes.
- 8°. Corps d'aventuriers de la gauche, de 1000 hommes.
- 9°. Avant-garde Suisse, de 5200 hommes, en colonne, & formant l'aile droite.
- 10°. Arrière-garde Suisse, de 5200 hommes, en colonne, & formant l'aile gauche.
-

L'armée Suisse ayant ainsi repoussé de tous côtés, la cavalerie Bourguignonne, marcha en avant & gagna du terrain, de sorte que les deux ailes se déployant par un quart de conversion, étendirent son front du double, qui fut pour lors garni de son artillerie, que Schwarzmaurer y fit traîner à force de bras, de même que les caissons, par son corps d'aventuriers. Tout cela prit du temps; d'ailleurs, les chefs de cette armée jugèrent à propos de laisser reprendre haleine à leurs divisions; elles étaient sur pied depuis les cinq heures du matin, sans avoir pu prendre de la nourriture ni se reposer un instant; de sorte qu'il était trois heures après midi, lorsque cette armée s'ébranla une seconde fois, au son de sa musique guerrière, & en entonnant une chanson de

Bataille de Grandson.

guerre sur la bataille d'Héricourt, pour charger les ennemis.

1476.

Le duc de Bourgogne (parvenu dans cet intervalle à rallier la cavalerie de Château-Guyon & à la réunir à son escadron d'élite) voyant augmenter le front de l'armée Suisse du double, se fit amener Brandolphe de Stein, pour apprendre de lui ce que c'était que cette augmentation considérable d'ennemis; & informé par cet officier prisonnier, qu'il n'avait eu affaire jusqu'alors qu'à la moitié de l'armée combinée, ce prince tout découragé, s'écria : *Comment ferons-nous à présent, puisque nous avons été repoussés par la moitié de ces troupes ?* Dans cet instant, l'armée Suisse s'étant ébranlée en bon ordre pour le charger, le duc Charles pressentit, à sa contenance fière & à ses cris d'allégresse, qu'il aurait beaucoup de peine à résister à son attaque; & se repentant trop tard, de n'avoir pas attendu nos ancêtres dans son camp retranché, il revint à ce parti, lorsque tout le rendait impraticable, & qu'il pouvait entraîner sa perte. Effectivement, cette retraite, ordonnée subitement par le duc Charles, fut exécutée (par la cavalerie sous les ordres de ce prince, & déjà découragée,) avec tant de précipitation & de désordre, qu'elle res-

Section XLI.

1476. semblait plutôt à une fuite qu'à une retraite ; aussi toute l'infanterie y fut trompée à tel point, & le corps détaché des gardes Vallonnes, Picardes & arquebusiers, avant les autres, que saisie à son tour d'une terreur panique, elle se débanda, malgré les instances & les menaces du duc de Bourgogne ; entraîné par sa cavalerie dans cette déroute, après avoir fait de vains efforts pour arrêter ces fugitifs, qui, traversant le camp, communiquèrent si bien leur frayeur au corps de réserve, que jettant ses armes, il se débanda à son tour. De sorte que par une de ces révolutions incroyables, si elle n'était constatée par toutes les annales & les mémoires de ce siècle, il ne se trouva, vers les cinq heures du soir, pas un soldat sur le champ de bataille, ni dans le camp ennemi, d'une armée formidable qui, le même matin, menaçait la Suisse d'une subversion totale.

L'armée confédérée, informée du triste sort de la garnison de Grandson, au moment qu'elle s'ébranlait une seconde fois, pour charger les Bourguignons ; & transportée de fureur de cette perfidie barbare, se mit en diligence aux trouffes de cette multitude fugitive, la chassant devant soi comme un troupeau de bétail, & assom-

Bataille de Grandson.

mant sans quartier tout ce qu'elle pouvait atteindre. Thiebault Schilling, témoin oculaire, 1476.
ayant suivi son pere, officier Lucernois, dans cette expédition, rapporte, que nos ancêtres redoublant de fureur, à la vue de leurs compatriotes, pendus par centaine aux arbres des environs de Grandson, criaient, *brûe, Grandson; vengeance*, afin de s'entre-animer dans la poursuite & le carnage de leurs ennemis; néanmoins leur armure pesante, les fatigues de la journée, le défaut de cavalerie & les approches de la nuit, les empêcherent de poursuivre les Bourguignons plus loin que Montaigni, à une lieue derriere Grandson. Revenue après les six heures sur le champ de bataille, l'armée victorieuse tomba derechef à genoux, & rendit des actions de graces très-ferventes à la bonté divine, d'une victoire aussi signalée qu'inespérée, qui ne couta pas 100 hommes aux vainqueurs. La perte des Bourguignons fut d'environ 2000 hommes, tués dans la poursuite, & de plus de 200 gens-d'armes, périés dans les différentes attaques de la cavalerie. Commynes dit, qu'il n'y périt que 7 gens-d'armes; assertion si absurde, qu'elle ne mériterait pas même la peine d'être relevée, si elle n'avait été répétée & copiée de nos jours.

Section XLI. Bataille de Grandson.

1476 Ce premier devoir religieux rempli, les commandans Suisses songerent à récompenser sur le champ de bataille, la bravoure des principaux officiers, qui s'étaient le plus distingués ce matin contre la cavalerie Bourguignonne. L'avoyer de Berne, baron de Scharnachthal, donna l'accolade, en sa qualité de plus ancien chevalier, & admit à cette dignité, Roll, baron de Bonstetten & d'Ustéri, Hans de Breithen Landenberg, Henri Göldlin, bourguemaitre de Zurich, Jean Waldmann, Sigismond de Griefen, Hartmann Rohrdorf & Félix Schwarzmaurer, tous Zuricois; Hans d'Hallwyl, Pétermann de Waberen, fils de l'avoyer Bernois de ce nom, Jean Frédéric de Mullinen & Henri Matter, Bernois; Conrard Vogt & Urs Stéguer, de Soleure; Jaques Fégelin & Pierre de Faußigny, de Fribourg; Arnold de Rothberg, & Hans de Schlierbach, de Bâle; & Pierre de Römerstal, de Bienne.

Après cette cérémonie, une partie de l'armée victorieuse passa la nuit sur le champ de bataille, tandis que l'autre prit possession du camp ennemi.

*SECTION XLII.**DÉPOUILLES BOURGUIGNONNES.*

L'ARMÉE victorieuse fit un butin immense dans le camp du duc de Bourgogne, au rapport unanime de nos annales ; & comme toutes les richesses accumulées depuis un demi-siècle dans cette puissante maison , & répandues en Suisse , à la suite des victoires remportées par nos ancêtres à Grandson & à Morat , formerent une époque très-mémorable pour eux , dont nous décrirons les suites , il ne sera pas hors de propos de s'arrêter un peu sur l'énumération de ces dépouilles Bourguignonnes. 1476.

Nos annales citent parmi les effets les plus précieux , l'épée de bataille du duc Charles , dont la poignée & les branches étaient garnies de sept gros diamans & de sept gros rubis. Deux colliers de la toison d'or , enrichis de pierres précieuses. Le bréviaire du duc de Bourgogne , grand folio , dont le couvert était de velours cramoisi , avec des charnières & des plaques d'or. Une petite cassette d'or , garnie de pierres & remplie de reliques. Le chapelet de Philippe le bon père de Charles , dont les grains

Section XLII.

étaient des pierres précieuses, montées en or.
1476. Ces trois derniers articles se trouvant compris dans la portion de Berne, furent vendus en 1477; le premier, à la comtesse Marguerite de Wurtemberg, née princesse de Savoye; le second à l'archiduchesse Eléonore, épouse de l'archiduc Sigismond, par la régence de Berne; & comme cette princesse avait passé en 1476, une partie de l'été aux bains de Baden, où elle se fit chérir par son affabilité, envers les députés des cantons, celui de Berne se chargea de lui offrir, en leur nom, ce chapelet précieux. L'archiduc témoigna de la reconnaissance au corps Helvétique, de ce magnifique cadeau.

Outre ces joyaux, Schilling, Tschachthlan, Stumpf & Stettler font mention du grand sceau de Charles, & de celui d'Antoine, son frere naturel, tous les deux d'or massif; de plus de cinq quintaux de vaisselle d'argent, d'une quantité prodigieuse de tapis de velours & de soie, brodés en or & en argent, de même que d'une immensité de linge de table, de la plus grande finesse, & fabriqué en Flandres. Une grande partie de ces tapis & de ce linge, fut distribuée dans les principales églises de la Suisse, & consacrée au service des autels. Que l'on ajoute à

Dépouilles Bourguignonnes.

ces effets précieux, trouvés dans les barraques 1476.
du duc de Bourgogne, plus de 200 pavillons, doublés en velours & en soie, en broderie d'or & d'argent, remplis de harnais & de brides, garnis de ces deux métaux, de même que d'armes damasquinées, de bijoux & d'autres meubles de prix; occupés par les princes, ambassadeurs & seigneurs à la suite de Charles; & dont nous avons fait mention, en décrivant dans la trente-huitième section, le faste Asiatique du duc de Bourgogne dans cette expédition. Tous ces effets estimés par Schilling, Eterlin, Stumpf & Tschachthlan, au tiers de leur valeur intrinsèque, c'est-à-dire à un million de florins du Rhin, & en échange par Fugger, à trois millions des dits florins, furent transportés à Lucerne, sur huit à 900 voitures à quatre & à deux chevaux, que l'on trouva toutes attelées, & déposés dans l'hôtel de ville & dans l'arsenal, afin d'y être partagés à loisir entre les cantons & co-alliés : dépôt, qui fut encore considérablement augmenté après la bataille de Morat. En suivant l'estimation de Fugger, au taux des espèces, cité dans la soixante-sixième section du volume précédent, ce convoi précieux, transporté à Lucerne, excédait la valeur de quinze

Section XLII.

millions de florins d'Allemagne; selon le titre
1476. actuel du florin & des monnoyes d'argent, réglé
entre les états d'empire, par la convention de
1763; & réduit en argent de France, seulement
à raison des quinze fufdits millions de florins,
cela fait trente-deux millions, 720 & quelques
mille livres françaifes.

Les confédérés ayant trouvé toutes les tentes
de ce camp tendues, remplies d'armures, d'ar-
mes & de vivres; plus de mille barraques, far-
cies de marchandifes de toutes efpeces, pour
fournir aux befoins & même au luxe de 70 à
80 mille hommes; des fommef immenfes en argent
monnoyé; une artillerie de 180 piéces de gros
canons & de coulevrines, pourvues de muni-
tions en abondance; & enfin, plufieurs milliers
de voitures à quatre & à deux chevaux, em-
ployées à charier en Suiffe cette ville ambulante;
avec fes bagages, vivres, artillerie & caiffons,
avec 8 à 10 mille chevaux de trait; tous ces
effets furent partagés, de même que les dépouil-
les des morts, le furlendemain de cette victoi-
re, 5 Mars & les deux jours fuivans, avec beau-
coup d'équité, entre les divers contingens des
troupes confédérées, à tant par tête, ou au pro-
rata de leur nombre refpectif, à l'exception néan-

Dépouilles Bourguignonnes.

moins de l'artillerie & de ses caissons, qui furent transportés, moitié par eau & moitié par terre, à Nydau, au nombre de plus de 100 pièces, après en avoir mis en réserve 80 avec leurs munitions nécessaires, destinées à être réparties entre Grandson, Fribourg & Morat, pour la défense de ces trois places. Avant que de procéder à ce partage, les chefs de cette armée confédérée eurent aussi la précaution de réserver au transport des effets précieux, destinés pour Lucerne, de même qu'à celui de l'artillerie & des munitions, une quantité suffisante de chariots, de charrettes & de chevaux de traits. 1476.

En appréciant tous les articles de cette énumération, à leur valeur réelle & prit d'achat, tels qu'ils peuvent être évalués de nos jours, & en y ajoutant un tiers en sus, du butin de la bataille de Morat, l'on trouvera que le duc de Bourgogne perdit, de même que ses vassaux & le comte de Romont, durant cette guerre, près de deux cent millions de livres françaises; les Suisses seuls profitèrent de plus de la moitié de cette somme exorbitante, sur-tout pour ces temps antérieurs à la découverte de l'Amérique. Pour peu que l'on veuille se donner la peine d'approfondir les annales & les mémoires sur cette guerre,

Section XLII.

1476. l'on ne trouvera pas ce calcul exagéré. Aussi un auteur Français dit : *que Charles le téméraire perdit ses richesses à Grandson, sa gloire à Morat & sa vie à Nancy.*

Quelques jours après le départ des troupes victorieuses, un pâtre déterra, comme par miracle, des boues du chemin de Grandson à Yverdon, un diamant d'une grandeur & d'une beauté étonnante, garni de chaque côté d'une grosse perle. Ce bijou avait été enchassé dans le pommeau de l'épée de bataille du duc de Bourgogne, dont nous avons parlé; & se détacha probablement de cette arme, lorsque ce prince la jeta dans sa fuite. Ce pâtre vendit ce joyau pour un florin du Rhin, au curé de Montaigni, lequel le revendit à la régence de Berne pour 200 florins du Rhin. Cette république s'étant réservée, après la bataille de Morat, sa portion du butin de Bourgogne, déposée à Lucerne, en nature; en fit, au mois de Février 1477, une vente considérable, à un fameux commerçant d'Augsbourg, nommé Fugger, qui faisait conjointement avec les Médicis & Jaques Cœur, Français, presque tout le commerce de l'Europe avec l'Asie & l'Afrique. Quelques semaines avant cette vente, Barthelémi May, chevalier & sénateur

Dépouilles Bourguignonnes.

sénateur de Berne , seigneur de Sträthligen ,
 Blumistein & Toffen , obtint par l'entremise de ^{1476.}
 Guillaume de Diesbach , la cession de ce diamant
 & de ces deux perles , de la régence de Berne ,
 pour la somme de 5000 florins du Rhin. Cet
 illustre citoyen Bernois (que nous aurons occa-
 sion de citer plus d'une fois , avec éloges dans
 la suite de cet ouvrage) garda ce bijou cinq
 ans ; & son épouse , Marie de Squaccini , Mila-
 naise , d'extraction noble , s'en para dans plusieurs
 fêtes ou cérémonies publiques ; puis il le vendit
 en 1482 , pour 12000 florins du Rhin , à des
 marchands Génois , qui revendirent ce joyau
 au même Fugger avec profit. Jusques-là , ce
 récit , appuyé du témoignage de Tschachthlan ,
 de Stettler & d'autres chroniques manuscrites ,
 n'est point en contradiction avec les annales de
 Fugger , qui prétend avoir hérité ce diamant de
 son grand oncle , le susdit célèbre commerçant
 Fugger , & l'avoir vendu lui-même à Henri VIII ,
 roi d'Angleterre ; tandis que nos autorités se
 réunissent pour nous assurer , que ce diamant ,
 (le plus gros & le plus beau qui fut connu en
 Europe , jusqu'à ce que les relations de Taver-
 nier y firent connaître celui du grand Mogol)
 passa des mains de Fugger dans celles de Louis

Section XLII. Dépouilles Bourguignonnes.

le Maure, duc de Milan, & de là dans celles
1476. du pape Jules II, qui en fit l'acquisition pour
30 mille ducats, & fit enchâsser ce diamant au
haut de la couronne papale, dont il fait encore
de nos jours le plus bel ornement, selon le té-
moignage de Keisler & de l'abbé Richard, deux
voyageurs très-dignes de foi.

*SECTION XLIII.**SUITE DE CETTE BATAILLE.*

L'ARMÉE combinée ne fut jointe par la cava-
lerie & les arquebusiers de l'archiduc, des évê-
ques de Bâle & de Strasbourg, & des trois villes
impériales, sous les ordres du comte de Thierf-
tein, d'Hermann d'Eptinguen & de Guillaume
Herter, que le lendemain de cette victoire,
dimanche 4 Mars, qui fut consacré au service
divin & au repos. La garnison de Grandson se
rendit le matin du 5 à discrétion, fut la triste
victime des représailles, & massacrée au nombre
de 500 hommes, à la réserve du commandant,
seigneur de Darin & de son neveu, exceptés de

Section XLIII. Suites de cette bataille.

ce massacre, pour être échangés contre Brandolphe de Stein. La garnison de Vaumarcus s'étant évadée la nuit du 3 au 4 Mars, ce château fut détruit & rasé. L'armée victorieuse resta jusqu'au 8 Mars dans les environs de Grandson, & ses chefs employèrent cet intervalle, à prendre au fujet des dépouilles ennemies, les arrangements que nous venons d'indiquer, & à faire rendre les honneurs funébres à leurs compagnons morts dans cette bataille, de même qu'à ceux que Charles avait fait exécuter aussi cruellement; ayant remis aux habitans de ces contrées, le soin d'enterrer les ennemis tués, en leur permettant de transporter à Nozeroy, le corps de Château-Guyon & ceux des autres seigneurs qui avaient eu le même sort que lui. La ville & le château de Grandson ayant été abondamment pourvus de vivres, d'artillerie & de munitions, furent munis d'une garnison de 600 Bernois & de 200 Fribourgeois, sous les ordres du chevalier Jean Frédéric de Mullinen. Le chevalier Henri Matter fut renvoyé à la tête d'environ 1800 hommes, & de quelques pieces de canons, avec leurs caissons, à la garde des passages retranchés du Jura aux Verrieres, parce que l'on ignorait par où le duc de Bourgogne

1476.

Section XLIII.

— tenterait une seconde invasion en Suisse ; par cette
1476. raison , Henri Dittlinguer fut réinstallé par le
margrave Rodolphe d'Hochberg , dans sa place
de commandant de Neuchâtel , à la tête de 500
Bernois réunis à 400 sujets de ce prince. Tous
ces arrangemens pris , l'armée combinée se sé-
para le 9 Mars , & trainant à sa suite plusieurs
milliers de voitures chargées des dépouilles enne-
mies , elle prit différentes routes.

Le duc de Bourgogne s'enfuit d'une traite
par Orbe & Joigne à Nozeroy , où il s'arrêta
près de trois semaines pour rassembler ses trou-
pes dispersées , & les pourvoir de vivres , d'ar-
mes & de munitions. Commynes prétend à la
vérité , que ce prince n'employa que six jours à
cela ; le tout dans une province entièrement
épuisée , par tout ce qu'elle avait fourni trois
semaines auparavant à équiper & approvisionner
cette armée. Il faut assurément n'avoir pas les
premieres notions de l'entretien & de l'armement
d'une armée de 70 mille hommes , pour avancer
une pareille absurdité , ou pour la répéter. Du-
rant son séjour à Nozeroy , le duc Charles fit
expédier , dans ses états , des ordres pour y faire
fondre en diligence , 160 pieces de canons &
coulevrines , du calibre de 48 livres de balle ;

Suites de cette bataille.

en faisant enlever pour cet effet la plupart des cloches de la Lorraine, & une bonne partie de celles du duché & du comté de Bourgogne. En attendant cette refonte, ce prince fit dégarnir ses places dans ces deux dernières provinces, de l'artillerie & des munitions dont elles étaient pourvues. Et faisant travailler nuit & jour dans tous ses états, de même que dans ceux de la maison de Savoye, à des tentes & à tout ce qu'il fallait pour armer & équiper une armée aussi nombreuse, le duc de Bourgogne rentra le 22 Mars au pays de Vaud par Joigne, vint coucher le 23 à Orbe, d'où il décampa le 28, & arriva le 30 à Lausanne; établit son quartier général dans cette ville, en faisant cantonner dans tout le gros de Vaud, le petit Jura & la Vaud, son armée d'environ 68 à 70 mille hommes. Ce prince reçut journellement, durant les sept semaines qu'il s'arrêta à Lausanne, des tentes, des armes, de l'artillerie, des munitions, en un mot, tout ce qu'il fallait pour remonter ses troupes, soit de la part du comte de Romont & de la duchesse douairière de Savoye, qui n'épargnerent rien pour secourir le duc de Bourgogne; soit aussi de la part de ses sujets, qui témoignèrent dans cette occasion le plus grand

Section XLIII. Suites de cette bataille.

476. zèle pour sa gloire & pour ses intérêts. Charles ayant ainsi réparé une grande partie de ses pertes, détacha le 22 Mai son avant-garde vers Morat, sous les ordres du comte de Romont, le suivit le 27, à petites journées, avec le reste de son armée, s'arrêta une semaine à Payerne, & arriva le 11 Juin devant Morat.

*SECTION XLIV.**MESURES DES CANTONS.*

LES cantons n'avaient pas perdu un instant, depuis la rentrée du duc de Bourgogne au pays de Vaud, pour se garantir de cette seconde invasion, & songèrent avant toutes choses à mettre Fribourg & Morat en état de défense; la conservation de ces deux places étant de la plus grande importance pour tous. Fribourg, défendue par une bourgeoisie nombreuse & remplie de valeur, fut en outre pourvue d'une garnison de 1200 hommes, tirés des huit cantons, & qui furent mis sous les ordres de Jean Waldmann, *statthalter* de Zurich, & bourguemaitre de cette république, en 1483. Morat fut pourvue d'une

Section XLIV. Mesures des Cantons.

artillerie nombreuse , avec des munitions suffisantes , desservie par 25 *Buchsen-meister* , ou maître canoniers Bâlois ; & munie d'une garnison de 1500 Bernois & de 80 Fribourgeois , les derniers ayant Guillaume d'Affry pour capitaine , & toutes troupes d'élite. Adrien , baron de Bubenberg & de Spiez , chevalier & ancien avoyer de Berne , ayant été requis par la régence de ce canton , de se charger du commandement en chef de Morat , ne voulut accepter cette place qu'avec un pouvoir absolu de faire punir de mort sans autre forme de procès , tous les lâches qui parleraient de se rendre , ou manqueraient à la discipline ; ce qui lui fut accordé sans difficulté. Le baron de Bubenberg entra le 8 Avril dans Morat , ayant pour conseil , Jean , baron de Bubenberg , son neveu , Jean Rodolphe d'Erlach & Pierre Stark , tous les trois sénateurs de Berne , avec Guillaume d'Affry ; ce conseil , absolument subordonné au commandant , n'était convoqué que lorsque celui-ci jugeait à propos de le consulter. Le reste d'Avril fut employé , de même que la moitié de Mai , par le baron de Bubenberg , à faire élargir les fossés de Morat , à faire terrasser ses murs & à les réparer , à prendre en un mot , toutes les

1476.

Section XLIV.

1476. précautions imaginables , pour mettre cette place dans le meilleur état de défense possible. Ces précautions prises , ce brave commandant tâcha d'inspirer à sa garnison cette confiance & cette audace nécessaire pour soutenir intrépidément un long siège ; en conséquence de cette maxime , il se mit le 25 Mai , à la tête de 600 hommes ; prit avec ce détachement la route d'Avenche , & tomba à l'improviste & avec tant de vigueur , sur une partie de l'avant-garde Bourguignonne , répandue en désordre dans les villages d'alentour , afin de les piller , qu'il la mit en déroute , lui tua beaucoup de monde , lui enleva la plupart de son butin , & rentra dans Morat , n'ayant perdu que quatre hommes. Le baron de Bubenberg rendit le 26 , compte de cette expédition à Berne ; manda que l'on attendait au premier jour le duc de Bourgogne dans ces quartiers , avec le reste de son armée ; pria la régence d'être sans aucune inquiétude sur le sort de Morat ; qu'il répondait sur sa tête de défendre cette place au moins cinq semaines , contre toutes les attaques ennemies ; & conjura le conseil souverain , d'attendre l'arrivée de tous les secours confédérés & alliés , avant que d'attaquer le duc de Bourgogne.

Mesures des Cantons.

Sur ces entrefaites, les Vallaisans tombèrent auprès du St. Bernard, sur un corps de plusieurs milliers de Savoyards & de Lombards, qui venaient renforcer l'armée Bourguignonne, & les disperferent. D'un autre côté, Nicolas Zerkinden, baillif de Zweisimmen, rassembla 1000 hommes de l'Oberland, avec lesquels il attaqua & prit d'assaut Vevey & la Tour, & massacra 500 Lombards, qui défendaient ces deux villes, qu'il pillâ & livra aux flammes. 1476.

La garnison de Fribourg, sous les ordres de Waldmann, renforcée par Hans d'Hallwyl & Guillaume de Diesbach, à la tête de 2000 Bernois, attaqua Romont sur la fin d'Avril; mais le comte de Romont s'étant jeté dans cette place avec 4000 hommes, l'entreprise manqua; & ces trois officiers se retirèrent sur Fribourg, après avoir brûlé les fauxbourgs de Romont.

Au milieu de Mai, le comte de Romont fit, avec un corps de 4000 hommes, une irruption dans les comtés de Nidau, de Cerlier & d'Arberg, pillâ ces contrées & en enleva tout le bétail, dans l'intention d'en ravitailler l'armée de Bourgogne. Mais les habitans de ces trois bailliages Bernois, ayant pris les armes, sous la conduite de leurs baillifs, Hans de Graf-

Section XLIV. Mesures des Cantons.

1476. fenried , Rodolphe d'Erlach & Henri de Ballmofs ; & ayant été renforcés par les troupes de Bienne, de la Neuville & du Val St. Imier, de même que par la garnison de Neuchâtel , ce corps combiné , d'environ 3000 hommes, attaqua le 17 Mai , le comte de Romont , le mit en déroute au bout d'une heure , lui reprit tout son butin , & le poursuivit jusqu'au pont de la Broye , à l'embouchure du lac de Morat, où les Savoyards , obligés de faire face , se reformerent en bataille ; les troupes combinées en ayant fait autant de leur côté , tomberent de-rechef avec une telle furie sur leurs ennemis , que ceux-ci furent mis , au bout d'une heure , une seconde fois en déroute ; & après avoir perdu 600 hommes , s'enfuirent à la débandade vers Estavayer , que les Fribourgeois avaient abandonné après la bataille de Grandson , par le conseil des cantons.



SECTION XLV.

SIÈGE DE MORAT.

LE comte de Romont , détaché le 22 Mai , avec l'avant-garde du duc de Bourgogne , s'avança vers Morat , & investit cette place le 27 , dressa & fit jouer ses batteries le 1 Juin , & fut renforcé le 11 par le reste de l'armée Bourguignonne. Le duc Charles ayant vu avec dépit , le peu d'effet de son artillerie sur les murs de Morat , en fit sommer le commandant le 12 Juin , avec menace de le faire pendre avec toute sa garnison , en cas de refus. Le baron de Bubenberg répondit à cette sommation : *que les portes de Morat avaient été laissées ouvertes pour recevoir le duc de Bourgogne ; qu'il n'avait qu'à s'approcher , que tout était prêt pour sa réception.* En effet , les portes de Morat ne furent jamais fermées , pas même la nuit , durant les 25 jours du siège de cette place. Les Zuricois donnerent en 1444 le premier exemple d'une telle intrépidité , qui de nos jours ferait envisagée comme une bravade dangereuse , & qui fut imitée , comme l'on verra , en 1513 , par la garnison Suisse de Novarre. L'on prenait néanmoins la

Section XLV.

1476. précaution, de placer sous chacune de ces portes, une grosse piece de canon, servie & défendue par l'élite de la garnison ; celle de Morat fit diverses sorties, & y fit périr plus de 1000 ennemis. Le duc de Bourgogne, furieux de cette résistance, fit redoubler le feu de son artillerie qui, au bout de quatre jours, fit trois brèches assez considérables aux murs de Morat, réparées autant qu'il était possible par la garnison, durant la nuit. Il est vrai que de nos jours, ces murs auraient été mis à ras terre, en trois fois 24 heures, par une batterie d'une vingtaine de ces pieces, qui du reste, ne tiraient qu'à boulets de pierre ; & l'auteur en a vu plusieurs conservés dans les murs de Morat. Le duc, croyant les brèches praticables, fit donner le matin du 20 un assaut général à cette place, par toutes ses troupes, qui se relevaient à tour, & qui, repoussées de tous côtés, ne se retirèrent au bout de quatre heures consécutives, qu'après avoir perdu plus de 1500 hommes. Le baron de Bubenbergh ayant eu soin de se conserver une communication libre avec Neuchâtel & Cerlier, par le lac, au moyen de plusieurs barques armées, les employa la même nuit à transporter ses blessés dans ces deux villes ; ce qu'ayant

Siège de Morat.

déjà exécuté avec succès à diverses reprises, ces barques revinrent la nuit suivante, chargées de munitions & de troupes fraîches. 1476.

*SECTION XLVI.**ARMEMENT DU CORPS HELVÉTIQUE.*

TANDIS que les valeureux défenseurs de Morat, en arrêtant le duc de Bourgogne devant cette place, donnaient au corps Helvétique le temps d'accourir à son secours, le canton de Berne fit pour cet effet toute la diligence imaginable; en envoyant le 12 Juin divers membres de sa régence dans tous les états confédérés, avec des lettres réquisitoires très-pressantes; & en se mettant le 16 Juin, à la suite de cette précaution, en campagne, avec un corps de 6000 hommes, commandés par ses deux avoyers, de Scharnachthal & de Waberen, qui s'étant emparés le même jour du pont de Guminen, firent élever le 17 un retranchement à la tête de ce pont & de celui de St. Gines. Antoine, bâtard de Bourgogne, attaqua le matin du 18, ces deux ouvrages faits à la hâte, avec 12

Section XLVI.

1476. mille hommes, fut repoussé avec perte de 5 à 600, & rejoignit le même jour l'armée de son frere devant Morat. Hans d'Hallwyl, chargé de la défense du pont de St. Gines, à la tête de 2000 hommes, fut vigoureusement secondé par les habitans de ces districts, sur-tout par le curé de St. Gines, qui, à la tête de ses paroissiens, se distingua dans ce combat par des prodiges de valeur.

Berne rappella le 19 ses deux avoyers, afin de veiller, en cas de malheur à la sûreté de sa capitale, & au besoin, à la levée d'un arriere-ban, & confia le commandement en chef de ses troupes à Hans d'Hallwyl, qui fut joint le même soir par les contingens de Lucerne & d'Underwalden. Les troupes de Soleure & de Bienne arriverent le 20, à midi, après avoir attaqué & mis en fuite, auprès d'Arberg, un détachement de 1000 Savoyards, & laissé dans cette ville une garnison de 400 hommes, sous les ordres de Pierre Weittenbach. Dans le même temps, arriva d'un côté, le chevalier Henri Matter, à la tête de 2000 hommes, en ayant laissé 500 avec Henri Dittlinguer, pour la défense de la ville & du pays de Neuchâtel; & d'un autre côté, 800 Fribourgeois, avec la garnison confédérée

Armement du corps Helvétique.

de leur ville , dont les divers contingens se réunirent le lendemain à ceux de leurs cantons respectifs. 1476

L'armée combinée ayant été portée par tous ces renforts , à 14 mille hommes , s'avança encore le soir du 20 Juin , à Champagni , & y établit son camp , qui fut augmenté le 21 à toute heure , par le comte de Gruyere à la tête de 600 de ses sujets , par 1000 chevaux , 400 arquebusiers & 80 maîtres canonniers , envoyés par les trois villes impériales d'Alsace , sous les ordres du chevalier Guillaume Herter , qui ayant pris sa route par l'évêché de Bâle , Bienne & Arberg , emmena de Nidau une quarantaine de coulevrines avec leurs caissons ; ce dont les autres chefs de l'armée combinée lui furent beaucoup de gré , & ce qui mit nos ancêtres dans le cas de foudroyer avec succès le duc de Bourgogne , par ses propres armes. Herter fut suivi immédiatement par Hermann d'Eptingen , avec 800 chevaux & 200 arquebusiers , de la part des évêques de Strasbourg & de Bâle ; par Arnold de Rothberg , à la tête de 1200 Bâlois , parmi lesquels se trouvaient 200 arquebusiers & 50 maîtres canonniers ; par les comtes Oswald de Thierstein & Louis d'Oettingen , à la tête de 2000

Section XLVI.

1476. chevaux & de 1000 arquebusiers , fournis par l'archiduc Sigismond ; & par les contingens de l'abbé & de la ville de St. Gall , d'Appenzell , de Schaffhausen & de Rothweil , au nombre de 4600 hommes , parmi lesquels l'on distinguait 200 arquebusiers.

Le 21 au soir , l'armée combinée marcha en avant , & prit une autre position , en garnissant le bois de Morat avec ses arquebusiers , elle étendit son camp du côté de l'Urtinguen & vers Salvenach ; à peine eut-elle établi ce nouveau camp , que l'on y vit arriver les contingens d'Ury , de Schweiz , de Zug & de Glarus , réunis à ceux d'Uznacht , de Gaster & du comté de Sargans , au nombre de 3500 hommes. Les Zuricois arriverent les derniers ; ayant réuni les troupes de la Turgovie , du comté de Baden , de Bremgarthen & de Mellinguen sous leurs bannieres ; ils joignirent à une heure du matin , le 22 Juin , avec 5000 hommes , l'armée combinée ; laquelle ayant reçu ce dernier renfort , se trouva de plus de 34 mille hommes , parmi lesquels on comptait 4200 gens-d'armes , y compris ceux du duc de Lorraine , 2000 arquebusiers , 200 maîtres canonniers & environ 16 mille piquiers.

Que

Armement du corps Helvétique.

Que l'on nous permette d'interrompre ce récit, par une anecdote caractéristique des mœurs de nos ancêtres, tirées des mémoires de Tschachtlan & des annales de Stettler. Le corps des 5000 Zuricois & sujets des cantons, commandés par le baron Ulrich de Hohenfux & Hans de Breiten-Landenberg, ayant eu toute la journée du 21 la pluie sur le corps, arriva sur les neuf heures du soir, à Berne, extrêmement harassé d'une traite de 10 lieues, faite dans les boues, & dans la nécessité indispensable de prendre de la nourriture & reprendre haleine durant une heure ou deux, ces troupes trouverent devant toutes les maisons des tables couvertes en abondance de tout ce qui pouvait servir à leur réfection, & servies par les Bernoises, sans en excepter celles du premier rang, qui, à la vérité, se résérverent les officiers. C'est ainsi que le baron de Hohenfux, Hans de Breiten-Landenberg & leurs collègues, que nous citerons dans la section suivante, furent régalez devant les maisons de Bubenbergh, de Scharnachthal, de Waberen, de Ringoltinguen, d'Erlach, d'Hallwyl, de Diesbach, de Stein, de Mullinen, &c. durant une heure & demi, avec leur monde, reparti dans toutes les rues.

Section XLII.

1476. Après avoir été ainsi festinés, les trois avoyers de Berne, restés avec les vieux sénateurs, pour la sûreté de la ville, prièrent, de même que les Bernois, ces chers hôtes, de ne pas oublier qu'ils avaient des confédérés à secourir. *Allons, marche*, répondirent les chefs de ce corps, en se levant de table, & en touchant dans la main à leurs bienfaiteurs & bienfaitrices. *Allons, marche*, crièrent tous les autres officiers & rottmeisters, en prenant le même congé. *Allons, marche*, répéta toute la troupe, remplie d'allégresse & d'ardeur pour la cause commune. *Sie wurden, dit la grande chronique de Stettler, zur aufmunterung von frauen und töchteren, stantibus, mit einem ehren-trunk und segens-kuss verabschiedet. Die freudigen gesellen sangen krieges-lieder, um sich unter einander zu ermunteren. So kamen sie um mitternacht zu Gumminen, und um ein uhr bey ubrigen Eydsgenossen an.*



SECTION XLVII.

DISPOSITIONS DE L'ARMÉE COMBINÉE.

L'ON tint, le 22 Juin, à l'aube du jour, un conseil de guerre, dont les membres étaient, le duc Réné de Lorraine, qui ayant fait plusieurs marches forcées, venait d'arriver dans ce moment, à la tête de 400 gens-d'armes, commandés sous lui par les comtes de Linanges & de Bitsch; les comtes de Thierstein, d'Oettinguen & de Gruyeres. De Zurich, le baron de Hohenfay, Jean Waldman, Hans de Breiten-Landenberg, Sigismond de Griefen, Marc Roust & Félix Keller. De Berne, Hans d'Hallwyl, le banneret Rodolphe de Speichinguen, Guillaume de Diesbach, le chevalier Henri Matter, Georges de Stein & Barthelémi May. De Lucerne, l'avoyer Gaspard de Hertenstein & Arnold Ségeffer de Baldegg. D'Ury, Jaques Arnoldi, baron de Spiringuen & André, baron de Bérol-dinguen. De Schweiz, Conrad Ab-Iberg & Rodolphe de Réding. D'Underwalden, les landammans Rodolphe Zimmermann & Ulrich de Buren. De Zug, Hans Spiller. De Glarus, Hans, baron de Tschudi. De Soleure, l'avoyer Ulrich

1476.

1476.

Byls & Conrad Vogt. De Fribourg, Jaques Fégelin & Rodolphe de Wuippens. Au nom du prince, abbé de St. Gall, Rodolphe Giel de Glattbourg. Hans Schurpf, bourguemaitre de St. Gall. Le landammann d'Appenzell, Ulrich Tanner. Le chevalier Arnold de Rothberg, commandant des Bâlois. Benoit de Römerstal, maire de Bienne, & Ulrich de Trullerey, bourguemaitre de Schaffhausen. Et enfin, de la part des alliés, Hermann d'Eptingen & le chevalier Guillaume Herter, l'un & l'autre déjà connus dans cette guerre. Nous n'avons pu découvrir le chef du contingent de Rothweil.

Ce conseil de guerre décida, que l'on attaquerait le même matin l'armée du duc de Bourgogne, & convint de ranger pour cet effet celle des alliés dans l'ordre suivant.

Le corps de bataille devait être composé des contingens de Zurich, d'Ury, d'Underwalden, de l'abbé & de la ville de St. Gall, d'Appenzell, de Bâle, de Schaffhausen & de Rottweil, de la Thurgovie, du comté de Baden, de Bremgarthen & de Mellingen, que l'on renforcerait par 2000 piquiers Bernois, commandés par Guillaume de Diesbach. Cette division fut mise sous les ordres de Jean Waldmann & de Guillaume

Dispositions de l'armée combinée.

Herter , en leur adjoignant le baron de Hohen-
fax & Hans de Breiten-Landenberg; l'on y plaça ^{1476.}
toutes les bannieres de l'armée , tout comme à
Grandson , couvertes par devant par quatre rangs
de piquiers , tandis que trois rangs d'hallebar-
diers les couvraient par derriere. Outre ces
deux commandans & vice-commandans , qui
n'avaient point de postes fixes , les autres chefs
des contingens formant le corps de bataille , &
cités dans l'énumération du conseil de guerre ,
se repartirent le commandement des rangs de
cette division , qui pouvait monter à 14000
hommes.

L'on destina pour former l'avant-garde , le
restant des troupes de Berne , réunies au corps
du chevalier Matter , de 2000 hommes ; avec
les contingens de Fribourg , de Bienne & du
comte de Gruyeres. Le nombre de ces troupes
allant à 7500 hommes , il fut décidé , que l'on
en choisirait 1000 sur les hallebardiers & arba-
létriers , pour en former les deux corps d'aven-
turiers , & que l'on remplacerait ceux-ci par
500 arquebusiers ; de sorte que cette division
de 7000 hommes , ayant deux rangs de pi-
quiers , deux d'hallebardiers , & deux d'arbalé-
triers & d'arquebusiers , fut mise sous les ordres

Section XLVII.

1476. la noblesse Autrichienne, Alsacienne, Lorraine & Helvétique, de même que parmi les principaux officiers confédérés. Les uns & les autres furent revêtus & décorés de cette dignité sous l'appareil le plus imposant, quoique dénué de faste; toute l'armée, prise à témoin des vœux de ces braves militaires, le fut quelques heures après de la valeur héroïque avec laquelle ils furent remplis de leur part. Le duc de Lorraine fut à la tête de ces chevaliers nouveaux créés, conjointement avec les comtes d'Oettingen, de Linanges & de Bitsch; & de ce nombre fut Ulrich, baron de Hohenfux, Marc Roust & Félix Keller de Zurich; Guillaume de Diesbach, Georges de Stein & Barthelémi May de Berne; Gaspard de Hertenstein & Arnord Ségeffer de Baldegg, de Lucerne; les barons Jaques Arnoldi de Spiringuen & André de Béroldinguen d'Ury; Rodolphe de Réding & Conrad Ab-Iberg de Schweiz; les landammans d'Underwalden, de Zug & de Glarus, Rodolph Zimmermann, Ulrich de Buron, Hans Spiller & Hans, baron de Tschudi; Ulrich Byfs, de Soleure; Rodolphe de Wuippens, de Fribourg; Rodolphe Giel de Glattbourg, grand baillif du prince abbé de St. Gall & commandant de ses troupes; les bour-

Dispositions de l'armée combinée.

Les aventuriers ou *freye-knecht*, au nombre de 2000 hommes, furent partagés en deux troupes, composées chacune de 250 hallebardiers, d'autant d'arbalétriers & de 500 arquebusiers; ainsi de 1000 hommes, ils reçurent pour capitaines, Pétermann de Waberen, fils de l'avoyer Bernois, chargé de protéger la batterie de la droite, & Barthelémi May, chargé de protéger celle de la gauche. 1476.

La cavalerie fut distribuée sur les deux ailes; le duc de Lorraine fut chargé du commandement de la droite, ayant les comtes d'Oettinguen, de Linanges & de Bitsch pour adjoints, & le comte de Thierstein fut mis à la tête de l'aile gauche, ayant le comte de Gruyeres & le baron d'Eptinguen pour vice-commandans.

Ces dispositions faites, le conseil de guerre se sépara vers les cinq heures du matin pour les exécuter; ce qui prit près de trois heures. Les troupes remplies de zèle & de confiance, ne donnaient d'autre crainte à leurs chefs, que celle de rendre ces dispositions inutiles par trop d'ardeur. Tandis que les différentes divisions de cette armée se formaient de toutes parts en ordre de bataille, le comte Oswald de Thierstein arma devant le centre, 150 chevaliers, parmi

Dispositions de l'armée combinée.

*vérité , nous ne pouvons plus douter que Dieu
s'ait exaucé nos prières , puisque sa bonté nous ^{1476.}
promet par ce signe , d'une façon aussi visible , une
protection , une victoire assurée. Allons , chers
amis , tomber sur cette nuée de barbares & sauver
la patrie. Toute l'armée répondit par ses accla-
nations & ses cris d'allégresse à cette harangue ,
andis que ses tambours , fifres & clairons , ou
marsch hörner sonnerent la charge.*

*SECTION XLVIII.**BATAILLE DE MORAT.*

L était dix heures du matin , lorsque l'armée
combinée s'ébranla pour charger celle du duc
de Bourgogne , d'environ 56 mille hommes ,
dont elle trouva une grande partie de l'infante-
rie , formée en ligne , derrière un large fossé
garni d'une haye vive , & défendue par une
quarantaine de coulevrines , placées derrière
cette espèce de retranchement , qui par ses dé-
charges réitérées , tua beaucoup de monde au
corps de bataille Suisse , que cette batterie avait

Section XLVIII.

1476. en face. Sur quoi, d'Hallwyl tourna tout de suite ce retranchement avec l'avant-garde & les aventuriers de la droite, & tombant avec la plus grande furie sur la gauche des Bourguignons, il l'enfonça au bout d'une demi-heure, & la contraignit de lui abandonner ce terrain; tandis que les aventuriers se portant avec la même impétuosité sur cette batterie, en tuant ou chassant les canonniers, & la tournent & pointent à l'instant contre cette infanterie ennemie, dont ils éclaircissent les rangs, par un feu aussi vif que bien soutenu, ayant été protégés dans cette manœuvre courageuse, par le corps de bataille Suisse; qui dans le même temps passa ce fossé, en abattant cette haye vive, avec les haches d'armes, que les piquiers portaient à leur ceinture, & en la foulant sous ses pieds. Cet avantage décida en quelque sorte du succès de cette sanglante journée : le corps de bataille des Suisses reforma ses rangs; tandis que Pétermann de Waberen continuait avec ses aventuriers à troubler la retraite des ennemis, en les foudroyant avec leur propre artillerie; & attendit dans cette position, jusqu'à ce que l'avant-garde, revenue sur ses pas, eût comblé une partie de ce fossé & transporté l'artillerie, à force de bras dans

Bataille de Morat.

ce nouvel emplacement, tandis que les aventuriers de la gauche en firent autant de la batterie commise à leurs soins. Ce transport pénible exécuté, l'avant-garde reprit son poste à la droite, & l'arrière-garde à la gauche du corps de bataille; l'artillerie confédérée, jointe à celle que l'on venait d'enlever aux ennemis, fut distribuée sur les deux flancs de cette division, & défendue par les deux bandes d'aventuriers. La cavalerie, obligée de traverser le bois de Morat, avait eu ses escadrons rompus dans cette marche, & arrivant pour lors, se remit en ordre & se plaça sur les deux ailes. 1476.

Le duc de Bourgogne (corrigé de sa présomption, par sa défaite de Grandson, & voyant par l'issue de ce premier combat, à quel ennemi il avait à faire, d'autant plus redoutable pour son infanterie, que celle des alliés était à quelques mille hommes près, de même force que la sienne, & en échange, infiniment meilleure, ce qu'il ne pouvait se dissimuler) fut dans ce moment indécis, s'il ne ferait pas rentrer son armée dans le camp, qu'il avait eu la précaution de retrancher depuis deux jours. Ce prince tint pour cet effet un conseil de guerre à cheval, devant le centre de ses troupes; tandis qu'elles

Section XLVIII.

1476.

reformaient leurs rangs, que l'on sortait en diligence du camp un nouveau train d'artillerie, en place de celui qui venait d'être pris par d'Hallwyl, & que l'armée combinée se remettait de son côté en ordre; Antoine, bâtard de Bourgogne, Adolphe de la Mark, comte de Ravensstein, & Jean de Châlons, prince d'Orange, furent d'avis de rentrer dans le camp; en échange, le margrave Philippe d'Hochberg & Philippe de Crévecœur, firent sentir au duc de Bourgogne tout le danger de cette retraite, en présence d'un ennemi plus nombreux & plus redoutable qu'à Grandson, pendant que son armée était encore découragée de sa dernière défaite; ce qui décida Charles d'adhérer à ce sentiment, d'autant plus que l'élite de ses troupes, consistant en une cavalerie nombreuse, bien montée & très-aguerrie, ne lui aurait été d'aucune utilité, en se renfermant dans son camp. L'armée Bourguignonne, formée de nouveau en bataille, depuis Courlevon à Grain, & adossée en grande partie au lac de Morat; & le duc Charles, assuré du premier coup-d'œil de dépasser le front de l'armée combinée, fit rétrécir celui de son infanterie, en lui donnant d'autant de profondeur; cette division, qui formait le

Bataille de Morat.

corps de bataille , fut mise sous les ordres du prince d'Orange & de Philippe de Crévecœur, 1476.
& l'aile gauche, d'environ 10 mille chevaux, avait le bâtard de Bourgogne avec le comte de Ravenstein à sa tête. Le duc de Bourgogne s'étant réservé le commandement de l'aile droite, formée par l'élite de sa cavalerie & de même force que la gauche, avait choisi pour adjoints le prince Frédéric de Tarente & le duc de Sommerfet; le premier, sur le point d'abandonner Charles après sa défaite à Grandson, avait été retenu sous ses drapeaux, par une promesse d'épouser la princesse Marie, de préférence à l'archiduc Maximilien; & le second, attiré sous les bannières de Charles, par la belle duchesse de Bourgogne, Marguerite d'York, commandait la cavalerie Anglaise, qu'il avait levé en partie à ses frais, pour complaire à cette princesse.

Il était passé midi, avant que les deux armées fussent ainsi remises en ordre, l'artillerie des alliés commençant pour lors à jouer avec beaucoup de succès sur les Bourguignons, les troupes combinées s'ébranlèrent au bout d'une demi-heure de tous côtés pour charger les ennemis. La bataille ayant ainsi commencé, se soutint pendant deux heures avec des succès variés ;

Section XLVIII.

1476. car si d'un côté, l'infanterie Bourguignonne ne put résister, malgré douze rangs de profondeur, au choc impétueux de celle des Suisses, qui n'en avait cependant que sept; en échange, la cavalerie du duc de Bourgogne, cinq fois plus forte que celle des alliés, & par cette raison, en état d'attaquer celle-ci de front & en flanc, combattit de son côté avec le même avantage; sur-tout la droite de Charles, qui, dès la première charge, fit reculer les comtes de Thierstein & de Gruyeres, & enfonça leurs escadrons à la seconde; tandis que le duc de Lorraine, obligé de se battre en retraite contre un ennemi aussi supérieur, aurait essuyé la même déroute, si d'Hallwyl n'était venu dans cet instant critique, à son secours, en occupant tout de suite avec une partie de son avant-garde, le terrain que cette cavalerie venait d'abandonner, de sorte qu'arrêtant tout court le bâtard de Bourgogne, foudroyé en même temps par la batterie de Pétermann de Waberen, qui prit ses escadrons en flanc, cette partie de l'aile gauche Bourguignonne fut obligée de se replier à son tour; ce qui mit le duc de Lorraine à même de soutenir avec moins de désavantage les charges du comte de Ravenstein, qui avec environ 4000 chevaux

Bataille de Morat.

chevaux , formait une potence , d'autant plus
que d'Hallwyl fit soutenir les escadrons de René ^{1476.}
par le feu de ses arquebusiers & de ceux des
aventuriers. Toute cette belle manœuvre d'Hall-
wyl fut exécutée avec d'autant plus de promp-
titude , de facilité & de succès , que le front
de sa division dépassait en partie celui de l'infan-
terie ennemie.

Telle était la situation des combattans , vers
les deux heures & demi , lorsque le corps de
bataille & l'arrière-garde Suisse redoublant la fu-
rie de leur attaque , & soutenus avec la plus
grande valeur par les aventuriers de la gauche
& le feu de leur batterie , parvinrent à enfon-
cer de tous côtés l'infanterie Bourguignonne ,
qu'ils avaient en tête , & à la mettre au bout
d'une heure , dans une déroute totale , malgré
les efforts de Charles , qui craignant pour cette
infanterie , avait eu la prudence de revenir sur
ses pas , après avoir détaché le duc de Sommer-
set , avec environ 4000 chevaux Anglais & Fla-
mands , à la poursuite des comtes de Thierstein
& de Gruyeres , lesquels , avec leur cavalerie ,
furent poussés par celle de Somerset jusques
dans le bois de Morat ; lorsque celui-ci fut
rappelé par un courier du duc de Bourgogne ,

Section XLVIII.

1476. & trouvant à son retour sur le champ de bataille, Charles entraîné dans la déroute générale, ce seigneur Anglais voulut en vain ramener le sort du combat avec ses escadrons victorieux; il fut tué bientôt après par deux arquebusades, & ses gens-d'armes suivirent le sort du reste de leur armée. Ce qui décida la victoire en faveur de nos ancêtres, c'est que d'Hallwyl, après avoir repoussé le bâtard de Bourgogne, & mis le duc de Lorraine en état de résister au comte de Ravenstein; tomba avec la plus grande partie de son avant-garde sur le flanc gauche de l'infanterie Bourguignonne, tandis que Pétermann de Waberen & ses aventuriers la foudroyaient de leur batterie; de sorte qu'attaqués & taillés en pièces de tous côtés, les soldats Bourguignons ne songèrent qu'à se soustraire au glaive du vainqueur, par une prompte fuite, dans laquelle ils entraînent, au bout d'une demi-heure, leur cavalerie, qui, malgré les exhortations de ses chefs, perdit tout courage, en se voyant abandonnée par son infanterie.

Quelques auteurs prétendent, que le baron de Bubenbergh, averti par ses coureurs des succès de l'infanterie Suisse sur celle des Bourguignons, fit à trois heures & demi une sortie avec

Bataille de Morat.

hommes , & marchant le long du lac ,
ba dans ce moment décisif , avec une telle 1476.
étuosité sur les derrières de leur gauche ,
acheva leur déroute totale par cette atta-
aussi furieuse qu'imprévue ; laquelle nous
it néanmoins très-peu vraisemblable , en ce
ce valeureux défenseur de Morat , aurait
nécessairement rencontrer dans cette marche ,
ant la disposition des combattans à l'heure
ite , les 4000 chevaux du comte de Ravens-
 , qui tenaient encore le duc de Lorraine en
ec. Il est en échange plus probable , que le
on de Bubenbergh renforta , selon le témoi-
ge d'autres chroniques , avec son détachement ,
arquebusiers de l'avant-garde , réunis au duc
Lorraine , ainsi qu'une partie des aventuriers
à droite , & que les uns & les autres par-
rent à culbuter dans le lac de Morat , cette
alerie du comte de Ravensstein , dont la
ndre partie parvint à se sauver , en gagnant
son chef , moitié à la nage & moitié à gué ,
ong des bords de ce lac , le village de Mon-
er & le camp du comte de Romont , &
ant trouvé abandonné , gagna le pont de
y ; tout le reste de ce corps y périt , au nom-
d'environ 3600 chevaux. Tirés à bout por-

Bataille de Morat.

Bourguignons à 25 mille , & quelques-uns même à 30 mille hommes. Cette dernière évaluation est à la vérité un peu exagérée , mais pres-^{1476.}que toute la gauche de l'infanterie ayant été précipitée dans le lac , l'on peut assurer sans exagération , qu'il y périt au moins 12 mille hommes ; de sorte qu'en prenant un juste milieu , & en combinant toutes nos autorités , nous croyons pouvoir évaluer la perte du duc de Bourgogne dans cette sanglante & mémorable journée , à 23 mille hommes ; savoir , 18 mille d'infanterie & 5 mille de cavalerie : l'on peut y ajouter hardiment, plus de 3000 hommes, tués au siège de Morat, de même qu'aux combats des ponts de Gumminen & de St. Gines , & près de 20 mille , qu'une terreur panique dispersa de tous côtés après leur déroute à Morat , qui ne rejoignirent plus les bannières de Charles , dont les forces furent ainsi diminuées dans cette seule bataille , de près de 50 mille hommes.

L'infanterie confédérée ayant poursuivi celle des Bourguignons jusqu'auprès d'Avenche , fut ramenée vers les six heures par ses chefs , sur le champ de bataille , de crainte que le comte de Romont , qui avait son camp entre le Montellier , Charmey & Chiètre , ne vint leur arra-

Section XLVIII. Bataille de Morat.

cher la victoire; mais ce seigneur, bien loin de
1476. remplir les instructions qu'il avait reçues la
veille du duc de Bourgogne, de resserrer Morat
avec son armée détachée, d'environ 12 mille
hommes, & de tenir la garnison de cette place
en échec, par quelques assauts, ne porta son
attention que sur le fort de la bataille, & en
augurant mal sur l'issue du premier combat, le
comte fit charger à tout hazard ses bagages,
avant midi, & tenir ses coureurs aux aguets;
de sorte qu'aux premières nouvelles de la dé-
route de l'infanterie Bourguignonne, le comte
de Romont décampa au plus vite avec son ar-
mée & ses bagages, en abandonnant son camp
tendu, à la réserve de ses pavillons, son artil-
lerie & ses munitions, & se retira par le Vully
& Cudrefin sur Estavayer. Le comte de Thier-
stein, revenant de la poursuite des ennemis,
apprit à Avenche la fuite du comte de Romont,
dont l'arrière-garde traversait dans ce moment
Salavaux, se joignit aux deux bandes d'aventu-
riers; & tombant à forces réunies sur cette arri-
ère-garde Savoyarde, qu'ils atteignirent près de
Cudrefin, ils lui tuèrent beaucoup de monde &
lui enlevèrent tous ses bagages, qu'elle était
chargée de convoyer.

SECTION XLIX.

SUITES DE CETTE BATAILLE.

LE premier soin des alliés, revenus de la poursuite des ennemis, fut de tomber à genoux ^{1476.} sur le champ de bataille, & de rendre leurs actions de grâces à Dieu, de cette victoire signalée; après quoi, ces troupes réunies avec la garnison de Morat & conduites par leurs commandans, prirent possession des deux camps ennemis; car telle était la discipline observée dans les armées confédérées, que tout soldat entré dans un camp abandonné par les ennemis, sans y être conduit par ses officiers, aurait été puni de mort, sans aucune rémission. Il se trouva dans le camp du duc de Bourgogne des richesses immenses, & presque incroyables, quand on se rappelle toutes celles que ce prince avait été obligé d'abandonner après sa défaite à Grandson; de sorte que les alliés furent agréablement surpris, d'y trouver plus de 80 pièces de gros canons & coulevrines, braquées pour la plupart contre les murs de Morat; auxquels il faut ajouter 80 autres pièces, dont nos ancêtres s'étaient emparés sur le champ de bataille;

Section XLIX.

avec une quantité prodigieuse de munitions & 1476 d'armes de toute espèce. Le camp du comte de Rumolt était rempli à proportion d'artillerie & de munitions ; ce seigneur avait dès son arrivée devant Morat , fait dresser sur la colline de Courgevans , une baraque (meublée avec la plus grande magnificence , dont la charpente & les planches , garnies de vis , étaient construites de manière à pouvoir la monter ou démonter en moins de quelques heures) pour loger le duc de Bourgogne , d'où ce prince pouvait , d'un coup-d'œil , parcourir son armée & les attaques de Morat. Cette baraque servit de logement au duc de Lorraine , pendant les trois jours que l'armée combinée passa sur le champ de bataille , dont les chefs en firent , avec ses meubles , un présent à ce prince.

Quant aux autres dépouilles ennemies de toute espèce , l'on en préleva un cinquième pour les portions de l'archiduc , des évêques de Strasbourg & de Bâle , & des villes de Strasbourg , de Bâle , de Colmar & de Sélestat ; lequel ayant été transporté par eau jusqu'à Bâle , y fut partagé entre les susdits alliés du corps Helvétique. Les quatre cinquièmes restans , des effets précieux du duc de Bourgogne & du comte de

Suites de cette bataille.

Romont , furent transportés sur une partie des chariots trouvés dans le camp de Charles , à Lucerne , pour y être partagés avec ceux de Grandson , entre les cantons & leurs co-alliés : lesquels prirent les premiers jours de Mars 1477, la résolution unanime, de faire une vente générale de ces effets , après que Berne en eût prélevé près du tiers pour sa portion , ayant demandé expressément à la recevoir en nature. Cette vente se fit après la St. Jaques , à Lucerne , où le célèbre Fugger , cité dans la quarante-deuxième section, acquit, de même que divers négocians Vénitiens, Génois & Luquois, tous ces effets à bas prix , & les revendirent avec beaucoup de profit; le premier à divers princes Allemands , & les autres aux maisons de Savoye , de Sforze , d'Est & de Médicis.

Le restant des chariots , trouvés dans ces deux camps , de même que ceux qui furent enlevés près de Cudrefin à l'arrière-garde du comte de Romont , furent employés , avec tous les chevaux de bat & d'attelage que l'on put ramasser dans ces contrées , à transporter dans les divers cantons & états co-alliés , l'artillerie & les munitions , les tentes , armures , armes & bagages , qui furent partagés le lendemain & le surlende-

1476.

Section XLIX.

1476. main de cette bataille, entre ces divers états, à proportion du nombre de leurs troupes : ce qui joint au dépôt immense d'artillerie & de munitions, formé à Nidau depuis la bataille de Grandson, & qui fut partagé sur la fin de Septembre de cette année, sur le même pied que les articles précédens, remplit si abondamment les arsenaux de la Suisse, que quelques-uns de ces magasins de Bellone, datent leur établissement de cette époque. Ce butin fournit de casques, de cuirasses, de brassards, de hallebardes, d'espadons à deux mains, de haches d'armes & d'arbalettes, en si grande quantité les confédérés, que tous ceux qui n'en étaient pas encore pourvus, le furent, sans aucune exception. A l'égard des arquebuses, il s'en trouva de deux especes, de grandes & lourdes, & de plus petites & plus légères ; les premières, envisagées encore comme artillerie portative, furent déposées dans les arsenaux ; tandis que les dernières furent distribuées par les diverses régentes Helvétiques à leurs citoyens, exercés dès lors au maniement de cette arme, de façon que depuis cette époque, tous les corps Suisses furent pourvus d'un certain nombre d'arquebusiers.

Suites de cette bataille.

L'on trouva aussi dans le camp du duc de Bourgogne , plusieurs chariots chargés de cordes , destinées par ce prince à pendre la garnison de Morat , de même que les autres troupes confédérées qui tomberaient entre ses mains ; selon l'aveu unanime des prisonniers Bourguignons , parmi lesquels se trouverent plus de 1000 femmes , prises dans la déroute & qui demanderent quartier. Une grande partie de ces cordes se trouvent encore de nos jours suspendues dans l'arsenal de Berne. Ce trait caractérise cette vengeance implacable , nourrie contre nos ancêtres dans le cœur du duc de Bourgogne ; lequel fut si effrayé de sa défaite à Morat , qu'il ne s'arrêta qu'à Morges , distante de 16 lieues du champ de bataille , y dina le 23 Juin , & alla coucher à Gex , où il resta jusqu'au 27 , qu'il en partit pour se rendre à Salins. Communes assure ; que la perte de la bataille de Grandson avait tellement augmenté la fureur de Charles contre les Suisses , qu'il ne parlait nuit & jour , que d'en tirer une vengeance éclatante ; & que le sommeil de ce prince , sans cesse interrompu par les transports de colere , dans lesquels il tombait à tout instant , faisait craindre une inflammation totale de son sang ; de maniere

1476.

Section XLIX.

1476. que l'archevêque de Vienne en Dauphiné, favori de Charles & son médecin, était obligé de lui donner continuellement des calmans. Au lieu que la déroute de Morat, ajoute le même auteur, abattit le duc de Bourgogne à tel point, qu'il tomba dans une mélancolie léthargique, & qu'il témoigna la plus grande insensibilité pour la conservation de sa personne; il garda le lit pendant près de six semaines, refusant souvent, pendant plusieurs jours de suite, toute nourriture; qu'enfin ce prélat parvint à ranimer le duc à force de liqueurs, & qu'en l'exhortant à ne pas laisser triompher ses ennemis, il réveilla l'ambition de ce prince, qui conserva néanmoins depuis lors une certaine faiblesse d'esprit, tenant quelquefois de l'égarement.

Revenons à l'armée victorieuse, dont les chefs firent rendre les honneurs funebres aux confédérés & aux alliés, qui périrent dans cette sanglante journée, sur le nombre desquels nos annales varient considérablement; celles qui l'évaluent au plus haut, la font monter à 450 hommes, tandis que d'autres ne l'apprécient qu'à 50 hommes, ce qui choque toute espèce de vraisemblance; il est vrai que les unes & les autres parlent de cinq à 600 blessés. A l'égard

Suites de cette bataille.

de cette quantité prodigieuse de cadavres ennemis, qui couvraient le champ de bataille, les bords du lac de Morat & toute cette contrée, jusqu'à Cudrefin & au-delà d'Avenche, les habitants des districts se hâtèrent de les mettre pêle-mêle dans de grandes fosses, dans la crainte qu'ils n'infestassent l'air; après avoir achevé de les dépouiller, pour se payer de leurs peines, & où ils firent grand nombre de riches captures, qui avaient échappé aux vainqueurs. En 1480, tous ces ossemens furent amoncelés, dans un bâtiment construit à cet effet, & qui fut décoré d'une inscription allemande & d'une en langue latine, dont la première peut se traduire ainsi.

*Les cohortes innombrables Bourguignonnes
Périrent devant Morat par les mains des alliés,
Fortifiés par l'assistance divine en 1476.
Le jour des 10000 chevaliers fut celui de cette
défaite mémorable.*

Voici l'inscription latine.

*Deo optimo, maximo.
Caroli incliti & fortissimi, Burgundiae ducis.*

Section XLIX. Suites de cette bataille.

1476. contractée de leur part au milieu de Novembre, avec les chefs d'une autre armée confédérée, dont nous avons cité l'expédition dans la trente-sixième section ; l'évêque & la ville de Geneve s'étant engagés par cette convention, d'observer la neutralité la plus-exacte. Les ambassadeurs de Louis XI, survenus pour lors à Lausanne, arrangerent le 7 Juillet, une suspension d'armes de deux mois entre les cantons, & l'évêque & la ville de Geneve, dans laquelle l'on convint de convoquer dans cet intervalle, un congrès à Fribourg, où tous les points de litiges des cantons avec la maison de Savoye & Geneve seraient réglés & terminés à l'amiable. Sur quoi d'Hallwyl & d'Hertenstein, ramenant leur armée à Morat & à Berne, elle s'y sépara.

*SECTION L.**CONGRÈS DE FRIBOURG.*

LE congrès de Fribourg s'étant ouvert à la St. Jaques, l'on vit paraître dans cette ville, outre les représentans des cantons, le duc René de Lorraine

Section L. Congrès de Fribourg.

Lorraine en personne : de la part de Louis XI, le bâtard de Bourbon, comte de Rouffillon en Dauphiné, & amiral de France, & Jost de Silenen, évêque de Grenoble : Jean Louis de Savoye, évêque de Geneve, pour ses propres intérêts ; ceux de la duchesse douairiere de Savoye, sa belle-sœur, du comte de Romont, son frere, & pour ceux de Geneve : le comte de Gruyeres, de la part des jeunes princes de Savoye : le comte de Thierstein, au nom de l'archiduc Sigismond : un comte de Linanges, au nom de Frédéric, électeur Palatin, chargé d'offrir aux cantons la médiation de ce prince : Conrad Vogt, de la part de Soleure : Rodolphe Giel de Glattbourg, au nom du prince abbé & de la ville de St. Gall : le landammann d'Appenzell, Ulrich Tanner, de la part de ses concitoyens : le chevalier Guillaume Herter, au nom de l'évêque & de la ville de Strasbourg : le chevalier Pierre de Rodt, au nom de l'évêque & de la ville de Bâle : Pierre de Cabanis, grand baillif du Vallais, au nom d'Ulrich de Hohenfax, évêque de Sion & des sept dixains du Vallais : & enfin, Benoit de Römerstal, maire de Bienne, de la part de cette ville.

Section L.

1476. Les députés de Berne étaient, Adrien, baron de Bubenberg & de Spiez, Nicolas de Scharnachthal, baron d'Oberhofen & Pétermann de Waberen, baron de Belp, tous les trois chevaliers & avoyers de Berne, auxquels la régence de ce canton adjoignit Guillaume de Diesbach. Ces quatre députés Bernois se réunirent à Rodolphe de Wuippens & à Pierre de Fauligny; chargés de la part de Fribourg, de porter ses plaintes contre la maison de Savoye & le comte de Romont, à ce congrès.

L'on choisit avec le consentement des parties, pour arbitres dans cette affaire, le duc de Lorraine, le bâtard de Bourbon & l'évêque de Grenoble, les comtes de Thierstein & de Linanges, avec les chevaliers Guillaume Herter & Pierre de Rodt. Ces arbitres ayant ouïs à diverses reprises, d'un côté l'évêque de Geneve & le comte de Gruyeres, & de l'autre les députés de Berne & de Fribourg, nommés ci-dessus, prononcèrent.

1°. Que la ville de Geneve payerait aux huit cantons, 22 mille florins du Rhin, faisant à cette époque, chacun environ onze livres de France, selon la valeur numéraire en 1786.

2°. Que le pays de Vaud serait rendu à Phi-

Congrès de Fribourg.

libert I , duc de Savoye , encore mineur , à l'exclusion du comte de Romont ; mais que les cantons garderaient ce pays , jusqu'au payement entier de 50 mille florins du Rhin , que le duc de Savoye s'obligeait à leur payer pour cette restitution. 1476.

3°. Que la maison de Savoye rembourserait à la ville de Fribourg , son ancienne dette de 35600 florins du Rhin , en y joignant tous les arrérages.

4°. Que le canton de Berne resterait en possession du comté de Cerlier , ainsi que de la ville & du château d'Aigle , du mandement de ce nom , & de ceux d'Ormond , de Bex & d'Ollon.

5°. Que Berne & Fribourg posséderaient en commun , la ville de Morat & ses dépendances , la seigneurie de Cudrefin & la baronnie de Grandcourt.

Les cantons céderent au même congrès , pour toujours à celui de Berne , les baronnies de Grandson & d'Orbe , avec la seigneurie d'Echalens. Berne voulut bien admettre Fribourg à la co-régence de ces trois seigneuries , enlevées durant cette guerre à la maison de Châlons ,

Section L. Congrès de Fribourg.

ainsi que le comté de Cerlier & la baronnie de
1476. Grandcourt.

SECTION LI.

CITATIONS SUR CE VOLUME.

LES mêmes ouvrages, cités à la fin du volume précédent, nous ont servi en grande partie à rédiger celui-ci. A l'égard des mémoires de ce siècle, dont nous avons adopté les uns dans nos relations, & réfuté les autres, nous en avons rendu compte en son temps, de sorte qu'il est inutile d'y revenir ici. Il en est de même de la partie diplomatique de ce volume, rédigée sur les annales de Tschudi, l'abrégé de Waldkirch & le dictionnaire Helvétique de Lew. Les notices du monastere de St. Gall, du pays d'Appenzell, du Rhinthal, des villes de St. Gall, de Schaffhausen, de Rapperschweil, de Rothweil, de Wintherthur & de Mülhausen, & celle de la Thurgovie, insérées dans divers paragraphes de la vingt-deuxieme section, ont été rédigées sur l'excellent ouvrage de Simler, aussi cité à la fin du volume précédent,

Section LI. Citations sur ce volume.

r le dictionnaire Helvétique de Lew ; de
ème que sur les topographies Helvétiques de
usching , de Fäsi & de Füsclin. Enfin , nous
nvoyons encore nos lecteurs , sur les éclair-
semens de toute espece , concernant ces au-
urs , au savant & judicieux catalogue raison-
é , de M. le baillif de Haller de Nyon.

Fin du troisieme volume.



TABLE ET REPARTITION

DU TROISIEME VOLUME.

CHAPITRE III.

Histoire militaire de la Suisse, depuis les premieres dissensions du canton de Zurich avec ceux de Schweiz & de Glarus, jusqu'aux suites de la bataille de Morat, & au résultat du congrès de Fribourg, en Juillet 1476.

SECTION I. *Démêlés de Zurich, avec Schweiz*

& Glarus.	Pag. 5
SECT. II. <i>Premiere guerre civile</i>	44
SECT. III. <i>Premiere pacification de Zurich.</i>	55
SECT. IV. <i>Suites de cette pacification</i> . .	60
SECT. V. <i>Maisons de Luxembourg & d'Autriche</i>	62
SECT. VI. <i>Concile de Bale</i>	65
SECT. VII. <i>Zurich s'allie avec la maison d'Autriche</i>	69
SECT. VIII. <i>Suites de cette alliance</i> . .	76

Table & répartition du troisieme vol. 567.

SECTION IX. <i>Seconde guerre civile.</i>	Pag. 90
SECT. X. <i>Trêve & congrès de Baden.</i>	112
SECT. XI. <i>Continuation de la guerre civile.</i>	119
SECT. XII. <i>Cinquieme siège de Zurich</i>	130
SÉCT. XIII. <i>Surprise & sac de Brugg</i>	137
SECT. XIV. <i>Invasion du Dauphin</i>	142
SECT. XV. <i>Bataille de St. Jaques.</i>	148
SÈCT. XVI. <i>Suites de cette bataille</i>	154
SECT. XVII. <i>Continuation de la guerre civile.</i>	158
SÉCT. XVIII. <i>Négociations à la cour de Bour-</i>	
<i>gogne.</i>	183
SECT. XIX. <i>Pacification de la Suisse</i>	190
SECT. XX. <i>Guerre de Rhinfelden</i>	212
SECT. XXI. <i>Fribourg & ses révolutions</i>	219
SECT. XXII. <i>Traité & événemens divers</i>	249
§. 1°. <i>Le canton d'Ury s'empare de la val-</i>	
<i>lée Livinienne</i>	250
§. 2°. <i>Le canton de Glarus, mis à niveau</i>	
<i>des sept autres cantons</i>	252
§. 3°. <i>Le monastere de St. Gall allié perpé-</i>	
<i>tuellement avec quatre cantons</i>	253
§. 4°. <i>Le pays d'Appenzell, mis à niveau de</i>	
<i>ses sept autres cantons co-alliés</i>	256
§. 5°. <i>Le Rhinthal & ses révolutions</i>	258
§. 6°. <i>Philippe le bon, duc de Bourgogne, à</i>	
<i>Berne</i>	259
§. 7°. <i>Carnaval turbulent de Zurich.</i>	261
§. 8°. <i>Le corps Helvétique très-considéré.</i>	266

§. 9°. La maison de Sforze . . .	Pag. 268
§. 10°. La ville de St. Gall . . .	271
§. 11°. La ville de Schaffhausen . . .	279
§. 12°. Exercice & jours de francs prix.	283
§. 13°. Tumulte de Constance . . .	290
§. 14°. Les comtes de Werdenberg . . .	295
§. 15°. La ville de Rapperschweil . . .	297
§. 16°. Diffensions de la maison d'Autriche.	303
§. 17°. Guerre & conquête de la Thurgovie.	306
§. 18°. Expédition d'un corps confédéré, sur les bords du Neckre . . .	322
§. 19°. La ville de Rothweil . . .	327
§. 20°. La ville de Wintherthur . . .	331
§. 21°. La ville de Mullhausen . . .	337
SECT. XXXIII. Guerre de Mullhausen . . .	341
SECT. XXIV. Négociations diverses . . .	357
SECT. XXV. Violences de Hagenbach . . .	364
SECT. XXVI. L'empereur & le duc de Bour- gogne . . .	369
SECT. XXVII. Conduite des cantons . . .	378
SECT. XXVIII. Union héréditaire . . .	387
SECT. XXIX. Suites de ce traité . . .	389
SECT. XXX. Annales & mémoires du temps.	399
SECT. XXXI. La guerre déclarée au duc de Bourgogne . . .	407
SECT. XXXII. Siège & bataille d'Héricourt.	416
SECT. XXXIII. Conduite du duc de Bour- gogne . . .	430

SECT. XXXIV. Diète de Lucerne	Pag. 435
SECT. XXXV. Guerre de Bourgogne	438
SECT. XXXVI. Démêlés avec la maison de Savoie	453
SECT. XXXVII. Négociations & mesures des Cantons	463
SECT. XXXVIII. Siège de Grandson	471
SECT. XXXIX. Marche de l'armée confédérée.	480
SECT. XL. Dispositions de cette armée.	484
SECT. XLI. Dispositions du duc Charles.	491
SECT. XLII. Bataille de Grandson	493
SECT. XLIII. Dépouilles Bourguignonnes.	507
SECT. XLIV. Suites de cette bataille	514
SECT. XLV. Mesure des cantons	518
SECT. XLVI. Siège de Morat	523
SECT. XLVII. Armement du corps Helvétique.	525
SECT. XLVIII. Dispositions de l'armée com- binée	531
SECT. XLIX. Bataille de Morat	539
SECT. L. Suites de cette bataille	551
SECT. LI. Congrès de Fribourg	560
SECT. LII. Citations sur ce volume	564

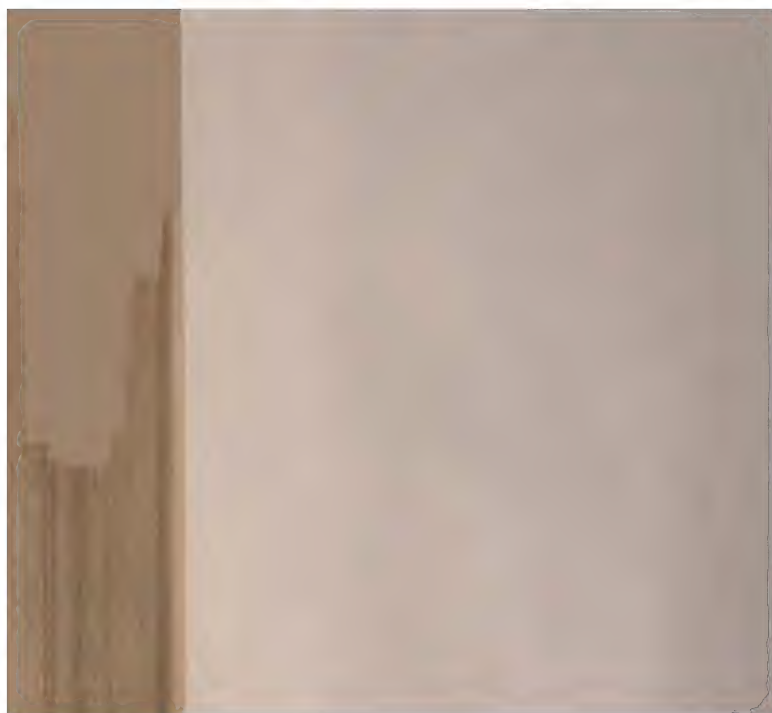
ERRATA POUR LE TOME III.

Pag.	lig.	lisez.
7	25 avec le comte.	avec le même comte.
9	17 bourgmatre.	bourguemaitre.
10	5 un second landam- mann.	un landammann.
..	14 Nidsberg.	Nidtberg.
	Cette faute est répétée pag. 11, 19, 20, 22, 129, 166, 180, &c.	
14	4 Mosux.	Mosax.
19	20 une diète.	un congrès.
17	2 la diète.	le congrès.
18	5 Tome II.	page 10.
24	24 Bekenrieds.	Bekenriedt.
32	21 chefs de ses troupes.	chefs de ces troupes.
34	16 sujet confédéré	sujets confédérés.
51	5 si il est incontestable que le canton.	il est incontestable que si le canton.
..	25 Segisdorf.	Jégisdorf.
52	6 volume précédent.	volume suivant.
53	3 Weggio.	Weggis.
57	11 Hünden.	Hürden.
65	14 & de permettre.	& en permettant.
70	11 & le chancelier.	& le vice-chancelier.
..	14 cause de malheurs.	cause des malheurs.
72	17 & la portion du comté de Baden & aux bailliages médiats de l'Ar- gaw qui avait été assignée à ce can- ton.	& sa part à la co-ré- gence du comté de Baden & des bail- liages médiats.

*Pag. lig.**lisaz.*

- | | | | |
|-----|-----|-----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 74 | 16 | afin de mettre les. | afin de mettre, par
ce moyen les. |
| .. | 18 | Zurich dans tout
son jour. | Zurich, à leur égard,
dans tout leur
jour. |
| 79 | 8 | ou qu'elle. | vû qu'elle. |
| 84 | 11 | Matthias Corcicus. | Matthias Corvinus. |
| 92 | 19. | 1500 hommes. | 4500 hommes. |
| 93 | 16 | de Fitch. | de Bitch. |
| 94 | 9 | Schumärikon. | de Schmärikon. |
| | | Cette faute est répétée pag. 98. | |
| 99 | 7 | Rumland. | Rumlang. |
| 102 | 24 | pont de Sihl. | pont de la Sihl. |
| 113 | 17 | Péterman de Lüt-
shofen. | ajoutez, fils aîné de
Pierre de Lütisho-
fen, tué le 23 Mai
de cette année, au
combat de Hirzel. |
| 122 | 8 | château de Lan-
denberg. | château de Greiffensee. |
| 129 | 8 | enleverent deux sei-
gneuries....
habitans. | enleverent ces deux
seigneuries.... leurs
habitans. |
| 136 | 7 | Werds-Muhlen. | Werdt-Muhhen. |
| .. | 12 | Werd-Muller. | Werdt-Muller. |
| 137 | 18 | Schönewers, | Schönewerth. |
| 172 | 8 | parti pour | parti dans. |
| .. | 12 | , & membres. | , membres. |
| 181 | 24 | 1443. | 1423. |
| 182 | 1 | avons parlé dans la
3 ^e . section de ce
volume | nous rendrons comp-
te dans la 4 ^e . section
du volume suivant. |
| .. | 13 | l'Helvétie. | la Suisse. |
| .. | 26 | ce qui. | qui. |

<i>Pag. lig.</i>		<i>lisez.</i>
185	24 Segentorff.	Jegentorff.
191	17 Santgäw.	Suntgäw.
198	9 trois sujets.	trois points.
207	10 XXIII.	XXII
233	8 Schwarzbouurg.	Schwarzebourg.
250	16 pour le bonheur.	pour le malheur.
253	21 le vol. précédent.	le premier volume.
265	12 leur prévôt.	son prévôt.
312	1 de Tüßach.	de Füllach.
332	20 du volume.	du premier volume.
334	10 Salz.	Sulz.
338	18 troisieme.	treizieme.
356	8 mal-à-propos.	plus mal-à-propos.
357	20 1479.	1469.
360	4 & le prince Charles.	effacez , &.
413	23 un si bon ordre.	effacez , m.
416	12 formerent.	priront.
423	8 Romont.	Blammont.
475	9 adopté.	adoptée.
492	2 était.	il était.
506	4 ce matin.	le matin.
511	15 prit.	prix.
513	24 y firent.	y fissent.
540	8 tuant & chassant	tuent & chassent.





DO
59
.M4
v.3

Stanford University Libraries



3 6105 014 726 157

[illegible]

